

Flammes et Enchantement

Richardson, Kim

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM



FLAMMES
ET
ENCHANTEMENT

TOME 3

KIM RICHARDSON

Flammes et Enchantement

Les Dossiers maudits, tome 3

Ce livre est une œuvre de fiction. Toute référence à des événements historiques, véritables personnes ou lieux, est employée de manière fictive. Les autres noms, personnages, lieux et incidents sont le produit de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance avec des événements réels, des lieux ou des personnes, existantes ou ayant existé, ne serait que pure coïncidence.

Flammes et Enchantement, Les Dossiers maudits, tome 3

Copyright © 2021 par Kim Richardson

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction en tout ou partie.

Couverture par Kim Richardson

Traduit de l'anglais par Vaelin pour Valentin Translation

www.kimrichardsonbooks.com

Réalisé avec Vellum



Table des matières

1. Chapitre 1
2. Chapitre 2
3. Chapitre 3
4. Chapitre 4
5. Chapitre 5
6. Chapitre 6
7. Chapitre 7
8. Chapitre 8
9. Chapitre 9
10. Chapitre 10
11. Chapitre 11
12. Chapitre 12
13. Chapitre 13
14. Chapitre 14
15. Chapitre 15
16. Chapitre 16
17. Chapitre 17
18. Chapitre 18
19. Chapitre 19
20. Chapitre 20
21. Chapitre 21
22. Chapitre 22
23. Chapitre 23
24. Chapitre 24
25. Chapitre 25
26. Chapitre 26
27. Chapitre 27
28. Chapitre 28

Sang et Maléfices

Publié Par Kim Richardson

À Propos De L'auteur

Chapitre 1

— Comment ça, Faris est mon familier ? m'écriai-je avec incrédulité alors que mon esprit s'échauffait tout comme mon visage. C'est Poe, mon familier. Je ne peux pas avoir deux familiers. C'est n'importe quoi. Ce n'est pas comme ça que ça fonctionne.

Mon grand-père s'appuya contre l'îlot de la cuisine et croisa les bras sur son torse. Ses sourcils blancs et broussailleux s'étaient haussés et créaient des ridules sur son front. Il avait troqué son peignoir bleu contre un pantalon kaki et un pull bleu marine. Son look aurait pu le faire ressembler à un vieux professeur, si on omettait ses cheveux blancs ébouriffés qui lui donnaient un air de savant fou.

— Tu m'avais dit peu importe le prix à payer, rétorqua-t-il d'une voix un peu plus aiguë que d'habitude. Et c'est précisément ce que j'ai fait.

Ma pression artérielle monta en flèche.

— Wow, attends une seconde ! m'exclamai-je. Je ne t'ai jamais demandé d'en faire mon familier. J'ai toujours du mal à contrôler Poe qui ne cesse de disparaître. Je ne veux pas être responsable de deux familiers.

Mon Dieu, qu'a-t-il fait ?

Mon grand-père se redressa, les mains posées sur les hanches, et la colère se peignit sur son visage. En cet instant, je me vis en lui. Nous nous ressemblions beaucoup.

— Comment voulais-tu qu'il reste dans notre monde sans le lien du familier ? En le collant à une chaise avec un tube de SuperGlue ? Ce n'est pas comme ça que la magie fonctionne, Samantha. Tu le sais. En faire ton familier était la seule façon, le seul moyen sûr qui existait au vu de la situation.

Mes yeux dérivèrent vers le démon intermédiaire assis sur l'une des chaises de l'îlot de la cuisine. Je n'aimais pas le regard décontracté qu'il m'adressait.

— Tu étais au courant, pas vrai ?

Les yeux sombres de Faris rencontrèrent les miens. Il pencha la tête sur le côté avec un regard calculateur.

— Bien sûr que oui, confirma-t-il.

Faris portait le même pantalon noir et la même chemise assortie qu'hier, mais aujourd'hui, ses vêtements ne comportaient aucun pli et

étaient propres. Probablement était-ce là l'œuvre d'un peu de magie démoniaque. Une faible aura luisait autour de lui. Je la sentais glisser sur ma peau telle une brise fraîche et légère. Cette énergie était différente de celle qui entourait le démon intermédiaire auparavant. Je la reconnaissais et savais de quoi il s'agissait. Cette énergie émanait d'un lien avec un familier. Ce que je percevais, c'était notre lien.

L'appréhension raidissait mes muscles.

— Et tu es d'accord avec ça ?

Faris porta son verre à ses lèvres et but une gorgée. Ses courts cheveux noirs brillaient sous l'éclairage de la pièce, comme s'ils avaient été enduits d'huile.

— Je préfère ça plutôt que mes tripes me soient arrachées par la bouche.

Aïe, d'accord. Il avait raison. Et pourtant...

J'étais au plus bas. Je pouvais à peine m'occuper de moi-même, encore moins de deux familiers. D'autant plus que ces deux familiers possédaient un ego immense.

Mes épaules se contractèrent à cause du stress que j'éprouvais et je secouai la tête.

— Il doit y avoir une autre solution. Nous devons simplement mieux chercher.

— Il n'y en a pas.

Mon grand-père expira bruyamment par le nez avant de pointer un doigt dans ma direction.

— Et ne pense même pas à aller voir ta tante.

Je m'agrippai au bord de l'îlot de la cuisine et me penchai en avant.

— C'est un défi ?

— Non, répondit mon grand-père en plissant ses yeux bleus. Tu ne ferais que perdre ton temps. Elle te dira exactement la même chose que moi. Faire de lui ton familier est la seule façon de le maintenir de ce côté des plans.

Je pinçai les lèvres.

— Nous verrons bien.

J'allais poser la question à ma tante. Il le savait, et moi aussi.

Les sourcils blancs et broussailleux de mon grand-père se froncèrent.

— Jamais je n'aurais pensé qu'un jour, un démon – un foutu démon ! – resterait chez moi alors que je ne sais rien de lui.

— Je suis juste là, marmonna Faris.

Mon grand-père prit une inspiration, l'air d'hésiter, avant de continuer.

— Tu voulais le sauver. Alors maintenant, retrousse-toi les manches et débrouille-toi !

Cependant, je me fichais de ce que tous deux pensaient.

— Je n'ai pas le temps de surveiller deux familiers, protestai-je en faisant de grands gestes. Je n'ai pas signé pour ça. Je dois commencer à chercher du travail, et je parle d'un vrai travail rémunéré.

Maintenant que j'avais une nouvelle bouche à nourrir, cela devenait une urgence. Rien que la taille de Faris m'indiquait que le démon intermédiaire possédait un solide appétit. Que Dieu me vienne en aide. J'allais devenir folle et blesser quelqu'un si je ne trouvais pas rapidement une solution.

Le visage de mon grand-père rougit, et il m'adressa un regard me disant clairement « tout est de ta faute ».

— La prochaine fois, ne te lie pas d'amitié avec des démons.

Faris eut un rire amer.

— Continue comme ça, Gordon, et tu verras précisément à quel point ce fameux démon est amical.

— Tu vois ! argumenta mon grand-père en montrant Faris du doigt. Il me menace dans ma propre maison ! Je ne tolérerai pas une telle attitude de sa part, Samantha. Ça, non. Contrôle ton familier !

— Oui, Sammy, acquiesça Faris en m'adressant un sourire espiègle et en haussant largement les sourcils de manière suggestive. Je t'en prie, contrôle-moi. Tu peux me contrôler toute la nuit si tu le souhaites.

Je jetai à Faris un regard froid.

— Ne tente pas le diable ou tu le regretteras.

Le démon intermédiaire fit une grimace, mais ne répondit rien et avala une autre gorgée de sa boisson.

Je levai les yeux au ciel.

— Tout ça, c'est n'importe quoi, repris-je.

Ma mâchoire s'était contractée et je m'étais raidie encore plus. Devoir m'occuper de deux familiers était loin de me plaire. À cette pensée, mon poulx s'emballait de nouveau et j'avais l'impression d'être sur le point de faire une crise cardiaque dans ma propre cuisine. Je pris une profonde inspiration pour tenter de me calmer, puis une autre. À quel point cela serait-il une mauvaise chose d'avoir Faris comme nouveau familier ? Je savais déjà que c'était une mauvaise idée. Une très, très mauvaise idée.

— La discussion est close, asséna mon grand-père d'un ton définitif.

Je reportai mon attention sur lui alors qu'il tournait la tête vers l'horloge numérique du four.

— Si c'est tout ce que tu avais à me dire, je dois vraiment y aller, ajouta-t-il avec un sourire. J'ai dit à la veuve Tessa que je viendrais la chercher à dix-neuf heures.

J'en restai coi pendant une seconde.

— Et Charlotte ? m'étonnai-je.

— Ne m'attends pas, Samantha.

Mon grand-père m'offrit un grand sourire et passa devant moi en me frôlant.

Il fredonna une mélodie tout en remontant le couloir, puis j'entendis la porte d'entrée s'ouvrir et se fermer avec un léger bruit.

— Ce sorcier n'a vraiment aucun goût en matière de gin, commenta Faris en posant son verre vide sur le comptoir. Mais au moins, il en a chez lui.

— La ferme, grognai-je.

La vue des corps nus de mon grand-père et de Charlotte me hantait encore. Je préférais ne pas y repenser.

Je fermai les yeux et me pinçai l'arête du nez pour essayer d'apaiser la grosse migraine qui enserrait ma tête. Cependant, cela ne fonctionna pas. Je pris alors une profonde respiration et la retins en songeant à la situation dans laquelle je m'étais empêtrée. Je n'avais vraiment pas besoin de ça en plus pour le moment. Je n'avais toujours pas trouvé comment j'allais gagner de l'argent, à présent que j'avais donné ma démission à la Cour des Sorciers Noirs. Et j'étais désormais responsable de Faris étant donné qu'il était devenu mon nouveau familier. S'il sortait du rang, c'est moi qui en paierais les conséquences. Faris était un démon intermédiaire doté d'une puissante magie démoniaque. S'il décidait de tuer quelques humains, je serais punie.

Mais Faris m'avait sauvé la vie, tout comme il avait sauvé celle de Logan. Je lui étais redevable. Et si cela impliquait qu'il devienne mon familier, alors j'allais devoir m'y faire, ou apprendre à m'y faire. De toute façon, je n'avais pas le choix.

Lorsque j'expirai de nouveau, je sentis une partie de la tension qui m'habitait quitter mes épaules. Je pouvais le faire. Je me devais de gérer cette situation, quoi qu'il m'en coûte.

— Tu sembles très nerveuse, remarqua Faris en me souriant aimablement avant de remuer les doigts. Je possède des mains expertes. Tu veux que je t'aide à te libérer d'une partie de cette tension ?

— Non.

Le démon fronça les sourcils et baissa les mains.

— Tu n'as que ce mot-là à la bouche. Non. Étrangement, tu es la seule femme à l'utiliser avec moi.

Je lançai un regard en biais au démon. Le désir qui colorait son ton badin me retournait l'estomac.

— J'en doute sérieusement.

Je contournai le comptoir pour me placer face à lui et pointai un doigt sur son visage.

— Tu es peut-être mon familier, Faris, mais ne te fais pas d'idées, continuai-je. Je préfère t'arrêter tout de suite.

Faris sourit en révélant ses dents blanches.

— Qu'est-ce que tu veux dire, ma chère Sammy ?

Je le fusillai du regard.

— Ne fais pas semblant de ne pas comprendre. Je ne coucherai pas avec toi.

Le démon intermédiaire haussa un sourcil.

— Les sorciers et leur familier se doivent d'être très proches pour renforcer leur lien. Tout le monde le sait.

— Ça n'arrivera pas.

— Nous sommes tous deux doués de magie. C'est une chose que nous avons en commun et que nous partageons. Et nous pouvons partager d'autres choses...

— Oublie ça, le coupai-je d'une voix cassante.

Il était hors de question que j'aie de nouveau cette conversation avec lui.

Faris me sonda du regard. Je notai alors que ses yeux grands ouverts étaient teintés d'un soupçon de séduction, et même plus.

— Que dirais-tu d'un bon verre de vin ? me proposa-t-il en poussant sa chaise pour se lever. Tu aimes le rouge, pas vrai ?

Il se déplaça jusqu'à ma cave à vin.

— Voyons s'il y a quelque chose là-dedans qui n'est pas utilisé pour cuisiner ou faire le ménage. Ah ha ! Voilà un vin plus ou moins correct.

Il sortit une bouteille et examina l'étiquette.

— Mouton Cadet 2015. Tu auras une grosse migraine demain, mais on s'en moque. Tu oublieras cette conversation après deux verres.

— Je ne veux pas de vin.

Faris posa la bouteille sur le comptoir.

— Contrairement à celle d'un démon, la vie d'une sorcière est très courte. Tu devrais essayer de vivre un peu plus et d'en profiter.

— Tu parles par expérience ? questionnai-je.

La lueur soudaine de tristesse qui brilla dans ses yeux me fit regretter d'avoir choisi ces mots-là. Je n'avais pas parlé à Faris de ce qu'Andromalius m'avait dit dans l'au-delà au sujet de sa femme sorcière. Je me demandais encore si tout cela était vrai. Le démon minotaure aurait pu mentir. Mais ce que je voyais à présent sur le visage de Faris me confirmait qu'il m'avait dit la vérité. Ses yeux voilés d'une lueur farouche témoignaient de son chagrin et de sa culpabilité.

Faris me jeta un coup d'œil puis se détourna. Pendant un instant, son regard devint hanté, et sa main se resserra autour la bouteille avant qu'il ne se maîtrise. Le démon intermédiaire cligna des yeux et

l'instant suivant, sa souffrance fut remplacée par son habituelle expression sournoise et amusée.

— Un petit peu de vin n'a jamais tué personne, railla-t-il. Crois-moi. En plus, tu as l'air d'en avoir besoin.

Je me frottai les tempes.

— Je n'ai pas le temps pour ça.

Je récupérai mon téléphone sur le comptoir. Quand j'allumai l'écran pour consulter mes notifications, ma poitrine se serra. Aucun nouvel appel. Aucun message.

Faris tira le bouchon de la bouteille de vin qui s'ouvrit en produisant un « pop ».

— Tu as rendez-vous avec le Scout ?

Je poussai un soupir.

— Oui, j'ai rendez-vous avec Logan. Et arrête de l'appeler comme ça.

Le souvenir des lèvres de Logan qui se pressaient contre les miennes envoya dans mon corps de minuscules frissons de plaisir.

— Tu pourrais avoir bien mieux que ce Scout, poursuivit Faris tout en ouvrant l'un des placards de la cuisine.

— Tu ne sais rien sur lui, répliquai-je.

— Toi non plus.

Faris attrapa deux verres à vin et les posa sur le comptoir à côté de la bouteille de vin.

— À quelle heure était-il censé venir te chercher ?

Il y a une heure, songeai-je sans le lui dire à voix haute. Bon sang, pourquoi n'était-il pas déjà là ? J'avais songé à l'appeler, mais avais rapidement éliminé cette idée. Je ne voulais pas qu'il me considère comme une harceleuse ou une personne en manque d'affection, car c'était loin d'être le cas. J'étais une sorcière confiante et très fière. Je n'avais pas besoin d'un homme à mes côtés pour me sentir bien dans ma peau, mais cela ne voulait pas non plus dire que les relations étroites et intimes n'étaient pas les bienvenues à mes yeux. Bon sang, être dans les bras d'un homme me faisait du bien, beaucoup de bien même.

Je pensais que Logan et moi avions partagé un début de relation au sein de notre cage dans l'au-delà. Mais peut-être avais-je tort.

Et si Logan avait raconté mon secret à quelqu'un ? Et s'il m'avait trahie ?

Mon cœur se serra. Avais-je vraiment mal interprété tous les signes qu'il m'envoyait ? D'accord, je n'avais pas eu de relation amoureuse depuis un moment, peut-être depuis trop longtemps. Mais Logan m'avait invitée à dîner. Pourquoi m'aurait-il proposé cela s'il n'avait pas l'intention de venir ? N'était-ce qu'un jeu pour lui ?

Face à mon silence, Faris releva la tête.

— Oublie-le, me conseilla-t-il.

Puis, il me tendit un grand verre de vin rouge.

— Tiens, bois.

Je secouai la tête et inspirai avec frustration alors que la colère s'infiltrait dans mon esprit.

— Non, merci, déclinai-je.

Faris haussa les épaules et but une gorgée. Il fronça les sourcils en faisant tourner le vin dans sa bouche comme j'avais vu certains sorciers prétentieux le faire au cours d'événements dédiés à la dégustation de vins. Il finit par avaler le liquide.

— Ça a un goût de vieux tapis. Tu es sûre que tu n'en veux pas ?

En serrant les dents, je glissai mon téléphone dans ma poche. J'essayais de ne pas montrer mes émotions, mais c'était peine perdue.

— À quoi tu t'attendais ? demanda Faris en voyant ma déception. C'est un ange incarné alors que toi, tu es une sorcière.

— Et alors ? Quel est le rapport ? contrai-je.

— Ne sois pas naïve, Sam. Cela ne te va pas du tout.

— Ne prends pas cet air condescendant avec moi, Faris. Je pourrais te tuer s'il m'en venait l'envie.

Le démon laissa échapper un petit rire.

— Quelle bonne blague, s'amusa-t-il.

Ma colère augmenta de nouveau et échauffa mon visage. Ce salaud m'avait posé un lapin. Il s'était joué de moi, mais je n'allais pas m'apitoyer sur mon sort. S'il pensait que j'allais rester assise ici toute la nuit dans l'espoir qu'il daigne se montrer, ce n'était qu'un idiot. Je n'étais pas ce genre de sorcière.

Je croisai le regard de Faris.

— Sortons, décidai-je. Je ne veux pas rester enfermée toute la soirée.

Faris afficha un grand sourire.

— Ah, voilà une idée qui me plaît ! Je connais justement un endroit où nous pourrions boire quelque chose de correct.

Je récupérai mon sac à main et traversai le couloir. Le grand démon intermédiaire me dépassa rapidement et ouvrit la porte d'entrée.

— Les sorcières d'abord, m'invita-t-il en me faisant un signe de la main.

Son attitude était trop enthousiaste pour ne pas être suspicieuse. Je pouvais presque voir à travers ses yeux les plans diaboliques qui étaient en train de se former dans son esprit. J'allais m'en mordre les doigts de le faire sortir d'ici. Je pouvais le sentir jusque dans mes tripes.

— Prétentieux, murmurai-je en passant devant lui pour sortir sur le perron.

Un parfum d'eau de rose s'insinua dans mes narines et je me raidis. Vera Wardwell, qui se tenait dans le jardin devant sa maison et tenait de la sauge dans ses mains, leva ses yeux verts froids et durs dans notre direction. La sphère blanche qui brillait et planait à côté d'elle projetait des ombres sur son visage et son long nez, la faisant paraître vieille et épuisée. Ses longs cheveux rouges étaient tirés en arrière et rassemblés en un chignon décoiffé.

— Vera, déclarai-je pour la saluer.

J'ignorai le regard dur qu'elle me lançait et descendis les marches.

— Qui est ton ami ? m'interrogea la vieille sorcière.

Son ton était exigeant, comme si elle estimait que j'étais obligée de l'informer de l'identité de chacune de mes fréquentations. Avant que je ne puisse lui dire d'aller se faire voir, Faris sauta en bas des marches et se dirigea vers la sorcière.

Mes muscles se crispèrent sous l'inquiétude qui m'assaillit quand je le vis attraper la main sale de ma voisine. Bon sang, la dernière chose que je voulais, c'était que Vera mette son très grand nez dans mes affaires.

— Farissael, à votre service, ronronna le démon intermédiaire avant d'embrasser le dessus de sa main maculée de terre.

Les joues de Vera rougirent pour s'assortir à ses cheveux. Je m'étonnai même que son corps ne s'enflamme pas.

— Oh, fut la seule chose qui sortit de sa bouche.

La sorcière était sans voix. Ça, c'était une première.

Puis elle sourit, manifestement ensorcelée par le charme du démon intermédiaire et sa beauté diabolique. Génial...

— Farissael, répéta la sorcière.

De toute évidence, elle avait regagné le contrôle de sa voix. Je m'aperçus aussi qu'elle n'avait pas retiré sa main.

— Ton visage me dit quelque chose. Je te connais ? Es-tu un sorcier extérieur à la ville ?

Sa voix était douce, presque suave. Voilà une autre chose que je n'avais jamais entendue avant. C'en était carrément effrayant.

Le visage de Faris se fendit d'un sourire radieux.

— Je suis le nouveau familier de Samantha.

Le sang quitta mon visage. Oh, merde. Bravo, Faris.

Vera se raidit et ses yeux s'écarruillèrent. Elle retira sa main de la sienne d'un coup sec et l'essuya sur sa robe.

— Tu es un démon ? Pourtant, tu ne sens pas comme eux.

Elle s'écarta prudemment de lui. Son visage s'était plissé de mépris, bien que la peur dans ses yeux soit réelle.

Faris adressa à la sorcière un sourire complice.

— C'est l'un des avantages à être un démon intermédiaire. Je peux sentir ce que je veux, expliqua-t-il avant de se pencher vers elle en

arquant un sourcil dans une tentative de séduction. Ou ce que tu veux.

— Faris, l'avertis-je. Allons-y.

— Tu l'as enregistré à la Cour ? Tous les nouveaux familiers doivent être enregistrés. C'est autant pour leur protection que pour la nôtre.

La voix de Vera s'était faite tranchante. Ses yeux étaient furieux et ses sourcils dessinés au crayon étaient remontés sur son large front.

Je poussai un soupir exaspéré.

— Je n'ai pas encore eu le temps de m'en occuper, avouai-je.

Cependant, elle avait totalement raison de me le rappeler. Si je n'enregistrais pas Faris rapidement, cela revenait à nous passer un nœud coulant autour du cou à tous les deux.

— Que s'est-il passé avec le corbeau ? s'enquit ensuite la sorcière rousse.

Un étau de peur m'enserra le cœur.

— Il est dans les parages. Mais ce ne sont pas tes oignons.

Si la Cour des Sorciers Noirs découvrait que je possédais deux familiers et non plus un seul, les choses allaient grandement se compliquer. Ils me demanderaient de faire un choix entre Poe et Faris. Or, je ne voulais pas avoir à faire ce genre de choix pour le moment, car je serais bien incapable de me décider.

La bouche de Vera s'ouvrit de surprise. Mais elle se reprit rapidement et posa ses mains sur ses hanches, un rictus victorieux sur le visage.

— Eh bien, sache que la Cour des Sorciers Noirs va en entendre parler, ricana-t-elle.

— Je t'en prie, va le leur dire.

Comme si je me souciais de ce qu'ils pensaient de moi.

Je m'approchai, agrippai le bras de Faris et l'éloignai de Vera.

— Fini de jouer avec la sorcière, Faris, lui glissai-je à l'oreille.

Un sourire étira ses lèvres et dévoila ses dents qui brillaient dans la douce lumière du soir.

— Tu n'es pas drôle. Les choses commençaient tout juste à devenir intéressantes.

Soudain, un bruyant battement d'ailes nous interrompit.

— Sam ! s'écria une voix.

Je levai les yeux. Un gros corbeau plongeait droit sur moi. Je levai le bras et, dans un puissant battement d'ailes, Poe atterrit habilement dessus.

— Sam, j'ai un message de la Cour des Sorciers Noirs.

Son ton laissait clairement entendre le caractère urgent de ce message.

Je fronçai les sourcils en remarquant les petites plumes gris clair collées à son bec.

— Je ne travaille plus pour eux, tu t'en souviens ? Je leur ai donné ma démission hier. D'ailleurs, j'aurais dû leur demander une grosse prime de départ après ce que Daris a essayé de faire.

— Je sais, mais c'est urgent, insista Poe. Crois-moi, ça va t'intéresser.

— Et comment sais-tu que cela va m'intéresser ?

J'étais consciente que Vera s'était tout à coup légèrement rapprochée pour pouvoir nous écouter.

— J'ai moi-même intercepté le message, s'enorgueillit le corbeau qui bomba fièrement la poitrine en ébouriffant ses plumes.

Je poussai un soupir.

— Poe, qu'est-ce que tu as fait au pigeon voyageur qui portait ce message ?

Poe toussa et une petite plume argentée s'envola de son bec.

— Rien que tu n'aurais pas fait.

Faris laissa échapper un petit rire et je lui adressai un regard agacé.

— Tu ne m'aides pas, là, le réprimandai-je.

— Quel est ce message venant de la Cour ? se renseigna Vera.

Je la fusillai du regard. Non, mais quel culot !

— Rien qui ne concerne les gens comme toi, trancha Poe.

— Tout ce qu'il se passe dans notre communauté me concerne, riposta-t-elle.

Vera garda la tête haute et ne baissa que ses yeux pour regarder le corbeau d'un air méprisant.

— Et toi, qu'as-tu à offrir à la communauté ?

Le corbeau la considéra avec de grands yeux amusés.

— La grippe aviaire, croassa-t-il.

La sorcière lui lança un regard noir, mais quand elle se rendit compte que Poe ne révélerait pas le message de la Cour en sa présence, elle partit en trombe. J'attendis que sa porte d'entrée se ferme et me retournai vers le corbeau.

— De quoi s'agit-il, Poe ?

— Quelque chose est arrivé, annonça le corbeau.

Mon souffle resta coincé dans ma gorge.

— Une autre sorcière est morte ? m'inquiétai-je.

La peur grimpa en moi. Darius avait-il des adeptes ? Je savais que c'était peu probable, mais il existait une infime possibilité qu'il ait pu convaincre d'autres personnes de vider les sorcières de leur énergie vitale.

De nouveau, l'oiseau ébouriffa ses plumes.

— Ce n'est pas ça, et c'est justement ce qui est intéressant. Il se passe quelque chose au BBQ & Grill de Luke, dans les quartiers résidentiels, et la Cour veut que tu ailles y jeter un œil.

— Quand tu dis quelque chose... quel genre de chose est-ce ?

— Quelque chose du genre magique. C'est tout ce que disait le message. Je ne sais pas ce qui se passe là-bas, mais une chose est sûre, de la magie est impliquée dans toute cette affaire.

Les yeux agrandis par l'excitation, Faris se frotta les mains.

— Ça a l'air passionnant. Quand partons-nous ? voulut-il savoir.

Je tournai la tête dans sa direction.

— Je ne...

— ... travaille plus pour eux, compléta Faris. C'est bon, pas besoin de le répéter, nous avons compris.

Puis il sourit, dévoilant quelques-unes de ses dents.

— Je vais nous chercher un taxi, nous lança-t-il alors qu'il traversait déjà la rue.

Avant ma démission, j'étais chargée de régler les problèmes dans la ville liés à la magie. Du moins, j'essayais d'avoir en priorité ce genre de missions. Je n'étais pas la seule sorcière engagée par la Cour, mais je me portais toujours volontaire. L'argent était une bonne motivation.

Seulement voilà, j'étais quelqu'un de curieux. Certes, peut-être ne travaillais-je plus pour la Cour des Sorciers Noirs, mais il n'en restait pas moins que c'était encore ma ville. Et si quelque chose en lien avec la magie se passait en son sein, je voulais savoir de quoi il retournait.

— Très bien, cédaï-je, ce qui fit rire Poe. Ça ne coûte rien d'aller y jeter un œil.

Le corbeau dansa sur mon bras et battit des ailes avec impatience.

— En avant, l'équipe ! s'enthousiasma-t-il.

L'excitation me submergea à l'idée de faire de quelque chose de productif. Un sourire se dessina sur mes lèvres et je traversai la rue pour rejoindre Faris qui se tenait debout à côté d'un taxi jaune.

Le faux-bond de Logan ne fut alors plus qu'un lointain et mauvais souvenir.

Chapitre 2

Le trajet en taxi du Quartier Mystique jusqu'à la bordure ouest de Manhattan ne prit que vingt minutes, mais j'eus l'impression qu'il avait duré une heure. Un ouragan de pensées avait envahi mon esprit et Faris arrivait en tête de mes préoccupations. Le fait qu'il soit assis si près de moi ne faisait rien pour arranger les choses.

Mes pensées se bousculaient dans ma tête et se trouvaient alimentées par toutes les choses horribles que Faris pourrait faire : tuer quelques humains qui n'étaient pas d'accord avec son choix de rhum, séduire de magnifiques femmes puis tuer leurs maris lorsque ceux-ci le découvriraient au lit avec elles. La liste des possibilités s'allongeait encore et encore au fil des minutes qui passaient.

J'avais la sensation qu'un poing géant serrait ma poitrine et la comprimait pour en faire une boule compacte. La crainte rendait mon souffle court, et tout à coup, il n'y eut plus assez d'air dans le taxi pour remplir mes poumons. J'étouffais. Je descendis la vitre et laissai l'air frais apaiser mes joues brûlantes.

Je devais aussi penser à Poe. Le corbeau nous suivait en volant, étant donné que le chauffeur de taxi n'aimait pas les oiseaux et avait refusé qu'il monte à nos côtés. Je levai les yeux vers le ciel sombre, mais il n'y avait aucun signe du corbeau. J'étais certaine que l'oiseau arriverait sur place avant nous.

Une boule de culpabilité s'était formée dans ma gorge. Je n'avais pas eu le temps de parler à Poe des nouvelles conditions de vie de Faris. Connaissant le corbeau, il ne le prendrait pas bien. Jamais il n'accepterait cette situation. Mais Faris m'avait sauvé la vie. Poe devait comprendre que faire du démon intermédiaire mon familier était la seule façon de lui sauver la vie. De plus, cela ne resterait pas ainsi pour toujours. C'était une solution temporaire. J'allais trouver un moyen de maintenir Faris de ce côté des plans sans que nous ayons recours au lien du familier. Ou peut-être pourrais-je le renvoyer dans une partie de l'au-delà où l'emprise de Vorkol ne s'étendait pas.

Je trouverais quelque chose.

Je me détournai de la fenêtre et coulai un regard discret en direction du démon intermédiaire. Faris avait un sourire étrange

plaqué sur le visage. Celui-ci ne l'avait pas quitté depuis que nous étions montés dans le taxi, ce qui était très troublant, encore plus que de partager un taxi avec un démon intermédiaire. Faris semblait bien trop apprécier ce nouvel arrangement et cette constatation faisait atteindre des sommets à ma tension. Qu'est-ce que manigançait le démon intermédiaire ?

À cause de ce flot de pensées qui défilaient dans mon cerveau tel un train de marchandises, j'avais à peine songé à Logan. L'ange incarné m'avait posé un lapin. Il n'avait même pas eu le courage d'appeler et d'annuler ou de s'excuser. Cet homme ne méritait pas que je pense à lui ne serait-ce qu'une seule seconde au vu de la manière dont il avait osé me traiter.

J'étais sur les nerfs et encore très en colère. J'aurais bien aimé verser mon chaudron bouillant sur sa tête, mais mon ressentiment finirait par se faner. C'était toujours le cas. Je me forçai donc à chasser le nuage de colère qui m'habitait. Je refusais de me mettre dans un tel état à cause d'un homme. Pour le moment, j'avais d'autres chats à fouetter. Et puis, cette nouvelle menace magique occupait déjà bien assez mon esprit. S'agissait-il vraiment d'une menace ? Poe avait été vague dans ses explications, mais ce n'était pas sa faute. Le message lui-même était vague.

L'excitation de cette nouvelle mission courait dans mes veines, mais j'étais aussi lasse. La Cour des Sorciers Noirs était au courant de ma démission. Après ce que Daris avait fait, comment pourraient-ils me la reprocher ? Ils avaient de la chance que je ne les aie pas pourchassés en mode « sorcière complètement folle » pour avoir permis à ce taré de me manipuler, et cela était sans compter le fait qu'ils m'avaient embauchée par pitié et gardée pendant toutes ces années pour la même raison. Apprendre une telle chose m'avait profondément blessée, et je l'étais encore. Cette découverte m'était restée en travers de la gorge. Je ne leur pardonnerais probablement jamais.

Je me sentais plus qu'un peu irritée par l'ensemble des personnes qui travaillaient pour la Cour des Sorciers Noirs, même si certaines avaient de bonnes intentions envers moi. Cependant, cette mission qui m'avait été confiée m'intriguait. Je ne parvenais pas à comprendre pourquoi ils avaient décidé de faire appel à moi, encore moins maintenant que j'avais quitté mon emploi. Ne devraient-ils pas être déjà en train de me chercher un remplaçant ? Peut-être était-ce bel et bien ce qu'ils faisaient, mais avec cette nouvelle menace qui se profilait, ils n'avaient probablement pas eu le temps de trouver quelqu'un d'autre en mesure de s'en charger.

Certes, les membres de la Cour me connaissaient assez bien pour savoir que je ne les enverrais pas balader. Lorsque je me retrouvais confrontée à une énigme magique, je plongeais dedans la tête la

première, affublée de mon balai, de mon chapeau pointu et de toute la panoplie.

Cependant, l'un des membres de la Cour, prénommé Tran, détestait mon joli petit minois. Je suppose que lors du vote, son avis avait fait partie de la minorité. Peut-être même avait-il été le seul à voter contre. Cette pensée me redonna le sourire. J'aurais tellement aimé être présente pour voir ça. Rien que pour cette idée, ce travail qu'ils m'avaient confié valait la peine d'être mené à bien. Oh que oui.

— Tu souris parce que tu penses à quelque chose de coquin ? voulut savoir Faris, assis un peu trop près de moi à mon goût.

Il dégageait une odeur de forêt, et plus précisément d'aiguilles de pin et de feuilles mouillées. C'était agréable, et c'était très troublant.

— Les rêveries coquines sont les meilleures. S'exciter des heures intérieurement est absolument jouissif. Le plaisir ressenti lors de la délivrance après cela est... explosif. Tu veux bien partager ?

Le taxi se gara le long du trottoir et s'immobilisa. Je me penchai vers le démon intermédiaire.

— Si tu n'arrêtes pas avec tes sous-entendus sexuels, je vais commencer à te faire payer un loyer, le prévins-je en lui jetant un regard agacé.

Faris perdit son sourire.

— Tu n'oserais pas.

— Continue, Casanova, et je le ferai.

Je souris.

— Je suis prête à tout pour avoir une nouvelle armoire. Oh, et tu seras gentil de payer le taxi, ajoutai-je gaiement.

Quand je m'extirpai du véhicule, mon sourire s'était élargi. Je ne savais pas comment Faris s'y était pris pour mettre la main sur de l'argent humain, mais lorsqu'il s'était montré la veille avec un porte-monnaie plein à craquer, je m'étais fait la réflexion que le personnage de Faris était plus intéressant que sa débauche et son marchandage d'âmes dans l'au-delà ne le laissaient paraître. Je connaissais à peine ce démon, mais j'étais certaine qu'il cachait quelque chose.

Un puissant battement d'ailes nous parvint par-dessus les nuisances sonores des voitures qui passaient dans la rue et les discussions des nombreuses personnes qui se déplaçaient autour de nous.

— Sam ! Par ici ! appela une voix familière.

Je levai les yeux pour voir Poe descendre en piqué vers moi. L'oiseau se posa sur mon bras juste au moment où Faris contournait le taxi pour nous rejoindre tout en glissant son portefeuille dans sa poche et en ajustant sa chemise noire rentrée dans son pantalon. Il avait une allure professionnelle, mais la lueur prédatrice qui dansait dans ses yeux sombres me mettait mal à l'aise.

La culpabilité me frappa de plein fouet.

— Poe... commençai-je avant de soupirer.

Je ne savais pas comment formuler la nouvelle, mais je souhaitais la lui annoncer avant que Faris n'arrive à notre hauteur.

— Écoute, je dois te dire quelque chose sur Faris...

— C'est ton nouveau familier, m'interrompit le corbeau. Ouais, je suis au courant. Ton grand-père a vendu la mèche ce matin pendant qu'il versait du gin dans son café.

Je le dévisageai, à la recherche d'une manifestation physique de sa colère ou de sa désapprobation sur ses traits. J'imaginais qu'il plisserait au moins les yeux, mais il resta impassible.

— Cela ne change rien au fait que tu es toujours mon familier, tentai-je. Tu es et resteras mon premier familier. Lui, c'est un peu comme mon numéro deux, alors que toi, tu es mon numéro un.

Mon Dieu, c'était tellement minable comme discours, mais je n'arrivais pas à trouver les bons mots.

L'oiseau haussa les épaules.

— C'est bon, t'inquiète. Plus on est de fous, plus on rit. Pas vrai ?

Sa réponse me fit froncer les sourcils et son ton nonchalant fit naître en moi un sentiment d'inquiétude.

— Et ça te va ? l'interrogeai-je.

Je ne savais pas si je devais le croire. Pourtant, je n'avais détecté aucun reproche dans sa voix.

— Pourquoi est-ce que ça ne m'irait pas ? questionna Poe. Ils allaient le tuer si nous ne l'aidions pas. À mon avis, Faris pourrait vraiment nous aider. Deux, c'est bien, mais trois, c'est encore mieux. Tu ne penses pas ?

— Je suppose que tu as raison.

Je grimaçai intérieurement. Cela ne lui ressemblait pas.

Détachant mon regard de ce corbeau à l'attitude nouvelle et étrange, je me tournai vers West 81st Street à l'angle de Broadway. Oui, nous étions bien au bon endroit.

Une foule d'humains s'était rassemblée devant le BBQ & Grill de Luke, ce qui aurait été normal pour un vendredi soir à New York s'il n'y avait eu pas des cris dignes de banshees et une agitation inhabituelle.

Trois ambulances, dont les lumières rouges clignotaient, étaient garées de façon désordonnée devant le bâtiment. Deux membres du SAMU équipés de trousse de secours rentrèrent en courant dans le restaurant. Une femme était assise sur le trottoir à côté de l'une des ambulances. Son visage arborait de nombreuses lésions rouges et le devant de son haut rose clair était trempé de sang foncé. Deux corps gisaient sur le sol à côté d'elle : un jeune garçon et un homme dont les vêtements étaient tachés de sang. Des plaies rouges marquaient chaque centimètre de leur peau humide et exposée à l'air libre. Leur

visage en était recouvert, et leurs yeux injectés de sang fixaient le ciel.

L'air du soir était chargé de l'odeur du sang, de la peur et de l'affolement.

Un autre membre du SAMU faisait rouler une civière, sur laquelle était allongé un homme, en direction de l'une des ambulances. Le visage du blessé donnait l'impression d'être atteint par une forme sévère de variole. Du sang rouge vif et une mousse de bulles rose sortaient de sa bouche et dégoulaient le long de sa mâchoire.

— Je ne veux pas mourir ! cria-t-il. Ne me laissez pas mourir !

Ma poitrine se serra. L'ambulancière qui faisait avancer la civière sur le trottoir ne répondit rien, mais la terreur était imprimée sur son visage. Ses yeux allaient de droite à gauche sans discontinuer, comme si elle craignait pour sa propre vie.

L'homme se mit à gémir et à se plaindre de manière incohérente tandis que la mousse mélangée avec son sang continuait de couler lentement sur le côté de sa bouche. Brusquement, il trembla comme s'il était pris d'une grave crise d'épilepsie. Son corps remua et ses muscles se contractèrent violemment.

D'un bond, la membre du SAMU s'éloigna de la civière. Les yeux écarquillés, elle regarda l'homme tressaillir une dernière fois et s'immobiliser. Elle resta debout au même endroit un moment, puis laissa la civière derrière elle pour monter dans l'ambulance stationnée.

— Euh... Ce n'est pas un docteur humain ? s'exprima la voix de Poe à côté de mon oreille.

— C'est une ambulancière, lui répondis-je.

— Pourquoi est-ce qu'elle ne l'aide pas ? N'est-elle pas censée le faire monter dans l'ambulance pour le conduire à l'hôpital ?

— Si, mais elle a peur. Elle a été témoin de quelque chose ici qui l'a terrifiée.

Je balayai la scène du regard. Les humains s'étaient agglutinés derrière des voitures garées et le cordon jaune déployé par la police pour maintenir les curieux à distance. Leurs visages traduisaient tous la même peur et la même incertitude, presque comme s'ils avaient peur d'être infectés par ce mal inconnu dont avaient été victimes les clients de l'établissement.

— Soit c'est un cas grave d'infection à la E. coli, soit les travers de porc servis ici étaient passés de date depuis longtemps, commenta l'oiseau.

Je reportai mon regard sur l'homme étendu sur la civière.

— La bactérie E. coli ne te fait pas cracher du sang et ne fait pas apparaître ces plaies rouges sur la peau.

— C'est vrai.

Poe bougea sur mon bras. Il se tourna afin de pouvoir me regarder.

— Alors, bon sang, qu'est-ce que c'est ?

Je voyais bien que les personnes devant moi étaient malades, mourantes ou mortes, mais pour le moment, je n'avais pas assez de preuves pour exclure certaines des hypothèses qui se formaient dans mon esprit.

— Je n'ai aucune certitude, mais l'origine du mal semble venir de l'intérieur du restaurant, notai-je avec précaution. Cela pourrait être lié aux gangs. Peut-être que quelqu'un a mis du poison dans la nourriture ? Ou peut-être s'agit-il d'une maladie infectieuse ? Je vais devoir mener mon enquête pour en savoir plus.

À côté de moi, Faris murmura son approbation. Je n'appréciais guère le grand sourire satisfait qu'il affichait face à la détresse des humains. Et puis, certes, la scène était plutôt explicite, mais cela n'expliquait pas pourquoi la Cour des Sorciers Noirs voulait que je me rende sur place.

— Pourquoi est-ce que la Cour des Sorciers Noirs voulait que tu viennes ici ? demanda l'oiseau en me coupant l'herbe sous le pied. Je ne comprends pas. C'est un problème humain, pas un problème surnaturel.

— Peut-être qu'ils espéraient que j'attraperais moi aussi cette chose qui les a mis dans cet état, proposai-je en songeant à Tran qui serait tout à fait capable de faire une telle chose. Peut-être que c'est l'un des moyens qu'ils ont trouvés pour enfin se débarrasser de moi. J'en sais trop.

Poe ébouriffa ses plumes.

— J'en doute sérieusement. Les sorciers ne sont pas sensibles aux maladies humaines. Sans compter que ton sang de démon te protège.

— Tu as raison, soupirai-je.

Je le savais et eux aussi. Alors, pourquoi m'avaient-ils demandé de venir jusqu'ici ?

Un sentiment d'appréhension descendit le long de ma colonne vertébrale sous la forme d'une sueur froide. Je tournai sur moi-même afin d'assimiler petit à petit les moindres détails de la scène qui se déroulait sous mes yeux. Le trafic avait été arrêté dans les deux sens grâce à des voitures de police qui avaient été placées en travers de la chaussée. Des policiers empêchaient les humains trop curieux de s'approcher. Le long du périmètre créé par le cordon jaune, les passants brandissaient leurs téléphones et prenaient des photos. Il semblerait que nous soyons arrivés juste à temps.

Je regardai à nouveau autour de moi, mais les policiers étaient partout et d'autres voitures de police n'allaient pas tarder à arriver. Je pouvais entendre leurs sirènes qui provenaient de toutes les directions et approchaient. Les policiers aboyaient des ordres aux humains et évacuaient la zone. Toutefois, sous leurs chapeaux, leurs yeux exprimaient tous la même émotion : la peur.

Soudain, un mouvement attira mon attention. Un homme à la peau noire venait de sortir du restaurant en vacillant. Du sang s'échappait de sa bouche comme s'il le vomissait. Mais ce ne fut pas ce détail qui, même s'il était loin de me laisser de marbre, me fit frissonner. En l'observant avec plus d'attention, je remarquai que des larmes traçaient des lignes ensanglantées sur son visage. Du sang s'écoulait de ses canaux lacrymaux.

Mon Dieu, que se passait-il ici ?

— Regarde tout ce sang qui jaillit de ce pauvre type, me glissa Faris avec une expression à la fois sauvage et excitée. Ça donne un tout nouveau sens aux mots « fontaine de sang ».

Il tapa dans ses mains une fois.

— Je savais que ça allait être une chouette soirée, s'enthousiasma-t-il.

Il suffisait d'une certaine dose de chaos mélangée avec un peu de magie, et me voilà en service. Le problème était que je ne sentais aucune magie. Du moins, pas d'où je me tenais.

— Je dois m'approcher, déclarai-je d'une voix forte pour me faire entendre par-dessus les cris des humains et le hurlement des sirènes de police.

— Oui, approuva Faris. Allons voir ce qui fait saigner ces crétins d'humains.

Nous nous dirigeâmes vers l'homme noir. Il était à présent à genoux et son visage était marqué par des ulcères béants. Mon regard se porta rapidement sur le policier le plus proche, debout à côté de sa voiture. Nos yeux se croisèrent pendant une seconde et mes doigts picotèrent sous l'effet du sort que je venais de préparer. J'allais le lui jeter s'il essayait de m'arrêter. Cependant, il détourna le regard. Ses traits étaient plissés par un affolement et une panique qui semblaient bouillonner en lui, comme s'il aurait préféré être n'importe où sauf ici.

Tant mieux pour nous. Au moins, je n'aurais pas à gaspiller mes forces pour l'obliger à me laisser passer.

Tout en m'approchant de l'homme malade, je fis appel à mes sens. Une soudaine vague de magie me fit ressentir une forte sensation de picotement, comme si de minuscules aiguilles me rentraient dans la peau. Mes sourcils se haussèrent. Visiblement, la magie était impliquée dans toute cette histoire. Mais quelque chose clochait. Cette magie me semblait différente. Mes yeux se plissèrent face à la sensation étrange qu'elle produisait sur moi. Elle me laissait un goût amer dans la bouche, comme si j'avais avalé de la cendre.

Je dirigeai ma volonté pour me concentrer sur l'homme, et plus précisément sur la magie inconnue qui émanait de lui. Il semblait presque être couvert d'une magie invisible à l'œil nu, comme si celle-ci se trouvait à l'intérieur de lui, à l'image des sorciers dont la magie

circulait dans le sang.

Cependant, là, il s'agissait de quelque chose d'autre ; quelque chose de sombre, de mauvais et de vraiment malfaisant.

Et je n'avais jamais rien ressenti de tel.

— Je perçois des ondes magiques, annonça Poe en se déplaçant pour se percher sur mon épaule. Et toi ?

— Moi aussi, acquiesçai-je. Mais... elles sont différentes et étranges. Quelque chose cloche. Je sens une odeur bizarre. On dirait celle d'un corps en décomposition ou un truc du genre.

J'étais habituée à l'odeur familière du soufre qui était proche de celle de la magie noire, mais pas à la puanteur que dégageaient la viande pourrie et les corps en décomposition et qui semblait se renforcer.

Comment cet homme avait-il pu se mettre dans un tel état ? Qu'était-il arrivé à ces gens ?

Je cherchai aussitôt des marques de morsure ou des blessures, quelque chose qui pourrait m'indiquer comment la magie s'était infiltrée dans son sang. Mais je ne vis rien.

Le corps de l'homme trembla, et il tomba sur le côté quand ses jambes se dérobèrent sous lui. Je grimaçai face à la douleur qui faisait briller ses yeux. Je devais l'aider. Il fallait que je fasse quelque chose. Je ne pouvais pas laisser ces gens mourir de cette façon. Mais si je voulais leur venir en aide, je devais d'abord savoir ce qui les tuait.

Je m'agenouillai à côté de l'homme. Sa vie lui était lentement arrachée. Merde. Je devais réfléchir rapidement et utiliser mon cerveau pour trouver un sort de guérison. Mais je ne pouvais pas en créer un sans savoir au préalable contre quoi je me battais. Si je me trompais, je pouvais aggraver les choses. Mais d'un autre côté, si je ne faisais rien sous peu, il allait mourir.

Je sortis un stylo de mon sac.

— Je vais essayer un sceau de guérison sur lui, décidai-je.

Je tendis mon autre main dans l'intention de prendre le bras du malade, mais Faris attrapa mon bras et me tira violemment en arrière.

— Non, siffla-t-il en me forçant à me relever avec une force surprenante. Si tu le touches, tu risques d'être infectée.

Je dégageai mon bras de l'emprise de Faris.

— C'est quoi ton problème ? Je ne peux pas être infectée puisque je ne suis pas humaine. Tu te souviens ? Ce dont souffrent ces gens ne m'affectera pas. Je dois les aider.

— Il n'y a rien que tu puisses faire pour eux. Ce n'est pas un virus humain classique, me contra Faris.

Ma poitrine se serra. Je savais ce qu'il était sur le point de dire.

— Tu ne le sens pas ? C'est un virus magique.

Je baissai les yeux sur l'homme qui s'agitait à mes pieds.

— Je suis une sorcière. Peut-être que je ne serai pas infectée.

— Veux-tu vraiment courir le risque ? Regarde autour de toi, Samantha. Ils sont tous morts, insista Faris.

L'homme noir convulsa et cracha du sang en laissant échapper un gargouillis mêlé à un cri rauque pendant qu'en proie à la douleur, il continuait à s'agiter sur le sol. Je regardai avec désespoir les convulsions de l'homme s'estomper et son corps s'affaïsser. Finalement, ses yeux se vidèrent de toute vie et le sang arrêta de couler de ses yeux et de sa bouche.

— Il est mort, constata Poe. Bon sang, il est mort, Sam. Regarde-le. Qu'est-ce qui pourrait faire ça à un humain ?

L'effroi me saisit et un cube de glace tomba dans mon estomac. Bon sang, cela ne pouvait pas être dû à une intoxication alimentaire.

La culpabilité et la colère me rongeaient les entrailles. En serrant les dents, je tournai mon visage vers le ciel. Le tonnerre résonnait au-dessus de la ville et la foudre bondissait de nuage en nuage, illuminant par moments le ciel couvert et agité.

Une tempête allait s'abattre sur New York, et elle était malfaisante et magique.

Chapitre 3

Un virus de magie noire se propageait dans la ville de New York, et j'ignorais comment l'arrêter. En moins de vingt-quatre heures, mes préoccupations sans intérêt concernant la façon dont j'allais réussir à nourrir ma famille avaient largement été reléguées en arrière-plan de mon esprit et supplantées par ce problème magique aux proportions gigantesques. Génial. Ce qui m'inquiétait le plus n'était pas le fait qu'il s'agissait d'un problème magique – bon, un petit peu quand même – mais le fait que cette maladie inconnue touchait les humains.

Moi qui pensais avoir mis ma veste au placard pour ne plus m'occuper de drames magiques pendant un moment, je me retrouvais à nouveau au milieu d'une situation critique, embourbée jusqu'au cou dans ce chaudron dont j'ignorais tout.

Les personnes qui se cachaient derrière tout cela s'étaient donné beaucoup de mal pour infecter les humains. Il était improbable qu'elles l'aient fait juste pour le plaisir, ce qui signifiait qu'elles avaient un plan en tête. Cela signifiait également qu'elles ne s'arrêteraient pas tant qu'elles n'auraient pas atteint leur objectif. Ça craignait.

J'avais passé le reste de la nuit et une partie du lendemain matin à parcourir tous mes livres de sorts, mes registres de magie noire, ainsi que tous les volumes que je possédais traitant des démons, ce qui représentait une collection d'environ deux cents ouvrages au total. Ce ne fut que lorsque j'eus consulté les pages de tous ceux de mon grand-père et les miens que je m'arrêtai.

Je n'avais rien trouvé sur le sujet des virus magiques.

Je me réveillai en sursaut de ma sieste avec un rouleau de papier collé à mon front. L'écran de mon téléphone m'indiquait qu'il était treize heures. Craignant d'avoir raté quelque chose, je décidai de relire tous les volumes, juste au cas où.

Après toutes ces heures de travail, les mêmes questions récurrentes brûlaient dans mon esprit. Qui était responsable de tout cela et pourquoi ? Si je pouvais découvrir ce qui empoisonnait les humains, je pourrais y mettre un terme avant que la situation ne s'aggrave. Ce qui s'était passé au BBQ & Grill avait attiré l'attention des médias qui ne

cessaient d'en parler et les réseaux sociaux étaient en ébullition. Les humains semblaient considérer qu'il s'agissait d'un acte terroriste et cherchaient à présent la personne qui avait mis du poison dans la nourriture du restaurant. Mais j'étais plus avisée.

Il était évident que cet individu était un magicien. Les sorciers venaient à l'esprit en premier, et les démons arrivaient juste après. Pour la troisième catégorie, eh bien, certains humains étaient aussi doués de magie, bien que cela soit rare.

— Tu ne trouveras rien dans cette chose misérable que tu nommes bibliothèque magique, se fit entendre la voix de Faris derrière moi. Enfin, si bien sûr on peut qualifier cette pièce de bibliothèque. Ça ressemble plus à une friperie magique qu'à une véritable archive de sorcier. Rien n'est organisé. Tout est tellement en désordre qu'on dirait juste que les livres ont été jetés ici et là sans plus de cérémonie.

Je serrai les dents et fis volte-face.

— Si tu n'as rien d'utile à me dire, alors ne dis rien.

Le démon intermédiaire, vêtu de son habituelle tenue noire élégante, leva les mains pour feindre la capitulation. Ses lunettes de soleil lui donnaient un air de pop star des années quatre-vingt qui n'a jamais abandonné cette mode et n'est jamais passé à autre chose.

— Je t'offre simplement mon opinion honnête de démon, ma chère Sammy. Rien ici ne t'aidera.

Je fermai d'un coup sec et avec un bruit sourd mon exemplaire du Top 100 des Sorts Utiles pour le Sorcier Noir.

— D'accord. Et où est-ce que je pourrais trouver quelque chose qui m'aidera, gros malin ?

Faris haussa un sourcil.

— Dans la plupart des bibliothèques démoniaques de l'au-delà, bien sûr. Leurs connaissances sont très étendues. Nous existons depuis des milliers d'années de plus que vous, les simples mortels. Si tu y vas, peut-être que tu pourras apprendre une chose ou deux grâce à nous.

Ma mâchoire se contracta et je posai mes mains sur mes hanches.

— Ah bon ? À moins que tu n'aies envie de retourner dans ton pays natal, comment cela va-t-il m'aider ? Nous savons tous les deux que tu ne peux pas y remettre les pieds. À moins que tu ne veuilles que... comment tu l'as formulé, déjà ? Ah oui. Que tes tripes te soient arrachées par la bouche.

Faris balaya ma remarque d'un geste dédaigneux en agitant sa main qui tenait son verre.

— Je dis simplement que je doute que tu trouves l'information dont tu as besoin ici. Vous, les sorciers, n'avez pas une archive collective ou un truc du genre ? Vous n'avez pas une énorme collection de livres traitant de la magie quelque part ?

Je poussai un soupir et appuyai mes fesses contre le bord de la

table.

— Si, nous en avons une, lui révélai-je même si je détestais l'admettre. Nous l'appelons le Sanctuaire des Ombres. Je pense que je devrais aller y faire un tour. S'il existe un livre qui traite des virus magiques, il sera sûrement là-bas.

Un frisson me traversa quand je me rappelai les symptômes équivoques du virus que présentaient les humains infectés.

— Cela m'aiderait d'en savoir un petit peu plus.

Notamment, j'aurais aimé savoir quel malade avait fait ça et pourquoi ? Si seulement j'avais pu toucher cet homme noir, peut-être aurais-je eu une meilleure idée de ce contre quoi son corps se battait. Ou peut-être serais-je morte moi aussi.

D'un geste fluide, Faris attrapa la chaise libre, la retourna et s'assit en me faisant face.

— Dans ce cas, fais-moi part des derniers éléments dont nous disposons, m'invita-t-il. Dis-moi tout. Qu'avons-nous pour le moment ?

— Hein ? Mais qu'est-ce que tu fais, là ? m'agaçai-je en fronçant les sourcils.

Faris but une gorgée de sa boisson et fit claquer ses lèvres.

— À ton avis, de quoi ça a l'air ? Nous allons réfléchir ensemble, ma chère. J'apprécie faire une bonne séance de brainstorming de temps en temps, même si cela nécessite en général plus d'alcool. C'est vraiment à ce moment-là, quand tu es saoul, que les meilleures idées apparaissent.

Je le fixai. Faire un brainstorming sur les virus magiques susceptibles de causer autant de dégâts avec un démon intermédiaire venant tout droit de l'au-delà... Ouais, ma vie allait vraiment de mieux en mieux.

— Je suis ton familier, insista Faris d'une voix plus grave et posée. Il me semble que le fait de faire un brainstorming en compagnie de sa sorcière faisait partie des missions de ce poste. Je me dois de partager ma sagesse et de l'aider dans son travail. Je dois aussi assister et aider ma sorcière avec ses sorts et pour tout ce qu'elle pourrait désirer.

Il haussa les sourcils de manière suggestive, et je n'appréciai pas la façon dont il avait prononcé « ma sorcière », comme si je lui appartenais.

Avec les familiers, c'était l'inverse. Nous étions les boss et les démons étaient à notre service.

Mon agacement monta d'un cran. Nous devons résoudre un énorme problème, et les choses risquaient d'empirer si nous ne nous dépêchions pas de démasquer le coupable.

— J'ai besoin que tu sois sérieux en ce moment.

— Les familiers sont des partenaires dans tout ce qui a trait à la magie, rétorqua Faris en me jetant un regard complice. Je suis ton

partenaire, et les partenaires partagent ce qu'ils savent entre eux. Ils s'entraident pour résoudre les problèmes. Alors, dis-moi tout. D'après toi, qui a tué ces pauvres petits humains en les empoisonnant ?

Il m'offrit un grand sourire, comme s'il avait vraiment hâte que nous abordions le sujet des humains à l'agonie que nous avions vus. Clairement, ce démon intermédiaire était un malade.

Mais peut-être pourrait-il en effet m'aider à comprendre ce qui se tramait. Je laissai donc mes réticences de côté.

— Déjà, je ne pense pas que ce soit l'œuvre de sorciers, commençai-je.

La surprise se peignit sur le visage de Faris qui haussa démesurément les sourcils.

— Donc, nous éliminons les sorciers ? Tu es sûre de toi ?

— À quatre-vingt-dix pour cent, confirmai-je en me rappelant la sensation de picotements qui avait parcouru ma peau et l'odeur de la magie qui flottait dans l'air. Le peu de magie que j'ai pu sentir là-bas était différent. Je n'avais jamais rien ressenti de tel. Ce n'était ni de la magie noire ni de la magie blanche. Elle me laissait un arrière-goût amer dans la bouche, comme de la cendre.

Je tournai la tête vers Faris à la recherche de n'importe quel signe prouvant qu'il avait ressenti la même chose que moi, mais son visage resta inexpressif.

— Et puis, c'est trop évident, continuai-je. Aucun sorcier sensé n'utiliserait sa magie alors qu'elle pourrait facilement permettre à n'importe qui de remonter la piste jusqu'à lui. La presse humaine penche pour du poison qui aurait été mis dans la nourriture, et vu la façon dont cela a été fait, j'ai l'impression...

— ... qu'ils voulaient qu'on les attrape, termina Faris.

Je hochai la tête.

— Exactement. La ou les personnes qui ont infecté les mortels avec ce virus magique...

— Ce virus magique mortel.

— D'accord, ce virus magique mortel. Bref, les personnes qui ont fait ça savaient que nous rejetterions la faute sur les sorciers en premier. Tout a été fait pour que nous les soupçonnions, comme si c'était un piège. C'est trop facile. Et quelles seraient leurs raisons ?

— Les humains sont ennuyeux, suggéra Faris.

— Si les sorciers voulaient tuer ces humains, pour quelque raison que ce soit, ils ne recourraient pas à la magie. Donc ce ne sont pas des sorciers qui se cachent derrière tout ça.

Le démon intermédiaire but une nouvelle gorgée de sa boisson.

— Je suis d'accord, opina-t-il, ce qui me surprit. Quoi d'autre ?

— Il me reste soit un démon ou un humain. Les démons, car... eh bien, ils sont psychotiques et aiment tuer et torturer les humains. Sans

vouloir te vexer.

Faris haussa les épaules.

— Y a pas de mal. C'est dans notre nature, affirma fièrement le démon intermédiaire. Et les humains ?

— Ça pourrait aussi être un humain, quelqu'un de fou. Peut-être est-ce un tueur en série qui peut utiliser la magie ? Ça correspondrait au profil.

Faris fit la moue et je fronçai les sourcils.

— Quoi ? Tu n'es pas d'accord ?

Faris m'observait par-dessous ses lunettes.

— Les virus magiques sont rares, et seuls les très puissants magiciens peuvent créer quelque chose de ce genre. Selon les informations des humains, sa propagation a été freinée, mais les vingt personnes qui y ont été exposées sont mortes. C'est l'un des sujets chauds du moment sur les réseaux sociaux...

— Tu as utilisé mon ordinateur ? m'étonnai-je en le coupant. Un sort le protégeait. Comment l'as-tu contourné ?

La protection par sort était notre version à nous, sorciers, de la protection par mot de passe.

Le démon lâcha un ricanement, ce qui eut pour effet de m'énerver un peu plus.

— Tu appelles ça une protection ? Tu dois travailler sur tes sorts, ma chère Sammy. Même un diabolotin peut trouver ton mot de passe magique.

— Je n'y manquerai pas.

Oh que oui, je renforcerais la protection de mon ordinateur. Celui-ci contenait beaucoup de dossiers personnels. Comme tout le monde, j'avais enregistré des photos de famille et des documents liés à mes finances sur son disque dur, mais j'avais aussi rassemblé certains sorts et incantations de magie noire au fil des ans, sans parler de ma liste de démons de la Goetia et de leur rapport d'activité. Je devais les surveiller et garder une trace de leurs agissements quelque part. Ce n'était pas top secret, mais je n'aimais pas l'idée que Faris fouine dans mes affaires.

— Je ne dors pas, se justifia le démon comme si je ne l'avais pas interrompu. Que suis-je censé faire d'autre de mon temps pendant que tu comptes les moutons ? Tu ne veux pas me laisser sortir.

— Non, tu ne sortiras pas.

À la pensée de Faris errant dans la ville sans surveillance, j'eus l'impression que mes intestins faisaient de la corde à sauter.

— Si tu me laissais partager ton lit, je pourrais m'allonger à côté de toi...

— Non, grondai-je.

Alors que mon humeur s'assombrissait, l'amusement dansait sur

son visage.

— Tu peux m'attacher les mains, si tu veux. J'aime être attaché. Oh, s'il te plaît, attache-moi...

— Non.

— Dommage.

Un sourire arrogant courba les coins de sa bouche.

— Si j'étais toi, je rayerais les humains de ta liste de suspects. Faire appel à un virus magique est trop compliqué pour que cela ait été imaginé par leur petit cerveau. D'autant plus qu'il ou elle aurait sûrement été infecté en lançant le sort. Sans du sang de démon pour se protéger, il est impossible qu'un humain soit à l'origine de sa création et surtout qu'il ou elle ait survécu pour ensuite l'utiliser sur d'autres.

Il n'avait pas tort.

— Donc, cela ne nous laisse que les démons, soupirai-je. Connais-tu un démon qui a une immense rancune envers la population humaine ?

— Un démon qui a une immense rancune envers la population humaine actuellement ? réfléchit-il. Je dirais trois mille, à quelques centaines près.

— Super, Faris.

— Quoi ? Tu as demandé, alors je réponds.

Un sourire se dessina sur ses lèvres.

— Je peux te donner tout ce que tu veux, ajouta-t-il.

Je levai les yeux au ciel.

— S'il s'agit d'un démon, pourquoi abandonner les âmes ? Nous sommes restés un certain temps sur place. Je n'ai ni vu ni senti de démon venir les chercher. Pourtant, c'était des âmes vraiment faciles à prendre.

Faris pencha la tête sur le côté et fit tourner le contenu de son verre avant de la redresser.

— C'est une bonne observation, ma petite sorcière. Si ce n'est pas un démon, ça doit être un sorcier.

Ma colère revint au galop.

— Je viens juste de te dire que ce n'était pas un sorcier, m'emportai-je avec incrédulité. Tu ne m'écoutais pas ?

— Tu as dit que tu étais certaine à quatre-vingt-dix pour cent qu'il ne s'agissait pas d'un sorcier, souligna le démon en tapotant son verre avec son index. Pour ma part, je parie tout mon argent que c'est une sorcière qui a fait le coup. Et à mon avis, cette sorcière a mis la main sur de vilains livres de sorcellerie.

Je lâchai un petit rire.

— Une sorcière ? Comment pourrais-tu savoir que c'est une sorcière et pas un sorcier ?

Le démon haussa les épaules.

— Imaginer que notre méchant est une femme rend la situation plus excitante. Dans ma tête, je la vois grande, mince, avec une forte poitrine dressée, une petite taille, des cuisses musclées, des fesses aussi fermes que...

— Tu la vois nue ?

Mon Dieu. Si seulement je pouvais tremper ma tête dans un chaudron bouillant tout de suite.

— Sammy, souffla le démon d'une voix traînante en me regardant comme si j'étais folle. Dans mon esprit, les femmes sont toujours nues.

Je laissai échapper un soupir exaspéré.

— Qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire de toi ? me désolai-je.

Le démon intermédiaire sourit en dévoilant ses dents blanches.

— J'ai quelques idées.

Faris perdit son sourire face à mon froncement de sourcils.

— Pourquoi es-tu autant sur les nerfs ? Seuls quelques humains sont morts. Pour ma part, ça ne me fait ni chaud ni froid.

— Seuls quelques humains sont morts pour l'instant, le corrigeai-je. Ceux qui ont créé ce virus pourraient frapper de nouveau.

— Peut-être, oui.

Le démon intermédiaire but une nouvelle gorgée de sa boisson en me dévisageant par-dessous la monture de ses lunettes de soleil. Il m'observa encore un instant avant d'émettre un bruit avec sa gorge pour signifier son mécontentement.

Mon agacement augmenta de nouveau et aiguïsa ma voix sans que je ne puisse la contrôler.

— Quoi ?

— Tu sembles être plus irritable que d'habitude, nota le démon intermédiaire en me regardant depuis sa chaise.

Je me raidis.

— Bien sûr. Comme si tu savais comment je suis d'habitude.

— C'est parce que le Scout t'a posé un lapin, n'est-ce pas ? demanda le démon intermédiaire.

Je rougis sans pouvoir m'en empêcher.

— Je sais que c'est ce qui te met sur les nerfs, poursuivit-il. C'est aussi la raison pour laquelle tu n'arrêtes pas de consulter l'écran de ton téléphone. Tu pensais que je n'avais pas remarqué ?

Je grimaçai et Faris se pencha en arrière.

— Tu sais ce dont tu as besoin, ma chère Sammy ?

— Faris, le mis-je en garde. Je te jure que si j'entends parler de sexe ou de choses en rapport avec le sexe...

— Tu vas quoi ? M'attacher et me frapper ? questionna le démon en souriant. Oh, je t'en prie, fais-le, maîtresse Sammy. S'il te plaît, attache-moi, supplia-t-il en croisant ses poignets devant lui.

Je secouai la tête. Il était inutile de discuter avec lui.

— Tu veux en parler ? proposa Faris au bout d'un moment avant de m'offrir un sourire narquois. Je sais très bien écouter.

Une centaine de pensées affluaient dans mon cerveau, mais je n'avais pas envie de me confier à lui.

— Ce n'est pas important.

Bien entendu, c'était un mensonge, car je ne cessais de songer au fait que Logan m'avait posé un lapin. Cependant, je devais accepter cette réalité et passer à autre chose. En vérité, je le connaissais à peine, alors peut-être avais-je mal interprété son comportement et les signes qu'il semblait m'envoyer. Peut-être qu'il n'était tout simplement pas intéressé par moi. Ce n'était pas la fin du monde magique. C'était juste un homme, et je n'avais pas besoin d'un homme dans ma vie pour me sentir entière.

Je décidai de reprendre la parole pour changer de sujet et me vider l'esprit.

— Ce que j'aimerais vraiment savoir, c'est si ce virus magique peut nous être transmis. Peut-il infecter les sang-mêlé ?

— Très bonne question.

Des battements d'ailes attirèrent mon attention. Poe entra en plongeant à travers la fenêtre ouverte de l'archive qui se situait au deuxième étage de la maison et atterrit avec un léger « ploc » sur mon plan de travail. Il tenait un morceau de papier plié dans son bec.

Le corbeau cracha le papier.

— J'ai quelque chose pour toi de la part de la Cour des Sorciers Noirs.

Je fronçai les sourcils tandis que ma colère faisait battre le sang à mes tempes.

— Ils ne peuvent pas continuer à espérer que je fasse le sale boulot à leur place. Officiellement, je ne travaille même plus pour eux, fulminai-je en sentant mon humeur se dégrader à l'idée que les membres de la Cour puissent penser qu'ils pouvaient continuer de me malmenier comme ça. De plus, je ne travaille pas gratuitement. Et j'ai besoin de manger.

— Empile les biscuits, ma petite, car tu vas t'engraisser avec ce que je t'apporte.

De son bec, le corbeau poussa le morceau de papier plié dans ma direction.

— C'est une avance, expliqua-t-il. Vas-y, ouvre-le. Je suis sûr que ça va te plaire.

Je dévisageai le corbeau en ramassant le morceau de papier.

— Comment tu as eu ça ?

Poe détourna le regard.

— J'ai intercepté le pigeon voyageur alors qu'il était en route pour venir ici. Nous avons échangé quelques mots et, en fin de compte, il a

reconnu que le meilleur oiseau pour te l'apporter, c'était moi, se vanta-t-il en bombant fièrement la poitrine.

— J'en suis certaine, répondis-je sur un ton impassible. Il semblerait que tu sois en train de développer une amitié virile avec le pigeon du quartier.

Puis, en voyant tous les magnifiques zéros qui figuraient à côté du gros chiffre cinq, je restai sans voix pendant quelques secondes.

— Cinq mille dollars ? m'étonnai-je. Ils doivent vraiment être désespérés. Jusqu'à présent, ils ne m'ont jamais payée autant pour une mission.

— Peut-être qu'ils se sentent mal à cause de la façon dont les choses se sont terminées avec le vieux Darius, souleva l'oiseau.

Faris abonda dans son sens en montrant le chèque du doigt.

— Il a raison. Ça sent l'argent donné en guise de compensation financière à plein nez. Ils ont honte, c'est sûr.

Je pinçai les lèvres.

— Je m'en fiche qu'ils ressentent de la honte ou non. Ils peuvent continuer à m'envoyer de l'argent autant de fois qu'ils le veulent. C'est suffisant pour tous nous nourrir pendant six mois.

Je fourrai le chèque dans ma poche en sentant mon humeur s'améliorer. J'acceptais volontiers leur argent que je considérais d'ailleurs comme un bon signe. Un sourire s'épanouit sur mes lèvres. Au moins, ma vie professionnelle semblait prendre un meilleur nouveau départ que je ne l'avais imaginé la veille. Si seulement ma vie amoureuse pouvait prendre le même chemin.

— Ils veulent que tu continues d'enquêter sur ce virus magique et que tu trouves qui se cache derrière, déclara Poe. Et ils veulent aussi que tu arrêtes les responsables avant qu'ils n'infectent toute la ville.

— Fastoche, assurai-je même si je savais que ça allait être bien plus dur que je le prétendais.

Ensuite, j'inspectai mon familier. Mais cette fois-ci, je ne remarquai rien qui prouve qu'il avait fait du mal au pigeon voyageur. Du moins, aucune plume grise n'était visible sur lui.

— Je suppose que vu que tu as intercepté ce chèque, tu vas apporter ma réponse à la Cour des Sorciers Noirs ? m'enquis-je.

Le corbeau hocha la tête.

— Eh bien, tu peux leur dire que j'accepte.

De toute façon, je comptais bien démasquer la personne qui s'en était prise aux humains, alors autant accompagner cette mission d'un énorme chèque en prime. Mais cela, la Cour n'avait pas besoin de le savoir.

Poe s'étira et fit craquer son aile droite puis son aile gauche.

— À plus tard, nous salua-t-il.

Le corbeau abaissa alors son corps sur ses pattes et déploya ses

ailles, comme je l'avais vu faire d'innombrables fois, prêt à s'élancer dans les airs.

— Poe, le retins-je. Je me rends au Sanctuaire des Ombres pour trouver tout ce que je peux sur les virus magiques.

— C'est une bonne idée, jugea l'oiseau qui se baissa à nouveau dans l'intention de décoller.

— Attends. Tu ne viens pas avec moi ?

Que l'oiseau s'en fiche à ce point me surprenait. Cela ne lui ressemblait pas du tout. C'était comme s'il avait hâte d'être ailleurs. Qu'arrivait-il à mon corbeau ?

Poe se figea. Il tourna la tête vers Faris puis posa son regard sur moi.

— Pourquoi ? Tu as ton familier. Tu n'as pas besoin de moi. En plus, j'ai des trucs à faire.

Je croisai les bras sur ma poitrine.

— Vraiment ? Et qu'est-ce que tu as à faire exactement ? Tu t'es remis à voler des choses ? Poe ? Poe !

D'un puissant battement d'ailles, Poe s'élança, s'éleva vers le plafond de la pièce et disparut par la fenêtre ouverte.

— Foutu oiseau, jurai-je en décroisant les bras. J'aurais dû prendre un chat à la place.

Faris lâcha un petit rire.

— Les chats sont pires que les corbeaux. Et ils possèdent de petites griffes acérées qui réduiront ta peau en lambeaux.

Face à mon regard noir, il se tut.

— Laisse-le partir. En plus, tu n'as pas besoin de lui. Tu m'as moi, ma chère, me sourit-il en écartant largement les bras.

Génial. J'expirai par le nez. Je n'avais pas le temps de me préoccuper des états d'âme de Poe en ce moment. J'avais une vraie mission à accomplir.

Je jetai un coup d'œil au démon intermédiaire. Puis, en silence, je priai la déesse. J'espérais ne pas commettre une énorme erreur en lui permettant de m'accompagner, mais je n'avais pas d'autre choix.

— Ne me le fais pas regretter, l'avertis-je.

— J'aurai un comportement de démon exemplaire, ronronna-t-il.

— C'est justement ce qui m'inquiète, murmurai-je.

Puis je pris une inspiration avant de lui faire face.

— Finis ton verre, lui ordonnai-je en m'efforçant de ne pas lui foutre un coup de poing pour effacer le sourire impatient qui venait d'apparaître sur son visage. Toi et moi, nous allons au Sanctuaire des Ombres.

Chapitre 4

Le Sanctuaire des Ombres était exactement comme on pouvait se l'imaginer. Il s'agissait d'un donjon sombre et triste dans lequel régnait un froid à vous en faire picoter la peau. Il était aussi contaminé par les moisissures, envahi par les toiles d'araignées et grouillait de rats. Oui, c'était génial comme endroit. C'était ce genre de bibliothèque qui me plaisait le plus.

Mieux encore, il était situé sous le cimetière de l'église Saint-Paul, entre Church Street et Broadway dans le sud de Manhattan. Nul ne pouvait accéder à la bibliothèque des sorciers sans posséder de la magie en lui et connaître l'emplacement de l'entrée secrète. Mais je remplissais facilement ces deux critères.

L'air de la fin d'après-midi était lourd et saturé par l'odeur des gaz d'échappement, du goudron chaud, et des noix grillées. Je descendis Church Street. Les talons de mes bottes produisaient un bruit sourd tandis que je me déplaçais entre les passants humains qui tenaient de gros sacs de courses. Mon cœur battait d'excitation à l'idée de revoir cette grande bibliothèque, et ma peau me picotait à cause de l'impatience que je ressentais rien qu'à la pensée de mes doigts qui allaient bientôt parcourir de vieux volumes de magie noire. Ce n'était pas du tout la première fois que je m'y rendais. Je m'efforçais d'aller au Sanctuaire des Ombres au minimum deux fois par an. Il y avait toujours quelque chose de sombre et de dangereusement maléfique à découvrir dans l'un de ses nombreux vieux ouvrages. Tous les maléfices et les sorts qu'ils renfermaient en donneraient même à ma tante Evanora pour son argent.

Un coude s'enfonça dans le côté gauche de mon flanc.

— Fais attention, Faris, grognai-je en poussant le démon intermédiaire pour l'éloigner de ma hanche. Tu es mon familier, pas un membre supplémentaire de mon corps. Tu sais, tu n'es pas obligé de marcher en te collant à moi.

— C'est ce foutu soleil, le problème, siffla le démon intermédiaire en plaçant une main sur ses lunettes de soleil. Il veut me tuer. Il me surveille avec son gros œil.

J'observai à la dérobée le grand démon intermédiaire. Il avait

emprunté l'un de mes foulards noirs et l'avait enroulée autour de sa tête à la manière d'un hijab. Il avait également vidé mon tube de crème solaire pour l'étaler sur son visage et ses mains, ce qui donnait l'impression qu'il s'était fait un masque de soin avec un pot de mayonnaise. Avec en plus ses mains coincées sous ses aisselles, il attirait beaucoup l'attention sur lui, chose que j'aurais préféré éviter.

— Si le soleil t'était mortel, il t'aurait déjà réduit à l'état de cendres, tentai-je de le rassurer. Nous marchons depuis dix minutes en dessous. Mon grand-père a réalisé le sort correctement. Tu n'as rien à craindre.

Faris émit un petit rire.

— Comment peux-tu faire confiance à ce vieux fou ? Il ne faut jamais faire confiance à un homme qui a plus de poils qui sortent de ses oreilles que j'ai de poils sur le visage.

Je fis un pas de côté pour éviter une femme âgée qui fixait Faris comme s'il était un extraterrestre venant de la planète Mars et dont le visage était plissé par la méfiance.

— Le sort a fonctionné. Alors, cesse de t'inquiéter.

Quel bébé.

— Tu n'as aucune idée de ce que c'est que d'être sous le soleil quand on est un démon, maugréa-t-il en essayant de remonter ses lunettes de soleil sur son nez avec ses avant-bras tout en gardant ses mains à l'abri sous ses aisselles. Tu es une mortelle. Vous, bande de tarés, vous vénerez le soleil, alors que nous, démons, le méprisons complètement. Le soleil est un vieil ennemi. Je n'ai pas été exposé au soleil depuis que Demelza Archer et moi...

Je tournai rapidement la tête vers lui.

— Qui ?

Ainsi donc, Demelza Archer était le nom de sa femme sorcière.

— Personne, éluda-t-il.

Sa mâchoire se contracta et ma poitrine se serra face à la douleur que je pus voir sur son visage, ou plutôt sur la partie de son visage qui n'était pas couverte par mon foulard. Son silence soudain me mit mal à l'aise. Souhaitant que son esprit reste vif et alerte afin qu'il puisse m'aider de façon efficace à trouver une solution pour éliminer ce virus, je décidai de changer de sujet.

— Prends sur toi, monsieur le grand et puissant démon. Nous y sommes presque, l'encourageai-je d'une voix plus douce. Allez, viens. L'entrée se trouve juste derrière.

— Derrière quoi ?

— La chapelle. Suis-moi, c'est par-là.

L'impressionnante chapelle en pierre, avec son clocher qui dépassait de beaucoup la cime des arbres, se dressait au milieu du quartier tel un grand navire. Quatre colonnes soutenaient un imposant

portique qui servait d'entrée principale à l'édifice. Mais ce n'était pas par-là que nous allions entrer. La chapelle avait été construite en 1766 et était la plus ancienne église de la ville de New York. Naturellement, la Cour des Sorciers Noirs avait installé sa bibliothèque juste en dessous un an plus tard.

Ensemble, nous franchîmes le portail en fer qui donnait sur Church Street et suivîmes le chemin en pierres jusqu'à l'arrière de la chapelle. Une rangée de cèdres mesurant un peu plus de deux mètres de haut nous dissimulaient aux yeux des humains, nous permettant ainsi de nous approcher de l'arrière de la chapelle sans être vus.

Je fis face au mur en pierres grises. De grands vitraux arqués surplombaient le cimetière. Des ombres humaines se déplaçaient à l'intérieur. La chapelle était très appréciée des touristes.

Faris apparut à côté de moi.

— Et maintenant ? Où est la porte ?

— Chut.

Puis, je levai la main.

— Ingressus, prononçai-je.

Ma peau picota lorsque la magie me parcourut de la tête jusqu'au bout de mes orteils. Je pris une rapide inspiration par le nez et me raidis alors que l'air autour de moi se chargeait d'électricité.

Pendant quelques secondes, l'énergie continua de monter en moi, puis tout à coup, mes oreilles se débouchèrent. À la place du mur en pierres se trouvait désormais une porte en bois. Des étoiles, des runes et des sceaux étaient gravés dessus, ainsi que ces mots en gras : « Attention. Propriété des sorciers. Les intrus seront utilisés comme ingrédients dans nos chaudrons ! ».

Faris approuva d'un sifflement.

— Si je peux me permettre, ce mirage est en parfaite adéquation avec votre nature de sorciers.

Je souris.

— En effet.

J'ouvris ensuite la porte et entrai.

Elle se referma derrière nous avec un bruit sourd. Nous nous tenions dans une petite entrée faiblement éclairée par une lumière verte diffusée par des chandeliers qui tapissaient les murs et illuminaient tout ce qui nous entourait de cette même teinte effrayante. Ici, le silence régnait. L'air était frais et empestait la magie noire et le soufre. Je pris une profonde respiration. Mon Dieu, que j'aimais cette odeur. En face de nous se trouvait un escalier qui s'enfonçait dans les ténèbres.

— C'est par-là, indiquai-je au démon intermédiaire tout en me dirigeant vers les marches sales en ciment.

— Y a-t-il un autre chemin ? se moqua Faris.

Il retira ses lunettes ainsi que mon foulard qu'il plia et posa soigneusement à côté de la porte. Qu'il était étrange de le voir en prendre autant soin.

Lorsqu'il se tourna pour me faire face, son masque de crème solaire avait disparu de son visage.

Mes bottes résonnèrent bruyamment lorsque je commençai à descendre l'escalier. Tous les trois mètres, les lumières s'allumaient et projetaient des rayons d'un vert blafard qui révélaient des bandes de crasse de chaque côté des murs. Ils étaient tous couverts de toiles d'araignées sur lesquelles se baladaient des araignées à l'abdomen bien gonflé qui gardaient la bibliothèque exempte de psoques, ces sales petits insectes qui se nourrissaient de vieux livres moisis. Certes, les araignées géantes me donnaient des sueurs froides, mais les petites araignées étaient un excellent moyen pour nous, les sorciers, de protéger nos maisons contre les insectes nuisibles. L'air était plus frais dans l'étroite cage d'escalier, et je dus réprimer un frisson.

Nous arrivâmes en bas des marches en silence et nous engageâmes dans un couloir sombre qui amplifiait chaque bruit que nous produisions. Au fond du couloir, derrière un bureau en marbre noir scintillant, était installée une sorcière.

Si le Père Noël avait un double féminin, sans conteste, il s'agissait d'elle. De forte corpulence et possédant des joues roses et charnues, elle avait rassemblé ses cheveux blancs sur le haut de sa tête en un chignon décoiffé. De minuscules lunettes rondes étaient posées sur son nez. Elle portait un tailleur-jupe rouge et vert de deux tailles trop petites et qui aurait été à la mode dans les années 70. En l'examinant de plus près, je remarquai que sous son nez et autour de son menton s'étalait suffisamment de duvet pour que cela puisse techniquement être considéré comme une barbe. Charmant.

Derrière la vieille sorcière, un grand porche voûté menait à la bibliothèque des sorciers. Celle-ci était âgée de plusieurs milliers d'années. D'où j'étais, je pouvais apercevoir des rangées d'étagères justes derrière l'entrée.

Je m'arrêtai devant le bureau de la réceptionniste.

— Bonjour, je suis ici dans le cadre d'une mission qui m'a été confiée par la Cour des Sorciers Noirs. J'aimerais accéder au Sanctuaire des Ombres. Si vous pouviez m'indiquer la zone dédiée aux virus magiques, ce serait super.

Madame Claus ne leva pas les yeux vers moi. Ses doigts se déplaçaient sur son clavier à côté duquel se trouvaient un tas de stylos, des cartes et une tasse de thé fumant.

— Laisse-moi essayer, me chuchota Faris.

Avant que je ne puisse l'en empêcher, il se pencha sur le bureau. Les trois boutons du haut de sa chemise avaient été mystérieusement

défaits pour dévoiler son torse glabre et bronzé.

— Salut, maman ourse, ronronna-t-il. Mon amie voudrait avoir accès à votre fabuleuse collection de livres. Pourquoi ne pas lui donner ce qu'elle veut ? Peut-être que tu peux prendre ta pause, et que je peux te donner ce que tu veux.

À l'entente de ses mots, je grimaçai et mon estomac se retourna de dégoût.

Faris attrapa l'un des stylos.

— J'ai un faible pour les femmes matures, susurra-t-il en faisant tourner le stylo entre ses doigts comme un bâton de majorette. Toute cette expérience... Ce serait dommage de la gaspiller.

L'attention de la sorcière se porta sur Faris puis, alors que ses yeux bleus se plissaient de mécontentement, elle croisa les mains sur son bureau.

— Votre nom, ordonna-t-elle, les yeux rivés sur moi.

— Samantha Beaumont.

Les touches du clavier de l'ordinateur commencèrent à taper mon nom toutes seules, sans que la sorcière n'ait à appuyer dessus. Au même moment, une odeur d'eau de rose et de soufre flotta vers mon nez. Elle utilisait sa magie. Mes sourcils se haussèrent. Impressionnant. J'aurais bien aimé connaître ce sort, moi aussi. Un bip soudain, venant de l'ordinateur, retentit. La sorcière jeta un coup d'œil à son écran et pinça les lèvres.

Puis une lueur d'agacement traversa ses yeux lorsqu'elle les posa sur Faris qui lui souriait dans toute sa splendeur de démon.

— Ce n'est pas un sorcier. Il utilise une grande quantité de magie pour cacher sa vraie nature, mais je peux facilement la sentir, déclara-t-elle, un léger sourire sur les lèvres en découvrant de toute évidence le sombre secret de Faris. Qui es-tu ?

Ensuite, son expression changea et son visage afficha une mine renfrognée, comme si Faris venait de salir tous ses précieux livres délibérément.

Faris ouvrit la bouche, mais je le devançai.

— C'est mon familier.

À ces mots, la sorcière regarda Faris. Elle le fixa et le scruta de ses yeux bleus imperturbables et curieux.

— Es-tu un familier ? lui demanda-t-elle.

Faris sourit comme un homme qui ne souhaite rien de plus que donner du plaisir à son amante durant toute la nuit.

— Je peux être ce que tu veux, chérie.

Je levai les yeux au ciel.

La faible lumière fournie par la lampe accrochée au mur voisin se reflétait sur les bords fins et dorés des lunettes de la réceptionniste.

— Votre nom, exigea-t-elle.

Sa voix me faisait penser à celle d'une maîtresse d'école stricte qui espérait qu'un de ses élèves fasse une erreur afin de pouvoir le punir à coups de règle sur les doigts.

Oh, merde.

— Poebisael, répondis-je rapidement à la place de Faris.

Je préférais prendre les devants avant que le démon intermédiaire ne nous attire des ennuis. Je n'avais pas encore eu le temps de le déclarer comme étant mon familier auprès de la Cour. Avec tout ce qui s'était passé, j'avais comme qui dirait oublié de m'en occuper. Si l'on me surprenait à me servir d'un familier non déclaré, les choses allaient vraiment mal tourner, et ma vie était déjà assez compliquée comme ça.

Le démon intermédiaire se redressa. Heureusement pour moi, il accepta de jouer le jeu.

— Poebisael, à votre service, la salua-t-il en s'inclinant légèrement devant elle avant de lui adresser un clin d'œil. Je peux rendre toutes sortes de service.

Je regardai les touches sur le clavier recommencer à s'activer comme si elles possédaient une conscience propre. Lorsqu'un second bip retentit, la sorcière se tourna vers moi.

Elle nous considéra avec dédain et soupira.

— Vous trouverez tout ce qu'il y a à savoir sur les virus magiques dans l'aile gauche entre la section des V et la section des Z. Tous les livres et manuscrits que vous souhaitez emprunter doivent obligatoirement m'être apportés afin que je puisse enregistrer leur sortie. Si vous essayez d'emporter quoi que ce soit avec vous en cachette... je le saurai.

Super.

— C'est bon à savoir, acquiesçai-je. Merci.

— Merci, chérie, ajouta Faris en se penchant de nouveau sur le bureau. Ma proposition tient toujours. Si tu souhaites prendre ta pause maintenant, chérie, je suis tout à toi...

J'attrapai le bras du démon intermédiaire et le traînai à ma suite vers le passage voûté derrière le bureau.

— Allons-y, Poe. Nous avons beaucoup de recherches à faire.

— Ouh. Que j'aime ça quand tu prends les choses en main de cette façon, s'amusa le démon intermédiaire avec un sourire encore plus large. Ça me rend tout chose à l'intérieur.

Je lâchai son bras et pointai un doigt menaçant sur sa poitrine.

— Ne me pousse pas à bout, ou je te jure que je vais te renvoyer à la maison où tu attendras mon retour en compagnie de papi. Si tu ne veux pas que nous en arrivions là, sois un bon familier et aide-moi à trouver les livres qui traitent des virus magiques.

Faris me renvoya un sourire éblouissant.

— Oui, maîtresse. À vos ordres, opina-t-il d'un ton taquin.

Je laissai échapper un soupir par le nez. Je commençais à regretter de l'avoir emmené avec moi. Les lumières illuminaient le couloir qui succédait à l'arche voûtée. Nous le traversâmes et débouchâmes dans une pièce aussi grande que trois gymnases mis bout à bout. Le Sanctuaire des Ombres était une bibliothèque gigantesque, ainsi que l'endroit rêvé pour tout sorcier-chercheur qui se respecte.

La pièce était remplie d'étagères qui allaient du sol au plafond, séparées par des rangées de bureaux en bois dont les surfaces étaient abîmées par le temps et les nombreux sorciers qui s'y étaient installés pour travailler. Quelques sorciers étaient assis à certaines des tables, absorbés par l'ouvrage qu'ils lisaient, pendant que d'autres fouillaient les allées à la recherche de sortilèges de magie noire ou de maléfices.

Mon nez était assailli par une forte odeur de moisi, de papier, de vieux cuir et par la puanteur familière du soufre, caractéristique de la magie. Une épaisse brume d'énergie magique stagnait dans l'air et le faisait vibrer, comme si la magie contenue dans les milliers de volumes voulait s'échapper.

Avec nos bottes qui claquaient bruyamment sur le sol, nous nous dirigeâmes vers la gauche. Faris me suivait de près tandis que je cherchais la section des V. Je la trouvai presque immédiatement. Elle semblait aussi ancienne que toutes les autres sections que comptait la bibliothèque.

Je poussai un soupir en regardant les nombreuses rangées de vieux livres et de manuscrits roulés qui s'étaient devant nous.

— Il doit y avoir au moins cinq cents livres dans cette section.

— Je dirais plutôt huit cents, estima le démon intermédiaire qui avait déjà un volume entre les mains et en tournait les pages.

Je laissai tomber mon sac sur le bureau le plus proche et m'approchai de l'étagère. Je fis courir mes doigts sur les tranches des livres pour m'imprégner de leur magie et en espérant que peut-être, ils me diraient lequel d'entre eux contenait ce que je cherchais. Bien sûr, c'était prendre ses désirs pour des réalités. J'allais devoir le trouver en utilisant la manière classique, c'est-à-dire en feuilletant chacun des livres présents, un par un. Le fait que Faris parcoure les livres avec moi allait m'être d'une grande aide et surtout me ferait gagner du temps, mais ça, il n'avait pas besoin de le savoir.

Déterminée, je sortis le premier livre de la section. C'était un livre fin, mais qui mesurait douze centimètres carrés. Relié en cuir marron, il sentait l'écorce. Ma peau picota au contact du cuir. Je commençai ma lecture.

Et c'est ainsi que s'écoulèrent les deux heures qui suivirent. Je m'affairai à feuilleter les pages de centaines de livres tandis que Faris, de son côté, m'imitait, en faisant néanmoins des commentaires idiots

toutes les cinq minutes. Mais après avoir passé trois heures à lire de vieux livres, je n'avais rien trouvé qui ressemble de près ou de loin à des virus magiques. Rien. Nada. Que dalle.

En sentant mon humeur devenir aussi sombre que le couloir envahi d'ombres de la bibliothèque, je repoussai le livre que j'avais placé sur ma table de lecture.

— Toujours rien, m'agaçai-je. Bon sang, je ne trouve rien, pas même la plus petite information.

Je déplaçai mon poids sur ma chaise. Mes fesses s'étaient engourdies à force d'être restées assises et immobiles pendant si longtemps.

J'avais pensé que je trouverais à coup sûr quelque chose ici. Mais j'avais eu tort. Le seul indice que j'avais, c'était le lien qui existait entre le virus et la magie. Autrement dit, ce n'était vraiment pas grand-chose. J'étais à court d'options et manquais de temps. Un mauvais pressentiment m'avait gagnée. Quiconque avait propagé ce virus frapperait de nouveau et bientôt, j'en étais certaine. Et je n'avais toujours aucune piste à exploiter.

— Trouvé ! s'exclama joyeusement Faris qui revenait d'une étagère en tenant un gros livre relié en cuir habillé de rayures rouges et noires. Je te l'avais bien dit que je te serais utile. Il semblerait que je ne sois pas un dieu qu'au lit. Qui l'aurait cru ?

Des voix étouffées et teintées de colère me parvinrent. Je me retournai pour voir deux sorciers me lancer un regard noir. La forte voix de Faris dérangeait apparemment le calme habituel de la pièce.

Le démon intermédiaire jeta le livre sur ma table. Celui-ci y atterrit avec un bruit sourd qui résonna autour de nous. Mince.

— Pas si fort, Faris, le réprimandai-je à voix basse en fixant le volume. Tu es sûr qu'il y a quelque chose là-dedans sur les virus magiques ?

Le démon intermédiaire tira une chaise et s'assit à côté de moi en cognant son genou contre le mien.

— Page trois cent vingt-six, ma chère.

Je détournai mon regard de son sourire à un million de dollars et le posai sur le livre qu'il venait de m'apporter. Le volume relié en cuir n'avait rien d'extraordinaire. Il ressemblait aux centaines d'autres vieux livres qui étaient rangés ici, dans la bibliothèque des sorciers. En d'autres termes, il était ancien, usé et dégageait une légère odeur musquée.

Mais, à l'instant où je le touchai, je sus qu'il était différent de tous ceux que j'avais consultés jusqu'à présent.

Un courant chaud partit du bout de mes doigts et remonta le long de mes bras en me donnant la chair de poule avant de se répandre sur mes épaules. Les muscles dans mon dos et mon cou se contractèrent

comme si j'avais un nerf coincé. Les autres volumes que j'avais manipulés m'avaient aussi frappée de leur magie, notamment en me faisant ressentir un picotement froid sur la peau, mais celui-ci était différent. Aucune chaleur ne s'était diffusée dans mon corps pendant que je feuilletais les autres, alors qu'avec lui, j'avais l'impression de tenir entre mes mains une information clé qui me permettrait d'avancer dans mon enquête.

Je tournai les pages jusqu'à arriver à la trois cent vingt-sixième. La sensation de chaleur s'estompa rapidement, mais me laissa avec le désir de voir ce que Faris avait découvert.

— Virus magics. Virus magique, murmurai-je en lisant et traduisant l'en-tête de la page.

— Continue de lire, me conseilla vivement le démon intermédiaire. Cela devient très intéressant vers le troisième paragraphe.

N'aimant pas son ton inquiet, je me concentrai sur le premier paragraphe que je lus aussi vite que je pouvais traduire le latin en anglais dans ma tête, mais ma rapidité devait être d'une lenteur exaspérante à en juger par les soupirs impatients de Faris.

Après environ une minute de lecture, j'appris que la durée de vie du virus dépendait en grande partie du niveau de compétence du sorcier en question. Certains virus ne duraient que quelques minutes alors que d'autres pouvaient durer des heures. Lorsque le virus était en vie, il se propageait à quiconque entrait en contact avec lui en tuant les personnes infectées et...

Mon souffle resta coincé dans ma gorge et un sentiment de malaise se forma dans mon estomac qui menaça de remonter le long de mon œsophage pour sortir par ma bouche.

— Strionibus immunis, soufflai-je après avoir retrouvé ma voix. Les sorciers sont immunisés.

Je sentis mon sang quitter mon visage et former une flaque à mes pieds. Oh, bon sang.

— Dans le mille, ma chère, me confirma Faris en se penchant en arrière et en croisant ses doigts derrière sa tête. Tu as un vrai problème entre les mains. Un sorcier infecte les humains avec un virus magique et mortel. Ça, c'est que j'appelle du divertissement.

Puis, il soupira.

— Je suis content d'être de retour. Visiblement, tu vas avoir besoin de mon aide.

Ma tension artérielle grimpa, et je sentis mon sang battre derrière mes yeux et cogner contre mes tempes. Le fait que les sorciers soient immunisés ne pouvait signifier qu'une seule chose. Un sorcier était à l'origine de ce virus.

Bon, peut-être ce sorcier était-il fou, mais il n'en restait pas moins un sorcier. Et cela rendait les choses bien plus compliquées.

Pire, j'avais la désagréable sensation que ce sorcier n'allait pas se limiter qu'aux humains.

Chapitre 5

L'intégralité du BBQ & Grill de Luke ainsi que les deux ruelles voisines avaient été bouclés et un cordon de police empêchait d'y accéder. Lorsque le taxi nous avait déposés dans les quartiers résidentiels, le ciel était d'un gris menaçant et les nuages se déplaçaient rapidement en cachant continuellement la lune et les étoiles. L'air sentait la pluie et la rue était déserte. Les humains l'évitaient comme la peste, et à juste titre.

— T'es prête, Sherlock ? demanda le démon intermédiaire en promenant son regard sur la rue. Prête à mettre tes compétences d'enquêtrice en pratique ?

Son visage n'était éclairé que par les lampadaires, et des ombres dansaient sur ses traits et ses yeux énormes et sombres, mais je voyais bien qu'il était impatient.

Ses lunettes de soleil et mon foulard avaient disparu, remplacés par un sourire malicieux et un sombre enjouement qui faisait briller ses yeux. Le démon intermédiaire semblait plus à l'aise maintenant que la nuit était tombée. Je ne pus m'empêcher de me demander s'il s'habituerait un jour au soleil.

Je pris une profonde inspiration.

— Il doit y avoir quelque chose ici.

Sur ce, j'étendis mes sens à la recherche de l'attraction familière de la magie, mais je ne sentis que la brise fraîche de la nuit. Je ne percevais plus le bourdonnement de la magie. Le virus s'était arrêté net.

Les yeux sombres de Faris se fixèrent sur moi.

— Qu'espères-tu trouver ici, ma chère Sammy ?

— Des indices. Un mobile. Tout ce qui pourrait nous aider à identifier les responsables.

Marchant rapidement, je fouillai la rue à la recherche de traces du virus ou même du sang des victimes. À présent que je savais que je ne risquais pas d'être infectée, j'espérais obtenir un échantillon. Je me dirigeai vers l'endroit où j'avais vu l'homme noir se faire emporter par la maladie. À cause d'une averse survenue plus tôt, des flaques d'eau parsemaient la rue et, malheureusement, la pluie avait tout nettoyé

sur son passage. Aucune trace de sang ne subsistait.

— Tu veux dire le ou les sorciers responsables, me corrigea Faris avant de regarder à nouveau dans la rue et de redresser les épaules. Je suis désolé, ma chère. Je ne pense pas que tu trouveras quoi que ce soit ici. Il semblerait que la pluie se soit chargée de faire le ménage.

— Fait chier ! pestai-je.

L'averse avait parfaitement lavé tout le sang que les victimes avaient laissé derrière elles, mais ce faisant, elle avait aussi tué tous les résidus du virus et les indices qui auraient pu m'être utiles.

Si seulement j'arrivais à savoir pourquoi ces sorciers s'attaquaient aux humains, je serais beaucoup plus près de les arrêter. Bien sûr, les sorciers pouvaient tout aussi bien n'être que des fous qui aimaient tuer des humains sur leur temps libre. Mais pour moi, cette théorie était peu très peu probable. Il leur avait fallu un certain temps pour préparer un virus magique de ce calibre. Son élaboration avait dû demander beaucoup de minutie, et énormément d'énergie et de dévouement semblaient y avoir été consacrés. Tout ceci indiquait que ce virus n'avait pas été créé par hasard, mais plutôt dans un but précis. Pourquoi infecter les humains ? Pourquoi prendre le risque de se faire prendre ? Était-ce une sorte de message ?

Désormais, j'étais à cent pour cent sûre que des sorciers étaient à l'origine de ce virus, et cette certitude faisait bouillir mon sang dans mes veines. Les sorciers, en particulier les sorciers noirs, avaient déjà une assez mauvaise réputation au sein de la communauté paranormale. Nous n'avions pas besoin en plus que quelques sorciers fous se mettent à infecter les humains.

Cependant, il n'en restait pas moins que ce virus n'avait pas atterri ici par hasard. Une raison particulière se cachait forcément derrière ces attaques. Et j'allais la découvrir.

Frustrée de ne pas avoir encore trouvé d'indices sur l'identité de ceux que je cherchais et envahie par la terreur qu'ils frappent de nouveau avant que je ne les trouve, je relevai la tête, balayai la rue du regard et finis par le poser sur le BBQ & Grill. Bon sang, j'avais besoin de plus d'informations.

— Viens, Faris. Nous trouverons peut-être quelque chose à l'intérieur.

Je me précipitai vers le restaurant. Après m'être baissée pour passer sous le cordon de police jaune, je m'approchai de la porte d'entrée. Une grande feuille jaune, collée au battant, indiquait les mots « Attention : zone de quarantaine. Ne pas entrer. », accompagnés d'un symbole de danger biologique bien visible.

J'ouvris la porte d'entrée et déchirai au passage le surplus du ruban adhésif ainsi que le message d'avertissement pour pouvoir entrer. Le restaurant était plongé dans l'obscurité. J'attendis donc

quelques secondes en restant immobile afin de laisser à mes yeux le temps de s'ajuster aux ténèbres qui avaient envahi ce lieu. Lorsque je fus enfin en mesure de distinguer des formes, je m'avançai au cœur de l'établissement.

L'endroit donnait l'impression d'avoir été touché par une bombe. Les chaises et les tables étaient renversées, et des verres cassés ainsi que des assiettes en céramique contenant encore de la nourriture étaient éparpillés sur le sol. L'air frais s'infiltrait par les fenêtres brisées. Il était difficile de discerner quoi que ce soit, encore moins des détails qui pourraient m'aider à avancer dans mon enquête. Je m'enfonçai un peu plus à l'intérieur de la pièce en écrasant sur mon passage des bouts de verre et de vaisselle sous mes bottes.

Bien que les lumières soient éteintes, la mince couche de résidus blancs qui recouvrait tout comme une épaisse couche de poussière ne m'échappa pas. Elle était partout : sur les murs, les tables et les chaises, le sol, et même sur des parties des fenêtres qui n'étaient pas endommagées. Il s'agissait à coup sûr d'un spray désinfectant servant à éliminer les dangers biologiques.

— On dirait bien que les humains ont été minutieux, observa Faris en passant à côté de moi.

Il ramassa une fourchette couverte de mousse blanche et la renifla.

— Ça sent la javel, constata-t-il avant de la lâcher et de se tourner vers moi. Et maintenant, que faisons-nous ?

Des yeux, je fis le tour du restaurant dévasté et imaginai les humains paniqués qui avaient dû prendre leurs jambes à leur cou aux premiers signes de contamination.

— Nous devons fouiller la cuisine, réfléchis-je en regardant Faris. Si le sorcier a utilisé un restaurant pour infecter les humains, je suppose que le virus se trouvait dans la nourriture qui leur a été servie.

Faris leva un sourcil.

— Donc, tu pencherais pour une mort par indigestion. En effet, ce serait le plus logique.

Je passai devant Faris et me dirigeai vers l'arrière de la pièce, là où se trouvait la cuisine. Bien que j'aie lu que je ne pouvais pas être contaminée par ce virus magique, la peur persistait encore dans mon esprit. C'est pourquoi je fis très attention à ne rien toucher et utilisai mes bottes pour écarter les chaises et les tables.

Enfin, je parvins jusqu'à la cuisine et y pénétrai.

Elle possédait tout ce qu'on pouvait s'attendre à trouver dans la cuisine d'un restaurant : des appareils électroménagers en acier inoxydable, deux cuisinières à gaz équipées de six brûleurs, de longs plans de travail occupés par des casseroles et des poêles, trois grands fours pour restaurants, et quatre éviers profonds. Des rangées

d'étagères, surmontées de bocaux, de boîtes de conserve et de sacs de farine, bordaient les murs. À côté d'elles se dressaient de hauts meubles de rangement. Quelques caisses de bière étaient encore là, attendant d'être ouvertes. Et comme je m'en étais douté, tout était couvert de résidus blancs, ce qui me donnait l'impression d'avoir en face de moi un paysage hivernal féérique. Génial.

— Merde, soufflai-je tandis que l'inquiétude me nouait l'estomac.

— De la neige, ricana Faris.

Ensuite, il alluma les lumières. Je clignai des yeux pour chasser les points noirs qui étaient apparus devant ma vision à cause de cette luminosité soudaine et, au bout d'un moment, je pus observer tout autour de moi. L'équipe de nettoyage humaine spécialiste des risques biologiques avait fait des ravages ici aussi. Chaque centimètre carré de la pièce était recouvert par une mousse blanche épaisse de cinquante centimètres. Mais je ne comptais pas baisser les bras. Quelque chose d'utile se trouvait certainement ici. Cependant, rien de ce que je voyais ne ressemblait à un indice.

Ce virus était magique. Peut-être les humains avaient-ils fait du bon travail en le maîtrisant avec leur mousse antivirus spéciale, mais toujours était-il que ce virus avait été créé à partir de magie. S'il avait laissé une trace, je la trouverais.

Ma respiration s'accéléra quand je me dirigeai vers l'évier. En fermant les yeux, j'étendis ma volonté et laissai ma conscience toucher un ruban de pouvoir provenant de ma bague qui contenait mes sceaux. Ma bague palpita en retour. Je laissai alors l'énergie se répandre en moi et cherchai une trace de magie.

Soudain, un minuscule tiraillement effleura ma conscience. Il était faible, mais je l'avais senti. J'en étais sûre. C'était de la magie. Ah ha ! Un indice se trouvait donc bel et bien ici. Mes sens affûtés l'avaient détecté.

Je rouvris les yeux et parcourus la pièce du regard. Mon poulx s'était emballé, tout comme ma respiration.

— Il y a une trace de magie quelque part ici. Je l'ai sentie.

— Vraiment ? Où ? questionna Faris qui apparut à mes côtés, la voix teintée d'une certaine surprise et les yeux braqués sur l'évier de la cuisine.

Je traversai rapidement la pièce et me glissai derrière l'une des tables. Mes jambes se déplaçaient d'elles-mêmes en direction de l'endroit où j'avais senti le tiraillement. Je finis par baisser les yeux sur une grande poubelle.

Faris me rejoignit en un clin d'œil.

— Elle se trouve parmi les déchets des humains ? Ça, c'est vraiment dégoûtant.

J'étais d'accord avec lui. Il s'en dégageait une odeur nauséabonde,

mélange de viande pourrie et de lait qui a tourné. La même mousse blanche la recouvrait, mais elle ne dissimulait en rien la magie qui palpitait à l'intérieur. Je fixai la poubelle. Le même tiraillement que j'avais ressenti plus tôt m'assaillait. Il n'y avait aucune erreur possible. Une partie du virus était encore là, en vie, et je devais la récupérer.

Je pris une inspiration et levai les yeux vers Faris.

— Et si le livre avait tort ? Et si je me retrouvais infectée moi aussi ?

Et si le virus me tuait ? Une terreur soudaine, indésirable et troublante me saisit et mon estomac se noua d'appréhension.

Faris me jeta un coup d'œil après avoir cligné des yeux. De toute évidence, il s'était perdu dans ses pensées pendant quelques secondes.

— Ne sois pas ridicule. Tu ne seras pas infectée, m'assura-t-il. Ma maîtrise du latin est incomparable. Ce virus ne te contaminera pas.

Faris était l'un des démons intermédiaires les plus intelligents que j'aie jamais rencontrés, mais ce n'était pas pour autant qu'il savait tout.

— Et les démons ?

Il scruta mon visage, écarquilla les yeux et recula d'un pas.

— Attends un peu. Je suis peut-être ton familier, mais je ne compte pas salir ces mains sensationnelles et manucurées en touchant des ordures humaines. Il y a des choses pires que les virus magiques. Tu peux oublier ça, je refuse de mettre mes mains là-dedans.

Mes épaules s'affaissèrent.

— Je ne t'ai même pas demandé de le faire, lui fis-je remarquer.

Mais j'avais voulu le lui demander...

— Eh bien, ne me le demande pas, grogna-t-il, la posture raide, en reculant d'un autre pas vers la sortie. Oublie ça. Je ferai tout ce que tu voudras d'autre, mais pas ça.

Son visage avait pâli et il semblait sur le point de vomir. Quelle mauviette.

Puis quelque chose passa sur son visage.

— Cela va à l'encontre de notre contrat.

— Nous n'avons pas de contrat, lui rappelai-je en secouant la tête.

— Justement !

Il leva un doigt en l'air, une lueur de triomphe dans le regard.

— Techniquement, je ne suis même pas ton familier. Et cela signifie que tu n'as aucun droit sur moi. Tu ne peux aucunement m'obliger à faire quoi que ce soit, à moins que je ne le veuille. Et ma chère, je déteste prononcer ces mots... mais c'est non. Tu ne m'auras pas ce soir.

Je levai les yeux au ciel. Les démons intermédiaires étaient de vraies divas. Pas étonnant qu'ils ne soient jamais choisis comme familiers par les sorciers. Mais Faris avait raison. Je ne pouvais pas le

forcer alors qu'il ne le voulait pas, ce qui ne me laissait qu'une seule possibilité. J'allais devoir le faire moi-même. Youpi.

Si Poe avait été là, c'est lui qui s'en serait chargé. Lorsque je songeai que j'étais en train de le perdre, il me sembla que mon cœur cessa de battre.

Je déplaçai mon poids d'une jambe à l'autre en éloignant mes sombres pensées et en essayant de me concentrer sur notre vrai problème du moment qui se trouvait juste devant moi, quelque part sous ces détritrus.

— Très bien, je vais le faire, grommelai-je.

— Oui, bonne idée, acquiesça Faris.

Il se tenait aussi loin de moi que possible, comme s'il craignait que je lui lance un sort pour l'obliger à le faire à ma place. Quel gros bébé.

Je remontai mes manches, pris une profonde respiration et plongeai ma main droite dans la poubelle en repoussant tous les signaux d'alarme qui s'étaient allumés dans mon esprit.

Et oui, c'était aussi dégoûtant que ça en avait l'air.

Si j'étais une sorcière chanceuse, les choses viendraient vers moi facilement. Malheureusement, ce ne fut pas le cas. De toute évidence, ce n'était pas aussi simple que je l'avais espéré. Il ne suffisait pas que je mette la main dans la poubelle pour en sortir précisément ce que je cherchais. Tout d'abord, je devais enlever la couche supérieure de déchets. Je sais, j'en avais de la chance.

En retenant ma respiration et en bougeant prudemment mon bras pour ne pas renverser ou endommager ce sur quoi le virus s'était accroché, je retirai de la poubelle la première chose que mes doigts touchèrent : une poignée d'épluchures de pommes de terre. Vint ensuite de la laitue pourrie. Après cela, je sortis des épluchures d'oignons, des os de poulet et des lanières de carottes. Finalement, au fond de la poubelle, mes doigts effleurèrent une surface lisse et solide semblable à du verre.

À l'instant même où je touchai cette chose, une pulsation chaude de magie traversa mes doigts en remontant le long de ma main et de mon bras. Je la sortis avec prudence.

Un éclat de verre noir, incurvé comme un morceau cassé provenant d'une boule noire, se trouvait entre mon pouce et mon index. En fouillant à nouveau parmi les ordures, je trouvai encore trois morceaux et continuai à chercher jusqu'à tous les avoir. Cette boule avait sans aucun doute la taille d'une pomme, du moins cela avait-il été le cas avant qu'elle ne soit brisée. Au premier regard, cela n'avait pas l'air de grand-chose. Pourtant, même si la pulsation magique était faible, elle était bien là.

Je déglutis. Je venais de trouver ce qui avait contenu le virus magique. Bingo.

— On dirait que tu as trouvé ce que tu cherchais, se fit entendre la voix de Faris à côté de mon oreille.

— Oui.

Tenant les morceaux dans une main, je me déplaçai jusqu'à la table la plus proche. De ma main libre, je poussai quelques casseroles et poêles, puis posai mes trouvailles sur la table. Ensuite, je sortis un sac de congélation transparent de ma sacoche, fis glisser les morceaux à l'intérieur et le fermai.

— Je t'ai eu, espèce d'enflure, murmurai-je à la boule noire cassée. Mais j'admets que j'avais imaginé que tu serais plus grande.

Faris se frotta les mains en se déplaçant à travers la cuisine.

— Donc, maintenant que tu l'as trouvée, qu'est-ce que tu comptes en faire ?

Bonne question. Ce n'était pas comme si j'étais une experte dans ce domaine. Et avec le peu d'informations sur les virus magiques que j'avais rassemblées, mon travail était loin d'être terminé.

Je poussai un soupir et posai mes mains sur la table de chaque côté du sac de congélation.

— Eh bien, si je peux séparer le virus du verre, peut-être que je pourrai comprendre comment il a été fabriqué et quels ingrédients magiques ont été utilisés. Si je peux désosser le virus, je peux trouver qui l'a créé.

Et tuer cet enfoiré de sorcier qui en est à l'origine. Penser qu'un sorcier aurait pu faire quelque chose d'aussi horrible me rendait encore malade. Mais j'en avais la preuve sous les yeux.

Cependant, avant de faire quoi que ce soit, je devais d'abord m'occuper d'une chose.

— Je dois prévenir la Cour des Sorciers Noirs de notre découverte, déclarai-je.

La tension me traversa et parcourut tous mes muscles un à un.

— J'ai bien peur que cela doive attendre, s'éleva la voix de Faris derrière moi.

— Pourquoi ? m'étonnai-je. Tu as quelque chose de prévu pour ce soir, quelque chose dont je ne suis pas au courant ?

Mon Dieu, ce qu'il peut être agaçant parfois !

— Parce que nous avons de la compagnie, ma chère.

En entendant la soudaine tension qui perçait dans sa voix, je tournai vivement la tête. Mes yeux suivirent le regard de Faris vers l'entrée de la cuisine.

Là, sur le seuil, se tenaient trois silhouettes encapuchonnées. Des vrilles de magie vertes coulaient de leurs mains.

Je sus instantanément que nous avions affaire à des sorciers noirs.

Oh, merde.

D'accord. Là, ça devenait vraiment étrange.

Les sorciers étaient vêtus de lourds manteaux noirs. Leurs capuches étaient rabattues sur leurs têtes, ce qui m'empêchait de voir leurs visages dissimulés par les ombres. Si je devais deviner, à en juger par leur taille, je dirais que j'avais en face de moi trois hommes qui semblaient tous mesurer plus d'un mètre quatre-vingt.

Je savais que j'avais affaire aux sorciers responsables de la propagation du virus. Sinon, pour quelle raison seraient-ils ici, les mains dégoulinantes de magie en signe de menace non verbale évidente? Les sorciers ne frimaient pas avec leur magie de cette manière, à moins qu'ils n'aient l'intention de l'utiliser. Et il semblerait qu'ils aient l'intention de l'utiliser sur nous. Merde.

— La balade en balai, c'est deux pour le prix d'une ce soir? plaisanta Faris.

Tout en parlant, il avait fait un pas de côté. Soit c'était pour avoir plus de la place pour se défendre, soit c'était pour se préparer à courir. S'il s'enfuyait, j'allais le tuer.

Les sorciers ne bougèrent pas.

— Je peux vous aider? leur demandai-je en puisant dans le pouvoir de ma bague pour que ma voix soit stable et forte. Je suis ici dans le cadre d'une mission qui m'a été confiée par la Cour. Je ne savais pas qu'elle allait m'envoyer du renfort. Vous êtes bien les renforts, pas vrai?

Les trois sorciers entrèrent tous les trois dans la cuisine. Les mains écartées, ils préparaient le sort de magie noire qu'ils allaient nous lancer.

Je haussai un sourcil.

— Je vais prendre ça pour un non.

Puis je serrai les dents sous l'effet de la colère qui grandissait en moi au souvenir des humains qui étaient morts par leur faute.

— Qui êtes-vous?

J'attendis une réponse, mais n'en reçus aucune.

— Pourquoi vous cachez-vous sous ces capuches? Est-ce parce que vous craignez d'être découverts? les interrogeai-je.

Toujours rien.

— Pourquoi êtes-vous venus ici ? Est-ce pour vous vanter de ce que vous avez fait ? Pour vous délecter des morts que vous avez causées avec votre virus ?

Bande de malades.

Je m'éloignai de la table et sentis ma peau bourdonner sous l'afflux du pouvoir en provenance de ma bague qui s'était réveillée par ma volonté.

— Si c'est un combat que vous voulez, je suis votre obligée, continuai-je en souriant. Ça fait longtemps que je n'ai pas pris part à un bon combat contre des sorciers.

Le dernier sorcier que j'avais combattu avait été nu.

Au moins, ces mecs étaient-ils habillés, eux. Il était préférable de garder caché ce truc qui se balançait entre leurs jambes.

— Tu ne devrais pas mettre ton nez dans nos affaires, Samantha Beaumont, déclara l'un des sorciers.

Il possédait une voix masculine et jeune. J'estimai donc qu'il devait avoir une vingtaine d'années. Il parlait avec un accent américain, mais je ne parvenais pas à le reconnaître. Sa tête pivota vers Faris.

— Surtout quand on sait que tu prends des démons pour amants. Qu'est-ce qu'il y a ? Tu ne peux pas trouver un sorcier pour te satisfaire ?

Je laissai échapper un petit rire.

— C'est mon familier, connard.

— Farissael à votre service, bande d'enfoirés, se présenta Faris en écartant les bras, ce qui me fit sourire davantage.

Tout compte fait, peut-être qu'avoir emmené Faris avec moi n'était pas une si mauvaise idée que ça.

— Mais j'insiste pour que vous ne touchiez pas un seul cheveu de ma sorcière, poursuivit le démon intermédiaire dont l'emploi de l'adjectif possessif « ma » me fit grimacer. Si vous la touchez, je serai obligé de vous rendre la pareille.

Sa voix était porteuse d'une promesse de douleur et de mort. Si je ne connaissais pas Faris, je serais sans aucun doute en train de trembler comme une petite fille en ce moment même. Mais les sorciers ne furent nullement impressionnés. Ils ne semblaient pas le moins du monde avoir peur de nous. En fait, ils nous regardaient comme si nous n'étions rien d'autre que des cibles faciles à éliminer, et non des menaces.

Je n'appréciai guère la pensée qu'ils connaissent mon nom alors que j'ignorais totalement qui ils étaient.

— Dites-moi vos noms, et peut-être que mon ami et moi déciderons d'y aller plus doucement avec vous.

Mais je n'en pensais pas un mot. Nous ne leur laisserions aucune

chance de s'en sortir. Après ce qu'ils avaient fait, ils méritaient un plongeon dans mon chaudron bouillant.

— Si vous ne me dites pas vos noms, alors je vais vous en inventer.

— C'était une erreur de ta part de venir ici, me lança le même sorcier en levant ses mains pour nous montrer sa magie et sa puissance. Une très grosse erreur.

— Ouh ! Je tremble comme une feuille, raillai-je en remuant la partie supérieure de mon corps dans un semblant de tremblement. La cuisine est un peu étroite pour un affrontement digne de ce nom. Et si nous allions dans l'espace repas ?

— Tu ne peux pas nous arrêter, Samantha, reprit le même sorcier comme s'il me connaissait. Le virus ne peut pas être maîtrisé par ta magie de sorcière. Il est trop tard. Tu ne peux pas arrêter ce qui a déjà commencé.

D'accord.

— Bien sûr, Connard. Je peux t'appeler Connard ? Super.

Je pris une inspiration et fis tourner ma magie.

— Vois-tu, vous avez tué des enfants avec votre virus. Et je ne peux pas laisser passer cela. Personne ne touche aux enfants dans ma ville. Personne, pas même les sorciers.

En réaction à mes paroles, les trois sorciers émirent un petit rire, ce qui m'énerva encore plus. Puis, ils s'approchèrent de nous.

— Si je me fie aux picotements que je sens dans mes pouces, quelque chose de mauvais va arriver, chantonna Faris avec un sourire cruel placardé sur le visage et un air ravi à l'idée d'affronter des sorciers.

Et en effet, ce fut le cas.

Trois boules de feu faites de magie verte foncèrent droit sur moi.

— Murus ! m'écriai-je en tendant les mains.

Un mur d'énergie bleue se dressa devant moi. Les trois boules vertes percutèrent mon mur de protection et explosèrent dans un bruit assourdissant, me faisant bondir en arrière. Le sol à mes pieds trembla, puis mon mur s'écroula.

Oh, merde.

Mon mur aurait dû résister un peu plus longtemps.

Le rire des sorciers me glaça jusqu'au sang. Qui étaient ces types ?

Ils articulèrent avec soin des mots latins tandis que leurs doigts dégouлинаient de leur magie verte. L'air était chargé de soufre, autrement dit de l'odeur de la magie noire. J'eus à peine le temps de cligner des yeux qu'une autre boule de mort verte volait déjà dans ma direction.

Faris bondit sur le côté en marmonnant dans un langage maléfique et démoniaque. Il tendit les mains et une vrille de ténèbres frappa la boule de feu vert. Cette dernière explosa en laissant derrière elle des

éclats noirs. Dans un mouvement extrêmement rapide, le démon intermédiaire se précipita en avant et lança une boule noire de magie démoniaque sur le sorcier le plus proche.

Lorsqu'elle le frappa, celui-ci hurla. Il tomba en arrière sur le sol et disparut sous les décombres de chaises et de tables.

— Voilà ce qui arrive lorsqu'on pense pouvoir vaincre un démon intermédiaire, souris-je.

L'adrénaline se déversa dans mes veines. C'était à mon tour de jouer.

Je poussai une table hors de mon chemin. Elle se renversa et s'écrasa par terre dans un grand vacarme.

— Fulgur chordis ! criai-je en faisant jaillir de l'électricité bleue de mes doigts avant de la projeter sur l'un des sorciers.

Ses lèvres prononcèrent des mots en latin. Il leva les mains et attrapa ma vrille d'électricité qu'il emprisonna entre elles.

J'en restai bouche bée.

— D'accord. C'est un joli tour, admis-je.

Mon adversaire manipula l'énergie avec ses mains. Il la tordit et la rassembla jusqu'à ce que les fils deviennent une boule. Ensuite, il leva les yeux vers moi et me renvoya ma foutue magie.

Merde.

Je me jetai au sol et ma respiration se coupa lorsque mon corps le percuta avec force. La boule d'énergie bleue passa au-dessus de moi et explosa contre le mur du fond.

Je tournai la tête vers Faris qui riait comme un fou. Il affrontait l'un des sorciers noirs.

— C'est quitte ou double, Porcinet, le provoqua-t-il.

Sans perdre une seconde, il l'attaqua avec des mouvements flous et rapides. Il était trop arrogant. Je ne voyais plus qu'un sorcier en dehors de celui contre lequel je me battais. Où était le dernier ? Faris l'avait-il tué ?

C'est alors qu'une forme se matérialisa derrière Faris, tel un fantôme qui se solidifiait.

— Faris, derrière toi ! l'avertis-je d'une voix forte alors que le sorcier manquant apparaissait dans son dos comme s'il venait tout juste d'être téléporté par une nacelle issue de Star Trek.

Faris fit volte-face. Mais pas assez vite.

Des fouets de vert le percutèrent. Le visage du démon intermédiaire se tordit de douleur et un cri s'échappa de sa gorge. Il recula, les dents serrées, et l'odeur de la chair brûlée remplaça celle du soufre.

— Bande d'enfoirés ! rugis-je.

Grognant comme une bête, je me redressai. Ma colère alimenta ma magie jusqu'à ce que je ne puisse plus penser qu'à la mort et la

destruction. J'allais cramer ces salopards en robe noire.

Je me jetai sur le sorcier qui avait attaqué Faris, prête à prononcer mon sort.

Il leva la tête à mon approche.

Je plaçai toute mon énergie dans le sort que j'avais sur les lèvres et levai mes mains dans sa direction.

— Tollunt !

Une table se propulsa vers le sorcier peu méfiant avec la force d'un boulet de canon et s'écrasa contre le mur.

Mais encore une fois, le sorcier s'était volatilisé comme Houdini.

Bon sang. Les sorts pour disparaître ou se téléporter relevaient d'une magie assez compliquée à maîtriser. Ils demandaient des années de perfectionnement si vous ne vouliez pas réapparaître avec seulement la moitié de votre corps et ne jamais savoir ce qui était arrivé à votre autre moitié. Cela nécessitait beaucoup de puissance brute et beaucoup de connaissances. Qui que soient ces sorciers, ils possédaient une magie très puissante.

Je sentis l'air bouger derrière moi et mes poils se dresser sur ma nuque. Oh que non, je n'allais pas me faire avoir comme ça.

Je me retournai en puisant dans ma magie et tendis les mains en criant.

— Feurantis !

Une boule de feu percuta le sorcier en pleine poitrine. Il laissa échapper un cri de surprise et trébucha en arrière tandis que des flammes orange et jaune s'élevaient bien au-dessus de sa tête. Puis il cria un mot en latin que je ne connaissais pas et tomba au sol. L'odeur de poils brûlés s'insinua dans mes narines.

— Sale garce, cracha-t-il de sa voix jeune et malveillante.

Je levai les yeux vers le dernier sorcier qui me faisait face, les épaules raidies par la tension. Il était énervé. Bien. Dans ce cas, nous étions deux. J'allais lui faire regretter d'être venu.

Je lui adressai un sourire.

— Oui, je sais, je suis une garce. Mais une garce qui va botter ton cul d'abruti.

J'aperçus Faris qui essayait de se relever en s'aidant d'un mur contre lequel il s'appuyait.

— Comme je te l'ai déjà dit, ce n'est que le début, me prévint le sorcier d'une voix teintée par la colère. Nous n'avons même pas encore touché la surface de notre pouvoir. Et lorsque nous le ferons, tu le sentiras.

Je ne pouvais pas voir son visage, mais j'aurais pu jurer qu'il souriait.

Je focalisai mon attention sur le sorcier. La haine que je ressentais à son égard et à celui de ses deux camarades suintait de mes pores.

— Génial. Je t'attends, Connard, répliquai-je en haletant.

Je plantai mes pieds dans le sol et me concentraï pour extirper toute la magie de ma bague.

Le sorcier laissa échapper un rire narquois.

— Ta bague magique est inutile contre nous.

— Dis ça à ton ami que j'ai cramé avec.

— Les bagues magiques sont de la triche. Ce n'est pas de la vraie magie.

Il secoua lentement la tête de manière condescendante.

— Tu es pathétique.

Je souris davantage, sachant pertinemment que ce faisant, je l'énervais.

— Je suis superbe, le détrompai-je.

Un grognement échappa au sorcier.

— Adieu, Samantha Beaumont, conclut-il notre échange sur un ton curieusement définitif.

Je n'allais pas attendre qu'il dégaine en premier. Je n'étais pas stupide.

Je levai ma main droite dans sa direction.

— Hasta Feuro !

Je jetai le sort en me concentrant pour façonner la force que je venais de libérer en ce dont j'avais besoin. Un feu orange-jaune en forme de lance partit de ma main tendue et fonça droit sur la tête du sorcier.

Des mots latins sortirent de sa bouche et, d'un mouvement du poignet, il envoya mon adorable lance dans le mur à côté de lui. Elle explosa en une onde de choc qui souleva de la poussière et des morceaux de plâtre dans les airs telle une tempête de neige.

Mais je m'y attendais.

Juste au moment où il agita à nouveau son poignet, je libérai un autre sort.

— Involuta !

De l'énergie jaillit de mes mains. Des rubans de feu blancs et bleus s'enroulèrent autour du sorcier. Ils plaquèrent fermement ses bras contre son corps et le piégèrent à la manière d'un lasso magique.

Maintenant qu'il était immobilisé, c'était le moment idéal pour obtenir des réponses.

Haletante, je m'approchai de lui en enlevant la poussière qui s'était déposée sur mon visage.

— Pourquoi faites-vous ça ? Vous suivez des ordres, ou tout cela n'est-il pour vous qu'une sorte de délire de cinglés auquel vous avez pensé tout seuls ? Cela me surprendrait que vous soyez les cerveaux de cette affaire. Alors, pour qui travaillez-vous ? Crache le morceau.

Le sorcier baissa la tête. De l'énergie bleue et blanche dansait le

long des rubans qui le retenaient prisonnier.

Pendant un instant, je crus qu'il allait défaillir. Mais ensuite, il se mit à rire. Un genre de rire malsain et fou, qui sonnait étonnamment comme celui d'une hyène, le secoua.

Dans un grand fracas dérisoire, le sorcier déchira mon lasso magique comme il aurait pu déchiqueter des bandes de papier. Il tomba à ses pieds et se désintégra.

— C'est tout ce que tu as dans le ventre ? se moqua-t-il.

Il ricana. Son langage corporel était mortellement calme et confiant. Et pour la première fois depuis qu'ils étaient entrés dans cette cuisine, je ressentis de la peur. Comment ces sorciers étaient-ils devenus si forts ? Leur magie ne semblait pas avoir été empruntée à des démons, mais je pouvais me tromper. Ce ne serait pas la première fois.

Je mis mes réflexions de côté pour me concentrer sur mon assaillant.

Avec une accélération soudaine, le sorcier m'attaqua. Son manteau noir ondulait derrière lui comme les ailes d'une chauve-souris géante.

Je levai les mains.

— Paralyticus !

Le pouvoir hurla en s'extirpant de mon corps et frappa le sorcier.

Il s'immobilisa en pleine course, les mains tendues, à tout juste un mètre cinquante de moi. Il était figé, raide comme une statue.

Je t'ai eu, connard, me félicitai-je.

Mais soudain, l'air se déplaça, accompagné d'un bruit sec, et une boule verte s'écrasa contre mon ventre en explosant.

La douleur enflamma ma poitrine et je tombai en arrière. Mes entrailles brûlaient comme si elles se liquéfiaient. Bordel. Ça faisait mal.

En hurlant, le sorcier bondit en avant. Me tenant prête, le corps plaqué contre le sol, j'essayai de lever mes jambes pour le faire passer par-dessus moi grâce à son élan, mais je ne pouvais plus les sentir. Je n'arrivais même pas à ignorer la douleur tant elle était vive.

J'étais en très mauvaise posture et je ne parvenais pas à me concentrer. Mon Dieu, que ça faisait mal.

Le sorcier me cloua au sol en enfonçant ses genoux dans ma cage thoracique. Puis, il attrapa mes épaules et son souffle chaud et vicié assaillit mon nez.

— Sorcière, siffla-t-il. Abandonne, Samantha. Tu ne peux pas gagner ce combat. Laisse-toi aller. Au bout du compte, cela n'aura pas d'importance. Je vais prendre plaisir à regarder la lumière s'éteindre dans tes yeux.

Ce qu'il me restait d'air s'échappait de mes poumons. Je levai des yeux larmoyants vers lui et clignai des paupières.

— Va te faire voir, haletai-je en essayant de retrouver des sensations dans mes bras et mes jambes.

Mais mes membres ne voulaient toujours pas répondre, et je ne pouvais plus respirer. Ce salaud allait me tuer.

— Comme tu voudras.

Ses lèvres remuèrent rapidement pour former des mots latins qui m'étaient incompréhensibles, ou peut-être ne les compris-je pas parce que je sombrais déjà vers l'inconscience. Un vent se leva et mes cheveux fouettèrent mon visage et mes yeux. J'allais mourir.

J'observai le sorcier faire tourner sa magie comme au ralenti. Je clignai des yeux et l'instant suivant, des vrilles noires le percutèrent. Il fut projeté dans les airs, loin de moi, et traversa la pièce.

Je pris une grande inspiration pour remplir mes poumons en feu et me retournai juste à temps pour le voir passer en volant par la porte ouverte de la cuisine et s'écraser sur l'une des tables de la salle à manger du restaurant. Il gémit et se débattit faiblement alors que des spirales de magie démoniaque s'échappaient de sa robe, telle de la fumée produite par un feu. Bien que je ne puisse pas la voir, j'avais le sentiment que sa peau grésillait aussi. Il finit par s'immobiliser.

— Samantha !

Je détachai les yeux du sorcier pour les poser sur un démon intermédiaire inquiet qui se tenait au-dessus de moi.

— Quoi ? Tu n'as jamais vu une sorcière à terre ? croassai-je en toussant.

J'avais des fourmis dans les bras et les jambes. Ma circulation sanguine se rétablissait et je retrouvais peu à peu des sensations dans mes membres engourdis.

Mais ma poitrine, elle, me faisait un mal de chien.

— Sois un bon familier et aide-moi à me relever, lui ordonnai-je, la main en l'air.

Avec un sourire, Faris m'aida à me remettre sur mes pieds.

— Comment tu te sens ? s'enquit-il. Tu as pris un sacré coup.

— Toi aussi.

Je titubai en essayant de retrouver mon équilibre. Je ne voulais pas tomber sur les fesses.

— Ne t'inquiète pas pour moi. Je vais bien, lui assurai-je.

Ce n'était pas la stricte vérité. En fait, mes entrailles me donnaient l'impression d'avoir été passées au hachoir. Mais rien que le fait de constater que Faris était toujours en un seul morceau me faisait déjà me sentir un peu mieux. J'étais soulagée qu'il aille bien.

— Tu connais ces sorciers ? me questionna le démon intermédiaire en sortant de la cuisine pour aller voir le sorcier mort qu'il avait envoyé valdinguer dans la salle à manger du restaurant. Ils connaissaient ton nom.

— Non, mais je meurs d'envie de voir le visage de ces connards. Au moins, avec les corps, nous pouvons les identifier.

Je brossai la saleté qui recouvrait mon jean. J'étais venue ici pour obtenir des réponses. Et avec les corps des sorciers que nous venions de vaincre, nous allions enfin savoir qui ils étaient et peut-être pour qui ils travaillaient.

— Euh, ma chère Sammy, m'appela Faris. À ce propos, je pense que nous avons un problème.

Je me tournai vers lui. Il tenait un manteau noir encore fumant à la main. En grimaçant, je m'approchai aussi vite que mes jambes me le permirent et promenai mon regard sur le sol de la pièce.

— Où est le corps ? m'étonnai-je. Je l'ai vu tomber.,
Faris haussa les épaules.

— Ma magie n'aurait pas pu détruire complètement le corps de ce sorcier. Normalement, il aurait dû rester des cendres et quelques os. On dirait bien qu'ils nous ont joué un mauvais tour. Ils ont profité que nous ne les regardions pas pour prendre la poudre d'escampette.

De la sueur froide descendit le long de ma colonne vertébrale.

— Merde.

Je clopinai vers le dernier endroit où j'avais aperçu l'autre sorcier que Faris avait « tué ». Je savais qu'il était tombé sous les décombres des chaises et des tables de la salle à manger du restaurant et, à ma connaissance, il n'en était pas ressorti. Cependant, je ne trouvai rien d'autre qu'un manteau froissé qui gisait sur le sol à côté d'une chaise. Les corps avaient disparu. Les sorciers nous avaient faussé compagnie.

Bon sang, comment avaient-ils réussi à nous échapper ?

— Rien ici non plus, annonça Faris en brandissant le dernier manteau. Il semblerait que ces connards soient des magiciens, et non des sorciers.

Je laissai échapper un soupir frustré.

— Nous les retrouverons. Peu de sorciers possèdent ce genre de magie. Cela ne devrait pas être trop difficile de leur mettre la main dessus. Au moins, nous avons toujours l'échantillon du virus pour nous aider.

Au prix de gros efforts, je me dirigeai vers le fond de la cuisine, et plus précisément vers la table sur laquelle j'avais laissé mon sac et l'échantillon du virus.

En arrivant devant, je me sentis blêmir.

— Oh, bon sang, c'est pas vrai !

— Qu'est-ce qu'il y a ?

Faris trotтина pour me rejoindre, mais je ne lui accordai pas un regard. Je ne pouvais pas détacher mes yeux de la table.

— Elle a disparu, lui répondis-je. La boule de verre. Ils l'ont prise.

Chapitre 7

— Je vais bien, râlai-je en bougeant sur mon siège. Ce n'était pas un sort si terrible que ça. Ce n'est rien, je me sens bien. Dis-leur, Faris.

En face de moi, le démon intermédiaire, dont le visage était rasé de près, leva les mains d'un air innocent avant de les ramener autour de sa boisson.

— Ne m'implique pas là-dedans, s'il te plaît. Mais si nous en sommes à donner nos avis... eh bien, à mon humble avis, tu devrais laisser ton grand-père s'occuper de toi.

— Traître.

Je grimaçai et laissai mes mains tomber sur l'îlot de la cuisine. C'était sans espoir.

— Tu devrais écouter ton familier, Samantha, approuva mon grand-père en remuant le contenu d'une casserole sur la gazinière avec une cuillère en bois.

— Je me sens bien. Laisse-moi faire un sceau de guérison. Ça me prendra deux minutes tout au plus, plaidai-je.

Et ça n'aura pas un goût aussi infect.

— Ce que je suis en train de te préparer sera plus efficace, répliqua mon grand-père. Les effets dureront plus longtemps et ça remplira ton corps avec la nourriture adéquate, celle dont il a besoin pour guérir.

Je soupirai. Il était si investi dans sa préparation que je n'avais pas le cœur de l'arrêter.

— Le sort qu'il a utilisé sur moi n'a pas persisté assez longtemps pour faire de vrais dégâts. Je dois y aller.

J'étais partie récupérer des indices ainsi que des informations pour la Cour et étais revenue les mains vides. Excellent travail de détective, Sam.

Il se retourna et me menaça avec sa cuillère.

— Samantha Beaumont, tu n'es pas en état de faire quoi que ce soit pour le moment, me réprimanda-t-il. Tu écoutes ce que je te dis, au moins ?

— Ai-je le choix ?

— Ne fais pas la maligne.

Mon grand-père ajouta un peu de sauge blanche, de grande camomille et d'astragale dans la casserole dont le contenu mijotait sur la gazinière. Puis, il mit des morceaux de gingembre dans le mélange.

Il avait le même pantalon kaki et la même chemise bleu marine que je l'avais vu porter avant que je ne parte pour le Sanctuaire des Ombres. Ses cheveux habituellement indisciplinés semblaient domptés et moins volumineux.

D'un air légèrement agacé, il marcha en traînant des pieds sur le carrelage. S'il n'avait pas eu ses pantoufles brodées aux pieds, on aurait pu croire qu'il était prêt à se rendre à un rendez-vous.

Mon grand-père se tourna et agita de nouveau sa cuillère en bois dans ma direction.

— De plus, ce ne sont pas des sorciers ordinaires. Le sorcier lambda ne peut pas faire appel à un sort de téléportation. Ces sorts sont parmi les plus difficiles à exécuter. Seuls les meilleurs et les plus stupides l'ont essayé. Pour ma part, je n'ai jamais tenté de le réaliser et je n'ai pas l'intention de le faire un jour. Je préfère garder les parties de mon corps là où elles sont, merci bien.

Il pivota vers sa casserole et commença à mélanger son contenu.

— Stan Turner a essayé un sort de téléportation en 1983. Il cherche toujours ses jambes, continua-t-il.

Je pressai mes lèvres l'une contre l'autre pour essayer de ne pas sourire.

— Mais à présent, nous savons que trois sorciers peuvent le faire au gré de leurs humeurs.

J'enviais ce genre de concentration et de magie, mais je n'étais pas idiote. Je ne comptais pas risquer ma vie pour frimer.

— Je n'avais jamais vu un tel contrôle sur la magie avant, ajoutai-je. C'était impressionnant.

Mon grand-père tourna vivement la tête vers moi.

— Tu penses que risquer ta vie en lançant un sort est impressionnant ? Ne sois pas stupide, Samantha. Ce genre de super-pouvoir n'en vaut pas la peine. Ça n'en vaut jamais la peine.

Je fronçai le nez quand l'odeur aigre qui se dégageait de la casserole s'insinua dans mes narines.

— Tu peux d'ores et déjà cesser de t'inquiéter. Je ne compte pas m'essayer au sort de téléportation. Je ne suis pas idiote. Mais ces mecs-là étaient très puissants. Je ne m'attendais pas à ça, avouai-je en me souvenant de la douleur que j'avais pu lire sur le visage de Faris. Ils possédaient assez de pouvoir pour blesser un démon intermédiaire. Le sorcier lambda ne pourrait pas mettre une raclée à un démon comme Faris sans avoir recours à de la puissance magique supplémentaire. Où l'ont-ils obtenue ?

Une idée me traversa alors l'esprit. Je me tournai vers le démon intermédiaire.

— Faris, les démons peuvent également utiliser des sorts pour disparaître ou se téléporter, pas vrai ? Je t'ai déjà vu disparaître en un

claquement de doigts, tout comme j'ai vu d'autres démons le faire. Et je ne parle pas de triangles ou de cercles d'invocation. Je parle de la version « Scotty, téléportation ».

Faris tira sur ses manches pour couvrir ses poignets.

— En parlant de ça, j'adore les nouveaux films de Star Trek. Et pour en revenir à ta question, notre magie est différente. Bien que la magie des sorciers soit un dérivé de la nôtre, puisque d'un point de vue technique, vous êtes notre progéniture, nous ne sommes pas mortels comme vous. Notre physiologie diffère grandement. Nos corps ne sont pas faits de la même matière faible que le vôtre. Nous ne risquons pas de perdre la vie ou des parties de notre corps à cause d'un simple sort de téléportation. C'est ridicule. Mais les sorciers sont très lacunaires en ce qui concerne le maniement de la magie.

— Très lacunaires, mon œil, contesta mon grand-père dont le visage s'était tordu sous la colère.

Il agita sa cuillère telle une dague en direction de Faris, en projetant des gouttelettes de sa préparation partout sur le sol de la cuisine.

— Fais attention à toi, démon. Souviens-toi que je connais le sort pour te renvoyer chez toi, le menaçait-il avec de grands yeux maniaques. Et alors, tu verras si nous, sorciers, sommes lacunaires.

Faris leva son verre.

— Un point pour toi, vieil homme.

Je me penchai en avant sur le comptoir.

— Tu penses qu'un démon aurait pu leur prêter une partie de son pouvoir ou un sort afin qu'ils soient capables de se téléporter ? l'interrogeai-je. Cela me paraîtrait plus plausible que l'hypothèse selon laquelle quelques jeunes sorciers seraient nés avec assez de pouvoir dans leur sang pour utiliser des sorts aussi sombres et dangereux.

Sans compter que s'il s'agissait de prodiges en sorcellerie, j'aurais déjà entendu parler d'eux.

— C'est possible, bien que les demandes habituelles et clichées soient la vie éternelle, des richesses incalculables, et parfois même un savoir illimité, estima Faris qui but une autre gorgée de sa boisson et la fit tourner dans sa bouche avant de l'avaler et de hausser les épaules pour nous signifier qu'il n'avait aucune certitude. Mais en contrepartie, ils auraient donné quelque chose de très précieux. Et nous savons tous ce que les démons aiment le plus.

Son sourire entendu me fit frissonner.

— Leur âme, complétai-je en me souvenant de l'emprise de Vorkol sur la mienne.

— Tout à fait.

Machinalement, Faris passa ses doigts dans ses cheveux.

— S'ils ont payé un tel pouvoir de leur âme, ces sorciers pourraient

facilement tirer quelques rayons à la mode Star Trek quand ils le désirent.

Ma tension artérielle augmenta et la douleur dans mes membres pulsa douloureusement.

— Auraient-ils pu créer le virus avec l'aide d'un démon ?

Mon grand-père se retourna et lança un regard noir à Faris, comme si, d'une certaine manière, il était responsable de toute cette histoire.

L'expression de Faris se fit plus sombre.

— Tout est possible, ma chère Sammy.

Bon sang. Ça ne sentait pas bon du tout. Si ces sorciers avaient d'énormes quantités de pouvoir démoniaque à leur portée, c'était pire que je ne le pensais. Il faudrait une armée de sorciers pour les vaincre.

D'abord, je devais les retrouver avant qu'ils ne décident de libérer une autre maladie magique dans la nature ou quelque chose de pire.

Un éclair de douleur dans mon bras me fit tressaillir et se répercuta jusque dans mes doigts.

— Ces sorciers noirs ont bien pris soin de cacher leur identité. Trois sorciers noirs capables de faire appel à ce genre de magie ne doivent pas être très difficiles à trouver. Je n'ai pas pu voir leurs visages, mais l'un d'eux ne semblait pas plus âgé que moi. Peut-être même était-il plus jeune. Et c'était tous des hommes. Peut-être qu'ils ne font pas équipe avec des femmes parce qu'ils considèrent qu'elles ne sont pas assez puissantes.

Faris produisit un son avec sa gorge pour signifier sa désapprobation. L'expression de son visage se modifia et un air sournois et ravi se peignit dessus.

— Tant pis pour eux. Crois-moi, les femmes sont très puissantes.

À ces paroles, mon grand-père adressa à Faris un regard plein d'approbation. Je faillis m'étouffer avec ma salive. Si ces deux-là se rapprochaient, il allait vraiment me falloir un truc fort pour accuser le coup et surtout le digérer.

Mon regard croisa celui de Faris, et il me fit un clin d'œil. Eh bah, je n'étais pas sortie de l'auberge.

Je frottai mon bras.

— Quel que soit ce groupuscule de sorciers, nous n'en avons rencontré que trois jusqu'à présent. Il doit y en avoir davantage. Ils ne peuvent pas être que trois.

Mon grand-père cessa de remuer sa préparation.

— Tu penses qu'ils pourraient être plus que trois ? questionna-t-il. Je hochai la tête.

— J'en suis sûre et certaine. Je pense qu'il s'agissait seulement de messagers. Quelqu'un leur donne des ordres.

Je me penchai en avant dans mon siège avant de rouvrir la bouche.

— Je m'y connais un peu en sorts de téléportation. Les sorciers qui

sont capables de les utiliser transportent leur corps d'un endroit à un autre. Mais une trace d'eux doit obligatoirement être fixée à l'endroit où ils veulent se téléporter, sinon ils finiraient comme ton copain Stan. Et je sais aussi que la distance entre les deux lieux ne peut pas être très importante. Elle ne peut être que de quelques kilomètres, si ma mémoire est bonne. Par exemple, ils ne peuvent pas réapparaître en Afrique ou en Chine.

— Tu penses qu'ils sont encore dans la ville ? comprit Faris.

Il versa une généreuse quantité de gin dans son verre, le porta à ses lèvres et en but une grande gorgée.

— Oui, acquiesçai-je.

J'aurais largement préféré boire un verre de vin plutôt qu'attendre que le poison que me préparait mon grand-père soit prêt. Rien qu'à l'odeur d'œufs pourris qui s'accrochait maintenant à ma peau, je savais que le goût serait pire encore.

— Ils se trouvent quelque part à proximité du restaurant. Ils ont sûrement un point de rendez-vous secret, un endroit où ils peuvent tous se rassembler.

Étant donné qu'ils étaient très mystérieux et faisaient très attention à ne pas dévoiler leur identité, je doutais qu'ils laissent n'importe qui entrer dans leur groupuscule de tarés. Mais j'allais les retrouver. Puis j'allais faire regretter à ces meurtriers d'être venus au monde.

— Il y aurait donc plusieurs sorciers dingues en liberté dans notre ville. Quelle sombre époque, se désola mon grand-père dont les épaules s'étaient affaissées. Et le virus ? Tu as pu en apprendre davantage à son sujet ?

— Ils ont pris le seul échantillon restant, soupirai-je en frottant mes doigts engourdis les uns contre les autres et en réprimant un frisson.

Les sorciers noirs s'étaient assurés qu'il ne reste aucun indice permettant de remonter jusqu'à eux. Ces salauds étaient minutieux. Je devais leur reconnaître ça.

La pensée que de puissants sorciers noirs puissent se balader tranquillement en ville et infecter des humains avec un virus magique meurtrier était très inquiétante. Je ne savais toujours pas quelles étaient leurs raisons. Rien de ce qui s'était passé ce soir ne m'avait donné de pistes pour avancer dans mon enquête. Ils étaient trop prudents et veillaient trop à ce qu'il ne reste plus aucune trace du virus pour que cela soit simplement un malheureux accident. C'était calculé. Ils l'avaient fait dans un but précis. Il ne me restait plus qu'à lever le voile sur leurs motivations.

Mon regard fit le tour de la cuisine. Je sentais que quelque chose manquait.

— Où est Poe ? voulus-je savoir. Je ne l'ai pas vu depuis que je suis

rentrée.

Mon grand-père goûta sa potion et serra sa mâchoire en grimaçant.

— C'est vrai que je ne l'ai pas vu de toute la journée, nota-t-il. Il est sûrement encore en train de voler des colliers et des bagues. Ce corbeau, je te jure. Il ne va plus être un familier d'ici la fin de la semaine si tu ne le recadres pas. Je te l'ai déjà dit et je te le répète, tu dois contrôler ton satané oiseau.

Je secouai la tête.

— Poe fait ce qu'il veut.

C'était la vérité. Il avait toujours fait ce qu'il voulait depuis le tout premier jour où nous avions été liés en tant que sorcière et familier.

— Je ne vais pas non plus le contrôler. Ce n'est pas un animal.

Ou un esclave...

— Ce n'est pas non plus un familier, rétorqua mon grand-père. Il ne l'a jamais été.

Je lançai à son dos un regard noir et sentis l'attention de Faris se poser sur moi. Cependant, je refusais de le regarder. Ma poitrine s'était serrée. Je détestais l'admettre, mais mon grand-père avait raison. J'aurais voulu que Poe soit mon familier jusqu'à mon dernier souffle, tout comme n'importe quel sorcier. Mais je savais que je me voyais la face. Il allait finir par me quitter.

Je fus surprise de ne verser aucune larme. Peut-être qu'au fond de moi, j'avais toujours su que Poe me quitterait un jour. Il avait toujours été trop sauvage, trop rebelle et entêté. La vérité, c'était que Poe était en train de m'échapper, et il n'y avait rien que je puisse faire pour l'en empêcher.

— Gordon. Je l'ai trouvée !

Une sorcière entra en trombe dans la cuisine. Ses longs cheveux blancs qui descendaient jusqu'à ses hanches étaient en bataille et ébouriffés. Elle portait une robe entièrement grise dont les manches longues effleuraient ses pieds nus. Son corps arborait des courbes harmonieuses, et son visage, bien que ridé et tacheté, était encore empreint de beauté et de force. Elle me regarda et ses lèvres s'étirèrent pour former un large sourire contagieux que je lui rendis.

Qu'il était étrange maintenant de la voir complètement habillée. J'avais presque l'impression de la voir pour la première fois, à présent que j'avais les yeux ouverts et non plus cachés derrière mes mains. L'image de son corps nu, ridé et flasque était encore fraîchement imprimée dans mon esprit.

C'était la deuxième fois que je rencontrais Charlotte. D'habitude, mon grand-père n'avait pas plus d'un ou deux rendez-vous par sorcière. Le fait que Charlotte soit revenue signifiait qu'il l'aimait bien, ou plutôt qu'il l'aimait beaucoup. J'étais contente pour lui. La vie est trop courte pour la passer seul. Il était préférable de la partager avec

quelqu'un qui se souciait de nous.

Je tapai du doigt sur le comptoir lorsque le visage de Logan surgit dans ma tête. Je ne savais pas pourquoi je pensais à lui dans un moment pareil. Cela n'avait aucun sens. Peut-être la magie du sorcier avait-elle touché mon cerveau. Après notre retour, j'avais allumé l'écran de mon téléphone pour consulter mes notifications, ce qui m'avait valu un petit rire de Faris.

Logan ne m'avait pas appelée.

Mais ce n'était pas plus mal. Je ne pouvais pas laisser mes sentiments prendre le dessus pour le moment. Trop de choses étaient en jeu, comme la réputation des sorciers noirs par exemple. Bientôt, les autres sang-mêlé de la communauté apprendraient ce qu'il se passait, et je comptais bien être là lorsque les responsables de toute cette affaire frapperaient de nouveau.

— Merci, Charlotte.

Mon grand-père lui fit un grand sourire en lui prenant la boîte des mains. Il souleva le couvercle et en sortit ce qui ressemblait à des bâtons de cannelle avant de les laisser tomber dans la potion portée à ébullition. Ensuite, il la remua quelques fois à l'aide de sa cuillère.

— Voilà. C'est prêt, annonça-t-il.

Il sortit une tasse de l'un des placards supérieurs de la cuisine et la remplit du liquide chaud. Charlotte se tenait près de lui avec un chiffon, prête à essuyer ce qui coulerait à côté.

— Bois tout, s'il te plaît, me demanda-t-il.

Les sourcils froncés, il semblait prêt à se battre contre moi pour m'y forcer. Mais j'étais trop fatiguée pour discuter. J'attrapai la tasse chaude, reniflai et manquai de m'étrangler.

— C'est horrible. Ça sent comme dans un poulailler.

Ma grimace fit éclater de rire Faris. Il semblait beaucoup apprécier le spectacle.

— Ris encore, saleté de démon, et je te fais boire ça à ma place.

— J'ai déjà quelque chose à boire, merci, déclina le démon intermédiaire.

Je jetai un coup d'œil au liquide vaseux que contenait ma tasse.

— Tu aurais pu mettre un petit extra pour masquer l'odeur, ronchonnai-je.

— Et gâcher la potion ?

Mon grand-père se tenait debout devant moi, les mains sur les hanches. Cette mimique, je la faisais également quelquefois. Nous nous ressemblions beaucoup.

— Ne fais pas l'enfant et bois, m'ordonna-t-il. Tu as besoin de retrouver des forces si tu veux continuer d'enquêter sur ces sorciers noirs.

Je soupirai et me pinçai le nez de ma main gauche.

— Cul sec, marmonnai-je.

Je portai la tasse à mes lèvres et descendis le liquide d'une traite. Il valait mieux que je boive tout d'un coup, car je savais que si je ne le faisais pas, je n'aurais pas été capable d'avaler ce qui serait resté.

Je lâchai mon nez et manquai de m'étouffer à nouveau.

— C'est infâme, gémis-je.

Je toussai et courus jusqu'à l'évier pour me rincer la bouche sous le robinet. Après avoir bu goulûment jusqu'à plus soif afin de faire disparaître au maximum ce goût immonde, je me redressai et m'essuyai la bouche avec le dos de ma main. Ma peau picotait, et un afflux d'énergie me parcourait. Je pouvais sentir le pouvoir de la potion se répandre en moi, dans mes bras et mes mains, et aiguïser mes sens.

Après un moment, le picotement cessa. Je me sentais à la fois rajeunie et forte. La douleur s'était volatilisée. Pas mal, papi.

Je l'embrassai sur la joue.

— Merci, papi. Ça a un goût de merde, mais ça fonctionne à merveille.

— Amen, ponctua Faris qui leva son verre dans notre direction.

Maintenant que je me sentais de nouveau comme avant et au mieux de ma forme, j'avais des choses à faire. J'attrapai mon sac et mis la bandoulière sur mon épaule.

Le sourire de mon grand-père s'évanouit pour être remplacé par un froncement des sourcils.

— Où comptes-tu aller ? s'enquit-il sur un ton incrédule.

— Je dois me rendre à la Cour des Sorciers Noirs pour leur faire un rapport. Je dois les informer de ce que j'ai découvert. Je suis obligée de leur dire ce qui s'est passé dans le restaurant.

Du moins, si je voulais garder l'argent qui m'avait été donné pour cette mission.

— Pourquoi ne pas leur envoyer un pigeon voyageur ? suggéra Charlotte. Ainsi, tu pourrais rester ici et reprendre des forces.

Quelle gentille vieille dame. Je commençais à l'apprécier.

Toutefois, je secouai la tête.

— Je ne peux pas. Il faut que je leur dise tout cela en personne. Je ne peux pas risquer que ce genre de message tombe entre de mauvaises mains.

Je croisai le regard inquiet de mon grand-père.

— Ces sorciers n'agissent pas seuls. Je ne peux pas prendre le risque, insistai-je. Je dois y aller moi-même.

— Ma chère, Sammy, intervint Faris en repoussant sa chaise pour se lever. Ça ne peut pas attendre encore cinq minutes ?

Il fit tourner le contenu de son verre d'un geste du poignet.

— Je viens tout juste de me servir un autre verre. Je ne voudrais

pas le gâcher.

— Ça ne peut pas attendre. Et avant que tu ne dises quoi que ce soit, tu restes ici, l'informai-je en le pointant du doigt. Il n'y a pas à discuter. Les familiers ne sont pas autorisés à la Cour, et tu n'es même pas enregistré. Je suis déjà en mauvais termes avec cette Cour et préférerais de loin faire cinq fois le tour du monde qu'y retourner. Je n'ai pas besoin qu'ils posent en plus des questions sur toi.

Faris plissa les yeux. J'aurais pu jurer qu'il était mécontent que je refuse qu'il vienne avec moi.

— Tu y vas seule ?

— Oui. Je serai de retour en un rien de temps.

Je me retournai et me précipitai hors de la cuisine avant qu'il n'essaie de me faire changer d'avis. Les protestations de mon grand-père résonnèrent dans mes oreilles jusqu'à ce que je claque la porte d'entrée.

De grosses gouttes de pluie, du genre qui éclaboussaient la surface sur laquelle elles s'écrasaient et que l'on ne voyait qu'en automne, tombaient autour de moi tandis que je courais sur Twilight Avenue. J'atteignis l'angle d'Odin Boulevard et filai en direction du sud. Mon sac rebondissait sur mon dos pendant que je courais sous la pluie qui giflait mon visage. La chaleur me monta aux joues lorsque je forçai sur mes jambes pour accélérer, et j'appréciai la pluie fraîche qui rafraîchissait ma peau. Je ne croisai personne. Tous les sang-mêlé préféraient rester chez eux plutôt qu'affronter cette pluie, et cela m'allait très bien.

Lorsqu'enfin j'atteignis le vieux théâtre, j'étais trempée et avais l'impression d'avoir fait un plongeon dans l'Hudson. Génial. J'allais encore faire bonne impression devant les membres les plus hauts et respectés de la communauté des sorciers. Mais ensuite, je me souvins de la façon dont ils m'avaient traitée et souris. Qu'ils aillent se faire voir. Que j'entre en dégoulinant d'eau était précisément ce qu'ils méritaient, et plus encore. Comme ça, je laisserais de superbes empreintes de bottes mouillées sur leur joli tapis rouge.

Je pratiquai une incision sur mon doigt, nourris la gargouille avec un peu de mon sang en le pressant pour en faire tomber une goutte sur sa langue, et entrai rapidement par la porte qui venait de s'ouvrir. La magie me frappa. Je ressentis un picotement soudain dû aux sorts de défense qui refermaient la barrière protectrice déployée autour du bâtiment après m'avoir permis de la franchir, mais je ne ralentis pas l'allure.

Mes bottes claquaient bruyamment sur les longs tapis rouges. Je traversai en courant le superbe hall d'entrée, passai devant l'imposant escalier, et me dirigeai vers une autre paire de doubles portes au-dessus desquelles une pancarte annonçait « mezzanine ».

Je m'arrêtai devant. Prenant un instant pour reprendre mon souffle, je pressai ma main sur mon point de côté. Courir n'était vraiment pas mon fort. La Cour des Sorciers Noirs n'allait pas apprécier que je me tape l'incrustedans leur conseil sans une invitation en bonne et due forme. C'était un gros interdit dans notre communauté. Qu'ils étaient pénibles avec leurs règles.

Après m'être préparée à leur faire face, j'ouvris les doubles portes et entrai. Je marchai rapidement dans l'allée en m'obligeant à ne pas trotter pour aller plus vite. L'odeur familière de moisi que dégageaient les vieux tapis agressa mes narines. L'air vibrail de magie noire. Des centaines de bougeoirs accrochés le long des murs baignaient le théâtre d'une lumière jaune pâle, et un imposant candélabre constitué de trois anneaux de bougies était suspendu au plafond. C'était un théâtre magnifique, mais je n'étais pas là pour apprécier son architecture.

Les portes se fermèrent dans mon dos avec un bruit sourd. Les quelques sorciers qui rôdaient dans la salle se tournaient vers moi à mon approche, mais je continuai d'avancer sans leur accorder la moindre attention.

Je descendis la légère inclinaison entre les rangées de sièges et la scène apparut alors devant mes yeux. C'était ici que les membres de la Cour des Sorciers Noirs siégeaient et gouvernaient notre communauté. Je m'y dirigeai.

Soudain, une silhouette vêtue d'une robe grise sortit de l'ombre et se mit en travers de mon chemin.

Je m'immobilisai avant de lui rentrer dedans. Il était doué. Je ne l'avais même pas vu arriver. Je l'examinai de la tête aux pieds. C'était un sorcier ordinaire d'âge mûr, et je pouvais lire dans ses yeux qu'il ne m'appréciait pas du tout. Ça allait être amusant.

— James, pas vrai ? l'identifiai-je.

De toute évidence, il s'agissait du toutou de Darius.

Joue-la finement, Samantha. Reste cool, m'intimai-je.

— Je dois parler à la Cour. C'est urgent.

— Tu n'as pas été invitée, cingla James d'une voix dégoulinante de dédain et de reproches.

Non, mais quelle impolitesse !

— Écoute, petit Jamie. Je ne veux pas te blesser, mais tu ne me facilites pas la tâche. Sois un bon chien et laisse-moi passer.

— C'est une menace ?

James carra les épaules et écarta les mains. C'était notre version à nous, sorciers, d'un règlement de compte façon Western.

Je le regardai froidement.

— Tu voudrais que ce soit le cas, hein ?

Dis oui, s'il te plaît.

— Assez ! tonna une voix de femme en provenance de la scène. Laisse-la passer, James.

Je lui souris et lui tapotai l'épaule.

— Ça, c'est un bon garçon, me moquai-je.

Je le frôlai en passant devant lui et m'approchai de la scène en promenant rapidement mon regard autour de la table en forme de demi-lune. Six sorciers vêtus de robes noires y étaient installés. Je reconnus la plupart d'entre eux. La sorcière chauve était la secrétaire de la Cour des Sorciers Noirs et s'appelait Magda Ratson. Son corps courbé et frêle pouvait facilement tromper quiconque ne la connaissait pas. En réalité, la vieille femme était encore aussi vive d'esprit que ses collègues. Je n'avais jamais su les noms des deux autres sorcières. L'une d'entre elles était aussi vieille que Magda. La seule chose qui les différenciait était qu'elle arborait des cheveux noirs, contrairement à Magda qui n'en avait plus aucun. L'autre sorcière était plus jeune, bien en chair, et avait une peau couleur café ainsi que des cheveux noirs bouclés et courts.

En ce qui concernait les sorciers... eh bien, c'était une tout autre histoire. Ma groupie, Tran, était présente avec ses cheveux noirs brillants. Ses yeux sombres en amandes se plissèrent à ma vue. Il avait l'air vraiment ravi de me voir, je lui fis donc un clin d'œil.

Mon regard se porta ensuite sur Oscar Lessard, l'homme d'âge mûr et en surpoids qui m'avait amenée à travailler pour la Cour pendant toutes ces années en me dupant, avant de se poser sur un nouveau membre. Avec d'aussi larges épaules, il devait certainement s'agir d'un homme. Je l'observai avec attention dans l'espoir d'apercevoir son visage, mais son capuchon était rabattu sur sa tête, laissant ses traits tapis dans l'ombre.

Ils avaient donc embauché un remplaçant pour Darius. Le changement avait été rapide. Pourquoi cette précipitation ? Était-ce à cause du virus ?

Madga me surprit à le fixer.

— Samantha, j'aimerais vous présenter le nouveau chef de la Cour des Sorciers Noirs. Samantha, voici Arthur Barlow.

L'homme retira son capuchon et la pièce se mit à tourner.

Son nom ne me disait rien. Mais bien que je n'aie pas vu son visage depuis plus de dix-sept ans, jamais je ne l'avais oublié.

C'était le visage de l'homme qui avait essayé de me brûler vive.

Le nouveau chef de la Cour des Sorciers Noirs était... mon père.

Chapitre 8

Vous connaissez l'effet vertigo, aussi appelé travelling compensé, utilisé par Alfred Hitchcock ? Celui où la caméra s'éloigne et se rapproche en même temps en vous laissant une sensation de vertige ? Eh bien, c'était exactement ce que j'avais l'impression d'expérimenter en ce moment.

Je restai immobile au même endroit pendant un instant, à attendre que la pièce arrête de tourner. Mais mon malaise ne cessa pas. Le sol vacillait sous mes pieds. Je ne me sentais pas bien. L'homme qui avait essayé de me tuer – bon sang, mon propre père ! – se tenait là, assis en face de moi, avec un sourire suffisant accroché au visage et un nouveau nom.

Il était comme dans mes souvenirs, si l'on mettait de côté ses quelques kilos supplémentaires et la peau lâche autour de ses yeux et de ses bajoues. Son cuir chevelu apparaissait à travers ses cheveux blonds coupés courts, et une mince barbe broussailleuse couvrait sa bouche et ses joues. Ses petits yeux bleus se rétrécissaient au fur et à mesure que je le jaugeais du regard.

Les pensées et les émotions s'agitaient en moi, incontrôlables. Une tempête hivernale composée à la fois de neige et de pluie verglaçante semblait m'avoir frappée de plein fouet. Ma tête me lançait et me donnait l'impression que quelqu'un la martelait à l'aide d'une batte de baseball. Une image sanglante de cette nuit-là, il y a si longtemps, se peignit dans mon esprit. Telle une vague géante, elle s'abattit sur moi et fit voler en éclats les barrières que j'avais érigées dans mon esprit. Je ne pouvais plus respirer. Je me noyais dans cette horrible vision tout droit sortie d'une époque que j'avais tâché d'oublier.

Le souvenir de mon expérience de mort imminente déferla sur moi avec force. Je revis le feu. Je m'entendis pleurer et crier. « Papa ! Papa ! Arrête ! » Je ressentis à nouveau cette terrible peur qui me pétrifiait, les larmes qui dévalaient mes joues, puis la douleur atroce qui survint lorsque les flammes commencèrent à lécher ma peau et à la dévorer. Tout me revint. Je ne pourrais jamais oublier une telle douleur. Je pouvais presque sentir la puanteur rance que dégageait ma chair brûlée. La douleur était encore présente. Fraîche, perpétuelle,

elle ne me quitterait jamais. Pas avant qu'il ne soit mort.

Un puits rempli d'une colère sauvage et ondulante se creusa en moi. Elle voulait être libérée, s'exprimer. Mon gars, tu vas regretter d'être venu au monde quand je lui lâcherai la bride.

Bon sang, que faisait-il ici ? Pourquoi siégeait-il à la Cour ? Ne savaient-ils pas qui il était ? Les membres de la Cour étaient-ils tous devenus fous, ou leur avait-il lancé un sort afin de ne pas être démasqué ?

Je plongeai mes yeux dans ceux de mon père, et ce salaud eut le culot de sourire face à ma gêne. Bon, d'accord, peut-être m'avait-il prise au dépourvu. Mais je n'étais plus une petite fille. À présent, j'étais une adulte et une dure à cuire. Se posait alors la question du serment, celui que j'avais fait des années en arrière. Je m'étais juré que si je le revoyais un jour... je le tuerais.

Je n'avais même pas réalisé que je puisais dans ma bague-talisman, dans ce puits de pouvoir que je possédais, jusqu'à ce que je sente mes cheveux se soulever lentement de mes épaules et une énergie brute m'envahir. Et tout juste fus-je consciente du pas que je venais de faire en avant. Je vais te tuer, connard.

Mon père, ou plutôt le désormais dénommé Arthur Barlow, prit alors la parole.

— C'est agréable de pouvoir enfin mettre un visage sur la sorcière dont j'avais entendu parler, s'enthousiasma-t-il avec un sourire qui s'atténua face à l'expression de pure haine que j'affichais.

Sans savoir pourquoi, je tressaillis en entendant sa voix. Ma réaction semblait être un réflexe. Et elle ne me mit que plus en colère.

J'expirai lentement, et un grognement sauvage m'échappa. Tu es mort, lui dis-je avec mes yeux. Mort !

Je fis un autre pas en avant. En moi, la fureur s'amplifiait et hurlait. Mes doigts tremblaient d'impatience à l'idée d'en découdre avec lui, de me venger. Ma magie s'étendait sur eux en les recouvrant d'un fin voile. J'avais envie de crier, de me défouler sur lui à coups de pied, de le frapper à la tête à coups de poing. Je voulais déchirer son corps à mains nues et le piétiner.

— Arthur a expressément demandé que l'on vous mette sur cette affaire de virus, s'exprima la vieille sorcière Magda.

Vraiment ?

— Je vous ai entendu dire à James que vous aviez des choses urgentes à nous dire, Samantha ? continua Magda, inconsciente de mon agitation intérieure.

Je fis un nouveau pas en avant, mes yeux rivés sur cet imposteur. La colère s'agitait en moi, se tordant et se transformant en quelque chose de sombre et de primitif. Les émotions étaient très utiles en magie. Elles agissaient comme une poussée d'adrénaline. La peur, la

colère, l'indignation, l'amour, je les avais toutes utilisées pour me donner un coup de pouce lorsque je combattais des adversaires.

Le sang battait à mes tempes. Je m'approchai encore d'un pas.

Je vais te faire sentir la douleur que j'ai ressentie. Puis, je vais te regarder mourir.

— Samantha ? m'appela Magda.

La tension dans sa voix me fit instantanément reprendre mes esprits.

Je me figeai et m'éclaircis la gorge.

— Oui ?

— Qu'aviez-vous d'urgent à nous dire ? s'enquit Magda. Est-ce que cela a quelque chose à voir avec ce virus ?

Je détournai les yeux de mon père et me concentrai sur Magda.

— J'ai de nouvelles informations.

— Des informations qui justifient que vous débarquiez à l'improviste ? critiqua Tran. Il vaudrait mieux pour vous qu'elles soient intéressantes.

Dans d'autres circonstances, j'aurais adoré me disputer avec Tran. Mais en ce moment, il n'y avait de place dans ma tête que pour les pensées meurtrières que je nourrissais à l'égard de mon père. Il arborait le sourire confiant d'un homme qui savait qu'il avait piégé son adversaire.

Si je l'attaquais maintenant, les sorciers de la Cour riposteraient. J'étais douée, mais pas autant qu'eux. Je ne pouvais pas combattre leur magie uniquement avec ma bague, et je ne pouvais pas les vaincre sans révéler mon secret. Si je le dénonçais, il leur dirait mon secret. Certes, je pourrais rétorquer qu'il avait essayé de me tuer à cause de ce même secret. Mais certains membres de la Cour pourraient prendre son parti et vouloir finir ce qu'il avait commencé.

J'étais dans une impasse. Il était protégé et savait que je ne pouvais pas prendre le risque. Quel connard. Il était juste là, devant moi, et je ne pouvais rien faire.

Je n'avais pas d'autre choix que de jouer le jeu. Du moins, pour l'instant...

Une impulsion de rage me parcourut, et je me forçai à la réprimer pour me concentrer sur ce que j'étais sur le point de leur révéler.

— J'ai fait des recherches sur ce virus, annonçai-je avant de prendre une inspiration afin de me donner du courage. Ce que j'ai découvert, c'est que ce virus, ou plutôt ce virus magique, ne peut pas nous contaminer. Nous, les sorciers, y sommes immunisés.

J'attendis que l'information fasse son chemin dans la tête de mes interlocuteurs.

Les sourcils froncés, Tran se pencha en avant.

— Et donc ? Quel est le rapport ? Si nous ne pouvons pas être

infectés, tant mieux pour nous.

À l'évidence, ce sorcier avait le cerveau d'un moineau. Non, en fait, même un moineau serait plus intelligent que lui.

Je promenai mon regard sur Magda et les autres sorciers, en évitant soigneusement de le poser sur mon père, et vis qu'ils commençaient à comprendre où je voulais en venir.

— Cela a tout à voir avec le virus, repris-je en me retenant d'ajouter « espèce d'imbécile ». Et ça veut dire qu'un sorcier en est à l'origine. Un sorcier a créé le virus et s'en est servi pour infecter les humains.

S'ensuivit le tollé auquel je m'attendais. Une cacophonie de méfiance explosa parmi les membres de la Cour. Les parties lésées affirmèrent que je n'étais qu'une idiote sans expérience, que j'avais mis en danger la sécurité de la communauté des sorciers, que je faisais preuve de négligence dans mes fonctions et mes enquêtes, etc.

J'attendis qu'ils se calment avant de reprendre la parole.

— Seul un sorcier pourrait manipuler un virus aussi empreint de magie et mortel.

Magda darda ses petits yeux sur moi. Sa tête chauve brillait sous la lumière jaune diffusée par les bougeoirs accrochés aux murs.

— C'est absurde, s'écria-t-elle. Tout cela est ridicule. Vous nous insultez avec vos allégations, Samantha.

Les choses se passaient vraiment à merveille pour moi ce soir. Je songeai même que j'allais me mettre à danser sur place s'ils s'obstinaient à ne pas me croire.

Tran m'adressa un sourire radieux, comme s'il avait gagné une partie de poker contre moi en me volant tous mes jetons ainsi que mon rendez-vous avec Logan.

— Vous voyez ? Je vous l'avais bien dit. Elle nous fait perdre notre temps et notre argent. Non, mais écoutez-la, s'exclama-t-il sur un ton bouillonnant d'indignation tout en me montrant du doigt. Elle est folle, délirante. Je propose que nous votions maintenant pour la retirer de cette affaire. Nous avons d'autres ressources. Utilisons-les, et débarrassons-nous de cette idiote une bonne fois pour toutes.

Si j'avais été de meilleure humeur, j'aurais sauté sur la scène et effacé son sourire d'un coup de poing.

Mon père croisa les mains sur la table.

— Avez-vous des preuves de ce que vous avancez ?

Merde. J'allais devoir lui répondre. Reste calme, Samantha. Tu peux jouer à ce jeu mieux que lui.

Je gardai un visage et une voix neutres.

— Je suis retournée au BBQ & Grill de Luke dans les quartiers résidentiels pour chercher des preuves. Je voulais voir si j'avais raison à propos de ce virus, et j'ai été attaquée par trois sorciers noirs.

Encore une fois, comme je m'y attendais, les membres de la Cour crièrent leur indignation et leur incrédulité, mais leur performance ne dura pas aussi longtemps que celle qui avait suivi ma première révélation. Les sorciers aimaient bien surjouer leurs réactions et se mettre en scène pour apporter un côté théâtral à leurs actions et à leur vie.

Pour une fois... juste pour une fois, j'aurais aimé avoir le bénéfice du doute. Mais je savais que je me fourrais le doigt dans l'œil. Ils m'avaient donné un bon gros chèque. J'allais devoir me comporter comme une gentille fille face à eux. Je préférais éviter de mettre en péril des mois de nourriture, même si refaire le portrait à Tran, ou même à mon bon vieux papa, était extrêmement tentant.

— Qui étaient ces sorciers ? voulut savoir Magda. Je veux des noms.

Merde. Je savais qu'ils allaient me poser cette question à un moment ou à un autre.

— Ils portaient des robes noires avec des capuches, expliquai-je en me faisant la réflexion que j'avais vraiment l'air pathétique. Ils les ont gardées sur leur tête tout du long, il m'était donc impossible de voir leurs visages. Je leur ai bien demandé poliment leurs noms, mais ils ont refusé de me les dire.

Un silence oppressant tomba sur le théâtre, ce qui me permit d'entendre très clairement le sang qui cognait à mes tempes sous les coups de mon cœur qui battait la chamade.

— Elle n'a aucune preuve à nous donner. Elle se moque de nous. Ne le voyez-vous donc pas ? C'est sa vengeance, affirma Tran dont les yeux noirs rencontrèrent ensuite les miens. Vous êtes en colère parce que vous avez découvert que vous n'êtes pas aussi douée que vous le pensiez. Et vous voulez à présent mettre cette Cour ainsi que notre communauté sens dessus dessous avec vos mensonges créés de toutes pièces.

— Je ne mens pas.

Sale petite merde, ajoutai-je intérieurement.

— Un sorcier a créé ce virus, insistai-je. Les faits sont là. Vous ne pouvez pas les nier.

— Ne pouvons-nous pas confier cette affaire à Raynor ? demanda la sorcière bien en chair dont je ne connaissais pas le nom à Magda. Raynor a prouvé qu'il était un sorcier plus compétent qu'elle. Il a plus d'expérience et un palmarès bien meilleur. Peut-être que son profil n'était pas adapté pour cette mission. Nous avons été trop hâtifs dans notre sélection. Tran a raison, Samantha n'a pas progressé dans son enquête.

La chaleur me monta aux joues.

— Merci pour la marque de confiance, grommelai-je.

Tout comme moi, Raynor était un sorcier qui avait été engagé par la Cour des Sorciers Noirs. C'était une grosse brute qui affichait les muscles d'un homme qui passait ses journées à la salle de sport. Il ressemblait plus à un loup-garou qu'à un sorcier. Là où il me battait avec son expérience et son soi-disant palmarès bien meilleur que le mien – dont je n'avais jamais entendu parler, d'ailleurs – je le battais avec ma formation en Goetia et mes exorcismes réussis. Personne ne m'arrivait à la cheville dans ces deux domaines.

Certes, maintenant que je savais que mon père siégeait à la Cour, moi aussi je pensais que Raynor aurait été un meilleur choix. Mais bon sang, j'avais besoin de cet argent.

La sorcière m'ignora ou ne m'entendit tout simplement pas.

— Nous pouvons la retirer de cette affaire et la confier à Raynor.

— Je n'ai même pas eu l'affaire pendant vingt-quatre heures, protestai-je.

Magda haussa les sourcils et son visage s'assombrit.

— J'ai bien peur que cela ne soit pas possible, répondit-elle à la sorcière. Raynor se trouve en Espagne et enquête sur la disparition de l'un membre de l'assemblée des sorciers. Samantha est tout ce que nous avons.

La vieille sorcière ne semblait pas très enthousiaste.

— Je fais exactement ce pour quoi vous m'avez payée, plaidai-je d'une voix qui résonna dans le théâtre en espérant qu'ils m'écouteraient. J'ai remonté la trace du virus jusqu'à sa source initiale. Et j'ai trouvé les responsables.

Tran ricana.

— Des sorciers ? Je vois bien ce que vous essayez de faire. Vous voulez semer le chaos au sein de notre communauté. Nous, membres de la Cour des Sorciers Noirs, continua-t-il en se désignant lui et ses collègues, maintenons l'ordre. Nous assurons la paix dans la communauté des surnaturels. Nous payons des sorciers comme vous pour assurer une surveillance supplémentaire sur ce qui se passe dans notre ville. Et qu'est-ce que vous faites ? Vous êtes là, à interrompre une assemblée et à essayer de nous faire avaler que des sorciers sont responsables de la création de ce virus.

En cet instant, je ne désirais plus qu'une chose : sauter sur la scène et lui foutre un coup de pied en plein dans la bouche pour le faire taire.

— C'est la vérité, me défendis-je.

— Les sorciers n'infectent pas les humains avec des virus magiques.

— Manifestement, si.

Le visage de Tran s'assombrit.

— Il y a vingt-quatre heures, un virus d'origine démoniaque a tué

vingt humains. Des démons sont derrière ces attaques. C'est pratiquement une évidence. C'est la raison pour laquelle nous vous avons confié cette affaire.

— Ce n'était pas des démons.

— Vous savez ce qui arrive lorsque des sorciers mentent à la Cour ? siffla Tran, la mâchoire contractée et le visage rouge sous ses courts cheveux noirs.

Oui, je le savais.

— Nos nez s'allongent ? proposai-je.

— Vous êtes une guignole avec une grande gueule et un ego encore plus grand, asséna Tran. De toute évidence, cette affaire de virus est hors de votre portée. Vous faites perdre son temps et son argent à la Cour. Vous ne trouverez jamais rien.

Mon sourire disparut.

— Ah bon ? Vous êtes voyant maintenant ? C'est super. Je vais aller vous chercher un turban et vous prendre un petit stand dans le marché nocturne du Quartier Mystique.

L'envie de lui lancer un sort était si forte que je dus me mordre la langue jusqu'au sang pour m'empêcher de puiser dans ma magie.

J'aurais pu leur dire d'aller se faire voir. Ce virus magique n'était pas mon problème après tout. J'avais hâte d'observer leur réaction et de les voir courir dans tous les sens lorsqu'ils auraient à gérer une pandémie. Ils auraient à supporter le poids de la culpabilité et de la responsabilité de la mort de nombreux humains. De mon côté, je me détendrai et les regarderai échouer lamentablement.

Une partie de moi souhaitait les laisser se débrouiller. Cela dit, je ne pouvais pas abandonner. Le souvenir de ces personnes innocentes qui étaient mortes devant mes yeux se rappela à moi. J'écrasai alors ma fierté, la chiffonnai et la jetai dans un coin reculé de mon esprit. J'avais besoin d'argent.

— Écoutez-moi. Pour quelle autre raison ces sorciers seraient-ils entrés dans le BBQ & Grill de Luke ? Pour quelle autre raison auraient-ils essayé de me tuer ? m'emportai-je. Ils voulaient brouiller les pistes, s'assurer que je ne découvre rien. De plus, ils étaient puissants. Très puissants, même.

Oscar se pencha en avant et, pour la première fois depuis que j'étais arrivée, prit la parole.

— Que veux-tu dire par-là ?

Je reportai mon regard sur lui.

— Ils ont claqué les talons et ont disparu comme Dorothée dans Le Magicien d'Oz.

Les sourcils clairs d'Oscar se froncèrent.

— Pardon ?

Je laissai échapper un long souffle exaspéré. J'allais devoir leur

expliquer clairement ce dont j'avais été témoin.

— Ils ont utilisé des sorts de téléportation, développai-je. Tous les trois en étaient capables.

Constatant que la surprise s'était peinte sur leurs visages, je pris une inspiration avant de continuer.

— Je n'invente rien. Ce sont ces trois sorciers très puissants capables de disparaître sur un coup de tête qui contaminent les humains. Pourquoi ? Je ne le sais pas encore. Mais si vous m'accordez plus de temps, je le découvrirai. Je vous le promets.

Magda me regarda quelques secondes, puis ses yeux se déplacèrent sur les autres membres de la Cour.

— Nous vous demandons un instant, Samantha. Le protocole exige que nous discutons de cela entre nous. Dans des circonstances normales, cela exigerait plus de temps, bien sûr. Mais nous allons passer outre les subtilités des procédures habituelles de notre Cour. Le temps presse.

— Ça me paraît être une bonne idée, opinai-je en soupirant.

De faibles murmures parcoururent le théâtre tandis que la Cour délibérait pour savoir si j'allais continuer sur cette affaire. Je pouvais voir la frustration sur leurs visages, même s'ils tentaient de la dissimuler. De temps en temps, leurs têtes s'inclinaient pendant qu'un des leurs partageait son opinion. Je sentais les yeux de mon père sur moi, mais je ne comptais pas lui faire le plaisir de le regarder en retour. À la place, mon attention se fixa sur Tran. Il m'observait également. La couleur de son visage s'assombrissait à chaque seconde qui passait. Je pouvais presque sentir son désir de me faire disparaître de sa vue d'un sort.

Fais-le, petite merde. Donne-moi une raison de te jeter un sort.

Au bout d'un moment, le bruit de plusieurs chaises raclant le bois résonna dans le théâtre. Les membres de la Cour se séparèrent pour retourner à leur place et se penchèrent en arrière dans leur siège.

— Samantha, déclara mon père d'une voix basse, presque décontractée, alors qu'un silence soudain et pesant s'installait dans la pièce. Vous dites que vous avez été attaquée par des sorciers noirs. Je vous crois.

Bien sûr, espèce de menteur psychopathe.

Il se tourna pour promener son regard sur les autres membres de la Cour.

— Mais comme vous pouvez le voir, mes collègues ne sont pas convaincus, poursuivit-il.

— Ça, je l'avais remarqué.

Il entrelaça ses doigts devant lui. Peut-être essayait-il de ressembler à un vieux savant, mais de mon point de vue, il était loin de réussir son imitation.

— Conformément à la procédure de la Cour, nous allons vous offrir une seconde chance.

Je soupirai de soulagement.

— Nous vous offrons une chance de prouver que des sorciers noirs sont responsables de la propagation de ce virus. Vous avez quarante-huit heures pour nous fournir des preuves. Si vous ne pouvez pas nous en apporter, nous attribuerons cette affaire à un autre sorcier.

— J'avais une preuve, maugréai-je.

J'avais parlé sans réfléchir. Je ne pouvais m'empêcher de m'imaginer en train de serrer son cou de mes mains jusqu'à ce que sa tête saute comme le bouchon d'une bouteille de champagne.

— Vraiment ? Vous aviez une preuve pour appuyer vos allégations ? Où est-elle ?

Je déglutis difficilement.

— Je l'ai perdue.

Merde. Désormais, je me sentais comme une idiote face à eux. J'avais réussi à trouver une preuve qui m'aurait permis de les convaincre. Pourquoi ne l'avais-je pas mise dans mon sac ensuite ?

— Vous l'avez perdue, répéta mon père en me souriant.

Je détestais ce sourire. Je voulais brûler son visage pour l'effacer.

Je serrai la mâchoire.

— J'avais un échantillon du virus, avouai-je en constatant que les yeux de toutes les personnes présentes étaient posés sur moi. Mais les sorciers me l'ont pris avant que je ne puisse les en empêcher. Je ne l'ai plus.

Ses lèvres s'étirèrent davantage. Ses paroles suivantes furent teintées d'une certaine acidité.

— Très bien. Dans ce cas, vous feriez mieux de vous dépêcher d'en trouver une autre.

Avant de faire quelque chose de stupide, je tournai les talons. La colère faisait rage en moi et mes doigts tremblaient. J'allais devoir travailler pour l'homme qui avait essayé de me tuer, et je n'avais pas le choix.

Il m'avait tendu un piège et j'étais tombée droit dedans.

Cette nuit-là, j'eus du mal à trouver le sommeil. Avoir vu et respiré le même air que l'homme qui avait essayé de me tuer lorsque j'étais enfant m'avait bouleversée. Mon cauchemar s'était matérialisé devant mes yeux éveillés. Il était devenu réalité. J'avais l'impression d'avoir sombré en enfer. Mais je n'avais pas l'intention de rester sous le choc de cette nouvelle.

Les enfants veulent seulement être aimés, rendre leurs parents fiers, et se sentir en sécurité et protégés. Mais moi, eh bien, mon cher papa m'avait jetée dans le feu telle une bûche de bois dont on veut se débarrasser. Sans la vivacité d'esprit de mon grand-père, j'aurais brûlé vive.

J'avais été trop occupée à hurler et à souffrir le martyr en regardant ma peau grésiller et fondre pour m'intéresser à ce qui était arrivé à mon père par la suite. Mon grand-père et lui s'étaient-ils battus ? Cette partie-là était floue dans mon esprit. J'avais toujours pensé qu'il s'était enfui comme le lâche qu'il était. Et même si je ne l'avais plus jamais revu après cette nuit-là, mes cicatrices agissaient comme un rappel constant de son existence et du mal qu'il avait fait à une petite fille de huit ans.

Et à présent, il était de retour.

J'étais tendue comme un arc. Des émotions contradictoires se mélangeaient dans mon esprit : colère, haine, frustration, vengeance, rage. J'étais également occupée à passer en revue toutes les façons dont je pouvais tuer mon père et m'en tirer.

Après m'être retournée de nombreuses fois, avoir remué et transpiré pendant deux heures, je m'étais levée au milieu de la nuit et m'étais servi une généreuse quantité du gin de mon grand-père que j'avais avalée cul sec pour m'aider à m'endormir. Le liquide avait un goût d'alcool à brûler, mais cela avait fonctionné. Quand je m'étais recouchée et avais fermé les yeux, les bras de Morphée s'étaient immédiatement refermés sur moi et je m'étais enfin endormie.

Le lendemain matin, lorsque je me réveillai, je ne me sentais pas mieux. Je ne sais pas combien de temps je restai là, allongée, les yeux fermés, à refuser de me lever et à souhaiter que tout cela n'ait été

qu'un mauvais rêve. J'aurais voulu ne jamais revoir mon père. Qu'il siège désormais à la Cour des Sorciers Noirs me laissait un goût amer dans la bouche.

À quoi jouait-il ? Pourquoi réapparaissait-il maintenant, après toutes ces années ? Son retour avait-il un lien avec le virus mortel et ces sorciers noirs qui m'avaient attaquée ? Cela ne lui ressemblait pas. C'était un homme qui préférerait agir seul plutôt qu'en groupe. D'après ce que m'avait raconté mon grand-père à son sujet au fil des années, mon père était plus un suiveur qu'un leader. Je ne le considérais pas comme assez courageux et intelligent pour créer un virus magique mortel. Mais je pouvais me tromper. Après tout, il avait réussi à entrer à la Cour des Sorciers Noirs. Tout était possible.

Je ne savais pas quelles étaient ses intentions. Sa nouvelle fonction au sein de la Cour lui permettait de me manipuler. Et après avoir vu ce sourire satisfait sur son visage hier soir, j'avais le sentiment que c'était exactement ce qu'il voulait.

Soudain, je captai une faible respiration près de moi.

Je me réveillai en sursaut.

L'adrénaline déferla dans mes veines, ce qui était plus efficace que de boire quatre tasses de café d'affilée. Mes yeux s'ouvrirent et ma respiration s'accéléra.

— Faris, m'exclamai-je en me redressant et en reculant jusqu'à me cogner la tête contre la tête de lit, mes couvertures remontées jusqu'à mon cou. Comment es-tu entré ? Et bon sang, qu'est-ce que tu fous sur mon lit ?

Le démon intermédiaire était allongé à côté de moi sur le flanc, appuyé sur son coude.

— J'ai pensé que tu aurais besoin d'un peu de compagnie.

Mon regard glissa sur son torse glabre, sur la peau parfaitement bronzée de ses abdos, et finit par tomber sur son très gros pénis exposé à l'air libre.

— Oh. Mon. Dieu ! Pourquoi es-tu nu ?

Ses yeux sombres se firent penauds.

— Quel est le problème ? Je dors toujours nu. J'aime laisser ma peau respirer. Je trouve que porter des vêtements pour dormir est désagréable et extrêmement contraignant, pas toi ? Surtout si l'un des deux partenaires a envie de faire l'amour. Le temps qu'il leur faudrait pour retirer tous leurs vêtements... ça casserait l'ambiance.

Mon Dieu, tuez-moi.

Je froissai les draps dans mes poings.

— Je t'ai déjà dit qu'il n'y aurait pas de galipettes entre nous deux, et cela est encore plus vrai maintenant que tu es mon familier. Qu'est-ce qui t'a pris de penser que tu pouvais entrer dans ma chambre et t'allonger sur mon lit, nu qui plus est !

Faris gloussa. Je mourais d'envie de lui envoyer mon poing dans la figure, mais cela m'obligerait à lâcher les draps et à dévoiler mes seins nus.

— Pourquoi es-tu si coincée ? s'amusa le démon intermédiaire. Ce n'est que de la peau. Il n'y a rien de plus naturel que la nudité.

— Il n'y a rien de naturel à cela.

Si mon cœur battait encore fort dans ma poitrine, ma panique s'apaisa et se transforma en agacement lorsqu'un sourire narquois apparut sur son visage.

S'apercevant de ma gêne, Faris attrapa ma couette et s'en couvrit le bas-ventre.

— Voilà. C'est mieux ?

— Non.

La colère me fit froncer les sourcils. Qu'est-ce qui lui avait pris de faire une chose pareille ? Il savait pourtant que je n'accepterais jamais de coucher avec lui.

— Je n'ai pas de vêtements. Sors, lui ordonnai-je.

— N'importe quoi, ronronna le démon intermédiaire en me montrant ses dents d'une blancheur éclatante. Tu portes une culotte noire.

J'eus l'impression que ma mâchoire se décrochait.

— Tu as regardé ? m'horrifiai-je.

— Bien sûr que j'ai regardé, confirma Faris avec un sourire radieux. Tu dormais. J'ai pensé que cela ne te dérangerait pas.

— Eh bien, maintenant, tu sauras que ça me dérange !

Mon Dieu. J'allais tuer mon familier, tout simplement. Et j'allais le faire tout de suite...

— Ne pète pas un plomb. J'ai regardé pour m'assurer que tu étais à l'aise, se justifia Faris. Tu as mis longtemps à t'endormir. Je pensais que tu étais malade ou un truc du genre.

Je grimaçai.

— Espionner les gens pendant qu'ils dorment est considéré comme du harcèlement et est très effrayant. Même si je te connais et que tu es mon familier, cela vaut aussi pour toi.

Faris fronça les sourcils.

— Des sons étranges et étranglés sortaient de ta bouche. Soit tu t'étouffais avec ton vomi, soit tu faisais un gros cauchemar.

— Je ne m'étouffais pas.

— Non. Mais tu faisais un cauchemar.

La voix de Faris était tendue. Ses yeux étaient très sombres, et je regardai les émotions y défiler.

— J'ai décidé de rester avec toi simplement pour m'assurer que tu allais bien.

Il était donc venu pour s'assurer que j'allais bien. Tout compte fait,

peut-être n'allais-je pas le tuer aujourd'hui. Mais je reconsidérerais la question demain.

Faris changea de position sur le lit.

— Qui est Edmond ? Tu n'arrêtais pas de crier ce nom. Au début, je pensais que c'était l'un de tes anciens amants. Mais il y avait tant de haine dans ta voix que je me suis dit que ce n'était peut-être pas le cas. J'ai raison ?

Je serrai les dents. Pour le moment, je n'étais pas d'humeur à parler de mon père, et encore moins avec un démon intermédiaire tout nu qui s'était invité dans mon lit.

— Sammy ? insista Faris. Qui c'est ?

— Ce n'est pas important.

Faris fronça les sourcils. Ce salopard à poil savait que je mentais.

— Qui qu'il soit... il était à la Cour des Sorciers Noirs, pas vrai ?

Je me raidis.

— Ou peut-être que tu l'as rencontré en y allant ? Pourquoi refuses-tu de me parler de lui ? Je peux t'aider. C'est la raison pour laquelle je suis ici. Je suis là pour te servir, me rappela-t-il, les sourcils levés.

Je baissai les yeux sur mes draps.

— Je te le répète, ce n'est pas important.

— C'est si peu important que ça t'empêche de dormir toute la nuit ? J'en doute fort. Tu as été jusqu'à boire le gin de ton grand-père. Tu n'en aurais jamais bu si quelque chose ne te tracassait pas. Qu'est-ce qu'il s'est passé hier soir ?

J'ai vu mon père. Je rêve depuis des années de le tuer. La Cour des Sorciers Noirs ne me croit pas du tout. Ai-je oublié quelque chose ?

— Tu m'as dit que tu n'avais pas besoin de dormir, grognai-je.

J'étais énervée, mais légèrement moins agacée qu'avant et mon envie de l'étrangler commençait à me passer.

Le démon haussa les épaules et se tourna pour s'allonger, les mains croisées derrière la tête.

— Oui, mais je peux me faire dormir si je le veux.

Il était hors de question qu'il dorme dans mon lit.

— Et tu peux te faire disparaître également ? questionnai-je.

Faris émit un petit rire.

— Pas avant que tu ne me dises qui est Edmond et ce qu'il s'est passé à la Cour. Je finirai par le découvrir, alors tu ferais mieux de tout me dire maintenant. Je sais que tu caches quelque chose.

— Je ne cache rien.

J'avais de nouveau envie de le castrer. Lorsqu'il gloussa, je regrettai de ne pas l'avoir laissé dans l'au-delà.

— Certaines parties de ma vie sont privées et le resteront.

— Plus maintenant, ma chère Sammy. Je suis ton familier désormais. Il n'y a plus de secrets entre nous. De plus, je t'ai vue

presque nue, et maintenant que tu m'as vu nu, nous n'avons plus rien à nous cacher.

— Je te déteste.

— Non, tu m'aimes. Maintenant, crache le morceau.

— Sinon quoi ? le provoquai-je, me sentant audacieuse et un peu folle.

— Je pourrais te chatouiller jusqu'à ce que tu n'en puisses plus. Et crois-moi, tu ne tiendrais pas longtemps, car je suis très doué.

Sa menace eut raison de moi.

Je lui révélai tout. Dès lors que mes lèvres s'ouvrirent, je fus très surprise de la facilité avec laquelle les mots sortirent de ma bouche. Étonnamment, me confier à lui était réconfortant. J'avais l'impression de me soulager d'un poids. Et Faris me prêtait une oreille attentive. À aucun moment, il ne m'interrompt. Il attendit patiemment que je termine de lui parler de mes retrouvailles inattendues avec mon père, du mécontentement que j'avais vu sur le visage des membres de la Cour, et enfin du délai de quarante-huit heures qu'ils m'avaient laissé.

Lorsque j'eus fini, je soupirai longuement. Puis, j'attendis sa réaction.

Perdu dans ses pensées, Faris agitait ses orteils.

— Hum, laissa-t-il entendre après un moment.

L'angoisse me saisit et je me redressai.

— Quoi, c'est tout ? C'est tout ce que tu as à dire ?

— Je réfléchis.

— Réfléchis plus vite, le pressai-je. L'heure tourne.

Faris tourna la tête et croisa mon regard.

— Le retour de ton père pose problème.

— Tu crois ? ironisai-je.

Ce connard avait essayé de me tuer. Et il le voulait toujours. J'avais pu le voir dans ses yeux. C'était le seul sentiment que nous avions en commun.

— Il aime s'amuser aux dépens des autres, énonça le démon intermédiaire en me lâchant du regard pour fixer mon plafond. Il a disparu il y a dix-sept ans. Le voilà de retour.

— J'avais remarqué, merci.

Faris tourna à nouveau la tête vers moi.

— Il y a quelque chose que tu ne m'as pas dit. Et ce quelque chose est en lien avec ton passé et ces cicatrices sur tes mains.

Mon cœur s'arrêta. Puis il se remit à battre après un à-coup. Merde. Il était aussi capable de lire dans les pensées ?

— De ce que j'ai compris, tu as été élevée par ton grand-père, exposa-t-il. Il est très attaché à toi, plus qu'un grand-père le serait en temps normal. Pourquoi tient-il tant à toi ? Tu ne parles jamais de tes parents. Et je n'ai vu que des photos de ta mère dans les albums photo.

Une fois de plus, je me raidis. Mon cœur battait la chamade. J'étais sûre que Faris pouvait l'entendre.

— Ton père ne fait plus partie de ta vie, continua-t-il sur un ton pensif. Ton grand-père et toi, vous vous comportez tous deux comme s'il n'avait jamais existé. Pourquoi donc ? Parce qu'il t'a fait quelque chose, n'est-ce pas ? C'est pour ça que tu as toute cette haine dans le regard quand tu parles de lui. Et c'est pour ça que tu donnes l'impression de vouloir lui arracher le cœur de tes propres mains.

Je regardai Faris dans les yeux et déglutis. Pouvais-je confier mon secret à un démon ? N'essaierait-il pas de le retourner et de l'utiliser contre moi ? Ne l'échangerait-il pas contre un billet retour pour rentrer chez lui, dans l'au-delà ? Bon sang, je devenais dingue. J'étais en train d'envisager de partager mon plus grand secret avec un démon intermédiaire.

Je l'avais dit à Logan, mais seulement parce qu'alors, j'avais le cœur lourd. Et pour quel résultat ? L'ange incarné m'avait posé un lapin et ne m'avait jamais rappelée. Sur le moment, cela m'avait semblé être la bonne décision. Mais maintenant, je n'en étais plus si sûre. En fait, j'avais plutôt l'impression qu'au contraire, j'avais commis une grosse erreur. Cependant, Faris avait tout risqué pour me sauver. Il ne pouvait même pas retourner dans son monde à cause de moi. Si les mots n'étaient que du vent, je savais que je pouvais avoir confiance en ses actions.

Je devais être folle, car je décidai que je pouvais faire confiance à ce démon totalement nu.

— Mon père a essayé de me tuer lorsque j'avais huit ans parce que j'ai un don spécial, lui confiai-je. Je possède la capacité d'emprunter les pouvoirs d'autres sorciers et de les plier à ma volonté.

Les yeux de Faris brillèrent d'un intérêt soudain. Je savais que son cerveau carburait déjà pour élaborer des projets et des machinations. Je décidai de garder pour moi le fait que je pouvais emprunter de la magie à Poe. Il valait mieux lui dévoiler un secret à la fois et y aller à petits pas.

Un sourire étira les lèvres de Faris.

— Tu gardais bien des secrets, vilaine sorcière.

Je resserrai mes doigts sur les draps.

— Lorsqu'il a vu de quoi j'étais capable, il m'a balancée dans le feu.

— D'où les cicatrices sur tes mains et tes bras, comprit le démon.

Mon regard noir ne lui échappa pas.

— Tu ne portes plus tes gants, se défendit-il. Je ne suis pas aveugle.

Je détournai les yeux et regardai par la fenêtre de ma chambre. Les rideaux se balançaient dans la brise et l'air était chargé des odeurs du

début de l'automne, notamment de celle des feuilles mouillées et de la terre.

— Mon grand-père m'a sauvée. Il était là. Je ne me souviens pas de grand-chose après ça, soupirai-je.

— Et maintenant, il est de retour pour terminer le travail.

Un froncement de sourcils plissa le visage de Faris.

— Pourquoi maintenant, après toutes ces années ?

— Je ne sais pas.

— Eh bien, on peut dire que ta vie de sorcière est très chargée en ce moment.

— M'en parle pas.

Je soupirai une nouvelle fois. Ma tête me lançait et je sentais qu'une grosse migraine n'allait pas tarder à poindre. Foutu gin.

— Tu penses qu'il est impliqué dans cette affaire de virus ? demanda Faris.

— Je ne pense pas, mais qu'il refasse surface pile au même moment est assez suspect.

— Je vois. Nous pourrons nous occuper de ton père plus tard. D'abord, nous devons trouver des preuves à apporter à ta Cour afin que tu puisses garder cet argent et ton travail.

— Que c'est gentil de ta part de te soucier que je mange à ma faim.

Faris se redressa de nouveau sur son coude, les yeux brillants d'intérêt.

— Dis-m'en plus sur ton super-pouvoir.

Et voilà, je m'y attendais.

— Ça peut attendre, rétorquai-je. D'abord, il faut que tu sortes de ma chambre et que tu t'habilles.

Mon regard se porta sur mon réveil qui affichait dix heures. Bon sang, j'avais trop dormi.

— Je dois me lever et prendre une douche...

Je m'interrompis. Quelque chose venait d'entrer en volant par la fenêtre de ma chambre.

Poe se posa sur mon lit. Son regard effectua plusieurs allers-retours entre Faris et moi. Son bec était ouvert, mais aucun mot n'en sortait.

Le rouge me monta aux joues.

— Ce n'est pas ce que tu crois.

— Vraiment ? répliqua le corbeau avec irritation. Pour moi, ça en a tout l'air. Vous vous êtes envoyés en l'air.

Faris éclata de rire et je lui adressai un regard si noir que son sourire disparut de son visage.

— Tu n'aides pas, m'agaçai-je avant de regarder Poe. Il ne s'est rien passé entre nous. Crois-moi.

Le corbeau haussa les épaules.

— Peu importe. Tu as le droit de coucher avec qui tu veux, de

toute façon. Je pensais simplement que tu aimais Logan, d'où ma surprise de vous découvrir à poil tous les deux. Mais si vous voulez sauter comme des lapins toute la nuit, allez-y, c'est votre vie après tout.

Mon Dieu, j'allais vomir.

— Nous n'avons pas couché ensemble. Je me fiche de quoi ça a l'air. Quand je me suis réveillée, je l'ai trouvé là, à poil, sur mon lit, expliquai-je en désignant le démon qui affichait un large sourire.

— Oui, bien sûr.

Poe ne semblait pas convaincu.

— Vous avez fini ? Car j'ai quelque chose d'important à te dire.

Ma gêne s'envola, remplacée par ma bonne vieille colère.

— Qu'est-ce qui te prend, Poe ? Où étais-tu ? J'espère que tu n'as pas passé toute la nuit à faire ce à quoi je pense.

Poe échappa un petit croassement.

— De mon point de vue, c'est plutôt toi qui as été occupée toute la nuit.

Je lui jetai un regard noir.

— Parle. Sinon, je t'arrache quelques plumes.

Le corbeau se déplaça pour se mettre sur ma cuisse.

— J'ai un nouveau message de la Cour.

Merde. C'était ce que je craignais. Ils avaient changé d'avis et confiaient le boulot à Raynor ou à un autre sorcier. J'allais devoir leur rendre l'argent qu'ils m'avaient donné.

— Quel est ce message ?

Je me fichais à présent de la façon dont il obtenait ces messages. Je ne voulais tout simplement pas perdre cette mission.

— Il y a eu une autre attaque. Le virus a fait de nouvelles victimes, nous apprit rapidement l'oiseau.

Faris se redressa vivement. Pour ma part, je sentis un cube de glace tomber dans mon estomac et un frisson glisser le long de ma colonne vertébrale.

— Ça se passe en ce moment même à l'hôtel Central Park North pendant que vous étiez occupés à faire... ce que vous faisiez juste avant que j'arrive, ajouta le corbeau.

Sans perdre une seconde, je repoussai mes draps, ne me souciant plus d'être nue jusqu'à la taille, sortis en courant de ma chambre, fonçai dans le couloir jusqu'à la salle de bain et sautai dans la douche pour prendre une rapide douche froide.

Je travaillais bien sous la pression. Mieux que ça, j'adorais la montée d'adrénaline que je ressentais lorsque les choses devenaient dangereuses. Je vivais pour le danger. En fait, je m'épanouissais dans les environnements stressants. Mais je n'aimais pas les dates butoirs qui impliquaient à la fois des vies et de l'argent. Il me restait moins de quarante-huit heures pour appréhender les sorciers noirs ou rapporter une preuve à la Cour des Sorciers Noirs qui mettrait en lumière l'implication de sorciers dans cette affaire. Si je ne réussissais ni l'un ni l'autre, je devrais renoncer à ce chèque de cinq mille dollars et trouver une autre source de revenus pour pouvoir continuer à tous nous nourrir.

Je remontai rapidement West 111th Street et me dirigeai vers l'hôtel Central Park North à l'angle de Lenox Avenue en compagnie de Faris qui courait à côté de moi tel un marathonien expérimenté. Il ne transpirait même pas. Foutu démon. Il portait un costume gris sur mesure sur lequel figuraient des rayures à peine visibles. Avec ses lunettes de soleil qui complétaient sa tenue, on aurait pu croire qu'il travaillait pour une agence gouvernementale. Malgré notre course, il était toujours aussi beau et séduisant. Je l'enviais.

Le soleil était haut dans le ciel et jetait sur nous ses rayons quelquefois occultés par des nuages blancs qui passaient devant lui. Il était midi passé, mais les voitures de police et les véhicules de secours étaient encore garés près de l'entrée de l'hôtel.

— Il semblerait que les hommes préservatifs soient là, commenta Faris alors que nos pas s'étaient synchronisés et que nous frappions le trottoir de nos chaussures en même temps.

Quatre hommes vêtus de combinaisons de protection contre les produits dangereux sortaient de l'hôtel en transportant des mallettes grises. Si le centre pour le contrôle et la prévention des maladies était déjà là, cela signifiait que les sorciers étaient partis depuis longtemps.

Merde. Nous étions arrivés trop tard, encore une fois. Comment étais-je censée attraper ces salopards si je ne savais même pas qui ils étaient et pourquoi ils infectaient les humains ? Qu'est-ce que cette nouvelle attaque signifiait ? Pourquoi avaient-ils pris l'hôtel pour

cible ? Une chose était sûre, ces sorciers nous riaient au nez.

Je reportai mon attention sur les humains qui portaient des combinaisons de protection contre les produits dangereux.

— Ils ont enlevé leur capuche, notai-je. Et ils marchent lentement.

— Et pourquoi, à ton avis ?

Faris continuait de courir à ma hauteur en suivant mon rythme.

— Cela signifie qu'aucun humain n'a été contaminé, ou que le virus ne se propage pas.

Je détournai le regard de l'unité du CDC. Une grande inquiétude grossissait au fond de moi.

— Mais nous en saurons plus une fois que nous aurons examiné l'intérieur de l'hôtel.

— J'ai hâte, s'enthousiasma Faris.

Le démon intermédiaire regardait la scène. Son large sourire et l'excitation que j'entendais dans sa voix me gênaient, sans parler de sa démarche légèrement sautillante. Je me demandais si je n'aurais pas mieux fait de le laisser chez moi. Mais le souvenir de ma dernière confrontation avec les sorciers noirs était encore frais dans ma mémoire. Faris était un bon combattant. Je pouvais lui faire confiance pour surveiller mes arrières si jamais nous étions de nouveau attaqués.

— Ne fais rien de stupide, Faris, grommelai-je à voix basse, le corps raidi par la tension. Souviens-toi du plan. Laisse-moi parler.

— Oui, maîtresse. Je ne suis là qu'en renfort.

La voix théâtrale et délibérément traînante qu'il utilisa augmenta ma colère et je sentis poindre un mal de tête lancinant.

— Ne me fais pas regretter de t'avoir emmené avec moi, le prévins-je en serrant les dents. Je te rappelle que je n'ai pas beaucoup de temps devant moi. Si tu fous tout en l'air, je te laisserai à la maison à l'avenir. Compris ?

Le démon intermédiaire me sourit en dévoilant ses dents d'un blanc nacré.

— Ne t'inquiète pas, ma chère Sammy. Je suis un professionnel. Crois-moi, j'ai les choses bien en main.

— C'est justement ce qui m'inquiète, soupirai-je avec exaspération.

Je scotchai ma carte ensorcelée sur le devant de mon manteau. Infiltrer cet endroit requérait de tromper les personnes alentour. Il s'agissait d'un morceau de papier sur lequel les lettres FBI étaient écrites en gras. C'était très sophistiqué comme technique pour enquêter sur le terrain sans se faire démasquer. Les charmes agissaient à un niveau conscient et montraient ce que les humains étaient habitués à voir dans leur environnement.

Les charmes qui étaient utilisés sur un corps dans son ensemble étaient compliqués à maîtriser pour nous, sorciers, contrairement aux démons qui n'avaient aucun problème avec ce genre de choses, sans

parler du fait qu'ils demandaient un certain temps pour être réalisés correctement. Je n'avais pas eu le temps d'en préparer un étant donné que je m'étais précipitée hors de ma maison. Le badge autocollant devrait donc faire l'affaire.

Derrière le cordon de sécurité jaune qu'avait déroulé la police, une foule d'humains curieux s'étaient agglutinés pour prendre des photos et filmer ce qui se passait avec leurs smartphones. Je les considérai d'un air renfrogné. Quels idiots.

Je ne m'aperçus que Faris n'était plus dans mon champ de vision que lorsque je l'aperçus en train de prendre un selfie avec une jolie brune derrière le cordon de police.

Là, je vais vraiment castrer ce démon.

Gardant un visage impassible, je m'approchai d'eux à pas rapides et attrapai le démon par le coude.

— Allons-y, agent F.

Je souris à la jeune femme brune dont les yeux étaient rivés sur Faris. Je semblais ne même pas exister pour elle. Levant les yeux au ciel, je le tirai avec force à ma suite pour l'éloigner d'elle.

— Tu aurais pu me donner trente secondes de plus, ronchonna Faris. J'étais sur le point d'obtenir son numéro. Visiblement, les agents du FBI l'excitent.

Puis, il sourit.

— Qui aurait cru que ce déguisement me permettrait de me taper quelqu'un ?

Je le fusillai du regard.

— Garde-la dans ton pantalon, démon. Nous sommes ici pour travailler.

Je levai le cordon de police jaune et passai en dessous. Faris m'imita. Nous marchâmes vers l'entrée principale de l'hôtel devant laquelle deux policiers montaient la garde. À notre approche, ils se tournèrent vers nous.

— FBI, déclarai-je en tapotant mon badge-charme.

Je gardai ma voix normale. De toute façon, cela n'avait aucune importance. Mes charmes ne m'avaient jamais fait défaut. Les humains étaient si faciles à duper avec un peu de magie.

Faris bondit devant moi.

— FBI, s'exclama-t-il en articulant chaque lettre et en leur montrant son badge improvisé.

Je grimaçai intérieurement. Faris, si tu gâches tout avant que nous ayons pu entrer...

Heureusement, son badge était extrêmement réaliste. J'ignorais s'il s'agissait d'un charme ou non, et je ne lui posai pas la question. Pour l'œil d'un être surnaturel non averti, son badge faisait parfaitement illusion. Il ferait mieux d'espérer que ce stratagème fonctionne.

À mon grand soulagement, les deux policiers prêtèrent à peine attention à nos faux badges. Ils ne prononcèrent pas un mot et hochèrent seulement la tête en nous faisant signe d'entrer. Je considérai donc que nous avions obtenu un laissez-passer gratuit.

La porte de l'hôtel se referma en claquant derrière nous et nous pénétrâmes d'un pas nonchalant dans le hall d'entrée. Celui-ci accueillait un restaurant, un café, quelques magasins de vêtements, et un salon-bar au fond.

Trois humains, deux hommes et une femme vêtus de costumes impeccables, se tenaient dans l'entrée et conversaient à voix basse. Des insignes de policier pendaient à leur taille à côté de leur arme. Leurs costumes bon marché indiquaient clairement qu'il s'agissait de détectives. Ils levèrent les yeux lorsque nous passâmes devant eux puis reprirent leur discussion là où ils l'avaient laissée.

— Bordel, c'était quoi, ça ? sifflai-je une fois que nous nous fûmes suffisamment éloignés des oreilles indiscrètes. Tu veux que nous nous fassions prendre ?

— Détends-toi, ma chère Sammy, sourit le démon intermédiaire tout en adressant un hochement de tête décontracté aux détectives. Ça a marché, non ? Ne te mets pas dans tous tes états pour rien. Je te l'ai dit, je suis dans mon élément. J'ai plusieurs milliers d'années d'expérience dans les jeux de rôles.

Ce n'était pas pour me réconforter. Il avait joué de si nombreux rôles qu'il pourrait les confondre.

— C'est mon affaire, et elle me sera retirée si tu fais tout capoter. Alors maintenant, boucle-la. Compris ?

Les dents blanches de Faris brillèrent sous la lumière lorsqu'il sourit.

— Compris, agent Beaumont.

Je me dirigeai directement vers l'ascenseur.

— Et retire ces foutues lunettes de soleil, lui ordonnai-je. Tu es ridicule.

J'appuyai sur le bouton du haut sur le mur. Après quelques secondes, l'ascenseur s'arrêta avec un bruit aigu. Les portes s'ouvrirent et nous entrâmes à l'intérieur de la cage.

— À quel étage montons-nous ? questionna Faris en tirant sur les manches de sa veste.

Je jetai un coup d'œil au tableau des commandes de l'ascenseur et appuyai sur le bouton affichant le numéro quatre.

— Au quatrième. Selon les informations de Poe, ça s'est passé dans la chambre 403.

L'ascenseur cahota légèrement et nous commençâmes à monter.

Pendant un moment, un silence merveilleux nous accompagna. Mais Faris finit par le briser.

— C'est quoi le plan, agent Beaumont ?

Je me tournai vers le démon, contente qu'il m'ait écoutée et ait retiré ses lunettes.

— Nous devons trouver des preuves. J'en ai besoin pour que la Cour me fiche la paix. Une fois que je leur en aurai donné une, je pourrai respirer un petit peu et me concentrer sur mon travail.

Et mettre un terme aux agissements de ces sorciers noirs meurtriers.

— Et arrête de m'appeler comme ça, ajoutai-je.

Les sourcils levés, Faris leva innocemment les mains.

— Quoi ? Tu ne veux plus que je t'appelle agent Beaumont ?

— Non.

— D'accord, agent Beaumont.

— Faris, grognai-je.

Le démon intermédiaire ricana.

— Et que ferons-nous si nous ne parvenons pas à mettre la main sur un autre échantillon du virus ?

— Dans ce cas, je t'offrirai à la Cour, assénai-je en lui lançant un regard noir. Je ne partirai pas sans preuve. Peu m'importe ce que c'est tant que cela a quelque chose à voir avec le virus ou les sorciers qui l'ont créé.

— Compris.

Faris se balançait d'avant en arrière sur les talons de ses chaussures incroyablement brillantes et se mit à fredonner.

— Arrête ça.

Le démon se retourna pour me faire face.

— Arrêter quoi ?

— Tu fredonnes. Arrête.

— Tu n'aimes pas fredonner ?

— Ce n'est pas le moment de fredonner.

— Tu préfères que je chante ? suggéra Faris avant de s'éclaircir la voix. Les dames me disent souvent que je possède un bel instrument. Tu veux l'entendre ?

Je le fusillai du regard.

— Épargne-moi tes idioties. J'ai déjà assez de problèmes à gérer en ce moment pour le reste de ma vie.

L'ascenseur tangua et les portes s'ouvrirent en coulissant. Je sortis de la cage et m'engageai dans le couloir en regardant les numéros qui se trouvaient au-dessus des portes. Celui-ci était calme, vide et sombre. Des ombres se profilaient et disparaissaient sous les portes fermées. Puis des bruits de voix attirèrent mon attention. Ils s'échappaient de derrière la seule porte qui était entrouverte. Le nombre 403 était inscrit au pochoir au-dessus du cadre de la porte.

J'entrai sans attendre dans la pièce. Aussi grande qu'un

appartement, elle pouvait contenir chaque étage de ma maison tout en ayant encore de la place pour une autre chambre d'ami. Des fenêtres s'étendaient du sol au plafond, et la lumière naturelle inondait et illuminait l'espace. Je m'attardai sur l'agencement de canapés et de tables qui semblait faire office de salon et se situait entre un bar et une cheminée en pierre. Les meubles, modernes, arboraient des tons gris et noirs froids ainsi que des arêtes si prononcées qu'elles paraissaient coupantes. Il flottait dans l'air une très légère odeur de sang et de soufre.

Des murmures s'élevaient à divers endroits dans la pièce. Je jetai un coup d'œil vers quelques détectives qui prenaient apparemment des photos des corps à bonne distance et notaient leurs observations sur des carnets. Une foule d'humains en uniformes accompagnés de quelques-uns en costumes se tenaient au fond de la pièce à côté d'une fenêtre ouverte. Ils essayaient sûrement de prendre un peu l'air. Je ne pouvais pas les en blâmer. Une certaine odeur de putréfaction flottait dans l'air.

Trois policiers en uniforme passèrent devant nous. Le visage sombre, ils se dirigeaient vers la porte pour sortir. J'avancai à l'intérieur de l'appartement en suivant l'odeur pour remonter jusqu'à sa source.

Les corps apparurent alors devant nous. De toute évidence, ils n'avaient attendu que d'être trouvés.

— Bordel de merde, murmurai-je.

Six corps recouverts de draps blancs étaient éparpillés ici et là. De ce que je pouvais voir sous les draps, leurs membres étaient tordus et formaient des angles inhabituels. Les victimes donnaient l'impression d'avoir trébuché et essayé de fuir avant que le virus ne finisse par les tuer. De la bile remonta dans ma gorge.

Et là, au milieu des corps sur le sol, était abandonnée une boule noire, de laquelle s'était échappé le virus.

Pour n'importe qui, elle ne ressemblait qu'à un ornement décoratif et non à un objet ayant en réalité servi à transporter un virus magique mortel.

Et visiblement, personne ne l'avait remarquée pour le moment. C'était mon jour de chance.

— Là voilà, ta preuve, me glissa Faris qui se tenait à côté de moi.

La prudence qui était inscrite sur son visage reflétait la mienne.

Je poussai un soupir.

— Je dois l'emballer.

Je fouillai mon sac à la recherche de ce qui m'intéressait, en sortis un sac congélation et me dirigeai vers la boule. Après m'être assurée que personne ne me prêtait attention, je m'agenouillai, pris la boule noire qui reposait par terre et la laissai tomber dans le sac

congélation. Je t'ai eue, pensai-je en la soupesant.

— Il semblerait que le virus ne se soit pas répandu au-delà de cette pièce, me chuchota Faris alors que je me redressais.

— Ce n'était pas prévu, avançai-je.

Les pièces du puzzle commençaient à s'assembler dans mon esprit.

— Je pense que ce virus magique n'affecte que les personnes les plus proches, exposai-je en regardant la façon dont les corps étaient répartis dans la pièce. J'ai déjà vu des sorciers utiliser des boules magiques. Elles explosent comme des bombes. Leurs spécificités les rendent parfaites pour contenir un virus magique... jusqu'à ce qu'elles explosent et libèrent leur magie. Il n'a probablement fallu que quelques secondes au virus pour rentrer dans l'organisme de ces humains et les tuer.

— Ça pourrait être un virus différent ?

Bonne question.

— Je vais devoir le vérifier.

Je m'avançai vers la victime la plus proche, m'agenouillai à côté du corps, à l'endroit où j'estimai que se trouvait la tête, et retirai le drap. Un haut-le-cœur me secoua.

L'odeur de la chair en décomposition s'insinua dans mes narines. J'avais l'impression de respirer l'odeur d'un corps qui avait cuit sous un soleil brûlant pendant des jours. Cependant, ces gens n'étaient morts que depuis une heure. Étrange. Ils ne devraient pas sentir comme cela. Du moins, pas avant plusieurs heures.

En respirant par la bouche, j'examinai le cadavre. Des éclaboussures de sang tachaient le tapis gris clair, et encore plus de sang imbibait le tapis sur lequel se trouvait la tête de cette personne. D'après l'odeur de bile qui s'en dégageait encore, je compris qu'il s'agissait plus exactement d'un mélange de sang et de vomi. La victime était une femme de type caucasien. Le gris qui parsemait ses cheveux châtons sur ses tempes m'indiquait qu'elle avait la quarantaine. Elle portait un élégant chemisier blanc accompagné d'une jupe crayon noire. À en juger par les traînées de sang qui partaient de ses canaux lacrymaux, de sa bouche et de ses oreilles, il semblerait qu'elle soit morte de la même manière que les autres victimes que j'avais pu voir au restaurant.

Une marque sur son poignet, qui dépassait de sous sa manche, attira mon attention.

Je tendis la main, attrapai son poignet et remontai sa manche.

À l'intérieur de son poignet se trouvait une tache de naissance en forme de U fermé. Je la reconnus immédiatement. Je la connaissais. Ce n'était pas une tache de naissance ordinaire. C'était un sceau. Le sceau de la Maison Uriel, pour être exacte. Parmi les anges incarnés, ils incarnaient la justice. Ils travaillaient généralement en tant que

comptables, ministres ou étaient membres du gouvernement.

Et elle était morte.

La peur m'enserra la poitrine et je lâchai son poignet.

— Merde, soufflai-je.

— Qu'est-ce qu'il y a ? s'enquit Faris en s'agenouillant à côté de moi.

Je levai les yeux vers lui.

— La victime, c'était une ange incarnée.

— Ah, répondit Faris.

Ce simple son me glaça le sang.

— Ça explique pourquoi il est là.

À ces mots, je détachai les yeux du corps et regardai par-dessus l'épaule de Faris. Un homme se tenait à l'écart de la foule d'humains. Mesurant environ un mètre quatre-vingt-dix, il était dangereusement beau et dégageait la grâce primitive et tranquille d'un tueur entraîné. Il leva les yeux dans notre direction et inclina sa tête garnie de cheveux bruns courts qui encadraient un nez droit, une mâchoire carrée, et des pommettes saillantes. Sous ses cils épais, ses yeux marron étaient fixés sur moi et son regard soutint le mien.

Bordel.

Logan était là.

Cela va sans dire... c'était gênant. C'était même le plus gros euphémisme de ce foutu vingt et unième siècle.

Logan, chef de la Maison Michael, était la dernière personne que je m'étais attendue à voir au milieu d'une apocalypse causée par un virus magique. L'ange incarné était vêtu d'un costume sombre fait à partir d'une matière souple comme la soie ou de la rayonne peut-être. Il épousait à merveille ses larges épaules et sa fine taille comme si la déesse elle-même l'avait confectionné pour lui. Son visage était mangé par une barbe de trois jours, ce qui le faisait tout simplement atteindre de nouveaux sommets sur l'échelle de la beauté.

Bon sang. Cet enfoiré était beau. Et pour ne rien arranger, il venait vers nous. Youpi.

Faris lâcha un petit rire.

— Mince alors, le Scout vient vers nous. Oh, et en plus, on dirait bien qu'il a avalé quelques clous.

J'espérais que c'était en effet le cas.

— Arrête de l'appeler comme ça.

— Ah oui, c'est vrai. C'est le Pose-Lapin maintenant, rectifia Faris dont les yeux brillaient d'une excitation manifeste. Que j'aime les drames, surtout lorsqu'ils sont en direct, qu'ils concernent des personnes que je connais et que je peux y assister de près. Mais la puanteur qui émane de ces corps laisse grandement à désirer.

Quelque chose de sauvage et de violent faisait rage en moi, et je dus me concentrer de toutes mes forces pour me contrôler.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? m'interrogea la voix de Logan.

Mon cœur se mit à battre plus rapidement.

Oh. Il s'est enfin décidé à me parler ?

— Ce ne sont pas tes oignons, cinglai-je.

Ma colère était telle que j'avais l'impression qu'elle m'enserrait la gorge, mais je gardai un visage impassible. Je n'allais pas lui donner la satisfaction de voir à quel point le fait qu'il ne soit pas venu me chercher alors que nous avions rendez-vous m'avait affectée. Techniquement, il n'avait pas vraiment rompu ni ne m'avait plaquée étant donné que nous n'avions même pas commencé à sortir ensemble.

Je devais garder mon calme. Lui foutre mon poing dans la figure n'améliorerait en rien la situation.

Faris se redressa de toute sa hauteur. Il dépassait Logan d'environ trois centimètres.

— Salut, le Scout. Quel déplaisir de te voir de nouveau. J'ai bien peur que nous ayons déjà acheté des cookies à la Scoute, déclara-t-il d'un air songeur.

— Qu'est-ce que tu fais ici, Samantha ? répéta Logan sur un ton dangereusement monotone. Je ne te le demanderai pas une troisième fois. Et que fais-tu avec lui ? Pourquoi l'as-tu amené ici avec toi ? Es-tu folle ?

Il voulait vraiment que je lui foute mon poing dans la figure, ce n'était pas possible autrement.

Ce gars était toujours à donner des ordres. Visiblement, il semblait me considérer comme inférieure à lui, ce qui était un comportement typiquement masculin. Je lui fis un grand sourire.

— Je ne travaille pas pour toi, Logan. Je n'ai pas à te répondre.

— Oh que si, me détrompa l'ange incarné en s'approchant un peu plus de moi.

Je laissai échapper un rire amer.

— Je suis ici dans le cadre d'une mission qui m'a été confiée par la Cour. Donc, laisse-moi travailler. N'as-tu pas autre chose à faire, comme par exemple aller autre part et donner des ordres, vu que tu es le chef de la Maison Michael ? Ou peut-être que je devrais t'appeler Votre Altesse ? Ou plutôt Votre Seigneurie ? J'ai un doute sur la nomenclature.

— Bien envoyé, ricana Faris.

— Ne me regarde pas comme ça, me défendis-je en mettant ma main libre sur ma hanche. Tous ces termes que vous, les anges incarnés, nous balancez à longueur de temps ne sont pas faciles à retenir tant il y en a.

Logan contracta la mâchoire, et ses joues se colorèrent légèrement.

— Tu ne devrais pas être là. Pas après ce que tu as fait.

Je haussai les sourcils et croisai son regard. Quel enfoiré. Il était hors de question que je le laisse s'en tirer comme ça, encore moins s'il portait sur moi une accusation dont j'ignorais tout.

— Ce que j'ai fait ? Je n'ai rien fait, contrairement à toi, grondai-je en imaginant sa tête exploser.

Une grimace de colère plissa les traits de Logan.

— Tu comptes vraiment me mentir effrontément ?

Quel connard.

— Je ne suis pas celle qui ment. En fait, je me suis trompée sur ton compte. Je pensais que tu étais quelqu'un d'autre.

Quelqu'un d'honorable et d'honnête. Quelqu'un qui tenait parole.

Les yeux sombres de Logan se plissèrent. Ils semblaient désormais noirs.

— De quoi parles-tu ?

— De quoi je parle ?

— Oui, c'est ce que je te demande.

— Tu sais très bien de quoi je parle.

— Cette conversation prend une tournure un peu trop à la Lewis Carroll à mon goût, commenta Faris en croisant les bras.

Génial. J'allais devoir lui expliquer clairement ce que je lui reprochais.

— Je parle de notre rendez-vous, fulminai-je en m'efforçant de maîtriser la colère qui bouillonnait sous mon crâne. Je t'ai attendu pendant des heures.

Comme une foutue idiote.

— Pourquoi t'es-tu embêté à me proposer ce rendez-vous si tu ne comptais même pas venir ? Et tu n'as même pas pris la peine non plus de m'appeler pour me prévenir que tout était annulé. Ce n'était vraiment pas sympa.

Logan passa une main sur sa mâchoire.

— Tu n'es pas croyable. Tu penses vraiment que j'allais aller à un rendez-vous avec une sorcière noire après qu'elle a infecté et tué des gens de mon peuple ?

— Qu'est-ce que tu racontes ?

Je n'aimais pas la direction qu'était en train de prendre cette conversation.

— Ne fais pas semblant de ne pas savoir que ce n'est pas la première attaque, grinça Logan. C'est la troisième attaque contre des anges incarnés en trois jours.

Je sentis un frisson remonter le long de ma colonne vertébrale et échangeai un regard avec Faris. Lui aussi semblait étonné. La Cour ne m'avait pas parlé de ces autres attaques. Soit ils ne voulaient pas partager cette information avec moi, soit ils n'étaient pas au courant. À mon avis, les anges incarnés avaient caché aux sorciers les autres attaques qu'ils avaient subies.

Ils ne nous avaient rien révélé parce qu'ils nous tenaient pour responsables.

Ma gorge se noua et j'eus l'impression de ne pas pouvoir faire entrer suffisamment d'air dans mes poumons. L'annulation de notre rendez-vous m'apparaissait sous un nouveau jour désormais. C'était donc ça, la raison pour laquelle Logan m'avait posé un lapin. Il pensait que les sorciers étaient derrière ces meurtres.

Le virus était d'origine magique. Il ne fallait pas être un génie pour le comprendre. Mais sans preuve, ce n'était pas suffisant pour accuser toute la communauté des sorciers de meurtres.

— Comment peux-tu savoir que c'était un sorcier ? m'enquis-je.

Logan soupira.

— Parce qu'il y avait des témoins. Ils ont vu quelqu'un habillé d'une robe noire s'enfuir de la pièce, et qui empestait la magie noire que vous, sorciers, utilisez. Lorsqu'ils sont entrés pour savoir ce qui se passait, il était déjà trop tard.

Bon sang. Mon regard se posa sur chacun des corps dispersés dans la pièce.

— Ce sont tous des anges incarnés ? Sans exception ?

— Que pourraient-ils être d'autre ? s'emporta Logan, et je sus alors qu'il ne savait pas que des humains avaient aussi été visés. C'était une réunion privée du conseil. Il n'y avait que des anges incarnés. Et ils sont tous morts maintenant.

Lorsque je regardai à nouveau le groupe d'humains présents dans la pièce, je remarquai qu'ils me dévisageaient avec haine. Un désir de violence se lisait dans leurs yeux. Je captai alors une faible odeur citronnée, caractéristique des anges incarnés. Elle était à peine perceptible par-dessus la puanteur du sang et de la chair pourrie, mais elle était bien là. Ce n'étaient pas du tout des humains. C'était des anges incarnés, et ils me regardaient tous comme si tout ceci était ma faute, comme si, en quelque sorte, je prenais plaisir à infecter des humains et des anges incarnés innocents. Ils devaient se dire que j'étais vraiment stupide de revenir sur le lieu du crime.

— Pourquoi es-tu encore là ? demandai-je à Logan en me retournant vers lui.

Voyant que ma question l'énervait encore plus, je la reformulai.

— Tu m'as dit que le virus tue les anges incarnés. Dans ce cas, pourquoi ne te tiens-tu pas à bonne distance ?

Pourquoi n'es-tu pas en Afrique ou en Antarctique, par exemple ?

— La période de contamination est terminée, expliqua-t-il en parcourant des yeux la foule d'anges incarnés.

Sa mâchoire était contractée, comme s'il se demandait s'il devait ou non partager une information avec moi. Mais il finit par le faire.

— De ce que je sais, le virus ne vit que quelques secondes à l'air libre. Ensuite, il n'est plus actif.

Intéressant. Il avait donc mené sa propre enquête.

— Ça te dirait d'échanger des informations ? intervint Faris en lisant dans mes pensées. Tu sembles posséder toutes les réponses. Toute cette situation déplaisante serait plus rapidement réglée si nous partagions nos informations. Tu ne penses pas ?

La mâchoire puissante de Logan se contracta sous le coup de ses émotions. La colère lui pesait et il semblait faire beaucoup d'efforts pour la contenir.

— Il fait jour. Comment ça se fait que tu ne brûles pas ou un truc

du genre ?

Oh, merde. Mon regard fit des allers-retours entre eux, et j'ouvris la bouche.

— Faris...

— Parce que je suis le nouveau familier de Sammy, le Scout, me coupa Faris en se mettant juste devant Logan.

Merde.

L'attention de Logan se focalisa tout à coup sur moi, et ses sourcils se froncèrent. De toute évidence, il ne s'attendait pas à ça. Je décelai même dans ses yeux une douleur profonde, mais la colère dominait avant tout.

— Logique, acquiesça Logan avec un tel dégoût et une telle déception que cela me laissa un goût amer dans la bouche.

La chaleur me monta aux joues.

— Espèce d'hypocrite, sifflai-je.

La magie palpitait dans ma bague contenant mes sceaux. Elle venait de se réveiller et répondait à ma colère. Je la laissai m'emplir de son énergie.

— Tu ne serais pas là sans Faris, continuai-je. Il t'a sauvé la vie. Tu devrais le remercier.

Sale ingrat qui pète plus haut que son cul.

Faris siffla et croisa les bras sur sa poitrine.

— Dix points pour Samantha, annonça-t-il.

Une rage, née de sa frustration, plissa le front de Logan.

— Je n'aurais pas été mêlé à toute cette foutue histoire sans toi.

Aïe. Il avait tellement mis l'accent sur le mot « toi » que mon ventre se serra douloureusement comme s'il venait de me foutre un coup de poing dans l'estomac. Les émotions déferlaient sur moi en un torrent fluide et rapide.

Puis ma flamme magique intérieure s'éteignit et je laissai retomber mes mains devant moi en touchant de mes doigts la lanière de ma sacoche.

— Je n'ai jamais voulu t'impliquer dans toute cette histoire, répondis-je en me souvenant que nous avions eu exactement la même conversation lorsque nous étions tous deux enfermés ensemble dans une cage.

Nous avions aussi partagé un magnifique baiser. Mais tout cela semblait n'être pour lui qu'un vieux souvenir déjà oublié.

Logan m'observait de ses yeux marron avec un air sombre et intense.

— Pourquoi les sorciers font-ils cela ? voulut-il savoir.

J'ouvris la bouche puis la refermai. Comment pouvais-je dire quoi que ce soit sans me condamner moi ainsi que ma communauté ? Des sorciers noirs m'avaient attaquée et avaient volé la seule preuve que

j'avais trouvée dans le restaurant. Mais à présent que je venais de découvrir qu'ils s'en étaient également pris aux anges incarnés, je n'étais plus aussi sûre que les coupables soient des sorciers. Plus maintenant. Peut-être était-ce là l'œuvre de démons. J'allais devoir creuser cette piste.

Logan secoua la tête tandis qu'un muscle se contractait le long de sa mâchoire.

— Tu ne le nies pas, remarqua-t-il.

— Ce n'est pas si simple, me justifiai-je en souhaitant qu'il arrête de me regarder de cette manière.

— Si, c'est très simple, riposta Logan avec indignation avant de croiser les bras sur son torse. Je veux l'entendre de ta bouche. Je veux que tu me regardes dans les yeux et me répondes honnêtement. Est-ce que ce sont des sorciers qui ont fait ça ? Est-ce que des sorciers ont créé ce virus ?

Je sentis que tous les yeux des anges incarnés étaient braqués sur moi. Génial. Rejetons tous la faute sur celle qui se casse le cul à essayer d'arrêter ce foutu virus, songeai-je.

— Je ne suis sûre de rien, admis-je.

Ce qui était complètement vrai. J'avais besoin de plus de temps.

Il prit une lente inspiration et plongea son regard dans le mien.

— Sors, m'ordonna-t-il.

Je reculai comme s'il venait de me gifler. Je ne l'avais jamais vu aussi en colère. Pas à ce point.

Je clignai des yeux deux fois.

— Logan, attends...

— Sors, ou je vais devoir t'arrêter.

Horriifiée, je le dévisageai, bouche bée.

— Tu n'es pas sérieux, protestai-je. Tu ne comprends pas...

— Non, c'est toi qui ne comprends pas, m'interrompit-il alors que son visage se tordait de colère. Tu es une sorcière. Et un sorcier a infecté et tué des gens de mon peuple. Tu as trente secondes avant que mes camarades ne nous rejoignent. Et sache qu'ils ne vont pas seulement t'arrêter. Non, ils vont faire quelque chose de bien pire et je ne pourrai pas les en empêcher.

Un éclat argenté attira mon attention. Les anges incarnés serraient dans leurs mains des dagues aiguës. Qu'ils aient dégainé leurs lames des âmes était mauvais signe. Ils voulaient me tuer.

Comment les choses avaient-elles dégénéré aussi vite ? Ma bouche s'assécha, et mes mots franchirent la barrière de mes lèvres avec un son rauque.

— Ce n'est pas juste, Logan. Je ne suis pas votre ennemie.

Logan évitait mon regard. Cette constatation me serra le cœur et me noua la gorge.

— Tu dois partir. Maintenant.

Faris apparut à côté de moi.

— Il est temps de partir, ma chère Samantha. Allez, sois une bonne petite sorcière. Sortons d'ici.

Il m'attrapa par le coude et me tira à sa suite.

Sous le choc, je laissai Faris m'entraîner vers la sortie. Je fis trois pas, puis tournai la tête pour croiser le regard de Logan.

— Des humains ont également été attaqués, lui lançai-je. J'espère que cette information t'aidera dans ton enquête.

Faris me fit sortir de la pièce en me portant presque. J'avais l'impression de flotter. Le sol sous mes pieds avait disparu, comme si je vivais une expérience extra-corporelle.

Mes yeux me brûlaient, mais aucune larme ne s'en échappait. Ils étaient secs, mais ce n'était pas à cause de ma tristesse ou de ma douleur. Une rage à la fois délicieuse et profonde brûlait en eux. Peut-être ma fierté en avait-elle aussi pris un coup. Il était une chose que je détestais par-dessus : être maltraitée et accusée à tort.

Des sorciers étaient-ils responsables du meurtre de ces personnes ? J'en doutais désormais. Mon jugement avait certainement été trop hâtif. Les sorciers n'étaient pas stupides au point de vouloir déclencher une guerre avec les anges incarnés. Non, c'était autre chose. Quelque chose que je n'avais pas encore compris.

Mais j'allais découvrir le fin mot de toute cette histoire.

« Sors, ou je vais devoir t'arrêter. » Je posai brutalement mon pilon en bois sur mon établi en y ajoutant une nouvelle rayure et en le faisant trembler.

— Essaie donc, marmonnai-je entre mes dents serrées.

La mâchoire contractée, je mis de la poudre d'armoise dans mon mortier en bois avant de l'écraser avec mon pilon. Puis j'ajoutai les six rognures d'ongles de vampire, versai dessus des larmes d'ange incarné contenues dans une fiole – merci tante Evanora, bien que je sache qu'il valait mieux que je ne lui demande pas où elles les avaient obtenues –, lâchai dans mon récipient trois molaires de faë – qui étaient tombées comme par magie de sa bouche après qu'il m'avait insultée – et saupoudrai le tout d'une pincée de griffes du diable.

Du dos de la main, j'essuyai la sueur qui perlait sur mon front. L'air était chaud, humide et sentait la moisissure ainsi que le soufre. Autrement dit, les conditions étaient idéales pour élaborer des malédictions et des sorts.

Mon mortier à la main, je me déplaçai jusqu'à mon chaudron brûlant.

— Sorbere, murmurai-je avant de lâcher le mélange dans ma préparation qui mijotait.

Il y eut un éclair de lumière violette. Pendant un instant, le contenu du chaudron ne réagit pas, puis des bulles se formèrent et éclatèrent à la surface.

Je retournai à ma table de travail et tournai la page de mon livre Réussissez vos sorts ! Volume 3 pour consulter la nouvelle série d'instructions que je commençai à lire.

J'avais beaucoup de mal à me concentrer. J'essayais d'immobiliser le hamster qui n'arrêtait pas de faire tourner sa roue dans mon cerveau, mais n'y arrivais pas. Les accusations de Logan me faisaient mal. Bon sang, le fait qu'il ne se soit pas présenté à notre rendez-vous faisait mal. J'en avais assez de le nier. Trop d'émotions tourbillonnaient à l'intérieur de moi pour que je continue à faire comme si j'étais faite d'acier. J'étais coriace. Mais je n'étais pas un robot. Et son attitude m'avait blessée.

Au moins, maintenant, je savais pourquoi il n'était pas venu me chercher, mais cela ne m'aidait pas à me sentir mieux. Ma colère se

mêlait à ma peur et faisait battre la chamade à mon cœur. Je dus lire la première ligne du paragraphe suivant pour la sixième fois.

La cible des coupables avait évolué. Ils ne s'étaient pas contentés d'infecter et tuer des humains. Ils étaient passés aux anges incarnés. Pourquoi ? Qui était assez fou pour défier les anges incarnés ? C'étaient des soldats féroces et mortels, la progéniture des anges, et un sorcier serait fou de les affronter. Je ne parvenais pas à comprendre leurs motivations. J'avais besoin d'en savoir plus sur ce foutu virus.

— On se croirait dans un sauna ici.

Je levai les yeux vers Faris qui venait de débarquer dans l'atelier du deuxième étage. Il souriait et tenait deux verres dans sa main droite et une bouteille contenant un liquide ambré dans l'autre.

— C'est comme ça que j'aime travailler, répondis-je.

Je remplis la moitié d'une tasse avec du vinaigre blanc.

— Accipere, soufflai-je avant de le verser dans le chaudron.

Cette fois-ci, le mélange devint bleu, ce qui m'indiqua que j'avais correctement exécuté le sort. Enfin, pour le moment, du moins.

Faris posa les verres sur un endroit propre de ma table, versa le liquide ambré dans chacun d'eux et m'en tendit un.

— Tiens. Tu n'as pas arrêté de travailler depuis que nous sommes revenus. Ça fait des heures que tu es enfermée ici. Et n'as rien mangé non plus. Il est grand temps que tu fasses une pause.

Je me frottai les yeux pour essayer d'en atténuer la sécheresse.

— Je n'ai pas le temps de faire des pauses. Il me reste moins de trente-trois heures.

— Tu peux quand même prendre quelques minutes pour boire quelque chose de correct avec ton familier.

Je levai les yeux vers lui. Il avait prononcé le mot « familier » d'une façon si particulière que le mot « ami » aurait tout aussi bien pu sortir de sa bouche.

— D'accord, capitulai-je en acceptant le verre qu'il me tendait. Qu'est-ce que tu nous as servi ?

— Du cognac.

Il fit un geste dédaigneux.

— Ne t'inquiète pas, ce n'est pas le gin que Gordon garde dans sa réserve. C'est de la qualité. J'ai pensé que tu en aurais besoin. Déjà, ça va te calmer les nerfs.

Je fixai le liquide qui reposait dans le verre. L'alcool fort, ce n'était pas mon truc. Mais pour que Faris arrête de me tourner autour, je serais prête à faire à peu près n'importe quoi. J'approchai le verre de mes lèvres, puis le vidai d'une traite. À l'instant où l'alcool agressa mes papilles, je grimaçai. Mais étonnamment, ce n'était pas aussi mauvais que je le pensais. Je pourrais même presque dire que c'était bon. J'étais contente que mon grand-père ne soit pas là pour me voir

boire autre chose que son fameux gin. Quand j'étais rentrée, j'avais remarqué qu'il m'avait laissé un mot sur le réfrigérateur :

Sorti avec Charlotte. Sois audacieuse. Sois méchante. Sois une sorcière noire. Je t'aime. Papi.

J'avais le meilleur grand-père de l'univers.

J'ignorais où était Poe, et avais été surprise de constater que je commençais lentement à m'habituer au fait de ne pas m'attendre à ce qu'il soit à la maison. Ma vie changeait, trop vite à mon goût.

— Donc, c'est ton fameux sort de rétro-ingénierie ? s'intéressa Faris en tirant une chaise et en s'asseyant dessus comme si le monde lui appartenait.

— Entovarata, rectifiai-je. Mais sinon, oui.

Je posai le verre vide sur ma table et attrapai le sac congélation qui contenait la boule noire.

Les pieds de la chaise raclèrent le sol lorsque Faris, mû par la curiosité, se pencha en avant.

— Tu l'as déjà fait avant ? demanda-t-il.

— Deux fois. Il y a très longtemps.

Je me tins au-dessus de mon chaudron bouillonnant. La vapeur frappait mon visage et j'avais mal à la tête. J'expirai pour soulager la tension qui habitait mon corps. Mes pensées alternaient entre le visage de Logan et celui de l'ange incarnée morte.

Faris se renfonça dans son siège, l'air détendu et sûr de lui. Ses genoux étaient croisés et il donnait l'impression d'être au sommet de son art.

— Qu'est-ce que tu espères trouver exactement avec ce sort ? interrogea le démon intermédiaire.

— Tout.

Je lâchai la boule noire dans le mélange et la regardai disparaître sous la surface du liquide bouillonnant. Elle produisit un petit bruit en atteignant le fond du chaudron. Ensuite, je récupérai un petit couteau de poche qui patientait sur ma table jusqu'à présent.

Me coupant la paume, je marmonnai « Accipit » et fis rapidement tomber trois gouttes de mon sang dans la potion qui mijotait avant que l'alcool que je venais juste de boire fausse le résultat. Si je me ratais, il me faudrait des heures pour tout refaire.

Une lumière rouge jaillit du chaudron et l'énergie crépita et vola autour de moi. Je ressentis un léger picotement sur ma peau et une sensation de lourdeur dans mon esprit. Ça marchait.

Lorsque tout le contenu frémissant du chaudron se mit à briller d'une couleur rouge, je souris.

— C'est prêt, annonçai-je.

Faris se pencha en avant et un sourire satisfait étira ses lèvres.

— Tu vas te déshabiller et t'étaler ce mélange sur tout le corps ?

— Tu aimerais bien.

— Oui.

Puis le démon intermédiaire soupira.

— Ma chère Sammy, je te trouve tellement divertissante.

Je me déplaçai jusqu'à mon établi. Un petit coffre en bois marqué de runes et de sceaux de sorcières était posé à côté de plusieurs bougies allumées. J'en soulevai le couvercle. À l'intérieur reposaient sept éclats de cristal identiques de la taille de mon pouce. Je les sortis.

— C'est quoi ?

Faris était désormais à côté de moi.

— Ce sont mes cristaux porte-bonheur.

— Ils ressemblent à des cristaux de vérité, nota-t-il avant de mettre ses mains sur ses hanches. Sorcière, tu me caches quelque chose ?

Je souris.

— On peut dire ça, oui. En fait, ce sont des cristaux qui servent à canaliser la magie. De la moldavite, pour être exacte. Avec un simple sort, ces cristaux seront capables de nous dire qui a créé le virus et, avec un peu de chance, ce qui le compose.

Les yeux du démon s'agrandirent.

— Tu viens de piquer ma curiosité.

C'était à mon tour d'enseigner au démon quelques tours de sorcellerie que je connaissais.

— Regarde et apprend, mon ami.

Faris leva les sourcils.

— J'aime quand tu parles vulgairement.

Je ris. Lui aussi. Quelle nuit étrange.

Je pris un éclat de cristal et allai me mettre au-dessus de mon chaudron. En levant mon poing droit, dans lequel était serré le cristal, je prononçai la première espèce surnaturelle qui me venait à l'esprit, à savoir le loup-garou.

— Lupinotuum.

Et je lâchai le cristal dans le mélange.

— Et maintenant ? questionna Faris.

— Chut.

Je m'emparai d'une grande pince en métal à côté de mon chaudron et la plongeai dans le liquide bouillonnant. Je la ressortis après avoir attrapé le cristal. Celui-ci brillait et avait la même apparence qu'avant que je ne le trempe dans le chaudron.

— Je ne vois rien, déclara Faris qui, bien trop près de moi, envahissait totalement mon espace personnel.

Je posai le cristal sur ma table pour le laisser se refroidir.

— Cela signifie que les loups-garous ne sont pas impliqués.

Faris lâcha un petit rire.

— J'aurais pu te le dire, ça.

Il pencha la tête en arrière et but tout le contenu de son verre d'une traite. Je lui lançai un regard irrité.

— Je dois être certaine de l'identité des responsables. Je ne peux exclure aucune catégorie de sang-mêlé.

— Tu vas donc utiliser un cristal pour chacun d'eux ? D'accord, je comprends mieux maintenant.

Je laissai tomber un autre cristal dans mon chaudron.

— Vampire.

Le mot était le même en latin, mais avec un accent supplémentaire sur le « e » final. Lorsque je retirai le cristal, il avait toujours la même apparence.

— Nous pouvons rayer les suceurs de sang de la liste. Jusque-là, aucune surprise, commenta Faris en se versant un autre verre. J'aime ce jeu. C'est marrant.

J'expirai et lâchai un autre cristal dans le mélange.

— Nympharum.

Ce mot se rapportait aux faës.

De nouveau, le cristal n'avait subi aucun changement.

— Angelus Natus.

Je ressortis le cristal au travers duquel passèrent une myriade de lumières. Il était aussi vitreux qu'un diamant. Donc, ce n'était pas non plus les anges incarnés.

Un autre cristal tomba dans le mélange alors que je prononçais le mot latin correspondant aux farfadets.

— Luchorpán.

Encore une fois, je le ressortis aussi transparent qu'un bloc de glace.

— Trullan.

Je sortis un magnifique cristal étincelant. Les trolls étaient aussi hors d'état de cause.

— Il ne reste qu'une seule possibilité, Sammy, fit remarquer Faris en tapotant son verre vide de ses doigts. Je regrette d'avoir à te le dire, mais nous savons tous deux ce qui va se passer ensuite.

Je savais ce que cela signifiait. Si les sorciers étaient les responsables, le cristal ressortirait rouge comme un rubis, ce qui correspondrait à la couleur de mon sang que j'avais versé dans le mélange. Mais je devais le faire. Il me fallait apporter une preuve à la Cour, en plus de la boule noire qui reposait au fond de mon chaudron.

Le cœur battant la chamade, je pris une inspiration, m'emparai du dernier cristal et prononçai un seul mot.

— Maga.

J'allais bientôt être fixée et savoir s'il s'agissait de l'œuvre de sorciers.

Je laissai tomber le cristal et attendis quelques secondes en

regardant le mélange rouge qui bouillonnait. Je savais déjà à quoi il allait ressembler lorsque je l'aurais sorti. Le ventre noué, je plongeai la pince dans la potion, saisis le cristal au fond et l'en sortis avant de le retourner.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? m'étonnai-je.

Faris faillit me casser le nez avec sa tête quand il se pencha au-dessus de moi.

— Hmmm. Étant donné ton regard troublé, je suppose qu'il n'est pas censé être traversé par ces veines rouges.

J'allai jusqu'à ma table et lâchai le cristal chaud dessus.

— Non, confirmai-je. Il était censé devenir rouge. Complètement rouge, comme un rubis. Je n'ai jamais obtenu un tel résultat lors des fois précédentes.

La chaleur humide qui s'élevait du chaudron me faisait transpirer à grosses gouttes et j'avais la tête qui tournait. J'appuyai mes deux mains sur la table de chaque côté du cristal. Qu'est-ce que c'était que ça ? Avais-je mal réalisé le sort ?

— Tu sais ce que ça veut dire ?

— Oui. Ça veut dire que je suis fichue, soupirai-je.

Bon sang. Je baissai la tête. Je savais que la Cour des Sorciers Noirs n'accepterait pas cela comme une preuve légitime. J'avais toujours le virus, mais à quoi me servirait-il désormais si je ne pouvais pas identifier son créateur ?

— J'ai correctement réalisé le sort, j'en suis certaine. Si je l'avais raté, tous les autres cristaux auraient été marqués de la même façon que celui-ci. Mais ce n'est pas le cas. C'est seulement quand je l'ai testé avec mon sang, pour savoir si les sorciers étaient impliqués, qu'il est ressorti comme ça de la préparation. Pourquoi est-ce qu'il a cette apparence ? C'est presque comme si...

Faris ramassa le cristal et le fit tourner dans sa main pour mieux l'examiner.

— Comme si quoi ? Arrête de faire durer le suspense.

— Comme si cette personne que nous cherchons était à moitié sorcier, terminai-je. Peut-être que c'est la façon du cristal de nous dire qu'un humain avec des pouvoirs magiques a créé ce virus. Ça pourrait être un descendant de sorciers.

Faris reposa le cristal.

— Peut-être. Mais je pense que c'est très peu probable. Tu as vu ce que le virus a fait à ces humains.

— Peut-être que cet humain est différent. Peut-être qu'il est plus sorcier qu'humain.

— Dans ce cas, pourquoi le cristal ne nous a-t-il pas montré cela ? Un mortel qui possède plus d'ADN de sorcier en lui que d'ADN humain est un sorcier. Si nous partons de cette hypothèse, ton cristal aurait dû

être tout rouge.

— C'est vrai, acquiesçai-je en regardant le cristal. C'est presque comme s'il me disait en même temps que c'est à la fois un sorcier et pas un sorcier.

Je relevai les yeux vers le démon.

— Qu'est-ce qui est un sorcier, mais pas un sorcier ?

— Là, tu commences à dire n'importe quoi.

Faris attrapa la bouteille de cognac et remplit de nouveau mon verre.

— Tiens, bois, me conseilla-t-il. En cas de doute, toujours prendre un verre.

Je secouai la tête, me sentant plus confuse et agacée qu'avant.

— Non, merci. J'ai besoin d'avoir les idées claires.

J'avais envie de faire l'autruche tant je me sentais dépassée. Bon sang, quel bordel.

— Comme tu veux.

Faris porta le verre à ses lèvres et en but une gorgée.

Outre ce que m'avaient révélé les cristaux, je ne parvenais pas à comprendre la raison pour laquelle ces sorciers noirs avaient créé ce virus. J'étais à présent plus confuse que jamais.

Je laissai échapper le long souffle que je retenais, repris la pince et récupérai la boule noire au fond chaudron. Après avoir attendu qu'elle refroidisse, ce qui ne prit que quelques secondes, je la fourrai dans un sac congélation et la rangeai dans ma sacoche avec le cristal strié de veines rouges.

— Où vas-tu ? s'enquit Faris qui m'observait, les yeux plissés.

Je soupirai lourdement.

— Je dois parler à la Cour des autres attaques qui ont ciblé les anges incarnés. Ils doivent être prêts si les anges incarnés décident de riposter. Je ne suis peut-être pas en mesure de fournir une preuve significative de l'implication des sorciers, mais j'ai le virus. Je ne sais pas ce qu'ils penseront du cristal.

Ils vont me démolir, songeai-je. Je pouvais presque voir le sourire fourbe qui étirerait les lèvres de mon père ainsi que le rictus de victoire de Tran. Mais je devais penser aux autres. Je devais penser à la communauté. Il fallait que je mette un terme aux agissements des coupables avant que la situation n'empire.

Faris prit une inspiration pour dire quelque chose, mais au même moment, un changement soudain dans l'air nous fit tourner la tête de concert.

— Sorcière ! Tu as quelque chose qui nous appartient ! s'exclama une voix qui résonna autour de nous.

Je jurai en apercevant les trois silhouettes en robe noire qui se tenaient sur le seuil de la porte.

Eh merde, c'était les sorciers noirs de la dernière fois.

Un éclair de vert jaillit devant mes yeux.

— Sphaeras ! criai-je au même moment.

La douleur me frappa au niveau du ventre et je fus projetée en arrière par une force invisible, comme si j'avais été percutée par un boulet de canon.

Aïe.

Je passai en volant par-dessus mon établi et m'écrasai contre les étagères au fond de la pièce avant de glisser au sol. La magie me picotait la peau telles de minuscules aiguilles pointues. Je clignai des yeux et l'instant suivant, Faris se trouvait devant moi pour me protéger de son corps au cas où une nouvelle attaque arriverait. Son visage sans imperfection était plissé par l'inquiétude et la colère.

— Tu vas bien ? me demanda-t-il.

— Je survivrai.

Mon regard se porta sur le bouclier géant d'énergie dorée en forme de sphère qui occupait la moitié de la pièce et nous séparait des sorciers noirs. Je savais que nous n'avions que quelques secondes avant qu'ils ne le détruisent.

Je me relevai avec un goût de sang dans la bouche et observai les sorciers noirs à travers mon bouclier semi-transparent. Leurs robes amples d'un noir profond apportaient une belle touche cool et dramatique à leur entrée fracassante. Dans d'autres circonstances, peut-être aurais-je voulu en avoir une, moi aussi. La pénombre de la pièce ne permettait pas de voir leurs visages sous leurs épais capuchons. L'air pulsait de magie noire et était chargé d'une odeur de soufre. Ils ressemblaient aux Siths dans l'univers de Star Wars, mais sans les sabres rouges. Néanmoins, ils n'avaient pas besoin de sabres. Ils possédaient l'équivalent de la Force pour les sorciers.

Et ces salauds venaient tout juste de m'attaquer dans ma propre maison. Ils savaient où j'habitais. Ce n'était pas bon.

S'introduire chez moi sans y être invité, là où mon grand-père et moi dormions, était une limite à ne pas franchir. Cette seule pensée suffit à me mettre vraiment en colère.

Je n'avais pas le temps de faire apparaître des démons pour

m'aider. À mon avis, ces sorciers n'étaient pas des gens patients et n'attendraient pas que j'aie terminé de dessiner mon triangle et mon cercle à la craie pour lancer une nouvelle offensive. Je ne pouvais compter que sur ma bague contenant mes sceaux et Faris.

— On dirait que Tête à claques et sa bande sont de retour. Vous tombez à pic, les gars, lança Faris en faisant craquer les jointures de ses doigts. J'étais justement d'humeur à botter quelques culs de sorciers ce soir. Merci de me simplifier la tâche.

Le démon intermédiaire s'éloigna de moi et fit le tour de la table. Son buste était légèrement penché en avant dans une posture agressive, une expression sauvage plissait son visage et une promesse de violence se dégageait de lui.

Ouais. Ça allait être amusant.

Un sourire méchant étira mes lèvres.

— Je ne me souviens pas avoir envoyé des invitations, déclarai-je en fusillant du regard les sorciers et en puisant dans l'énergie de ma bague-talisman pour alimenter mon corps de sa magie. M'attaquer chez moi, franchement, ce n'est pas très intelligent.

Je m'approchai de la table, plongeai la main dans ma sacoche et en sortis le sac congélation dans lequel j'avais enfermé la boule noire. Je le brandis.

— C'est ça que vous cherchez ?

Les trois sorciers se raidirent. Ce ne fut qu'à ce moment-là que je me rendis compte que l'un d'entre eux était bien plus petit que ses camarades. Se pouvait-il que ce soit une sorcière ? S'agissait-il d'un nouveau trio ? Bien que je ne puisse pas voir leurs visages sous leurs capuchons, je pouvais sentir qu'ils suivaient la boule noire des yeux.

— Désolée, mais vous ne l'aurez pas.

Je fourrai le sac congélation contenant la boule noire dans la poche avant de mon jean. J'étais contente qu'elle ne soit pas trop grosse pour y rentrer. Si j'avais dû changer de poches ou le remettre dans mon sac, cela aurait détruit l'attitude de sorcière cool que je cherchais à me donner.

Il était évident qu'ils étaient venus pour récupérer l'échantillon du virus sur lequel j'avais pu mettre la main. Mais s'ils le voulaient, ils devraient d'abord me tuer. Or, je n'avais pas l'intention de mourir ce soir.

— À moins que vous ne me donniez vos noms, tentai-je en tapotant légèrement ma poche bombée. Peut-être pouvons-nous conclure un marché. Je vous rends la boule noire en échange de vos noms. Qu'en pensez-vous ?

Je mentais, bien sûr, mais ça, ils n'avaient pas besoin de le savoir.

De l'énergie verte coulait des mains tendues des sorciers telle de l'électricité liquide. Visiblement, ils n'étaient pas dupes.

— Je ne pense pas qu'ils veulent faire affaire avec nous, Sammy, intervint Faris.

Une lueur primaire brillait dans son regard. Il semblait vouloir se venger de ce qu'ils lui avaient fait la dernière fois.

Je haussai les épaules.

— Tant pis pour eux.

L'un des sorciers noirs fit un pas en avant avec désinvolture, les mains écartées dans une démonstration évidente de pouvoir et de force visant à nous intimider.

— Donne-moi la boule, et peut-être que je te laisserai garder tes boyaux là où ils sont.

Je reconnus sa voix. C'était l'un des sorciers noirs qui nous avaient attaqués au BBQ & Grill de Luke.

— Tu peux toujours courir, Connard. C'est toi, Connard, pas vrai ? Oui, c'est bien toi.

Le léger tressaillement de ses épaules m'informa qu'il détestait le surnom que je lui avais donné. Bien. Dans ce cas, j'allais continuer à l'utiliser.

— Vous avez déjà volé celle de la dernière fois. Je ne vous laisserai pas la prendre, cette fois-ci.

La tête du sorcier se tourna vers mon chaudron encore bouillonnant.

— Les sorciers et leurs soupes, ricana-t-il. Pas étonnant que vous n'ayez jamais évolué et que vous ne vous soyez jamais élevés vers la grandeur. Vous concocter du pouvoir ne sert à rien. Il doit venir de l'intérieur. Vous ne changerez jamais ni n'évoluerez jamais. C'est si lamentable et triste.

Je lui adressai mon plus beau sourire, celui que j'aurais certainement utilisé pour faire un selfie, et fis circuler la magie dans mon corps.

— J'ignore de quoi tu parles. Mais vu que tu es lancé, profite-en pour me dire pourquoi vous avez attaqué les anges incarnés. Pourquoi infectez-vous des innocents avec ce virus ? Que cherchez-vous, au juste ?

Je ne pouvais pas voir son visage, mais j'étais certaine qu'il souriait.

— Si tu étais une sorcière intelligente, ce qui n'est clairement pas le cas, tu l'aurais déjà compris, se moqua le même sorcier noir. La réponse se trouve en face de toi.

Il voulait parler de lui, ou plutôt d'eux.

— Je suis longue à la détente. Et si tu me l'expliquais clairement, au lieu de faire tant de mystères ?

Ils étaient la réponse ? Qu'est-ce que ça pouvait bien vouloir dire ? Nous savions déjà qu'ils étaient les responsables de toute cette affaire.

Cela avait-il quelque chose à voir avec la façon dont le cristal était ressorti veiné de stries rouges de mon chaudron ?

Il leva la main.

— Je vais maintenant prendre cette boule, sorcière. Donne-la-moi. Bien sûr. Comme si j'allais gentiment la lui donner.

— Tu as oublié de dire le mot magique, lui fis-je remarquer.

Espèce de bâtard arrogant. Je lui offris ensuite un grand sourire.

— Viens la chercher. Enfin, si tu en es capable, bien sûr.

Les voir ici, chez moi, me mettait en colère et me rendait audacieuse et stupide. Ces sorciers possédaient de toute évidence une magie plus puissante que la mienne, mais je ne pouvais pas m'empêcher de les provoquer. C'était l'une de ces nuits où je laissais mes émotions prendre le dessus sur ma raison.

Ils n'allaient pas repartir avec la boule. Pas cette fois-ci.

Le sorcier grogna. La magie qui courait sur ses doigts gagna en importance et s'enroula le long de ses mains comme des anguilles d'un vert luminescent. Le contrôle qu'il exerçait sur sa magie était impressionnant, mais ça n'en restait pas moins un con et un meurtrier.

Des mots s'échappèrent de la bouche du sorcier noir, puis mon bouclier vola en éclats.

Faris sourit.

— C'est parti pour les réjouissances.

Les sorciers noirs entrèrent rapidement dans la pièce. Des voix à la sonorité malfaisante et langoureuse psalmodiaient. Connard effectua deux grandes enjambées dans ma direction et leva ses deux mains, paumes tournées vers moi, en bougeant les lèvres pour prononcer un sortilège. Un éclair d'énergie verte fusa droit sur mon visage.

Merde. Je me jetai en arrière en me baissant et fis une roulade par terre. L'air se déplaça au-dessus de ma tête, et un instant plus tard, une odeur de cheveux brûlés s'insinua dans mes narines. Du coin de l'œil, je voyais Faris affronter les deux autres sorciers et les frapper de sa magie à la vitesse d'une arme semi-automatique. Il les ensevelissait sous une avalanche de rafales d'énergie démoniaque qui étaient d'un noir terrifiant. Il ne leur laissait aucun répit. La pièce commençait à sentir le goudron.

Je me mis à genoux, fis appel à toute l'énergie que je pouvais rassembler en cet instant, puis levai ma main.

— Hasta Feuro ! criai-je.

Un feu jaune orange en forme de lance jaillit de ma main et se dirigea droit sur le sorcier. Des yeux verts brillaient sous son épais capuchon. Il fit un geste du poignet et ma lance de feu s'écrasa dans la fenêtre à côté de lui. Le verre explosa et mes rideaux s'enflammèrent.

Connard.

— Il m'a fallu une éternité pour faire un ourlet à ces rideaux, me

lamentai-je.

— C'en est fini de toi, sorcière, s'exprima le sorcier noir en s'avançant dans ma direction. Donne-moi la boule.

La confiance dont il faisait preuve m'agaçait.

— Et si je te donnais un peu de ça plutôt...

Je puisai dans ma bague avant de relâcher ma magie.

— Feurantis ! m'écriai-je.

Deux boules de feu jaillirent de mes mains et touchèrent le sorcier en pleine poitrine. Le pouvoir qui venait de se déverser hors de moi me laissa un peu essoufflée. Mon adversaire recula tandis que les flammes se répandaient sur lui.

Je savais que ça n'allait pas le brûler, mais cela eut le mérite de m'accorder les quelques secondes de répit dont j'avais besoin. Le cœur battant à tout rompre, je me remis debout.

Le sorcier noir frappa dans ses mains et le feu disparut.

— Joli tour, le complimentai-je. Tu veux bien me l'apprendre ?

Un rire s'échappa de la bouche du sorcier.

— Tu es une sorcière lamentable et vulgaire.

Toujours ces mêmes insultes étranges.

— Je ne peux pas plaire à tout le monde, répliquai-je.

Il s'approcha. Les pulsations magiques qui émanaient de lui me donnaient la chair de poule et faisaient se dresser les poils sur ma nuque.

— Ta magie ne peut pas battre la mienne. Je suis plus fort que toi.

J'attendis qu'il soit à moins d'un mètre de moi pour répondre.

— Je sais.

Puis je le frappai aussi fort que possible dans les parties avec ma botte.

Il hurla et tomba à genoux en couvrant sa précieuse virilité de ses mains. Ensuite, je lui donnai un coup de genou au visage. Le sorcier tomba en arrière et s'empêtra dans sa robe noire.

Je lui montrai mes dents.

— Six mois de cours d'autodéfense. Eh ouais, mon gars.

Mon cœur battait follement dans ma poitrine. Je n'avais que quelques secondes devant moi avant que le sorcier ne se relève et recommence à me lancer ses sorts.

— Faris ! Nous devons nous séparer !

Je détestais l'idée de devoir quitter ma maison de cette manière, mais si nous ne futions pas le camp rapidement, je ne donnais pas cher de notre peau.

— Je suis un peu occupé pour l'instant, me répondit le démon intermédiaire sans cesser d'envoyer des rafales de vrilles noires sur les deux autres sorciers.

Bon sang, s'il arrêtaient de les attaquer avec sa magie, ils seraient sur

lui en un instant.

Avant que je ne réalise ce que je faisais, je me précipitai vers lui, un sort déjà sur les lèvres alors que j'appelais à moi l'énergie de ma bague.

Mais quelque chose attrapa mon pied et je heurtai violemment le sol. Mon instinct prit le dessus et je fis volte-face en me relevant d'un bond.

J'eus tout juste le temps d'apercevoir des vrilles de couleur verte avant qu'une douleur fulgurante m'assaille. Ma tête me faisait tellement souffrir que j'avais l'impression que des pics à glace s'enfonçaient dans mes tempes. Je grimaçai et me pliai en deux. Bon sang, ce que ça faisait mal.

— Je t'interdis de toucher à ma Sam ! rugit Faris, des vrilles noires de magie démoniaque s'écoulant de ses doigts et de ses mains.

C'est reparti.

Faris leva ses mains. Une boule de mort noire traversa la pièce et percuta le sorcier comme une bombe. Il se retrouva projeté dans les airs et s'écrasa contre le mur opposé.

L'adrénaline coulait à flots dans mes veines et me protégea d'une partie de la douleur lorsque je me relevai avec difficulté.

— Faris, allons-y, l'appelai-je.

Il valait mieux que nous nous séparions avant que la situation ne tourne totalement à notre désavantage. Nous n'aurions pas de deuxième chance. C'était maintenant ou jamais.

— Faris ! le pressai-je.

Si le démon intermédiaire m'avait entendue, il n'arrêta pas pour autant de combattre. Il brandit ses deux mains et deux lances de mort noires en jaillirent. Elles fusèrent dans l'air et frappèrent l'un des sorciers. Celui-ci chancela un instant puis chuta sur le sol.

Il ne restait plus qu'un seul sorcier encore debout, mais je m'en fichais. Nous devions nous en aller.

Faris courut vers moi, la mine sombre et les yeux plein de haine.

Un petit mouvement attira alors mon attention.

Le plus petit des sorciers noirs sortit quelque chose des plis de sa robe noire, tendit lentement sa main vers le démon et prononça quelques mots d'une voix qui me sembla plutôt féminine.

Je vis le piège arriver.

— Faris, attention !

Faris émit un bruit étrange, comme s'il s'étranglait. Ses yeux se révélsèrent, et il s'effondra.

D'accord. Nous n'étions vraiment pas en bonne posture.

— Faris ! m'horrifiai-je.

Un cube de glace tomba dans mon estomac. Que s'était-il passé ? Mon contrôle sur ma magie m'échappa et ma concentration se brisa à

cause de la terreur que je ressentis soudainement.

Je me tournai vers la sorcière.

— Qu'est-ce que tu lui as fait ? Réponds-moi !

Elle remit la pierre noire qu'elle tenait dans sa robe et s'avança vers moi, la tête haute.

— Donne-moi la boule, Samantha.

Je détestais la façon dont ces sorciers prononçaient mon nom, comme s'ils me connaissaient.

— Hors de question.

Elle fit exprès de pousser un bruyant soupir pour que je l'entende bien. Aucun des sorts que je connaissais ne pourrait la tuer. Elle était trop forte. Ils l'étaient tous.

La peur et la colère se livraient bataille dans mon esprit. Ce fut finalement la colère qui remporta le duel.

— Si tu as tué mon ami, je te réduis en bouillie avec mes poings, grondai-je en les levant à hauteur de mon visage, prête à me battre physiquement avec elle.

Mon sale caractère me rendait stupide et intrépide.

La sorcière rit en secouant la tête

— Après tout ce que tu as vu, tout ce que l'on t'a montré, tu n'as toujours pas compris que ta magie n'a aucun effet sur nous, Samantha ?

— Je ne te laisserai pas prendre ce que tu es venue chercher sans me battre, espèce de sale tarée en robe noire.

Tout son corps frémit alors que son pouvoir déferlait en elle.

— As-tu déjà vu le cerveau d'une personne fondre de l'intérieur et couler par ses oreilles ?

— Je préfère la flagellation.

Lorsqu'elle me fit face, elle leva les mains et enleva son capuchon.

Elle n'était pas le monstre auquel je m'attendais. Son visage était pâle, ordinaire. Elle était plus âgée que moi, peut-être même approchait-elle de la quarantaine, et avait des cheveux roux foncés qu'elle avait rassemblés en une queue de cheval basse à l'arrière de sa tête. Elle me montrait son visage parce qu'elle allait me tuer. Du moins, elle était certaine de me tuer ensuite.

La seule chose qui m'intrigua sur son visage fut ses yeux. Anormaux et semblables à ceux des démons, ils étaient d'un vert émeraude et luisaient, exactement comme sa magie. Une extrême malveillance brillait dans ses iris.

— Qu'est-ce que tu es ?

Une véritable terreur indésirée et troublante venait de s'emparer de moi et raidissait mon corps. Elle ne dégagait pas l'odeur caractéristique des démons. Étais-je en train de regarder une sorcière, ou était-elle autre chose ?

Immobile, elle me fixa pendant quelques secondes.

— Donne-moi la boule, Samantha.

De la magie verte tournoyait et se rassemblait autour de ses mains.

Elle forma un pistolet avec ses doigts et en pointa le bout sur moi.

— C'est terminé.

— Je m'en fiche.

Un accès de colère déforma ses traits. Elle tendit un peu plus la main.

— Donne-moi la boule. Je ne le répéterai pas.

— Non.

Je restais sur mes positions et lui tenais tête. Étais-je stupide ? Oui. Courageuse ? Peut-être. J'étais une sorcière stupide et courageuse. Et alors, qu'est-ce que ça pouvait faire ?

Un rictus apparut sur son visage quelconque.

— Donne-la-moi !

— Ma petite-fille vous a dit non ! s'exclama une voix derrière moi.

Des vrilles d'électricité bleue passèrent devant moi et illuminèrent la pièce comme s'il faisait jour pendant un instant, suivies par des boules de feu violettes.

Elles percutèrent toutes deux la sorcière.

Elle tituba en poussant un cri, pas de douleur, mais de frustration.

— Non ! hurla-t-elle alors que des cordes d'énergie bleue s'enroulaient autour de son corps et que sa robe commençait à être dévorée par des flammes violettes.

La peau de son visage et de ses mains était cloquée. Elle hurla des mots incompréhensibles dans ma direction, le regard furieux. Des flammes violettes s'élevaient au-dessus de sa tête et brûlaient les cheveux sur son crâne tandis que la pièce se remplissait d'une odeur nauséabonde de chair brûlée. Elle poussa un gémissement, puis tomba à genoux.

Le cœur sur le point d'exploser, je tournai la tête vers les nouveaux arrivants. Là, debout derrière moi, se tenait mon grand-père, hors de lui, accompagné par une Charlotte dont le visage était rouge de colère.

Ils arrivaient à point nommé pour me sauver la vie face à cette cinglée de sorcière noire.

Mais lorsque je me retournai vers cette dernière, je me rendis compte qu'il ne restait d'elle plus qu'une robe noire froissée sur le sol. La sorcière noire avait disparu.

— Tu as de la chance que nous soyons revenus à temps, déclara mon grand-père pour la dixième fois en tendant la main au-dessus de l'îlot de la cuisine pour prendre une bouteille de son alcool fait maison.

Si nous avions été n'importe quel autre jour, je lui aurais dit que c'était bon et que j'avais compris, mais étant donné qu'il venait de me sauver la vie, j'avais décidé de le laisser se défouler.

Il se versa une nouvelle et généreuse rasade de gin. La bouteille tremblait entre ses mains lorsqu'il remplit également le verre de Charlotte dans lequel il n'en restait plus qu'un fond. Contre toute attente, elle semblait tenir l'alcool. Elle buvait ce truc comme un trou. Ils étaient faits l'un pour l'autre.

— Les protections les tiendront à l'écart désormais, continua-t-il en rebouchant la bouteille. J'aimerais bien voir ces connards essayer de franchir mes protections. Elles en feraient de la viande carbonisée.

Après l'attaque des sorciers noirs, mon grand-père s'était immédiatement mis au travail. Équipé de marqueurs et d'une craie, il avait psalmodié des sorts, des maléfices et des malédictions pour élever des barrières de protection devant nos portes, fenêtres et murs afin d'empêcher les sorciers noirs d'entrer ou de se téléporter chez nous de nouveau. Chaque mur et chaque fenêtre était désormais marqué d'une protection. Bien entendu, Charlotte et moi lui avions prêté main-forte. Il nous avait fallu environ deux heures pour terminer de créer toutes les protections.

À présent, l'intérieur de ma maison pulsait d'énergie magique. J'avais l'impression qu'un cœur géant battait autour de nous, comme si cette maison en grès rouge était en réalité une bête vivante faite de pierres et prête à dévorer tout intrus qui oserait passer son seuil sans y être invité. Et je pouvais enfin me détendre un peu, ou du moins libérer une partie de cette tension que j'avais accumulée au fil des derniers jours.

Je ne voulais pas briser les illusions de mon grand-père, mais ces sorciers étaient puissants, et une petite partie de moi craignait que même ces protections ne les retiennent pas s'ils décidaient de revenir. Qui étaient ces sorciers noirs ?

Mes yeux traversèrent la cuisine pour se poser sur le canapé du

salon. À nous trois, nous avons réussi à descendre un Faris inconscient jusqu'au rez-de-chaussée. Il pesait bien plus qu'il n'en avait l'air. Mais il ne s'était pas encore réveillé, et cela m'inquiétait. Sans compter que son visage était extrêmement pâle. Ses cheveux tombaient dans ses yeux. S'il avait été conscient, il les aurait immédiatement rejetés en arrière.

Quelle était cette pierre magique qu'elle avait utilisée sur Faris ? Je n'avais jamais rien vu de tel. Et surtout, je n'avais jamais vu un sorcier ou qui que ce soit plonger un démon intermédiaire dans un coma avec un sort. Il s'était écroulé en un instant. Le voir par terre, inanimé, m'avait terrifiée. Cette vision m'avait vraiment foutu les jetons. J'avais ensuite cherché la pierre, mais je n'avais trouvé qu'une robe noir vide. Aucune pierre ne se trouvait dans ses plis. La sorcière l'avait emportée avec elle.

Le seul bon côté de cette erreur monumentale que j'avais commise en les sous-estimant et en ne me méfiant pas suffisamment, c'était que j'avais réussi à garder la boule noire, l'échantillon du virus et mes cristaux. J'avais aussi mis de côté les trois robes noires dans un sac poubelle noir afin de les emporter avec moi à la Cour des Sorciers Noirs. J'avais vu les sorciers tomber. Mais ils s'étaient de nouveau volatilisés comme Houdini. Il ne me restait d'eux que leurs robes.

— Il s'en remettra, tenta de me rassurer Charlotte.

Je tournai la tête vers elle. Elle me regardait avec un sourire plein de tendresse.

— Il n'a pas de fièvre. S'il en avait eu, cela m'aurait inquiétée, mais ce n'est pas le cas. Et son pouls est fort, ce qui est un très bon signe. Je pense qu'il sera de nouveau sur pieds en un rien de temps. Ne t'inquiète pas, ma chère.

Je poussai un soupir en regardant de nouveau en direction de Faris.

— C'est un démon. Il n'est pas comme nous. Et s'il ne se réveillait jamais ? Et si cette sorcière l'avait plongé dans un coma sans fin ? soulevai-je en reportant finalement mon attention sur Charlotte.

Son silence me fit me sentir encore plus mal.

— Arrête de te tourmenter, intervint mon grand-père, le visage sombre. Il va se réveiller. Laisse-lui un peu de temps.

Le silence s'étira entre nous et emplit la pièce pendant un moment.

L'inquiétude me rongait. J'avais la sensation de perdre le contrôle. Les sorciers noirs tuaient des humains et des anges incarnés, et j'ignorais toujours qui ils étaient ou pourquoi ils faisaient ça. Puis je songeai à Logan et mon cœur se serra d'autant plus. Il s'était montré si en colère, si consumé par la haine. Mais qui pourrait le lui reprocher ? Des gens de son peuple avaient succombé à un virus mortel que des personnes inconnues avaient lâché sur eux sans autre raison apparente

que la joie de tuer.

Ce qui me faisait le plus mal était le fait qu'il m'ait incluse dans cette bande de sorciers cinglés. Il ne pensait pas que j'étais responsable, mais il pensait que ces meurtres ne me faisaient ni chaud ni froid. Peut-être pensait-il même que j'étais au courant des attaques qu'avaient subies les siens et que je ne lui avais rien dit. Pour lui, j'étais avant tout une sorcière noire et il nous mettait tous dans le même chaudron. Il ne me connaissait pas du tout.

Craquer maintenant pour un homme n'était pas une option envisageable. Je devais rester concentrée sur la mission que l'on m'avait confiée. Si Logan ne pouvait pas voir au-delà de ses préjugés, c'était son problème.

Je me penchai en avant et pris le cristal posé devant moi. Je le levai à la hauteur de mes yeux et examinai à la lumière de la cuisine les veines rouges qui le parcouraient telles des cicatrices. Je fixai ces stries qui gâchaient et abîmaient la pierre précieuse. Qu'est-ce que cela pouvait bien vouloir signifier ?

— Tu n'as toujours aucune idée de ce que ça veut dire, hein ?

Mon grand-père avait fait le tour de l'îlot pour se placer à côté de moi.

— Non, toujours aucune, admis-je en baissant le cristal. Je ne peux pas m'empêcher de penser que j'ai mal fait le sort. C'est la seule raison qui pourrait expliquer son apparence.

Il posa son verre.

— Tu ne l'as pas mal fait. Donne-le-moi.

Mon grand-père tendit sa main et je lâchai le cristal dans sa paume. À son tour, il examina le cristal en plissant les yeux. Il le tenait si près de son visage que ses bords touchaient son nez, et j'aurais même pu jurer l'avoir vu le renifler.

Au bout d'un moment, un bruit s'échappa de sa gorge. Il semblait en pleine réflexion. Tout comme moi, il connaissait ce sort et l'avait utilisé de nombreuses fois, mais lui non plus n'arrivait pas à percer le mystère de son apparence inhabituelle.

— Je me suis permis de passer en revue ta liste d'ingrédients, m'informa-t-il. À moins que tu n'aies prononcé les mauvais mots...

— J'ai prononcé les bons mots.

— Alors, tu l'as correctement réalisé.

Il reposa le cristal sur le comptoir et me sourit. Il était presque toujours de bonne humeur, comme en témoignaient les ridules autour de sa bouche et de ses yeux, conséquences des nombreux sourires qui avaient étiré ses lèvres au cours de sa vie.

— Arrête de douter de toi. Quand tu utilises ta magie, tu es aussi obstinée que perfectionniste. Tu tiens ça de ta mère. Elle était têtue, tout comme toi.

— Dans ce cas, ce devait être une femme vraiment géniale, soulignai-je, ce qui fit rire Charlotte.

Je commençais à beaucoup l'apprécier.

Mon grand-père sourit.

— Oui, elle l'était. C'était une sorcière noire très intelligente, tout comme toi. Je t'assure que tu as tout fait correctement, Samantha. La réponse ne se trouve peut-être pas dans tes manuels, mais je suis certain que ton cristal n'a pas pris cette apparence sans raison. Nous n'avons tout simplement pas encore compris ce que cela signifiait.

Charlotte posa ses coudes sur le comptoir en tenant son verre entre ses mains.

— Tu vas quand même l'emporter avec toi à la Cour des Sorciers Noirs, Samantha ? questionna-t-elle.

— Je dois le leur montrer. Peut-être qu'ils auront une explication à me donner.

Je jetai ensuite un coup d'œil au sac congélation dans lequel j'avais enfermé la boule noire.

— J'ai un échantillon du virus à présent, poursuivis-je. C'est une preuve. Cette fois, ils seront obligés de me croire.

Cependant, j'avais toujours l'impression que quelque chose m'échappait. Un groupe de sorciers noirs hors-la-loi qui se baladaient dans la ville en infectant des anges incarnés et des humains... ça n'avait aucun sens. Quelles motivations se cachaient derrière leurs agissements ? Ils étaient trop organisés pour n'être qu'une bande de crétins qui tuaient des gens sur un coup de tête. Dans ce cas, pour quelle autre raison étaient-ils si déterminés à effacer toutes les preuves ? Parce qu'ils ne voulaient pas se faire attraper. Ils prenaient grand soin de garder leur identité secrète comme s'ils n'étaient pas encore prêts à se montrer. Mais nous savions tous qu'il s'agissait de sorciers noirs, alors pourquoi faire tant de mystères et porter des robes noires ?

Certes, j'avais vu le visage de la sorcière, même si sa banalité le rendait peu mémorable, mais c'était uniquement parce qu'elle avait été certaine de me tuer juste après. Elle avait commis une grosse erreur. Je priaï pour que ses cheveux ne repoussent jamais.

— N'oublie pas leurs robes, ajouta mon grand-père avec une expression satisfaite sur le visage. Ce sont également des preuves. Il doit y avoir une tonne de magie résiduelle dessus. La Cour possède des machines magiques sophistiquées qui pourront nous dire de quelle sorte de magie il s'agit.

Un petit sourire se dessina sur mes lèvres et je hochai la tête.

— C'est vrai. Et je peux toujours leur dessiner le portrait de la sorcière qui a essayé de me tuer, enfin si l'art des bonhommes allumettes ne les dérange pas.

Charlotte s'étouffa avec sa boisson.

En me penchant en avant, je croisai les chevilles sous ma chaise.

— J'ai besoin qu'ils me croient suffisamment pour me permettre d'avoir une équipe. Si d'autres sorciers enquêteurs me prêtent main-forte, nous pourrons trouver ces sorciers hors-la-loi et mettre un terme à leurs agissements. J'ai vu de quoi ils étaient capables. Je les ai même affrontés à deux reprises. J'ai besoin d'un groupe de puissants sorciers pour couvrir mes arrières. Il me faut une équipe.

Je n'étais pas assez stupide pour penser que j'étais capable d'affronter seule ces sorciers noirs, pas après avoir été témoin de ce qu'ils pouvaient me faire à moi, une puissante sorcière noire, et à Faris, un démon intermédiaire de l'au-delà. J'avais besoin d'aide. De beaucoup d'aide.

— Tu es sûre qu'ils te donneront une équipe ? demanda mon grand-père avec une lueur de doute dans le regard.

Je haussai les épaules.

— Peut-être. Je dois essayer. Tu sais comment fonctionne la Cour. Ils travaillent très lentement, au rythme de tortues qui courent.

— Nous allons venir avec toi, décida mon grand-père, les yeux rendus ronds par l'enthousiasme. Nous sommes des témoins. Nous avons tout vu.

Puis il écrasa son verre sur le comptoir pour ajouter plus de poids ainsi qu'un certain effet dramatique à ses paroles suivantes.

— Charlotte et moi, nous avons vu le visage de cette garce, et nous l'avons même vaincue ! Avec nos témoignages, ils te croiront.

— Tu ne peux pas venir avec moi.

Mon grand-père fronça tellement les sourcils que ses yeux disparurent presque.

— Pourquoi ? Je ne suis peut-être pas employé par la Cour, mais je sais que d'après les lois du Sabbat, en cas d'affaires urgentes, je suis autorisé à parler à la Cour.

— Ce n'est pas ça.

Merde.

— Je ne pense pas que le fait que tu viennes soit une si bonne idée.

— Pourquoi ? s'enquit-il prudemment sur un ton hostile. Tu penses que je ne suis pas capable de gérer un groupe de vieux sorciers verrouqueux ? Il se trouve que j'en suis un !

Mal à l'aise, je gigotai sur ma chaise en sentant mon corps tout entier se raidir. Bon sang, je ne lui avais pas encore parlé de la réapparition de mon père. Je me préparai mentalement à la tempête qui était sur le point de balayer ma cuisine.

— Il y a quelque chose que je ne t'ai pas dit, commençai-je, le ventre noué, en me forçant à le regarder dans les yeux.

Mon grand-père croisa les bras sur son torse, les lèvres pincées.

— J'attends.

Je pris une inspiration, avant de lâcher la bombe.

— Mon père est de retour.

J'observai mon grand-père. Il respirait encore, je poursuivis donc.

— Il siège désormais à la Cour des Sorciers Noirs. En fait, c'est le nouveau chef de la Cour des Sorciers Noirs.

Un instant de silence suivit cette révélation. Puis mon grand-père s'éloigna brusquement du comptoir comme s'il venait de recevoir un coup de pied dans le ventre. Son visage pâlit, puis il prit différentes nuances de rouge qui tiraient un peu sur le violet. Sa mâchoire se contracta violemment.

Ladite tempête était sur le point d'arriver.

— Ce misérable connard de sorcier ! rugit-il. Je vais le tuer ! Tu m'entends ? Je vais le tuer !

Et la voilà qui s'abattait sur la cuisine.

Il arpenta la cuisine en agitant les bras. Ses émotions changeaient plus vite que la vitesse que pouvait atteindre un vampire.

— Pour qui se prend-il ? Comment ose-t-il revenir ici après ce qu'il a fait ? Je vais aller le trouver et le tuer !

Il bougea ses doigts comme s'il s'apprêtait à lancer un maléfice.

— Je vais m'assurer qu'il meure cette fois-ci. Il ne m'échappera pas, gronda-t-il.

— Calme-toi, Gordon, tenta de l'apaiser Charlotte d'un ton posé, comme si elle avait l'habitude de ses crises de colère. Ce n'est pas bon pour ta tension artérielle.

— Il a essayé de tuer Samantha ! hurla-t-il, les yeux hagards, en tirant les cheveux sur le dessus de son crâne.

Merde. Il devenait fou. C'était ce que je craignais. Je savais que la nouvelle le bouleverserait et le mettrait dans tous ses états, mais je ne pouvais pas lui mentir. Pas sur un tel sujet.

Charlotte descendit de son siège et posa une main sur son épaule.

— Je sais. Tu m'as raconté ce qui s'était passé. Mais tu ne seras d'aucune aide si tu nous fais une crise cardiaque.

Ces mots semblèrent suffire. Mon grand-père expira longuement, se redressa et se ressaisit. Son visage restait rouge, mais la folie qui se lisait dans ses yeux quelques secondes auparavant s'était évaporée.

Avec un petit sourire, Charlotte retourna sur son siège et but une gorgée de son gin.

— Emond Turbull est donc de retour après toutes ces années. Qu'est-ce que tu peux me dire d'autre ?

Il tenta d'aplatir ses cheveux à l'aide de ses mains, mais ne réussit qu'à les faire rebiquer vers la droite.

Je laissai échapper un rire amer.

— Il a aussi un nouveau nom. Maintenant, il se fait appeler Arthur

Barlow.

Mon grand-père grimaça.

— Arthur Barlow. Arthur Barlow..., répéta-t-il comme pour tester ce nom et apprécier sa sonorité. Non, jamais entendu parler de lui.

Je serrai la mâchoire jusqu'à en avoir mal.

— Je ne sais pas comment il a fait son coup, mais il est ici, à New York, au sein de cette foutue Cour des Sorciers Noirs.

La colère montait en moi. Le comble, c'était qu'il me disait comment faire mon travail. Ma vie était vraiment chamboulée dernièrement.

Soudain, je sentis une main chaude sur la mienne et levai les yeux pour trouver le visage inquiet de mon grand-père en face du mien. Je n'avais pas réalisé que je fixais le comptoir depuis un certain temps.

— Je suis désolé, Samantha.

Les rides aux coins de ses yeux se creusèrent.

— Cela a dû être très dur pour toi. J'aurais... j'aurais aimé être là pour te protéger de lui.

Je posai mon autre main sur la sienne.

— Je sais. Mais je ne suis plus une petite fille. Je n'ai pas besoin qu'on me protège de lui. C'est plus lui qui devrait se protéger de moi.

Car je vais m'occuper de toi, papa.

Mon grand-père retira sa main et me jeta un regard froid.

— Samantha, tu sais que tu dois faire attention à présent. Il veut que tu te plantes et fasses une erreur. Je suis prêt à parier que c'est l'une des raisons pour lesquelles il se trouve à la Cour. Il veut te narguer et voir jusqu'à quel point il peut te manipuler avant que tu ne craques.

— La seule chose qui va craquer, c'est son cou.

Et ses jambes. Et ses bras... Je ne savais si Charlotte était au courant pour mes capacités, mais j'avais le sentiment qu'elle en apprendrait bientôt l'existence.

Mon grand-père caressa sa barbe avec ses doigts. Son visage s'était plissé et affichait un air pensif.

— J'aimerais juste savoir à quoi il joue.

— Je ne sais pas à quoi il joue, mais je suis sûre que son retour ne présage rien de bon, répondis-je avant de me lever. Mais nous devons d'abord nous occuper de ces sorciers noirs. Je dois trouver qui ils sont...

— Ce ne sont pas des sorciers noirs.

Je fis volte-face. Faris se dirigeait vers la cuisine. Son visage était encore pâle et ses yeux semblaient presque noirs dans la pénombre.

Le soulagement m'envahit. J'ignorais si je devais m'approcher de lui pour lui faire un câlin. Je n'étais pas vraiment quelqu'un de très tactile, je restai donc où j'étais.

— Comment tu te sens ? voulais-je savoir.

Faris balaya ma question d'un mouvement de la main et me fixa. Ses yeux étaient grands ouverts, plus que d'habitude, ce qui me rendit nerveuse. Il ouvrit la bouche pour répéter ce qu'il venait de nous dire.

— Ce ne sont pas des sorciers.

— Je pense que tu devrais te rasseoir, m'invita Charlotte en me regardant, les traits plissés sous le coup de l'inquiétude.

Mon regard se posa sur le démon intermédiaire. L'inquiétude qui se lisait sur son visage fit s'accélérer mon cœur.

— Ce ne sont pas des sorciers ? Mais alors, que sont-ils ? l'interrogeai-je, confuse.

Faris avait atteint l'îlot de la cuisine à côté duquel il se tenait. Il attendit un instant, comme s'il avait besoin de toute notre attention pour ce qu'il était sur le point de dire. Puis il rouvrit la bouche et sa voix se durcit.

— Ce sont des mages.

— Des mages ? Tu as perdu la tête, démon ! s'exclama mon grand-père entre deux rires. Les mages ont disparu. Cette race s'est éteinte depuis longtemps, mon ami. Ils n'existent plus depuis plus de trois cents ans.

Il contourna le comptoir et se servit un autre verre de gin.

— Je pense que cette sorcière t'a laissé quelques séquelles au cerveau, ajouta-t-il avant de boire son verre d'une traite.

Faris expira. Sa colère était tout juste contenue.

— Je te dis que ce ne sont pas des sorciers. Ce sont des mages, insista-t-il.

Il avait craché le dernier mot comme s'il détestait le fait même de le dire, comme si le mot en lui-même était abject.

Je n'avais jamais vu Faris être en proie à une telle colère ou haine avant. Même lorsque je l'avais invoqué pour la toute première fois, le démon intermédiaire avait été excité et ravi de me voir. Il n'avait pas du tout eu le comportement que je m'étais attendue à voir chez un démon emprisonné dans un minuscule triangle et tenu d'obéir aux ordres de celui qui l'avait invoqué. Mais Faris était différent. Il prenait toujours tout à la légère, et chaque situation avait toujours son lot de choses intéressantes à ses yeux.

Je serais idiot de ne pas le prendre au sérieux en ce moment alors qu'une colère bestiale grondait en lui. Et heureusement pour moi, je ne l'étais pas.

Les yeux verts et brillants de la sorcière apparurent dans mon esprit. Je n'avais jamais vu des sorciers faire ça avant, qu'il s'agisse de sorciers blancs ou noirs.

— Qu'est-ce qui te rend si sûr que ce sont des mages et non des sorciers ? m'enquis-je.

Le démon intermédiaire passa ses longs doigts dans ses cheveux noirs.

— Cette pierre qu'elle a utilisée sur moi, on l'appelle l'Oculus ex Inferni. Autrement dit, l'Œil de l'Enfer.

— Sympa comme nom.

— Ces pierres ont été fabriquées il y a deux mille ans par les archidémon, les créatures les plus haut gradées dans la hiérarchie de l'au-delà, poursuivit-il.

— Ce sont les archanges déchus qui sont passés du côté obscur, complétais-je en me souvenant de ce que j'avais lu à leur sujet dans l'un des vieux livres que possède ma tante.

— Précisément.

Faris alla de l'autre côté du comptoir, prit un petit verre propre dans l'un des placards, se saisit de la bouteille d'alcool fait maison de mon grand-père et nous surprit tous en se versant un verre. Le démon intermédiaire avait clairement perdu la boule.

Faris but une gorgée et son visage se plissa comme s'il avait mordu dans un citron.

— Les archi-démons sont les commandants en chef de l'au-delà, expliqua-t-il avant de tousser. Ce truc est infect.

Puis, il but une autre gorgée.

— Comme vous le savez, les démons n'aiment pas qu'on leur donne des ordres, surtout les démons supérieurs qui sont en conflit avec les archi-démons depuis le début de la création. Tout comme ce monde, l'au-delà a connu son lot de grandes batailles. Les archi-démons et les démons supérieurs ont été en guerre les uns contre les autres pendant des années. Les archi-démons ont donc créé ces pierres pour mieux les contrôler. Je vous laisse imaginer l'hostilité qui a grandi entre ces deux races. Ce n'était pas beau à voir. Les démons supérieurs n'étaient pas très contents de leur nouvelle laisse.

— Je les comprends, commentai-je, ravie de cette leçon d'histoire.

Je regardai autour de moi. Mon grand-père et Charlotte écoutaient tous deux attentivement le démon intermédiaire. On ne voyait pas ça tous les jours.

Faris se déplaça de l'autre côté de l'îlot de la cuisine et me fit face.

— Les pierres sont puissantes et possèdent une énergie noire unique, une magie noire issue de l'essence même des archi-démons. Les démons supérieurs, ou tout autre démon, ne pouvaient pas les manipuler sans mourir. Les démons ne peuvent pas les toucher. Tu as vu ce que l'une d'entre elles m'a fait. Et puisque les mages sont les descendants directs des archi-démons – ne me demande pas comment c'est arrivé, je n'en ai aucune idée... Bref, les mages étaient les seuls à pouvoir manipuler le pouvoir des pierres sans succomber à une mort très douloureuse. Les démons intermédiaires ont eu vent de cette capacité que possédaient les mages et ont conclu un pacte avec eux.

Il posa son verre.

— En échange de plus de puissance, d'un pouvoir qui dépassait celui de toutes les races de sorciers, les mages devaient trouver et détruire toutes les pierres. Les mages nous ont assuré que toutes les pierres avaient été détruites.

— Mais ils ont menti, compris-je.

Faris haussa les sourcils.

— Visiblement. Maintenant, avançons rapidement de quelques centaines d'années. Les archi-démons et les démons supérieurs ont signé un traité. Plus aucune pierre ne devait être créée, plus jamais.

— Tout ceci est très instructif, intervint mon grand-père. Mais les mages ont disparu de ce monde il y a très longtemps. Aujourd'hui, ils n'existent plus. Point final.

— Qu'est-ce qui leur est arrivé ? l'interrogeai-je en tournant la tête vers mon grand-père.

Le regard de celui-ci s'illumina. Apparemment, il était heureux de contribuer à la narration de cette page du passé.

— Les mages étaient les plus puissants de tous les sang-mêlé. Et si ce que dit ton familier est vrai, nous savons pourquoi. C'était une race mystérieuse. Ils ne voulaient pas partager leur magie ou leurs connaissances avec les sorciers. Leur force les a corrompus. Le plus puissant d'entre eux s'appelait Vossler. C'était aussi leur chef. Lorsqu'il a décidé que nous devions devenir leurs esclaves, les sorciers blancs et noirs ont combiné leurs forces pour les anéantir. Certes, ils étaient plus puissants, mais nous étions plus nombreux. Ceux qui n'ont pas été tués ont passé le reste de leur vie à se cacher. Leur race s'est tout simplement éteinte.

— Mais ils sont de retour à présent, soulevai-je.

Certaines personnes appartenant à une race d'êtres magiques dont le sang était imprégné d'essence d'archi-démons se déplaçaient dans la ville et tuaient des innocents. Pas étonnant qu'ils m'aient botté les fesses. La lumière commençait à se faire sur toute cette affaire.

— Est-ce que ce fameux Vossler pourrait être celui qui se cache derrière tous ces meurtres ? questionnai-je en regardant mon grand-père.

Il réfléchit, les yeux plissés, et secoua la tête.

— Impossible. Il aurait plus de trois cents ans.

— Qui sait, peut-être qu'il a trouvé la fontaine de jouvence, avançai-je. Tu as dit qu'il était le plus puissant de tous les mages. D'après ce dont j'ai été témoin, s'il est plus puissant que ceux qui m'ont attaquée, cela ne me surprendrait pas s'il avait trouvé un moyen de prolonger sa vie.

Si un mage de trois cents ans était de retour, c'était un problème majeur. Mais la pierre m'inquiétait davantage. Je levai les yeux et croisai ceux de Faris.

— L'Œil de l'Enfer est ta kryptonite, résumai-je.

Faris hocha la tête et son regard s'assombrit. Probablement était-il en train de se rappeler ce que cette pierre lui avait fait.

— Oui, confirma-t-il.

L'inquiétude se peignit ensuite sur son visage.

— Cette pierre aurait dû me tuer. Elle a prononcé les mots servant

à activer son pouvoir. Je devrais être mort.

— Alors, comment cela se fait-il que tu sois encore en vie ?

— Je ne sais pas vraiment, admit Faris en secouant la tête.

— Le lien de familier que tu possèdes avec Samantha a sauvé ta peau de démon, affirma mon grand-père sur qui mon regard se porta. Il t'a protégé. Tu as survécu grâce à ce lien qui vous unit.

Le démon intermédiaire hocha la tête, le visage pensif.

— Tu as sans doute raison. C'est la seule explication logique. Mais je ne sais pas si je pourrai survivre à un autre coup.

Je poussai un soupir. Cette pierre était extrêmement dangereuse. Quiconque l'avait en sa possession contrôlait les démons. Ce n'était pas bon.

Une pensée me vint alors à l'esprit.

— Si cette pierre est aussi puissante que tu le dis, je pense qu'ils n'en ont qu'une.

Du coin de l'œil, je vis mon grand-père approuver d'un hochement de la tête.

— S'ils en avaient plus, tous ces connards se seraient déjà montrés avec leurs pierres noires, exposai-je. Mais lorsqu'ils nous ont attaqués, ils n'en avaient qu'une. Donc je pense qu'ils n'ont qu'une pierre en leur possession.

Les yeux de Faris brillèrent d'une soudaine approbation.

— Oui, je crois que tu as raison, acquiesça-t-il.

— Je trinque à cette assez bonne nouvelle, lança mon grand-père qui but une gorgée de sa boisson et adressa un clin d'œil à Charlotte dont les joues se mouchetèrent de rouge.

Mon humeur s'améliora légèrement, et je ressentis un léger soulagement m'envahir.

— Y a-t-il un moyen de te protéger de l'Œil de l'Enfer ?

Je t'en prie, dis quelque chose d'utile. Si nous voulions vaincre ces mages, j'allais avoir besoin de l'aide de Faris.

Ce dernier pinça les lèvres et resta silencieux quelques secondes avant de me répondre.

— Non, il n'en existe aucun. La seule façon de suspendre le pouvoir de la pierre est de tuer son détenteur.

Je laissai cette information pénétrer mon cerveau.

— Les pierres peuvent-elles être utilisées contre les sorciers ? me renseignai-je.

La mage ne l'avait pas utilisée contre moi, mais je devais m'en assurer.

Faris serra la mâchoire.

— Non. Uniquement contre les démons.

— Quel soulagement, soufflai-je, rassurée.

Cela voulait dire que nous, les sorciers, avions encore une chance

de tuer les mages.

— Si les pierres ont été détruites avant, cela veut dire que nous pouvons de nouveau les détruire, réfléchis-je ensuite.

— Comment ? demanda Charlotte. Comment peut-on détruire une pierre magique ?

— Aucune idée, répondis-je. Mais si les mages l'ont déjà fait, alors je peux trouver un moyen de le refaire.

— C'est ridicule, nous coupa mon grand-père. Si ce sont vraiment des mages, pourquoi ne les avons-nous jamais vus avant ? Ils n'auraient pas pu se cacher de nous pendant si longtemps. Nous aurions senti leur magie.

Je secouai la tête.

— Je ne sais pas. Je suppose qu'ils se sont reproduits en secret durant toutes ces années. Peut-être qu'ils sont plus nombreux qu'on ne le pense aujourd'hui.

Mon grand-père jura à voix basse.

— Mais ils sont de retour à présent, et ils tuent des humains et des anges incarnés innocents, continuai-je avant de regarder Faris. Pourquoi font-ils ça ? Tu as une idée ?

Le démon intermédiaire soupira et but ce qu'il restait de son gin.

— Je n'en sais pas plus que toi, avoua-t-il.

La tension qui croissait dans mon corps me causa une douleur au cou.

— Quelque chose m'échappe, repris-je. Pourquoi ont-ils attendu aussi longtemps avant de se montrer ? Et pourquoi ont-ils créé ce virus ? Qu'est-ce que ça veut dire ?

Soudain, un fort coup retentit à travers la maison de grès rouge. Cela venait de la porte d'entrée.

Je me raidis. Mon grand-père attrapa sa bouteille de gin et la brandit comme une arme. La peur dansait dans le regard de Charlotte qui s'était figée sur sa chaise. Quant à Faris, eh bien... dans ses yeux brillait une lueur qui oscillait entre la malveillance et la fébrilité.

Les mages étaient effrontés et courageux au point de revenir. C'était soit ça, soit ils étaient stupides. Mais je ne les considérais pas comme des personnes stupides. Étaient-ils revenus pour finir le travail ? Je ne croyais pas à cette hypothèse.

Je mis mon doigt sur mes lèvres, fis signe à tout le monde de ne pas bouger, me levai de mon siège et avançai lentement dans le couloir jusqu'à la porte d'entrée. J'activai ma bague contenant mes sceaux, et une sensation douce et agréable d'énergie et de pouvoir pulsa dans mon corps.

Le grattement que produisait notre visiteur se transforma en de forts coups répétés, presque comme si quelqu'un enfonçait un clou dans la porte d'entrée. Les mages ne feraient pas tant de bruit. Ils

préféraient l'approche silencieuse.

Et j'avais déjà entendu ce son auparavant.

J'expirai et ouvris la porte.

Poe se trouvait sur le seuil. Des gouttelettes de pluie glissaient de ses plumes huileuses.

— C'est comme ça que ça va être maintenant ? croassa-t-il d'une voix forte. Je prends un peu de repos vis-à-vis de ma fonction de familier et tu m'exclus !

Oh, merde. Nous avons oublié Poe. Étant donné sa nature de familier et de démon, les protections l'empêchaient d'entrer. Je promenai rapidement mon regard sur l'extérieur, à la recherche de silhouettes encapuchonnées, mais ne vis que les flaques d'eau que la pluie avait laissées sur son passage quelques heures plus tôt.

Je baissai les yeux sur le corbeau.

— Nous avons dû protéger les fenêtres et les portes.

— Sans blague, grogna Poe avant de prendre une inspiration. Pourquoi as-tu fait ça ? Bon sang, comment est-ce que je suis censé entrer ? Tu m'as enfermé dehors, pour de bon. C'est à cause du petit nouveau, c'est ça ? Et moi qui pensais que je t'aidais en te laissant un peu respirer.

— Le petit nouveau est tout simplement épatant, corbeau, répliqua Faris en apparaissant à côté de moi.

Poe et Faris se livrèrent un duel de regards. Je levai les yeux au ciel. Ce qu'ils pouvaient être immatures, tous les deux.

— Désolée, Poe, m'excusai-je. Beaucoup de choses se sont passées depuis la dernière fois que nous nous sommes vus. Nous avons été attaqués par des mages.

Je lui racontai rapidement les derniers événements qui s'étaient produits et l'histoire que nous avait contée Faris en regardant ses petits yeux noirs s'agrandir.

— Bon sang, le monde surnaturel part vraiment en vrille, déclara le corbeau après un moment.

Ses pattes s'agitèrent sur le palier avant qu'il ne s'exprime à nouveau.

— Tu ne vas pas aimer ce que j'ai entendu.

Le sol sembla disparaître sous mes pieds, et je dus me tenir à l'encadrement de la porte. La pensée que Logan ait pu être infecté et soit en train de cracher du sang ou déjà mort fit grimper mon adrénaline.

— Les anges incarnés ont subi une autre attaque ? m'inquiétai-je.

Mon visage avait blêmi et mes jambes tremblaient.

Le corbeau pencha la tête et ébouriffa ses plumes en projetant de l'eau partout.

— Il y a bien eu une autre attaque, annonça-t-il. Mais cette fois-ci,

le virus a frappé les loups-garous.

Le soleil apparut à l'horizon pour peindre le ciel de stries roses et orange foncées. Je marchais d'un pas rapide dans Bronx Park Street, dans le Bronx, en m'efforçant de ne pas penser à mon lit confortable et à mes fantastiques oreillers en plumes. Cette pensée me faisait presque saliver. Dieu, que j'étais fatiguée. Il me fallait produire un effort herculéen pour continuer à marcher droit. Aux yeux des humains, je devais certainement avoir l'air d'avoir fait la fête toute la nuit. Probablement pensaient-ils que j'étais en train de rentrer chez moi, à pied, avec une quantité non négligeable d'alcool dans le sang.

J'étais fatiguée et affamée, et je n'arrivais pas à me défaire de ma crainte. Elle envoyait des frissons le long de ma colonne vertébrale et envahissait mon esprit, peu importe mes efforts. J'avais un mauvais pressentiment, ou plutôt un gigantesque mauvais pressentiment. J'avais englouti une barre protéinée juste avant que nous ne partions et l'avais fait passer avec un grand verre d'eau, mais cinq minutes plus tard, mon ventre avait commencé à gargouiller comme si un mini gobelin à l'intérieur. Calme-toi, mon gars.

Sans le super jus que mon grand-père m'avait forcée à boire, je me serais sûrement déjà écroulée de fatigue. Sa concoction avait un goût de boue, et je m'étais fait violence pour ne pas penser aux grumeaux que j'avais vus flotter dans le verre lorsque j'avais avalé son contenu d'une traite. Mais à l'instant même où le liquide avait glissé dans ma gorge, mon corps s'était mis à me picoter de l'intérieur, et chacun de mes nerfs s'était réveillé. Les effets étaient semblables à ceux que m'auraient procurés six grandes tasses de café bues les unes à la suite des autres.

J'avais confié à mon grand-père et à Charlotte la boule noire, le cristal avec les veines rouges longues et minces ainsi que les robes des trois mages et les avais envoyés à ma place à la Cour des Sorciers Noirs. Le temps jouait contre nous, et je ne pouvais pas être à deux endroits à la fois. La Cour avait besoin d'être mise au courant du retour des mages. Ils devaient savoir à qui ils avaient affaire.

J'avais eu du mal à les laisser partir, car j'avais peur de ce que mon grand-père pourrait faire une fois qu'il se retrouverait face à mon

père. Je savais qu'il serait capable de le désintégrer. Nous partagions le même tempérament de feu, après tout. J'aimais tellement mon papi.

Au bout du compte, il m'avait convaincue que sa présence ne ferait que montrer à mon père qu'il savait qu'il était là et que ses jours étaient comptés. J'avais accepté. Mais je l'avais laissé partir uniquement après qu'il m'avait juré sur la Déesse qu'il ne ferait rien à mon père.

Leur mission consistait à montrer les preuves que nous avions rassemblées à la Cour des Sorciers Noirs et à demander des renforts. J'avais été témoin de la puissance de ces mages. Nous allions devoir lever une armée si nous voulions avoir une chance de les vaincre. Et maintenant que je savais qu'ils possédaient de l'essence d'archi-démon en eux, les choses devenaient bien plus compliquées.

Après une petite discussion, j'avais persuadé Poe de les accompagner. Je ne pensais pas que la gargouille allait le laisser entrer cette fois-ci, mais mon grand-père et Charlotte avaient attaqué la mage, et j'avais peur qu'elle ait en tête de se venger. Poe était très doué pour crever et arracher les yeux de ses adversaires. Le savoir avec eux me rassurait quelque peu.

Une vague de haine se souleva en moi quand je me souvins du moment où elle avait utilisé l'Œil de l'Enfer sur Faris. Elle avait prononcé quelques mots, et il était tombé au sol, inconscient, telle une pierre dans un étang. Ce genre de pouvoir me faisait flipper. Certes, effectuer quelques recherches supplémentaires sur les mages avant de partir n'aurait pas été du luxe, mais nous n'avions tout simplement pas le temps. Je doutais que les mages se trouvent encore dans le complexe des loups-garous, mais les indices que je pourrais dénicher sur place feraient sûrement avancer mon enquête et pourraient m'aider à comprendre pourquoi ils propageaient ce virus. Ça valait le coup de s'y rendre.

Le vent fouettait mes cheveux tandis que je marchais sur le parking. Quatre rues plus loin s'élevaient le faible bruit de la circulation. Quelques personnes, qui étaient à coup sûr des humains du quartier, marchaient dans les rues. Ils portaient travailler, ignorant tout du virus magique qui avait fait de nouvelles victimes à seulement quelques rues de là.

L'odeur des ordures et de l'urine de chien était puissante par ici. Je plissai le nez et remontai mon sac sur mon épaule en examinant le bâtiment, de l'autre côté de la rue, vers lequel nous nous dirigeons.

Le bâtiment, en briques rouges, était constitué de quatre étages et composé d'une charpente métallique entrecoupée de grandes fenêtres. Il possédait cette atmosphère de loft urbain, ce qui n'était pas ce qui me venait en premier à l'esprit quand je songeais aux loups-garous. La plupart des gens auraient plus tendance à imaginer des cabanes en

rondins rassemblées autour d'un magnifique lac dans un cadre forestier pittoresque. Étant donné que leur complexe se trouvait juste en face du parc du Bronx qui accueillait le zoo du Bronx, l'un des plus grands zoos des États-Unis, qui comportait plus de cent sept hectares d'espaces verts et d'habitats naturels pour les animaux séparés par la rivière du même nom, je dirais que c'était un choix plutôt évident.

D'un côté du bâtiment s'étendait un terrain vague ; de l'autre, des magasins bordaient ce qu'il restait de la rue. Des fenêtres noires me rendaient mon regard. Les magasins étaient encore fermés et silencieux. Il était encore trop tôt pour qu'ils ouvrent. Une pancarte décolorée était accrochée de travers au-dessus de l'une des entrées du bâtiment : « motif de pleine lune ».

— Ça sent le chien mouillé, nota Faris qui marchait à côté de moi. Ça doit être ici qu'ils se terrent.

— Tu risques de te mettre les loups-garous à dos avec ce genre de commentaires.

Je posai mon regard sur le démon intermédiaire. Son visage portait quelques légères rides que je n'avais encore jamais vues, et sa démarche était beaucoup moins enjouée. La pierre l'avait grièvement blessé. Il aurait dû rester à la maison pour se reposer et regagner des forces, mais cette tête de mule démoniaque refusait d'être laissée pour compte. Il avait invoqué le fait d'être mon familier et souligné son devoir de me protéger. Toutes ces absurdités sur le rôle des familiers commençaient à lui monter à la tête. Au moins, cette fois, il avait enlevé ses lunettes et ne s'était pas tartiné de crème solaire. Visiblement, il commençait à s'habituer à la présence du soleil au-dessus de sa tête.

— Qu'espères-tu trouver, à part des poils de chien et une haleine de chien ? demanda le démon intermédiaire.

— Il y aura forcément quelque chose qui pourra nous aider à comprendre ce que veulent ces mages, affirmai-je.

Je n'avais toujours aucune idée de ce que pouvait être leur motivation. Ils avaient ciblé des humains, puis des anges incarnés, et maintenant des loups-garous. Toutes ces victimes n'avaient rien en commun. Alors, quel était le lien ? Peut-être qu'il n'y en avait pas, et que c'était simplement la façon des mages de nous désarçonner et de nous induire en erreur. Mais pour nous éloigner de quelle vérité ?

Je me sentis légèrement mieux lorsque j'imaginai mon poing s'écraser contre le visage de cette mage qui avait voulu me tuer.

— Si nous pouvons déterminer leur prochaine cible, nous pourrions les arrêter.

La mâchoire de Faris se serra.

— Comment comptes-tu les arrêter ?

Je le regardai tenter de détendre ses muscles. Bon sang, il était

tendu comme un arc.

— Ils ne sont pas immortels, soulevai-je. D'accord, ils sont puissants. Mais tout le monde a une faiblesse. Nous devons simplement trouver la leur.

La lueur d'angoisse qui passa dans le regard de Faris me fit hésiter.

— Tu sais ce que c'est ? l'interrogeai-je.

Ses yeux croisèrent les miens.

— Le chocolat ? Les chiots ? Comment diable le saurais-je ?

Je grimaçai.

— Parce que tu les as déjà affrontés.

Mon humeur s'assombrit face à son manque soudain d'intérêt.

— Jusqu'à ce soir, j'ai toujours pensé qu'ils n'étaient qu'un mythe. Sois réaliste, démon, tu es tout ce que j'ai actuellement pour en savoir plus. Je n'ai pas le temps de feuilleter des livres pour collecter des informations sur les mages. Alors, tu vas me dire tout ce que tu sais sur eux. Maintenant.

Ses émotions se manifestaient plus que d'habitude sur ses traits. Il s'apprêta à dire quelque chose, mais se ravisa.

— Je t'ai dit tout ce que je sais. Les démons intermédiaires n'ont pas de relations avec les mages et les autres races de sang-mêlé. Nous avons simplement des choses plus importantes à faire de nos vies, ce qui inclut le sexe, la nourriture, les fêtes, et encore du sexe. Les sang-mêlé ne signifient rien pour nous.

Menteur. Je m'arrêtai d'un coup.

— Je suis au courant pour ta femme, lâchai-je.

Faris se figea. Je vis une certaine tension crispier ses épaules, mais lorsqu'il se tourna pour me faire face, un sourire narquois était plaqué sur son visage et il s'exprima d'une voix égale.

— Ne sois pas stupide, Sammy. Je n'ai pas de femme. Si c'était le cas, ne penses-tu pas que je serais avec elle dans l'au-delà actuellement au lieu d'être ici avec toi à errer devant un bâtiment malodorant qui empestent l'urine et est rempli de clebs ?

Mes sourcils se haussèrent de défi.

— Je parle de ta femme sorcière. Tu sais, la sang-mêlé ?

Le visage de Faris pâlit.

— Andromalius m'en a parlé lorsque j'étais dans ma cage, lui appris-je.

Un malaise naquit dans mon ventre face à son absence de réaction.

— Je suis désolée de ce qui lui est arrivé. C'était quoi son nom, déjà ? Demelza ?

Le démon intermédiaire se détourna de moi avant que je ne puisse voir son expression. Merde. J'étais peut-être allée trop loin. Cette conversation avait pris une tournure bien trop personnelle. Sa vie personnelle ne me regardait pas. Bien joué, Samantha.

— Écoute, Faris. Je suis désolée. Je n'aurais pas dû...

— On peut faire couler leur sang, m'interrompt le démon intermédiaire sans se retourner. Ils sont résistants à certains types de magie qu'utilisent les sorciers et les démons, mais si tu réussis à les poignarder dans le cœur, ils meurent. Coupe-leur la tête, et ils meurent également. Si tu peux les maîtriser avec de la magie, ils peuvent aussi succomber face à une source de magie plus puissante. Ils puisent leur magie dans leur sang imprégné d'essence d'archi-démon. Contrairement aux sorciers qui ne peuvent pas utiliser la magie sans des sorts, des enchantements ou des artefacts magiques, les mages, eux, n'ont qu'à penser pour y faire appel. Ils peuvent prononcer des mots magiques, mais ils n'ont pas à le faire.

Là, on faisait des progrès. Les sorciers les avaient vaincus une fois il y a tant d'années, je savais donc qu'il était possible de les tuer.

J'ouvris la bouche pour le remercier, mais déjà, il s'était remis en mouvement. Faris traversa la rue sans m'attendre.

Super. Maintenant, je me sentais mal. Je m'étais vraiment comportée comme une conasse.

Je courus pour le rejoindre et ensemble, nous nous avançâmes vers la porte d'entrée.

— C'est fermé, constata-t-il après avoir tiré dessus.

Qu'il refuse de me regarder me faisait me sentir encore plus mal. Mais je n'avais pas le temps de m'attarder sur sa tristesse pour le moment. Je lui offrirais une belle bouteille de cognac lorsque toute cette histoire serait terminée.

— Tu veux que je crochète la serrure ou simplement que je l'enfonce ? questionna le démon intermédiaire.

— Dans les deux cas, ça ne fonctionnera pas, répondis-je en désignant la protection gravée sur la porte, à droite de la poignée. C'est une protection contre les sorciers et la magie. Je ne peux pas passer par-là.

Bizarre. Les loups-garous étaient notoirement connus pour être fermement opposés à la pratique de la magie. La plupart des loups-garous en avaient peur. Pour eux, elle n'était pas naturelle. Comme si leur capacité à se transformer en loups imposants était naturelle, elle...

Pourtant, l'un d'entre eux savait manifestement écrire des protections contre la magie et avait pris le temps d'en graver une dans le métal. Il nous était impossible de passer par la porte d'entrée, sauf si nous voulions avoir l'impression que quelqu'un avait allumé un feu au sein même de nos entrailles.

— De toute évidence, ils ne veulent pas que les sorciers s'approchent d'eux, exposa le démon en me regardant pour la première depuis que j'avais mentionné sa défunte épouse. Ça doit être

à cause des chapeaux pointus. Quel mauvais goût. La mode n'est vraiment pas votre fort à vous, les sorciers.

Je me mordis la lèvre inférieure.

— C'est parce qu'ils pensent que nous sommes responsables de ce qui est arrivé ici.

Je jetai un coup d'œil par la fenêtre en verre, mais les volets étaient fermés. Cela revenait à essayer de voir à travers un mur de briques. Je m'écartai de la fenêtre.

— Je dois leur dire la vérité avant que les loups-garous ne fassent quelque chose de stupide.

— Comme se faire pousser une queue ? proposa Faris.

— Comme déchaîner leur colère et tuer des sorciers.

Un sentiment de malaise s'empara de moi et une grimace tordit ma bouche. Les loups-garous n'étaient pas connus pour leur comportement posé et calme. Ils étaient connus pour leur tempérament de feu et leur très gros ego. Et pénétrer sur leur territoire sans y être officiellement invitée les pousserait à tenter de me tuer, surtout s'ils avaient placé sur leurs portes une protection qui indiquait clairement que les sorciers n'étaient pas les bienvenus. Si les loups-garous me surprenaient à être entrée illégalement dans le bâtiment, la situation allait s'envenimer encore plus. Mais je devais découvrir ce qui se cachait derrière les agissements des mages, coûte que coûte.

— Allons voir s'il y a une porte à l'arrière du bâtiment, déclarai-je en m'éloignant de l'entrée principale.

— Ils vont te tuer s'ils te voient, Sammy. Et comme tu es une sorcière, les choses ne plaideront pas en ta faveur.

— Dans ce cas, assurons-nous de ne pas nous faire prendre.

Un grand sourire étira les lèvres de Faris. Il se redressa et tira ses manches sur ses poignets. Une lueur malveillante brillait dans ses yeux.

— J'aime me glisser par les portes arrière. C'est ma spécialité.

Je ne lui demandai pas si ses mots avaient un double sens.

— Viens, lui ordonnai-je.

Nous fîmes demi-tour et rebroussâmes chemin vers le parking. Puis, nous passâmes au travers de la clôture métallique à mailles losangées qui séparait le complexe des loups-garous du parking et trouvâmes une porte arrière.

Cette dernière était faite de métal gris et recouverte de plusieurs années de saleté accumulée. Classique, en somme. Je vérifiai la poignée et la tournai facilement.

— C'est ouvert.

Je lâchai la poignée. Enfin la chance me souriait.

— Génial. Alors, allons-y, s'enthousiasma Faris en tendant à son

tour la main vers la poignée.

Je l'attrapai par sa chemise et le tirai en arrière.

— Nous ne pouvons pas y aller comme ça. Ils vont nous tuer.

Faris se tourna vers moi.

— Tu as raison. Il me semble avoir eu cette même conversation avec toi quelques minutes plus tôt.

Je le lâchai, levai le rabat de ma sacoche et fouillai à l'intérieur. J'en sortis une feuille de papier vierge et, avec un feutre noir, écrivis en grosses majuscules LOUP-GAROU. Ensuite, je l'épinglai sur le devant de mon blouson, car j'avais oublié d'emporter du scotch.

Un grognement désapprobateur sortit de la gorge de Faris.

— Dis-moi que c'est une blague.

Je lui lançai un regard noir.

— Tu as une meilleure idée, peut-être ?

— Des centaines.

Je levai les sourcils pour lui signifier mon impatience.

— Ils connaissent mon visage, Faris. C'est la seule façon pour moi d'entrer incognito. De cette manière, ils penseront simplement que je suis l'une des leurs.

Il agita un doigt en direction de ma veste

— Tu es sûre qu'il va marcher, ton papier magique ?

— Oui, assurai-je avant d'examiner le démon. Est-ce que tu peux te transformer... tu sais... en loup-garou, avec un mirage de démon ?

Faris écarquilla les yeux.

— Et sentir comme un chien mouillé ? Non, merci.

— Alors, tu devras m'attendre ici.

Je mis mes mains sur mes hanches et attendis quelques secondes.

Un. Deux. Trois.

— D'accord, céda le démon en grommelant.

Je lui adressai un grand sourire.

— Bon démon. Tu auras droit à un gros nonos bien juteux quand nous rentrerons.

— Je préférerais être blotti entre deux brunes plantureuses. Tu peux rendre cela possible ?

— Non.

Faris grimaça. Puis le démon marmonna quelque chose dans sa barbe et une brume noire entoura ses doigts. Sa magie attendait ses instructions. Il y eut ensuite un bruit et il me sembla que de l'électricité statique s'était formée dans l'air. Enfin, une forte odeur de chien s'insinua dans mes narines, comme si quelqu'un venait à l'instant de donner un bain à un habitant de Terre-Neuve à côté de moi.

— Voilà, c'est fait. T'es contente, maintenant ?

Faris plissa ensuite le nez.

— Il va me falloir une éternité pour enlever cette odeur de mes vêtements, se lamenta-t-il avant de soupirer bruyamment. Ce que je ne ferais pas pour les sorciers.

J'expirai l'air de mes poumons, puisai dans ma bague-talisman en faisant appel à son pouvoir et marmonnai les mots qui me transformeraient à mon tour.

— Ego lupinotuum pectinem.

Autrement dit, «je suis un loup-garou».

Je tremblai lorsque la magie s'immisça en moi et s'éleva pour m'entourer. Ma bague envoyait sa puissance dans tout mon corps sous la forme d'impulsions. Des piqûres de pouvoir parcouraient ma peau tel le bourdonnement d'une ligne électrique. Et quand une légère odeur musquée de chien parvint à mon nez, je sus que le charme fonctionnait.

— Si j'ai une soudaine envie de manger des croquettes, je te jure que je t'étrangle dans ton sommeil, grogna le démon.

Ma respiration s'accéléra sous l'adrénaline qui commençait à se diffuser dans mes veines.

— Allons-y, haleine de chien, lui souris-je.

J'ouvris la porte métallique et entrai.

Derrière la porte arrière du bâtiment s'étendait un couloir long et étroit. L'air était chargé d'une odeur de graisse et de viande en train de cuire. À gauche, le couloir s'ouvrait sur une grande cuisine de taille industrielle, équipée de toutes sortes d'appareils électroménagers haut de gamme en acier inoxydable. Des casseroles et des poêles remplies d'aliments cuisinés avaient été abandonnées sur les cuisinières et les comptoirs. Des chiffons sales reposaient sur le carrelage, et le contenu d'un sac de riz basmati ouvert était renversé sur le sol. Le personnel de cuisine était parti précipitamment.

Nous continuâmes de nous enfoncer dans le couloir en silence et montâmes un petit escalier jusqu'au premier étage. Ce fut à ce moment-là que j'entendis les voix. Elles étaient faibles au début, puis le murmure devint plus fort à mesure que nous nous approchions. Des personnes se disputaient.

Le couloir débouchait sur une pièce spacieuse haute de deux étages. Des fenêtres de trois mètres de haut courant du sol au plafond et des tuyaux apparents lui donnaient une touche de modernité. Plusieurs grandes portes dans le couloir suggéraient que le complexe comportait d'autres pièces tout aussi spacieuses. Quelques œuvres d'art étaient accrochées sous des projecteurs. L'endroit donnait l'impression d'être divisé en zones déterminées : un salon meublé de canapés en cuir, de chaises et d'une télévision à écran plat installée au-dessus d'une cheminée, un bar équipé de tabourets, d'un comptoir en bois poli surmonté de toutes les bouteilles d'alcool imaginables et d'une table de billard. La seule section fermée de tout cet espace était une pièce semblable à un bureau tout au fond. C'était probablement là que les responsables loups-garous se rassemblaient.

Mes bottes produisaient beaucoup de bruit sur le sol noir en béton ciré, et j'entendais à peine les talons de Faris claquer sur le sol à côté de moi.

Jusqu'ici, tout allait bien. J'avais craint que les loups-garous n'aient ajouté des protections supplémentaires à l'intérieur du bâtiment, mais étant donné que je ne m'étais pas désintégré, je prenais cela comme un bon signe et continuais de marcher.

À cinq mètres de nous se tenait un groupe de loups-garous composé autant d'hommes que de femmes. Pour des yeux humains, ils ressemblaient à des humains ordinaires, mais pour les yeux et les sens des surnaturels, ils pouaient le chien avec une pointe de soufre.

Tous étaient sous leur forme humaine et portaient des vêtements humains classiques majoritairement noirs ainsi que des jeans. Les loups-garous étaient tous dans le salon, certains assis, d'autres debout.

Je m'avançai en retenant ma respiration. Si j'avais raté mon charme, j'allais être démasquée d'une seconde à l'autre, et les loups-garous auraient un ragoût de sorcière pour le dîner.

Mais les loups-garous ne nous accordèrent pas même un regard tandis que nous nous glissions plus en avant au sein de leur complexe. Alors que je promenais mon regard autour de moi, ils détournèrent tous les yeux. Mais je n'avais pas besoin d'être un loup-garou pour remarquer que la peur était imprimée sur tous les visages. Ils avaient été confrontés à quelque chose qu'ils ne comprenaient pas et ne pouvaient pas expliquer. Cela les avait ébranlés au plus profond d'eux-mêmes.

— Clarissa, attends ! s'exclama l'un des loups-garous en bondissant de l'un des canapés sur lequel il était assis.

Un loup-garou d'une vingtaine d'années passa devant nous en courant. Ses yeux marron étaient rouges et gonflés, et ses joues mouillées de larmes.

Sa douleur me serra le cœur. Je détournai les yeux d'elle. Je ne pouvais rien faire pour elle en ce moment. La seule façon dont je pouvais l'aider, c'était en arrêtant ces foutus mages.

Une puanteur de viande pourrie m'agressa les narines. Bon sang, c'était infâme. Je gardai un visage impassible. Pas besoin de signaler au groupe de loups-garous en deuil ma faible tolérance aux odeurs, alors qu'eux ne semblaient pas importunés le moins du monde. La puanteur provenait du fond de la pièce, de l'endroit où se trouvait le bar. Je la suivis donc. Avec Faris dans mon sillage, nous nous approchâmes lentement de l'espace qui servait de bar.

Sept corps gisaient sur le sol en béton.

De ce que je pouvais en voir, la victime la plus proche était un homme. Son blouson, son tee-shirt et son jean avaient été réduits en lambeaux sanglants le long de ses avant-bras et de ses jambes. Mais ces blessures, il ne se les était pas faites en se défendant contre une personne qui l'aurait attaqué physiquement. Ses bras et ses jambes étaient allongés, et ses doigts se terminaient par des griffes noires visiblement sales sur lesquelles étaient accrochés des lambeaux de chair. Se pourrait-il que ce soit ceux qui manquaient sous sa chemise déchirée ?

Du sang noir recouvrait son abdomen et donnait l'impression

qu'une bouteille d'encre lui avait été versée dessus. Le corps empestait, et une odeur écœurante d'égout se dégageait de ses tripes à l'air libre.

Je fis le tour de la victime pour mieux voir son visage et retins un cri d'horreur.

Son visage était pire que le reste de son corps. Ses traits étaient tordus par la douleur et la souffrance, comme s'il était mort en hurlant d'agonie. Sa peau était étirée d'une manière grotesque, ce qui avait enfoncé ses yeux dans ses orbites et allongé sa mâchoire au point de former ce qui ressemblait au museau d'une bête. À l'intérieur de sa bouche ouverte, je pouvais voir des dents aussi longues que mon pouce. C'était des dents de carnivore.

— Ça a l'air de faire mal, commenta à voix basse Faris à côté de moi.

Je serrai les dents et tournai mon regard vers les autres corps. Je n'avais pas besoin d'examiner chacun d'entre eux. D'où je me tenais, je pouvais sentir qu'ils étaient tous morts. Leurs visages défigurés prouvaient qu'ils étaient tous morts de la même manière, c'est-à-dire dans d'atroces souffrances.

Leur apparence donnait l'impression qu'ils étaient morts en pleine transformation, au milieu de leur métamorphose en loup. Le virus avait en quelque sorte poussé les loups-garous à se transformer, tout en les tuant au passage. Soit c'était ça, soit le virus avait été si douloureux que les loups-garous s'étaient peut-être transformés par instinct en espérant que leur corps de loup pourrait éliminer le mal qui les rongait de l'intérieur. Mais cela ne les avait pas sauvés.

Quelque chose de noir attira mon attention. Juste sur ma gauche, à côté des jambes de l'une des victimes, se trouvait une boule noire.

La répulsion rugit en moi, suivie par une rage fiévreuse. Je dus détourner les yeux du visage du loup-garou mort avant de perdre mon sang-froid et craquer.

— Ces mages sont vraiment des connards, murmurai-je en essayant de faire abstraction de l'odeur pour ne pas vomir.

— Et des garces, ajouta Faris. N'oublie pas la charmante demoiselle qui avait la pierre.

Je secouai la tête.

— Cela n'a pas de sens. Pourquoi ont-ils pris les loups-garous pour cible, cette fois-ci ? Pourquoi voudraient-ils les tuer ? Ils ne possèdent aucune magie. En fait, ils détestent même la magie. Ils ne représentaient pas une menace.

— Peut-être qu'ils n'aiment pas leur odeur. Désolé, mais ils empestent tellement que c'en est difficilement supportable.

Je soupirai.

— Sois sérieux quelques minutes. Tu es la seule personne que je

connaissance à avoir côtoyé des mages. Tu n'as pas une idée de la raison pour laquelle ils voudraient s'en prendre à cette meute ?

Faris laissa courir son regard sur les autres corps.

— Les mages recherchent le pouvoir avant tout. En cela, ils ressemblent un peu aux démons, tu ne trouves pas ?

Je n'aurais jamais pensé dire ça un jour, mais je commençais à préférer les démons aux mages. Je devenais dingue.

— Tu penses qu'ils veulent soumettre la meute en les effrayant ? réfléchis-je. Qu'est-ce que les mages pourraient bien vouloir faire d'une meute de loups-garous ?

— Dans l'au-delà, nous avons des cerbères que nous utilisons comme chiens de garde et pisteurs. Peut-être que les mages souhaitent quelque chose du même genre. Ils veulent peut-être en faire une meute de soldats loups-garous.

— Peut-être.

Je soupirai et un sentiment d'effroi naquit au creux de mon estomac.

— Mais cela n'explique toujours pas pourquoi ils ont attaqué des humains et des anges incarnés.

Cette nouvelle attaque n'était-elle vraiment qu'une démonstration de force ? Certes, ces mages étaient puissants, mais cette hypothèse ne me convainquait pas.

Le fait de ne pas savoir pourquoi les mages perpétraient tous ces meurtres me frustrait au plus haut point. Comment étais-je censée découvrir leur prochaine action si j'ignorais toujours la raison qui les poussait avant tout à tuer ? Je n'avais pas réussi à déterminer leurs motivations. Mon enquête piétinait. Saleté de mages !

— Avec un peu de chance, mon grand-père aura de nouvelles informations qui pourront nous aider, espérai-je.

Du moins, s'il n'avait rien fait de stupide, comme essayer de tuer mon père devant toute la Cour des Sorciers Noirs.

— Une sorcière !

Mon souffle resta coincé dans ma gorge. Je fis volte-face vers la voix qui venait de s'exprimer et aperçus une femme loup-garou qui s'avançait dans ma direction avec une expression furieuse, son doigt pointé sur moi.

— Samantha, ton charme s'est dissipé, m'informa Faris.

— Hein ?

Instinctivement, j'attrapai le bout de papier accroché à mon blouson. Le mot LOUP-GAROU était encore écrit dessus, mais je ne sentais plus le bourdonnement familier du charme. Faris avait raison. Il s'était dissous.

Oh, merde. Ça ne sentait pas bon pour nous.

Ma bouche s'ouvrit à la vue des vingt loups-garous qui venaient de

se regrouper derrière la femme en grondant. Aïe. Je n'avais pas l'intention de me battre contre des loups-garous, encore moins après ce qui était arrivé ici à certains des leurs. Mais je ne comptais pas les laisser me manger non plus.

Je puisai dans ma volonté et dans ma bague contenant mes sceaux. Je sentis un petit tiraillement, puis l'énergie s'éteignit. Bon sang, que se passait-il ? Je cherchai de nouveau à tirer de force sur le pouvoir de ma bague, mais rien ne se produisit. Mon puits de magie était à sec.

La peur s'empara de mon esprit. Ma magie ne pouvait pas déjà être épuisée. Un charme ne nécessitait pas autant d'énergie.

— Qu'est-ce que tu attends, Sammy ? s'impacienta Faris. Tu ne peux pas les immobiliser avec l'un de tes sorts en les transformant en glaces à l'eau ?

— Je ne peux pas, avouai-je en respirant rapidement. Ma magie ne fonctionne pas.

— Je vous l'avais bien dit que c'était une sorcière ! cria la même loup-garou noire.

Un grand pendentif en argent, dans lequel était enfermée une pierre rose, pendait à son cou. Je connaissais cette pierre. C'était un cristal de fluorine. Elle protégeait son porteur contre la magie. Elle était aussi utilisée comme protection contre les sorciers et leur pouvoir.

Une folle envie de fuir m'envahit. Je savais ce que les loups-garous étaient capables de faire à de la chair de mortel, alors je n'osais imaginer le sort qu'ils me réserveraient maintenant qu'ils pensaient tous que les sorciers venaient de tuer des membres de leur meute. En serrant les dents, je m'obligeai à rester immobile. Réfléchis, Samantha. Réfléchis !

Mes mains commencèrent à trembler de façon incontrôlée et des gouttes de sueur glissèrent sur mon front.

— Très bien. Je vais m'occuper de ces clebs.

Faris se tenait debout, les jambes écartées. Des vrilles noires, promesses de mort, s'enroulaient autour de ses doigts. Il allait les tuer.

— Ne fais pas ça, l'arrêterai-je.

Faris tourna la tête vers moi. La confusion s'était peinte sur son visage.

— Tu ne veux pas que je m'en occupe ? s'étonna-t-il.

— Non.

— Non ?

Il m'adressa un regard sévère, comme s'il parlait à un enfant têtue.

— Tu réalises qu'ils ont l'intention de nous tuer, pas vrai ?

— Oui.

Faris fronça les sourcils jusqu'à ce qu'une ride apparaisse entre ses deux yeux.

— Tu ne pourras pas t'en sortir en essayant de parlementer avec eux, ma chère Sammy. Les loups-garous ne sont pas très doués en matière de discussion. Ils préfèrent tuer d'abord et poser des questions ensuite. Tu vois le genre.

Je croisai les yeux sombres de la loup-garou.

— Je dois essayer, murmurai-je.

Bon sang. Je n'avais pas imaginé que les choses se passeraient comme ça.

— Si tu as une meilleure idée, c'est le moment de la dire, glissai-je à Faris à voix basse tandis que les loups-garous nous encerclaient.

Faris serra la mâchoire.

— Il semblerait que je sois à court de bonnes idées.

La femme loup-garou me fit face.

— Soit tu es la sorcière la plus courageuse que j'aie jamais rencontrée, soit tu es la plus folle d'entre toutes pour oser venir ici.

— J'aime penser que je suis un peu des deux.

Elle était grande pour une femme et mesurait au moins cinq centimètres de plus que moi, sans compter qu'elle était bâtie comme une athlète. Elle pourrait totalement me botter le cul. Sans magie, je n'avais plus rien mis à part mon intelligence.

— Bordel, qui l'a laissée entrer ? hurla-t-elle.

Ses yeux s'écarquillèrent à la vue de ma veste, ou plutôt à la vue de la grande étiquette improvisée qui y était accrochée et sur laquelle était écrit « loup-garou ». Elle tendit la main et l'arracha.

— Tes tours de magie ne marcheront pas ici. Plus maintenant.

— Je peux voir ça.

Mon regard dériva vers son pendentif.

— Écoute, je sais de quoi ça a l'air, mais je suis là pour aider...

— Qui c'est ? m'interrompit-elle.

Elle se dirigea vers Faris et se mit devant lui.

— Tu ne sens pas comme un sorcier. Tu sens autre chose. Ou peut-être es-tu un sorcier déguisé en quelque chose d'autre ?

Faris sourit en dévoilant ses dents d'un blanc nacré.

— Je peux vous assurer, charmante demoiselle, que je ne suis pas un sorcier, tenta-t-il de la séduire en faisant jouer son charme. Je suis quelque chose de mieux.

La femme loup-garou le renifla. Elle grimaça et revint vers moi.

— Ton garde du corps ne t'aidera pas, et ta magie ne te sauvera pas.

Elle m'adressa un sourire de prédateur, et je sentis mes entrailles se liquéfier.

— Avec un peu de chance, je n'aurai pas besoin que l'on me sauve, soupirai-je.

Des grognements bas et profonds résonnaient dans la pièce, et les

poils se dressèrent sur ma nuque. Merde. Ils allaient me réduire en charpie de sorcière.

Elle avança jusqu'à ce que ses seins touchent pratiquement mon visage.

— Emilio va s'amuser avec toi, petite sorcière.

Elle leva la main et fit courir son doigt sur le côté droit de mon visage. Le nom qu'elle venait de prononcer ne m'était pas inconnu. Emilio n'était pas le chef de la Cour des Loups-Garous de New York, mais il était leur chef de la sécurité, ce qui n'était pas vraiment mieux. La rumeur disait qu'il avait fait de la torture sa spécialité. C'était le genre de personne à faire passer les instruments de torture utilisés par la CIA pour des ateliers de peinture avec les doigts destinés à des enfants en maternelle. Si vous aviez un secret, il allait d'abord vous saigner, et ensuite vous le lui avoueriez.

— Les sorcières n'ont pas tué les membres de votre meute, déclarai-je rapidement. Ce sont les mages, les responsables.

À ces mots, tous les loups-garous qui nous encerclaient rejetèrent la tête en arrière et s'esclaffèrent, accompagnés par les étranges cris de triomphe et de faim de leurs semblables qui retentissaient dans la pièce. Un humain aurait pris ses jambes à son cou en entendant ce genre de rire. Je me doutais qu'ils ne me croiraient pas, mais les voir me rire au nez m'agaçait tout de même un peu.

Faris s'éclaircit la gorge.

— Sam..., souffla-t-il, tendu, en agitant ses doigts.

Je lui signifiai d'attendre d'un regard. Puis je me concentrai sur la loup-garou et la regardai dans les yeux.

— Je ne te connais pas, mais tu es la première à m'avoir démasquée. Ça veut donc dire que tu es intelligente. Réfléchis. Si les sorciers étaient impliqués, pourquoi est-ce que je serais là ? C'est parce que ce n'est pas nous, plaidai-je. Je te dis la vérité. Je suis là pour essayer de comprendre le lien entre ces meurtres.

Elle ne m'avait pas encore arraché la gorge, ce qui était plutôt bon signe. Je pouvais peut-être lui faire entendre raison.

— Peut-être que nous pouvons nous entraider pour mettre la main sur les véritables coupables, proposai-je après avoir pris une inspiration.

Je vis ses pensées s'agiter dans ses yeux et, pendant un instant, je crus l'avoir convaincue.

— Emmenez-la au sous-sol, ordonna-t-elle.

Merde. Merde. Merde.

Quelqu'un tira mes bras dans mon dos, et je grimaçai de douleur. Faris était sur le point de bouger, mais je secouai la tête. Il se tourna vers moi, une lueur meurtrière dans les yeux. Bon sang. La dernière chose dont j'avais besoin en cet instant était qu'un démon

intermédiaire se déchaîne sur les loups-garous comme dans le film *La Fin des temps*. Ils m'en tiendraient responsable. Je ne voulais pas avoir leurs morts sur la conscience.

— Et celui-ci ? questionna un loup-garou qui donnait l'impression de pouvoir affronter à lui seul toute une équipe de football en désignant Faris. Ce n'est pas un sorcier.

Les loups-garous autour de nous se jetaient des regards inquiets.

— Emilio trouvera qui et ce qu'il est, affirma la femme qui leur servait de meneuse. Faites-le descendre avec elle.

Faris me regarda et, tout en laissant les loups-garous le pousser en avant, articula silencieusement « tu m'en dois une ». Je ressentis un élan de gratitude envers lui. Le démon intermédiaire acceptait de jouer le jeu comme je le lui avais demandé, mais je savais que cela allait me coûter cher.

La loup-garou se plaça une nouvelle fois en face de moi et me montra ses dents de manière menaçante.

— Avant de mourir, tu nous diras pourquoi tu as fait ça, sorcière.

Je lui rendis un sourire égal au sien.

— Je suis impatiente, répondis-je.

— Super plan, Sammy, grogna Faris qui s'était appuyé contre le mur, les bras croisés. Quelle bonne idée de laisser ces loups-garous fous et puants nous enfermer dans leur sous-sol, sous-sol dont tu ne peux d'ailleurs même pas t'échapper sans ta magie. Je ne t'ai jamais prise pour une nigaude. Mais maintenant, j'ai presque envie de réviser mon jugement.

— Arrête de faire ton bébé.

Je me frottai les tempes dans l'espoir d'apaiser le mal de tête lancinant qui avait élu domicile sous mon crâne. Les effets du tonique que m'avait fait avaler mon grand-père s'étaient dissipés, et je sentais désormais les conséquences de la privation de sommeil et de nourriture. Notre prison était dépourvue de chaise, je finis donc par m'asseoir par terre, les jambes croisées, après être restée debout pendant une heure.

Sans surprise, la loup-garou avait pris tout son temps pour marquer la porte du sous-sol de davantage de protections et de runes contre les sorciers et les énergies magiques. Bien sûr, elle ne les avait pas placées de ce côté-ci, afin que je ne puisse pas les effacer. Elle avait aussi pris mon sac et mon téléphone portable, je ne pouvais donc pas appeler à l'aide. De toute évidence, contrairement à ce que je pensais, les loups-garous n'avaient pas tous peur de la magie. La porte en bois était très épaisse, et possédait un cadenas à l'extérieur ainsi qu'un verrou à l'intérieur. Les respirations lourdes et régulières que j'entendais juste de l'autre côté m'indiquaient qu'elle avait laissé quelques gardes loups-garous pour garder la porte.

Le sous-sol était immense. Il s'étendait sur toute la longueur du bâtiment et possédait de nombreuses portes derrière lesquelles se cachaient tout autant de pièces. Faris et moi avions été jetés dans une pièce au fond d'un couloir. Du faux lambris en pin datant certainement des années 1970 courait sur toute sa surface. Mon grand-père aurait adoré la visiter. Le faux plafond était bas, et le tapis marron, qui était sûrement gris autrefois, sentait l'urine et les cendres de cigarettes.

— Je vais devoir me baigner dans de la javel pour éliminer ces odeurs, se plaignit le démon intermédiaire avec une expression de pur dégoût. Tu veux savoir combien il y a d'acariens, d'anthrènes des tapis

et de puces ici, avec nous ?

— Non, merci.

— Imagine six milliards de ces bestioles tout autour de nous. J'ai compté. Sans parler des cafards qui vivent dans les murs. Même les entrailles de l'au-delà sont plus propres que ça. Ces loups-garous sont vraiment des bêtes dégoûtantes.

Je ne savais pas s'il me disait la vérité ou non, mais dans le doute, je me levai quand même du tapis sur lequel je m'étais installée. Ma tête, assaillie par une migraine géante, me lançait.

— Tu peux partir quand tu veux, rappelai-je au démon.

Il me jeta un regard de travers.

— Et te laisser mourir ici ? Je ne pense pas, non.

— Je suis touchée par ta sollicitude.

Il décroisa les bras avant de rouvrir la bouche.

— Tu n'as pas l'air bien.

— Merci du compliment.

Faris soupira.

— Tu as besoin de te reposer. Et tu n'as pas eu ton apport nutritionnel recommandé aujourd'hui ni même hier. Tu pensais que je n'avais pas remarqué que tu ne te nourrissais pas suffisamment ?

Ses sourcils se froncèrent.

— Tu dois avoir un plan. Sinon, tu m'aurais laissé tuer ces clébards.

— Le plan, c'était que je ne pouvais pas te laisser tuer des loups-garous innocents.

— Si, tu le pouvais, contra le démon intermédiaire. En cas de légitime défense, tu peux me le demander. Ils veulent te tuer. Ou alors, tu n'as pas entendu comme moi leurs sifflements et leurs grognements tout à l'heure.

Je secouai la tête sans le regarder.

— Ils sont en colère et je les comprends. Si l'on regarde les preuves, elles pointent toutes vers nous, les sorciers. Ce n'est pas leur faute. Il n'aurait pas été juste de les tuer.

C'était presque comme si les mages s'étaient attaqués à leur communauté dans un but bien précis. Mais quel était-il ? Et pourquoi ciblaient-ils quelques humains, anges incarnés et maintenant loups-garous à la fois ? Ils auraient pu faire plus de dégâts. Pourquoi ne tuaient-ils des personnes que par petit nombre ? J'avais besoin d'être dans un endroit sûr pour réfléchir à toute cette affaire. Je ne savais pas quand cet Emilio allait se montrer, mais je préférais ne pas être ici lorsqu'il viendrait pour nous.

Je me tournai vers Faris.

— Est-ce que tu peux me téléporter avec toi ?

Je ne savais pas si cette idée allait fonctionner, mais il fallait que je

lui pose la question pour en être certaine.

Faris croisa mon regard. Ses traits s'adoucirent et un sourire triste se dessina sur ses lèvres.

— Désolé, ma chère, mais cela m'est impossible. Nous pouvons seulement nous téléporter nous-mêmes. Nos corps et notre magie ne fonctionnent pas de la même manière que pour vous. Nous pourrions essayer, mais tu finirais par ressembler à la confiture maison de ton grand-père.

Je revins donc à mon idée première et campai sur mes positions.

— Alors, va chercher de l'aide.

Il s'éloigna du mur et s'approcha jusqu'à se tenir à côté de moi.

— Nous avons déjà eu cette conversation. Et peu importe le nombre de fois que tu me le demanderas, la réponse sera toujours non.

— Arrête de faire ton insupportable et écoute-moi.

— Non, asséna le démon intermédiaire. Et tu ne peux pas m'y obliger. Je ne te laisserai pas seule ici avec ces bâtards. N'est-ce pas là mon rôle de familier ? Je ne suis pas censé abandonner ma sorcière à son sort.

J'étais touchée qu'il refuse de m'abandonner. Mais notre conversation fut interrompue par des voix qui venaient de s'élever derrière la porte.

Je retins mon souffle. Merde. Le fameux Emilio était arrivé. Que la torture commence...

— ... des vampires ont été attaqués..., annonça l'une des voix.

Cela n'avait rien à voir avec le jargon de la torture.

Nous nous regardâmes, Faris et moi, puis nous approchâmes sans un bruit de la porte en bois pour y coller notre oreille.

— ... seize vampires sont morts, continua une autre voix.

Je sentis un frisson remonter le long de ma colonne vertébrale pour s'installer autour de mon cou.

— Ben m'a dit que douze faës avaient été attaqués, ajouta une voix masculine que je ne reconnus pas. Bon sang, dix trolls ont subi le même sort. Et il me semble avoir entendu dire qu'environ vingt lutins ont été trouvés morts la nuit dernière.

— Merde. Et les sorciers ?

Il y eut un silence.

— Je m'en doutais. Ces foutus sorciers nous tuent tous. Ils veulent nous anéantir, cracha-t-il avant de rire. Quelle grosse erreur. C'est nous qui allons les anéantir.

L'autre voix émit un petit rire.

— Et celle-ci ? s'enquit-il, et je sentis Faris se raidir à côté de moi. Une sorcière de moins dans le monde ne le rendrait que meilleur. Nous pourrions l'égorger.

— Emilio s'occupera de cette garce. Sylvia m'a dit de venir vous

chercher. Elle veut que nous nous préparions. Nous partons en guerre.

Après un instant de silence, la même voix s'exprima de nouveau.

— Nous allons traquer les sorciers.

— Nous tous ?

— Ouais. Si ces sang-mêlé veulent la guerre, alors ils vont l'avoir, grogna l'autre voix. Et quand nous en aurons fini avec eux, il ne restera plus un sorcier dans la ville. Nous partons dans cinq minutes.

Ensuite suivirent les pas lourds de quelqu'un qui s'en allait.

Oh, merde.

Stupéfaite, je restai la bouche ouverte à regarder Faris. Ses yeux sombres me fixaient avec une intensité troublante.

Puis, je compris.

Tout cela était parfaitement logique, maintenant que tous les indices se trouvaient juste sous mes yeux. Les mages avaient délibérément attaqué les différentes races de surnaturels et avaient donné l'impression que les sorciers étaient responsables de ces meurtres parce que c'était exactement ce qu'ils cherchaient à faire en agissant ainsi. Ils n'avaient pas digéré leur défaite. Ils voulaient monter tous les surnaturels contre les sorciers pour déclencher une guerre. Je me souvins alors de ce que Faris et mon grand-père m'avaient révélé. Les mages avaient été chassés par les sorciers. Il s'agissait là de leur vengeance.

Mais ce n'était pas n'importe quelle guerre qu'ils visaient. Non, ils voulaient se débarrasser de toutes les races de surnaturels. Et quelle était la meilleure façon d'exterminer des races entières de créatures ? En les poussant à s'entretuer. Ainsi, ils laissaient les autres s'en charger à leur place.

Puis ils s'empareraient du trône. Ils prendraient le contrôle de notre monde.

Bon sang, il fallait les en empêcher.

Je tirai Faris par le bras pour l'éloigner de la porte et le forçai à me faire face.

— Faris.

— Ma chère, le moment est-il enfin arrivé ? s'amusa-t-il en affichant un sourire diabolique. Allons-nous faire l'amour ? Je dois te dire que le choix de l'endroit ne me ravit pas vraiment, mais je suis partant si tu l'es.

— Arrête tes conneries. Tu dois partir. Maintenant.

Le démon intermédiaire soupira.

— Je ne te laisse pas seule ici, Sam.

Je le secouai.

— Tu ne comprends pas ? C'est ce que les mages voulaient depuis le début. Ils voulaient que les surnaturels se retournent les uns contre les autres. C'est leur vengeance, ni plus ni moins.

Merde. C'était juste sous mon nez depuis le début et je ne faisais le lien que maintenant. Je perdais clairement la main.

— En effet, ça collerait avec tous les éléments que nous avons rassemblés jusqu'à présent, acquiesça le démon d'une voix traînante. Mais il n'empêche que je ne te laisse pas ici. En plus, ces bâtards viennent de dire qu'ils vont partir dans quelques minutes. Pourquoi ne pas tout simplement attendre qu'ils s'en aillent ?

— Parce qu'alors, il sera trop tard.

Bon sang, pourquoi refusait-il de m'écouter ?

— Le temps que je sorte d'ici, que je prenne un taxi, et que je retourne à la Cour des Sorciers Noirs, il sera trop tard. Ils n'ont pas de téléphones, donc ce n'est pas comme si je pouvais les appeler. Je ne peux pas me téléporter, mais toi, tu le peux.

La pensée du corps sans vie et mutilé de mon grand-père fit trembler mes genoux. J'attrapai Faris par sa chemise.

— S'il te plaît, Faris. Ne laisse pas mon grand-père mourir. Il est la seule famille qu'il me reste.

Car les pères meurtriers ne comptaient pas.

J'avais l'impression d'être sur le point de vomir tant la panique m'enserrait la poitrine. Je pris une inspiration.

— Faris...

Il leva la main pour m'interrompre.

— Ils sont partis.

— Quoi ?

L'air se déplaça soudainement et Faris disparut, me laissant debout, les mains suspendues en l'air.

La porte de notre prison s'ouvrit ensuite avec fracas et tomba de ses gongs. Faris se tenait sur le seuil avec mon sac.

— Frisottant et Soyeux sont partis. Ils sont tous partis, m'informa-t-il.

— Fichons le camp d'ici.

Je pris mon sac et le suivis vers la sortie. Nous montâmes des escaliers pour laisser le sous-sol derrière nous, puis tournâmes à gauche, courûmes dans le couloir, descendîmes quelques marches, passâmes devant la cuisine et sortîmes par la même porte arrière que nous avions utilisée pour entrer.

— Je peux nous trouver un taxi, déclara Faris, le visage contracté par une nervosité soudaine. Donne-moi juste un instant.

Je pris une grande inspiration.

— Non, je ne peux pas me permettre de perdre plus de temps, déclinai-je.

Faris se tourna brusquement vers moi, le visage sombre et en colère, et j'eus un aperçu du vrai démon qui sommeillait en lui.

— Tu veux te balader seule dans la ville ? Es-tu stupide ou

simplement folle ?

— Les deux.

— Tu les as entendus, insista Faris. Les sorciers sont désormais des cibles à abattre. Autant porter une pancarte sur laquelle tu aurais écrit «Envie de tuer une sorcière facilement ? Venez la chercher». Cela reviendrait au même.

— Je m'en sortirai avec ma magie.

Enfin, c'était ce que j'espérais. Juste pour m'assurer que je pouvais de nouveau l'utiliser, je fermai les yeux et appelai la magie de ma bague avec toute ma volonté. Un frémissement d'énergie m'envahit. Elle était de nouveau opérationnelle et toujours aussi puissante. Si quelqu'un essayait de me tuer, il mourrait en premier.

Faris me jeta un regard noir.

— Ça suffit. Je vais traîner ton cul jusque dans un taxi, s'agaça-t-il, les mains sur les hanches, comme si cette simple position était censée me faire changer d'avis.

Je pris une lente inspiration avant de sortir ma dernière carte.

— Je ne te pardonnerai jamais si tu ne m'aides pas.

Jouer avec ses émotions était un coup bas, mais j'étais désespérée. Je ne pouvais pas sauver mon grand-père et tous mes semblables, mais lui le pouvait. Mes yeux rencontrèrent ceux du démon intermédiaire. Qu'il était étrange que nous soyons devenus si proches malgré nos différences. J'étais une sorcière, alors que lui était un démon intermédiaire, devenu mon familier pour survivre.

Faris détourna le regard. La tension qui raidissait ses épaules témoignait du combat que se livraient ses émotions dans son esprit.

— D'accord, Sammy. Tu as gagné, céda-t-il.

— Je te retrouverai à la maison. Vas-y. Vas-y maintenant, Faris. Ne m'oblige pas à te supplier.

Le démon intermédiaire tourna de nouveau la tête vers moi. Il ouvrit la bouche et la ferma.

Puis, dans un bruit sec, il disparut.

Il me fallut environ une heure de plus que d'habitude pour rentrer chez moi, pas parce que mon taxi était coincé dans les bouchons, mais parce que je devais me montrer très prudente avant d'entrer dans le Quartier Mystique. Je ne savais pas du tout à quoi m'attendre. Que verrais-je lorsque je serais sur place ? Pour ce que j'en savais, peut-être que c'était devenu une zone de guerre. Alors, plutôt que de me jeter dans la gueule du loup en allant directement à Witches Row, j'avais demandé au chauffeur de taxi de prendre un itinéraire différent. Il était ainsi passé par East 10th Street et 1st Avenue, le long de la limite du quartier, et je faisais à présent le reste du chemin à pied.

J'avancais d'un pas lourd sur East 10 Street, accompagnée par les bruits de la circulation. Je marchais aussi normalement et aussi vite que possible en faisant néanmoins attention à ne pas attirer l'attention sur moi. La tension raidissait tout mon corps et je gardais sur mes lèvres un sort prêt à être utilisé en cas de besoin. Mais jusque-là, je n'avais croisé que des humains qui m'avaient ignorée, comme tout bon New-Yorkais le ferait.

Le soleil était haut dans le ciel bleu lumineux sans nuages et illuminait les gratte-ciel de ses rayons. C'était une belle journée, qui ne laissait rien présager de la terrible guerre qui allait déchirer la communauté surnaturelle. En voyant une journée comme celle-ci, on pourrait presque croire que cette conversation que Faris et moi avions entendue lorsque nous étions encore dans le sous-sol du complexe des loups-garous n'avait été qu'un rêve. Mais je ne me laissais pas bernier pour autant.

Le souvenir de la douleur que j'avais vue sur le visage de Faris lorsqu'il était tombé, inconscient, lors de l'attaque des mages et des visages déformés et terrifiants des loups-garous qui étaient morts dans d'atroces souffrances m'arracha une grimace. Je n'avais pas vu les autres victimes sang-mêlé, mais mon imagination débordante me permettait facilement d'imaginer à quoi ressemblaient les autres scènes de crime : beaucoup de sang, de terreur et la mort.

Les loups-garous, les vampires, les faës, les trolls, les lutins, et les anges incarnés avaient tous vu les leurs mourir de la façon la plus

lâche et odieuse qui soit. Ils n'avaient reçu aucun avertissement. C'était une attaque, très brutale qui plus est. Les sang-mêlé ne laisseraient pas les coupables s'en tirer. Ne rien faire les ferait paraître faibles. C'était désormais une affaire personnelle que tous prenaient à cœur. Ils répliqueraient par tous les moyens imaginables. Ils frapperaient fort. Ils seraient assoiffés de sang, et ne se calmeraient pas avant d'avoir versé celui de tous les sorciers de la ville.

J'accélérai l'allure. Mes jambes tremblaient à cause de l'adrénaline, comme si j'étais shootée à la caféine. Je craignais pour ma famille et les autres sorciers. Si je n'arrêtais pas les mages, nous rejouerions l'épisode de la pendaison des sorciers de Salem. Mais ce serait pire, bien pire.

Le Quartier Mystique abritait l'une des nombreuses communautés surnaturelles d'Amérique du Nord. Il existait des communautés surnaturelles partout tout le monde. Et une fois que la nouvelle des meurtres prétendument commis par les sorciers se serait répandue, les autres sang-mêlé du monde se retourneraient également contre sorciers. Ce serait un véritable massacre. En découlerait notre extermination à tous. Et les mages auraient à peine levé le petit doigt.

Quels connards. J'allais tous les tuer. Je ne savais juste pas encore comment j'allais m'y prendre.

J'arrivai à l'Avenue B, bifurquai vers le sud et traversai la frontière invisible du Quartier Mystique. Le quartier était calme. Le bourdonnement de la circulation, deux rues plus loin, était le seul bruit qui me parvenait à l'exception de celui produit par mes bottes sur le trottoir.

La rue était déserte. Pas un seul sang-mêlé ne sillonnait la rue ou n'occupait les rangées de cafés ou de terrasses qui accueillaient normalement quelques loups-garous et sorciers lors des journées ensoleillées.

Sur mes gardes, je me déplaçais en tendant l'oreille autant que je le pouvais. J'étais à l'affût du moindre son, celui de chaussures qui éraflaient tout à coup le trottoir, une inspiration soudaine, ou un grognement, n'importe quoi qui pourrait me permettre de savoir que quelqu'un était sur le point de se jeter sur moi. Mais un être doté de la vitesse d'un vampire, capable de briser le cou d'un homme en un éclair, ou de la force surnaturelle d'un loup-garou, capable de lancer une voiture et de casser des murs, pouvait me sauter dessus à tout moment. J'étais douée, mais je n'étais pas une voyante. Je ne pouvais compter que sur mes compétences en sorcellerie. Et actuellement, ma confiance en moi n'était pas très grande.

Le silence qui m'entourait n'était pas naturel. Je me sentais exposée. Mes signaux d'alerte s'étaient activés et ne cessaient de clignoter dans ma tête.

Lorsque j'atteignis Witches Row, j'accélérai encore plus. Faites qu'il aille bien. Faites qu'il aille bien, me répétais-je.

Si quelque chose était arrivé à mon grand-père, j'allais péter un câble.

Witches Row était composé d'un ensemble de bâtiments en grès rouge qui bordaient tout le quartier. Seuls les sorciers vivaient ici. Cette zone était une cible de premier choix pour les surnaturels qui souhaitaient tuer mon peuple, mais elle était étrangement déserte.

Je m'étais presque attendue à ce qu'on essaie de m'arrêter, mais personne ne vint. Le tee-shirt trempé de sueur, j'avancais lentement et silencieusement sur le trottoir. Les bâtiments accueillant les commerces étaient tous vides autour de moi et leurs rideaux étaient baissés. Leurs trois niveaux de vitrines étaient abandonnés, leurs grilles métalliques fermées et leurs portes verrouillées.

De grands érables et bouleaux étaient plantés le long de la rue, et des moineaux gazouillaient en sautant gaiement de branche en branche. C'était le seul signe de vie que je percevais dans ce quartier déserté. Witches Row était devenu une ville fantôme. Soit les sorciers étaient partis, soit ils se cachaient à l'intérieur des bâtiments.

Je promenai mon regard sur mon quartier à la recherche de mouvements soudains. Si je ne distinguais rien, je savais que je n'étais pas à l'abri d'une attaque-surprise. Puis, j'entendis quelque chose, le faible craquement du gravier sous une botte. Des bruits de pas venaient dans ma direction. Ils étaient légers, mais ne m'échappèrent pas.

Je marchai plus rapidement.

Lorsque j'aperçus enfin ma maison, mes cuisses me brûlaient sous l'effort physique que je fournissais.

Je me mis alors à courir.

En repoussant ma fatigue, je montai les marches du perron trois par trois, enfonçai ma clé dans la serrure, et me précipitai à l'intérieur. Je fermai ensuite la porte derrière moi et me retournai en tendant l'oreille.

Le ronronnement régulier du réfrigérateur était le seul bruit qui me parvenait. Si la maison en grès rouge était très calme, pour ma part, j'étais loin de l'être.

L'angoisse grandissait en moi, à tel point que je me sentais fiévreuse.

— Papi ? Poe ? Faris ? appelai-je.

J'attendis un instant. Seul le silence me répondit.

Je traversai le long couloir et entrai dans la cuisine. Je cherchai un mot qui me serait adressé sur la porte du frigo, mais n'en vis aucun. Ce ne fut qu'après avoir fouillé le rez-de-chaussée ainsi que les deux étages et avoir constaté qu'ils étaient vides que je m'installai à l'îlot de

la cuisine avec un grand verre d'eau. Mes mains tremblaient tellement que j'en reversai sur mes vêtements.

Si mon grand-père n'était pas là, cela signifiait qu'il se trouvait encore à la Cour des Sorciers Noirs. Faris les avait rejoints à temps. Ils étaient en sécurité. Du moins, plus en sécurité qu'ici. Je ressentis un léger soulagement. Ce n'était pas grand-chose, mais savoir qu'il était en sécurité m'enlevait un poids de la poitrine.

Une pensée me poussa ensuite à me relever. J'avais aidé mon grand-père à protéger notre maison des mages, mais elle n'était pas protégée contre, disons, une horde de vampires s'ils décidaient de me rendre une petite visite.

Je me mis donc au travail.

À l'aide de mon fidèle marqueur noir, je dessinaï sur l'extérieur des portes et des fenêtres des protections contre toutes les races de sang-mêlé, chaque créature surnaturelle, morte ou vivante, puis, pour compléter le tout, j'ajoutai une protection supplémentaire pour empêcher d'entrer toute personne qui n'y serait pas invitée. On ne savait jamais. Une foule de zombies pourrait également vouloir passer me saluer.

— Vous pourrez toujours essayer, mais jamais vous n'entrerez dans cette maison, souris-je en agitant mon marqueur comme une baguette.

Quand j'eus fini de protéger toute la maison en grès rouge, il était quinze heures et j'étais épuisée.

Toujours pas de grand-père ou de Faris à l'horizon.

Je n'avais réalisé qu'après coup qu'à cause des protections que j'avais ajoutées, Faris ne pourrait pas non plus se téléporter directement chez moi. Mais il pourrait frapper à la porte.

Poe était absent, mais je n'étais pas vraiment inquiète pour lui.

Je pris une douche et me servis un reste de pâtes que je trouvais dans un récipient dans le frigo.

Dix-sept heures arriva.

Me sentant un peu plus en sécurité, je m'allongeai sur le canapé et essayai de dormir. Mes paupières me donnaient l'impression d'être faites de métaux lourds. Je m'assoupis à l'instant même où je fermai les yeux.

Lorsque je me réveillai, j'eus l'impression de n'avoir fermé les yeux qu'une minute. Je clignai des paupières dans l'obscurité et attendis que mes yeux s'y ajustent. Il ne devrait pas faire aussi sombre. J'attrapai mon téléphone et mon souffle resta coincé dans ma gorge. Merde. Il était vingt heures. J'avais dormi pendant trois heures.

Mais ce n'était pas le fait que je me sois endormie qui fit à nouveau battre la chamade à mon cœur. Non, c'était le fait que mon grand-père n'était toujours pas revenu, et Faris non plus. Or, le démon intermédiaire ne m'aurait jamais laissée seule aussi longtemps. Au

départ, il ne voulait même pas que nous nous séparions. Il aurait dû être là depuis le temps. Pourquoi n'était-il pas rentré ?

La seule explication, c'était qu'il ne le pouvait pas. Quelque chose le retenait. Et ce quelque chose, c'était les mages.

Oh, non.

Les mages avaient trouvé la Cour des Sorciers Noirs.

La peur me frappa comme un coup de massue sur la tête et mon ventre se noua. J'étais malade d'inquiétude, à tel point que je sentis la nausée me saisir. Et comme toujours, ma colère suivit de très près ma peur.

La fureur explosa en moi.

— Connards !

Je sautai sur mes pieds, récupérai mon sac, sortis par la porte d'entrée et me mis à courir.

Je savais qu'il était un peu imprudent de sortir en plein milieu d'une chasse aux sorciers sans avoir de plan, mais n'importe qui ferait la même chose pour sauver des êtres chers. Un désir ardent comme celui-là pouvait rendre les gens fous et inconscients, et les amener à commettre des imprudences.

Mais qu'importent les risques. Il était hors de question que je reste chez moi à attendre les bras croisés et que je laisse mon grand-père mourir. Et Faris... que lui était-il arrivé ?

Je traversai une rue au pas de course, ou bien était-ce en trotinant ? Ma sacoche en bandoulière, qui n'arrêtait pas de se glisser devant mes jambes, freinait ma course et ne me permettait d'avancer que maladroitement. Les ténèbres avaient envahi les rues. Bizarre. Il ne devrait pas faire aussi sombre. Lorsque mes bottes écrasèrent bruyamment une feuille, je m'arrêtai et levai la tête.

L'ampoule du lampadaire était cassée. Mon regard se porta sur le suivant. La sienne était aussi cassée. Si les sang-mêlé pensaient que les sorciers avaient peur du noir, alors c'était eux les idiots. J'allais utiliser la faveur de l'obscurité pour me cacher, tout comme eux.

Pas la moindre petite lumière ne brillait à travers les fenêtres des bâtiments non plus. Seules des fenêtres noires comme de l'encre me regardaient passer. C'était perturbant. Et en même temps, cela montrait qu'il se passait vraiment quelque chose d'inhabituel.

Je puisai dans le pouvoir de ma bague qui contenait mes sceaux. Je concentrai ma volonté dessus, ou plutôt fis-je du mieux que je pus sans cesser de courir, car c'était plus difficile qu'il n'y paraissait. Je ressentis le léger tiraillement de son pouvoir et le laissai me parcourir en me tenant prête à m'en servir telle une arme chargée. C'était encore une fois bien plus dur qu'il n'y paraissait. Mais j'étais prête à tirer sur n'importe quel salaud qui tenterait de me barrer la route.

La Cour des Sorciers Noirs n'était plus très loin. À ce rythme-là, j'y

serais dans les cinq prochaines minutes.

Pendant une minute, je courus sans que rien ne se passe et n'entendis rien. Mais je n'étais pas stupide au point de penser qu'aucun sang-mêlé ne rôdait dans l'ombre.

D'accord, peut-être n'était-ce pas intelligent de courir à découvert comme ça.

Je savais aussi que m'aventurer toute seule dehors et me montrer alors que j'étais traquée n'était vraiment pas la meilleure des décisions, mais j'étais en colère, et assez furieuse pour pouvoir faire le trajet seule malgré les risques.

Je quittai la route et continuai jusqu'à déboucher dans une ruelle derrière un vieux bâtiment, en ne manquant pas de remarquer de vagues silhouettes qui se déplaçaient dans l'obscurité. Ensuite, je courus et me cachai dans l'ombre du bâtiment le plus proche, qui se trouvait être un immeuble d'habitation de deux étages réservé aux vampires. Ce n'était probablement pas la meilleure idée du monde. Je sentais ma jugulaire battre sur mon cou à présent, et les vampires pouvaient certainement l'entendre. Je restai au même endroit pendant une minute, le temps de reprendre mon souffle. Le dos collé contre le mur de briques froid, je tendis l'oreille, à l'affût du moindre bruit de pas, mais je n'entendis que le bruissement des feuilles des imposants érables plantés à côté du bâtiment.

J'attendis encore une minute, puis m'éloignai du mur pour trotter jusqu'au bâtiment suivant. Je m'accroupis à côté d'un des balcons en métal noir au rez-de-chaussée et observai l'autre côté de la rue à travers les barreaux.

En face se trouvait un bâtiment d'un étage qui possédait une grande porte en métal et donnait l'impression d'avoir été construit au Moyen-Âge. Malgré les ténèbres, je savais parfaitement ce qui était écrit sur le panneau décoloré et abîmé par les intempéries installé au-dessus de la porte : THÉÂTRE DE OAK PARK. La Cour des Sorciers Noirs se trouvait à l'intérieur.

J'allais y arriver.

Je me dirigeai vers le théâtre, baignée de la lumière blanc-bleu de la lune.

J'y étais presque.

Soudain, quelque chose frappa violemment l'arrière de ma tête et me fit tomber au sol.

Je criai lorsque ma hanche heurta douloureusement le trottoir. Ma concentration s'évanouit avec une partie de ma bravade. Je fis volte-face en clignant des paupières pour chasser les jolies étoiles qui dansaient devant mes yeux.

Dix loups-garous m'encerclèrent. Leur odeur de chien mouillé et de soufre empuantissait l'air nocturne comme le ferait de l'eau de

Cologne bon marché. La lueur de haine qui brillait dans leur regard égalait les grognements qui s'échappaient de leurs bouches, et ils semblaient tous prêts à me réduire en charpie. Génial.

Une loup-garou possédant une crinière de cheveux dorés et bouclés sortit du cercle. Elle grogna avant de s'exprimer.

— Je me disais bien que ça sentait le sorcier. Tu vas crever, sale connasse de sorcière.

Là, j'étais vraiment foutue.

Vous savez, cette peur que l'on ressent, enfant, lorsqu'on se retrouve à devoir affronter la grosse brute du quartier alors qu'elle est en colère ; le genre de peur qui paralyse et donne envie de courir pour aller se cacher ? Eh bien, en ce moment, c'était ce genre de peur qui m'avait envahie. Mais je n'avais pas le temps de me cacher, et je doutais que courir me serve à quelque chose étant donné que je n'étais ni rapide ni endurante. Les loups-garous étaient plus rapides que moi. J'étais une tortue comparée à eux qui se déplaçaient aussi vite que des gazelles.

J'étais à court d'options. Si seulement ma tête s'arrêtait de tourner, peut-être aurais-je une chance. Mais je n'étais pas encore morte. Et je devais encore sauver mon grand-père et mettre les mages hors d'état de nuire.

Bon, ils semblaient vraiment très en colère, et à juste titre. Mais j'étais une sorcière de la famille Beaumont, bon sang, pas un casse-croûte pour loups-garous.

Rassemblant ma volonté, je puisai dans ma bague-talisman et me relevai en leur jetant à tous un regard noir. Non pas que cela puisse m'aider dans ma situation, mais je ne voulais pas qu'ils pensent que j'étais une petite sorcière qui avait peur d'eux, parce que ce n'était pas le cas.

— Elle fait appel à sa magie, constata l'un des loups-garous, un mâle d'une trentaine d'années au crâne rasé, en s'agitant nerveusement.

La femme blonde était une quarantenaire à la peau blanche et à la beauté quelconque. Un sourire étirait ses lèvres et ses yeux noisette brillaient dans la nuit.

— Ça ne la sauvera pas. Il n'y a qu'elle. Elle ne peut pas nous combattre tous en même temps. Il se peut qu'elle lance un ou deux sortilèges, mais elle aura la gorge arrachée avant même d'avoir eu le temps d'en prononcer un troisième.

— C'est vrai, mais je vais quand même tuer certains d'entre vous avant d'être vaincue, répliquai-je, contente que ma voix soit forte et que le sol ait cessé de tanguer sous mes pieds. Le choix vous

appartient. Mais si j'étais vous, les clebs, je me laisserais partir. Je n'ai rien fait. Et vous enfoncez de nombreuses lois en m'attaquant.

Je détestais être encerclée, car cela ne me permettait pas de savoir ce que faisaient les loups-garous dans mon dos. La chair de poule recouvrit mes bras. Si j'avais connu un sort pour me faire pousser des yeux derrière la tête, je n'aurais pas hésité à l'utiliser en cet instant.

La loup-garou brune du groupe ricana, et lorsqu'elle parla, son ton se fit amer.

— Tu n'es rien d'autre que des os, de la viande et du sang. Et ce soir, nous allons repeindre les rues avec ton sang, sorcière. Ton peuple va regretter de s'en être pris à notre meute.

Je puisai dans ma magie pour la garder à portée de main. Je doutais qu'ils m'écoutent, mais je devais quand même essayer de les convaincre de notre innocence avant que nous nous entretuions.

— Ce n'était pas les sorciers. Ce sont les mages, les responsables. Les meurtres commis parmi les vampires, les trolls, les anges incarnés... il s'agissait des mages, pas de nous.

À ces mots, tous les loups-garous s'esclaffèrent. Qu'ils le fassent tous sans exception, avec une telle désinvolture, rendait leur réaction offensante.

Oui, j'étais une vraie comique.

La colère m'envahit. Mes émotions alimentaient ma magie, ce qui n'était pas du luxe. J'allais avoir besoin de toutes mes capacités magiques pour m'en sortir.

— Les mages ne sont qu'un mythe, contra la loup-garou blonde. Tout comme le seront bientôt les sorciers.

— Vous faites erreur, insistai-je, les dents serrées. Et quand les mages prendront le contrôle de notre monde et feront de vous leurs esclaves, il sera trop tard. Trop tard pour vous, et trop tard pour tous les sang-mêlé.

Je voyais les pensées tourbillonner dans les yeux de la femme blonde. Elle pensait sans aucun doute à la possibilité de manger ma chair après m'avoir tuée. Les loups-garous mangeaient-ils vraiment de la chair crue ? Probablement pas. Mais je n'avais pas prévu de trouver la réponse à cette question aujourd'hui.

Me battre contre des démons ou d'autres méchants surnaturels essayant de me tuer faisait partie de mes missions quotidiennes. D'habitude, je n'avais absolument aucune réticence à brûler des démons pour les réduire en tas de cendres. Mais combattre des loups-garous en colère qui voulaient m'arracher le cœur et le manger n'était pas inclus dans mon contrat de travail. C'était une menace, et techniquement, j'avais parfaitement le droit de me défendre, y compris de tuer des loups-garous.

Mais cela me semblait injuste. Ils étaient à fleur de peau et

souhaitaient venger les membres de leur meute qui avaient été tués. Une promesse de violence brillait dans leurs yeux ainsi qu'une bonne dose de confusion, de peur, de colère et de douleur. Je les comprenais, totalement même. Mais ça n'en restait pas moins un cauchemar éveillé.

Je pouvais faire apparaître un bouclier protecteur autour de moi, mais combien de temps tiendrait-il ? Dix minutes ? Cinq ? Il finirait forcément par se briser, et alors, les loups-garous se relaièrent pour me déchiqueter, membre par membre, morceau par morceau.

— Ne faites pas ça, les avertis-je en sentant la magie brûler en moi et picoter au bout de mes doigts, prête à être lâchée. Dix contre un, ce n'est pas très équitable.

— Équitable ? gronda la blonde. Parce que tu penses que ce que vous avez fait à notre meute était équitable ? Vous, les sorciers, avez joué à un jeu sordide avec nous. Alors maintenant, c'est à notre tour.

Les loups-garous grognèrent et s'agitèrent en modifiant leurs appuis sur le sol.

Je regardai rapidement tout autour de moi pour essayer de deviner lequel allait attaquer en premier. Ce serait sûrement la femme blonde.

— Ce n'était pas moi, tentai-je une dernière fois de leur faire entendre raison en me préparant malgré tout à devoir les affronter.

La femme blonde recula d'un pas et déchira ses vêtements jusqu'à être totalement nue. Tous mes espoirs s'évanouirent face à ce que je vis ensuite.

Fascinée, je regardai ses traits de femme quelconque âgée d'une quarantaine d'années changer et se transformer. Sa mâchoire s'étira, son visage se prolongea par un museau, et elle tomba à quatre pattes. Ses épaules se déformèrent pour laisser apparaître de puissants muscles. Tous crocs dehors, elle laissa échapper un grognement alors que ses avant-bras et ses jambes s'allongeaient et qu'au bout de ses doigts se formaient des griffes aiguisées. Son corps trembla lorsque de la fourrure dorée jaillit sur sa peau et la couvrit entièrement, jusqu'à ce que sa nouvelle queue ait terminé de pousser.

Peut-être était-elle quelconque en tant qu'humaine, mais sous sa forme de louve, elle était tout simplement à couper le souffle.

La fourrure dorée et soyeuse qu'elle arborait désormais rappelait ses cheveux blonds. Elle était devenue une magnifique louve dorée de la taille d'un poney et qui pesait approximativement quatre-vingt-dix kilos. Elle était extraordinaire, même si ses yeux noisette, dans lesquels brillait une grande intelligence, me regardaient furieusement.

J'étais à la fois horrifiée et fascinée par la rapidité avec laquelle elle s'était métamorphosée. Je n'avais jamais été témoin d'un tel spectacle. Hollywood avait tout juste. Et si je n'avais pas été terrifiée, j'aurais même pu leur poser quelques questions pour satisfaire ma

curiosité.

Un long grognement de mécontentement s'échappa de ses babines qui s'étaient retroussées sur son museau en signe d'avertissement.

J'étais en très mauvaise posture.

D'autant plus que j'avais été tellement captivée et fascinée par la transformation de cette femme blonde que je n'avais même pas remarqué que les neuf autres loups-garous s'étaient eux aussi transformés.

Oh, merde.

Tout autour de moi, neuf autres loups géants me regardaient furieusement. Tous grognaient, la gueule ouverte et les babines retroussées.

Encore mieux.

Puis dix loups géants se jetèrent en même temps sur moi, la gueule ouverte et dégoulinante de bave, les yeux brillants de haine et d'une sauvagerie animale.

— Dis caeli ! criai-je en tapant dans mes mains.

Une onde d'énergie cinétique jaillit de mes mains tel le souffle d'une bombe et se propulsa hors de moi sous la forme d'une vague invisible et violente. Les loups furent projetés en arrière avec la force d'un ouragan. Ils percutèrent le sol six mètres plus loin et roulèrent, momentanément assommés par le coup. Mais je savais qu'il n'allait pas rester à terre indéfiniment. Je n'avais que quelques secondes avant qu'ils ne reprennent leurs esprits.

Je devais foutre le camp d'ici. Je pris une inspiration et me mis à courir en passant entre deux loups étourdis qui n'avaient pas encore retrouvé toutes leurs facultés motrices.

Du coin de l'œil, je vis la louve dorée se relever. Ses oreilles se plaquèrent sur son crâne, puis elle s'élança à ma poursuite.

Merde. Jamais je ne pourrais réussir à semer un loup. Elle se déplaçait à une vitesse incroyable, plus vite que n'importe quel loup ordinaire. Je n'avais nulle part où me mettre en sécurité.

Je m'arrêtai en pleine course, me retournai en puisant dans l'énergie de ma bague et levai les deux mains dans sa direction.

— Feurantis !

Deux boules de feu jumelles jaillirent de mes mains tendues, volèrent dans les airs vers la louve dorée... et la manquèrent.

Merde.

La panique me gagna. Si je la laissais grossir et prendre le contrôle de mon corps, c'en serait fini de moi.

En me concentrant sur la louve, je levai de nouveau une main et activai le pouvoir de ma bague.

— Glacis ! m'exclamai-je.

Une force brute se détacha de moi et frappa la louve dorée. Elle

chancela en secouant la tête, comme pour chasser un étourdissement, et s'avança d'un pas, avant de se figer. Son corps se fossilisa et sa fourrure dorée se transforma en millions de minuscules stalactites de fourrure. Elle était pétrifiée, mais ses yeux continuaient de me fixer, et la haine que j'y vis me fit reculer d'un pas.

— Bon chien. Pas bouger.

Un morceau de glace se détacha du corps gelé de la louve. Puis un autre. Et encore un autre. Bon sang, que se passait-il ? Visiblement, ces loups possédaient une grande résistance à ma magie. Cette garce allait se libérer d'un instant à l'autre, et je ne comptais pas rester là à la regarder se défaire de mon sort.

Le bruit de griffes raclant la chaussée me parvint. Je me retournai pour voir trois loups, un noir et deux gris, se précipiter vers moi. Je ne voulais en tuer aucun, mais ils commençaient sérieusement à m'énerver.

— Vento !

La grande puissance que j'avais insufflée à ce mot percuta le loup noir. Un jappement surpris lui échappa lorsqu'il décolla du sol, et il alla s'écraser sur deux de ses camarades. Les trois roulèrent sur le goudron en un méli-mélo de membres poilus.

Un grognement s'éleva sur ma gauche.

Je fis volte-face en levant une main.

— Feurantis !

Une boule de feu jaillit de ma paume. Elle percuta le loup qui me fonçait dessus en plein dans le poitrail. La bête recula en hurlant, sa fourrure marron consumée par des flammes rouges et jaunes. Son agonie dura quatre secondes. Le loup bascula ensuite sur le côté et s'immobilisa.

Rien que l'odeur qui se dégageait de lui était suffisante pour me donner envie de vomir.

— Bordel. Regardez ce que vous m'avez forcée à faire !

Je me retournai à nouveau en entendant un bruit de griffes sur le bitume et des grognements qui s'approchaient de moi.

Quatre nouveaux loups se jetèrent sur moi.

— Turbinis !

Une tornade nourrie par mon pouvoir les atteignit et les envoya s'écraser dans la ruelle voisine.

Mon esprit commençait à s'échauffer. À cause de leur bêtise et de leur aveuglement, j'avais tué l'un des leurs.

— Arrêtez ça ! hurlai-je en haletant alors que ma magie coulait dans mes veines. Je ne veux pas vous faire de mal ! Écoutez-moi, stupides clébardes !

Trois autres loups se précipitèrent dans ma direction, deux dont la fourrure était blanche et un dont la fourrure était couleur fauve. Ils

bondirent ensemble pour se jeter sur moi, toutes griffes dehors, et la gueule ouverte.

Apparemment, ils ne voulaient me laisser aucun répit.

Je plantai mes pieds dans le sol en rassemblant mon pouvoir canalisé dans ma bague, avant de le relâcher.

— Murus !

Mon bouclier s'éleva dans les airs jusqu'à atteindre les trois mètres de haut. Il apparaissait sous la forme d'un voile bleu semi-transparent, mais était tout aussi solide qu'un mur de briques.

Les trois loups ne ralentirent pas et heurtèrent le mur avec la force de voitures circulant à vive allure. J'entendis un jappement collectif, puis les trois loups s'effondrèrent au sol au pied de mon mur.

Je ne perdis pas une seconde de plus et me mis à courir de nouveau.

Je parcourus seulement trois mètres avant que la douleur survienne et me fasse crier.

Une douleur fulgurante explosa autour de mon mollet gauche et me fit chuter. Je ne pouvais pas bouger ma jambe. Des griffes acérées étaient plantées dans ma chair. Ma concentration se brisa. La douleur était trop importante. Mon instinct de survie prit alors le dessus – cela arrivait parfois lorsqu'on faisait face à la mort – et je propulsai mon autre jambe vers mon assaillant.

Ma botte toucha quelque chose de solide. Un petit jappement de douleur se fit entendre, puis la patte qui me retenait se retira et je pus à nouveau bouger. Je me relevai en manquant de m'effondrer à cause de la vive douleur qui pulsait dans ma jambe gauche. L'humidité qui imbibait ma chaussette m'apprit que le loup avait arraché un morceau de mon mollet.

En privilégiant ma jambe droite comme appui, je me relevai entièrement et remarquai que des yeux noisette me fixaient. La louve dorée était de retour. Quelle garce, celle-là.

J'étais dans la merde.

— Gentil toutou.

Les oreilles plaquées sur son crâne, elle retroussa ses babines pour dévoiler sa gueule remplie de dents acérées. Puis, elle se jeta sur moi.

D'accord, ce n'était probablement pas la meilleure chose à dire.

J'étais blessée, et je tremblais à cause de l'adrénaline et de la peur. Je reculai en essayant de l'éviter, mais elle me percuta avec la force d'un taureau. Des dents de la taille de couteaux de cuisine claquèrent devant mon visage. Je tombai au sol, tout comme elle.

Ses pattes qui s'écrasèrent sur ma poitrine me coupèrent la respiration. Cette connasse était lourde en plus d'être imposante.

Un grognement de douleur m'échappa quand mon dos heurta violemment le bitume. Une haleine de chien putride et chaude assaillit

mon visage. En un éclair, elle approcha la tête de mon cou. Au même moment, mon instinct me poussa à lever mon bras. Ce geste n'était probablement pas très intelligent non plus, mais il eut le mérite de me sauver la vie... du moins, pour l'instant.

Des dents se refermèrent sur mon bras. La douleur me fit presque tourner de l'œil. Elle me mordit encore et encore, plus fort et plus profondément. Je ne pouvais pas bouger. Je ne pouvais pas parler. Je ne pouvais pas respirer. Cette garce allait ronger mon bras jusqu'à ce qu'il n'en reste plus que des os. Du sang s'échappait des blessures qu'elle m'infligeait. Ma concentration s'était brisée, tout comme mon emprise sur ma magie que je ne parvenais plus à utiliser.

Mes yeux se remplirent de larmes. À l'aide de ma main libre, je la frappai. J'écrasai mon poing serré contre sa tête, encore et encore.

Mais elle ne voulait pas lâcher prise.

Un mélange constitué de mon propre sang et de sa salive dégoulinait sur mon visage.

Des points noirs commençaient à danser devant mes yeux à cause du manque d'oxygène. Une grande panique me submergea. Je continuai de la frapper, encore et encore. Mais cela revenait à frapper une voiture avec son petit doigt. Elle ne bougeait pas d'un pouce.

Sans lâcher mon bras, elle pencha la tête sur le côté et se rapprocha de plus en plus de mon cou.

Ses contours se brouillaient, remplacés par un brouillard de sang et de ténèbres qui envahissait peu à peu mon esprit. C'était la fin. Il n'y avait plus d'échappatoire. J'allais exhaler mon dernier souffle sous une haleine de chien. Jamais je n'aurais pensé mourir de cette façon.

Je me préparai à sentir ses dents acérées percer la peau de mon cou.

Mais soudain, malgré ma conscience qui m'échappait, je vis un éclat argenté et la louve dorée hurla de douleur en lâchant mon bras. Puis une silhouette apparut dans mon champ de vision et le poids de ma tortionnaire disparut de ma poitrine. Elle venait d'être projetée au loin.

— Samantha ! m'appela une voix masculine rauque.

Bordel. Je connaissais cette voix. Non, c'était impossible...

Je me redressai en tenant précautionneusement mon bras blessé qui continuait à saigner abondamment.

Logan se tenait au-dessus de moi et avait dégainé ses lames des âmes. Son visage était déformé par la peur, la colère et le mépris.

Que faisait Logan ici ?

— Lève-toi ! m'ordonna-t-il d'une voix forte. Sinon, nous allons mourir tous les deux !

Je ne cherchai pas à discuter et lui obéis.

Par le plus grand des miracles, je parvins à me lever en titubant et

m'efforçai de retrouver une vision normale. Lorsque je fus enfin capable de me concentrer sur ce qui m'entourait, je vis la louve dorée, à trois mètres de Logan. Du sang coulait d'une profonde entaille sur son flanc.

La louve dorée grogna en direction de Logan.

En réponse, l'ange incarné leva ses lames dans une sorte de salut, et elle se jeta en avant sur lui.

Logan dansa autour de la bête géante avec ses lames argentées. Je m'émerveillai de sa force et de sa vitesse surnaturelles. J'aurais aimé pouvoir faire ça, moi aussi. Mais la louve était intelligente. Elle esquiva, pivota et se servit de son élan pour percuter le jeune homme de tout son poids en visant son centre de gravité.

Logan perdit l'équilibre, mais recula une jambe et mit un genou au sol pour s'empêcher de tomber.

Pendant une fraction de seconde, j'aperçus des yeux noisette, un visage hideux et une gueule pleine de crocs. Puis, elle retroussa les babines en un rictus haineux et chargea.

Logan tourna sa lame sur le côté, et le coup frôla la louve dorée sans la toucher. Elle roula et bondit en visant ses côtes. Logan lui porta un coup de sa fine lame et en enfonça le bout dans l'arrière de l'une de ses cuisses animales. La louve hurla de douleur et se leva avec difficulté en évitant de s'appuyer sur sa jambe blessée. Elle chancela et Logan en profita. Il lui envoya un coup de pied dans le ventre, et elle s'effondra.

En voyant leur meneuse à terre, une masse de loups se précipita droit sur nous en poussant des cris et des grognements furieux. Des rangées de dents blanches et pointues brillaient à la lumière de la lune.

Bon sang, ces petits toutous étaient sacrément en colère.

Cinq loups nous fonçaient dessus. Ils bondirent au-dessus de la louve dorée et s'approchèrent de nous en déchiquetant le trottoir de leurs griffes.

De puissantes mains m'attrapèrent par la taille et Logan et moi nous mîmes à courir. Enfin, en réalité, ce n'était pas tout à fait ça. Je m'accrochais au mec qui courait pour de vrai en essayant de ne pas glisser pour ne pas me manger le trottoir en pleine face.

Je pouvais à peine bouger ma jambe gauche. Elle pendait lamentablement telle une saucisse inutile et une douleur fulgurante la traversait à chaque secousse. Je serrais les dents, mais un gémissement finit par m'échapper. Logan me porta ainsi jusqu'à une berline noire dont il ouvrit à la hâte la portière.

— Monte ! me pressa-t-il tout en me poussant sur le siège passager sans aucune douceur avant de claquer la portière.

Je me tortillai pour m'asseoir correctement. Le devant de mes

vêtements était taché et imbibé du sang qui avait coulé de mon bras.

Logan ouvrit la seconde portière avant, se glissa derrière le volant et la ferma derrière lui.

Au même moment, la voiture fut secouée par quelque chose de lourd qui venait de rentrer dedans, comme si quelqu'un avait décidé que la voiture avait besoin d'un nouveau look et avait abattu une massue sur la carrosserie.

Je sursautai et clignai des yeux en entendant un choc sur la vitre arrière. Je tournai la tête. Le visage d'un loup noir me fixait au travers.

Logan se pencha au-dessus de moi et attacha ma ceinture de sécurité.

— Accroche-toi, me conseilla-t-il.

Le moteur de la voiture s'alluma en rugissant. Logan appuya alors fermement sur l'accélérateur et la voiture fila dans la nuit.

Je ne parlai qu'après avoir réalisé deux sceaux pour apaiser ma douleur et deux autres pour faire coaguler mon sang, à la fois sur mon bras et ma jambe, afin de ne pas me vider de mon sang sur le siège en cuir de la voiture de Logan.

— Je n'avais pas besoin qu'on me sauve, grommelai-je. Je m'en sortais bien. J'étais sur le point de me débarrasser de cette loup-garou.

Un muscle tressauta sur la mâchoire de Logan qui s'engagea dans la prochaine rue à gauche.

— Bien sûr.

— J'avais les choses en main.

Ses sourcils se levèrent jusqu'à la naissance de ses cheveux.

— J'ai plutôt l'impression d'être arrivé juste à temps. Soit tu allais te vider de ton sang, soit les loups allaient faire de toi leur dîner.

Je lui lançai un regard noir.

— J'essayais de ne pas les tuer, me défendis-je.

Pourtant, j'en avais tué un en le brûlant. J'essayais de ne pas y penser, mais la scène ne cessait de se rejouer dans mon esprit. Oui, j'étais une sorcière noire, mais je possédais une conscience. Et alors ?

— Et donc, d'après toi, tu t'en sortais parfaitement bien, récapitula-t-il.

— Oui.

J'essayai de ne pas broncher en recouvrant mon bras mutilé de ce qu'il restait de la manche de mon blouson. Bordel, ce loup n'avait pas fait semblant. Mon bras ressemblait à du bœuf haché, et je n'osais même pas imaginer à quoi ressemblait l'arrière de ma jambe. Sûrement était-ce bien pire.

— Tu vas avoir besoin de points de suture, reprit Logan après un moment.

La tendresse que j'entendis dans sa voix me surprit.

Je hochai la tête.

— Je sais. Peux-tu me déposer chez moi ? Mon grand-père est sûrement de retour à l'heure qu'il est.

Mon Dieu, faites que ce soit réellement le cas.

— Il peut s'occuper de mes blessures et me recoudre. Ce ne sera

pas la première fois qu'il le fait. Et il est sûrement mort d'inquiétude pour moi.

Les mains de Logan se serrèrent sur le volant.

— Tu ne peux pas retourner là-bas, Samantha. Ces loups ont failli te tuer, et ce n'était qu'un groupe de sang-mêlé. Les vampires, les faës, les trolls, tous vous traquent. S'il reste des sorciers dans le Quartier Mystique, ils sont soit morts, soit très doués pour se cacher. Les plus intelligents se sont sûrement enfuis avant que les choses ne dégénèrent. Tout le quartier en veut aux sorciers. Si tu y vas, tu n'en ressortiras pas vivante.

Je gigotai sur mon siège et le regardai.

— Tu ne comprends pas. Il faut que je rentre chez moi. Je dois retrouver mon grand-père. Il a besoin de mon aide.

— Je croyais que tu avais dit qu'il était chez toi ?

Je soupirai.

— Il est allé voir la Cour des Sorciers Noirs pour moi. Lorsque je suis revenue chez moi, il n'était pas encore rentré. J'ai attendu pendant un moment, puis je suis sortie pour le chercher.

— Et cela a failli te coûter la vie.

— Je n'abandonnerai pas mon grand-père et les autres sorciers, m'emportai-je. Ils ont besoin de mon aide.

Logan détourna les yeux et les posa sur la route.

— Tu ne peux pas l'aider dans cet état. Nous devons d'abord te recoudre.

— Nous ? relevai-je avant de le dévisager. Comment savais-tu où me trouver ? Et surtout, qu'est-ce que tu faisais ici, Logan ?

— C'est comme ça que tu me remercies d'avoir sauvé ta peau ?

Quel connard prétentieux

— Réponds à ma question, exigeai-je.

Il me regarda pendant un long moment. Je ne savais pas quelles pensées tourbillonnaient dans son esprit, mais sa mâchoire s'était contractée et une lueur sombre s'était allumée dans ses yeux.

— Je suis venu te chercher, finit-il par dire.

— Comment savais-tu où me trouver ?

— Je me suis rendu chez toi en premier. Et comme je n'ai eu aucune réponse, j'ai réfléchi aux endroits où tu aurais pu aller. Je savais où se trouvait la Cour des Sorciers Noirs, j'ai donc tenté le coup.

Je lui jetai un regard dur.

— Cela n'explique toujours pas pourquoi tu es là. La dernière fois que nous nous sommes croisés, tu n'étais pas vraiment enchanté de me voir.

Sans compter qu'il m'avait posé un lapin. Je n'étais pas près de lui pardonner. Qu'il m'ait sauvé la vie ou non n'avait aucune importance. Ça ne se faisait juste pas.

Les yeux marron de Logan rencontrèrent les miens. Ils avaient l'air noirs dans la pénombre.

— Ton corbeau, Poe, est venu me voir pour me délivrer un message de la Cour des Sorciers Noirs, avoua-t-il.

Foutu oiseau.

— Et ?

— Il m'a parlé des mages.

Mon estomac se noua d'inquiétude.

— A-t-il dit quelque chose à propos de mon grand-père ?

Il regarda de nouveau la route.

— Non, je suis désolé. Nous n'avons parlé que des mages.

— Et ? m'enquis-je en le fixant.

— Il m'a dit que les mages sont responsables de la création du virus et des attaques.

Je levai un sourcil.

— Et tu le crois au sujet des mages et de la non-implication des sorciers dans tous ces meurtres ?

— Oui.

— Vraiment ? Alors même que ces mots sortaient de la bouche d'un corbeau ?

Logan fronça les sourcils et tourna la tête pour me regarder.

— Tu ne me crois pas ? Pourtant, je suis là, non ? J'ai quand même risqué ma peau pour sauver la tienne.

— Je sais. Je t'ai entendu la première fois que tu l'as dit.

— Tu es en colère contre moi, nota-t-il avant de laisser échapper un soupir. C'est à cause de cette histoire de rendez-vous, pas vrai ?

Oui et non.

— Ma vie ne tourne pas autour de toi, Logan.

Espèce de sale bâtard arrogant. Mais il n'avait pas non plus oublié qu'il m'avait posé un lapin. Intéressant.

— Ce n'était qu'un rendez-vous, ajoutai-je. C'est bien trop tôt pour prendre ce genre de choses à cœur. D'habitude, les sentiments ne rentrent dans l'équation qu'après le premier passage au lit entre deux partenaires.

Un sourire apparut sur son visage.

— Tu veux coucher avec moi, s'amusa-t-il.

Bon sang. Je m'étais bien fait avoir.

Mes joues se colorèrent de rouge, et je fus bien contente que l'intérieur de la voiture soit plongé dans l'obscurité.

— Ce que tu peux être prétentieux.

Mais son sourire ne faiblit pas face à ma critique.

— Je sais que tu me trouves irrésistible.

— Laisse-moi rire. Tu es à peine supportable, rétorquai-je.

Logan ricana et je fronçai les sourcils. Puis son sourire disparut et

il pinça les lèvres.

— Essaie de me comprendre. Je ne pouvais pas venir à notre rendez-vous. Mon peuple se faisait attaquer. Ce n'était vraiment pas le bon moment.

Il hésita avant de rouvrir la bouche.

— J'aurais dû appeler. Je suis désolé.

Mes yeux descendirent sur ses lèvres pulpeuses qui ne demandaient qu'à être embrassées. Quelles délicieuses lèvres. Arrête, Sam, me sermonnai-je intérieurement. Mais étrangement, il m'était extrêmement difficile de ne pas regarder ses lèvres.

— Je suis simplement surprise.

— De quoi ?

J'observai par la vitre les ombres à côté desquelles nous passions à vive allure.

— Je trouve cela étrange que tu ne me croies pas moi, une sorcière, alors que tu crois ensuite mon familier sur parole.

— La dernière fois que je t'ai vue, je n'avais pas encore réuni toutes les informations que j'ai aujourd'hui, expliqua Logan après un moment. Je venais de perdre plusieurs personnes de mon peuple, et toutes les preuves pointaient vers les sorciers.

Je me retournai sur mon siège pour regarder l'ange incarné.

— Les mages n'ont pas fait cela par hasard. Tous ces meurtres étaient des actes délibérés.

Mes yeux se posèrent sur le symbole de l'archange apposé sur son cou. C'était la marque de naissance des anges incarnés appartenant à la Maison Michael.

Logan me jeta un coup d'œil.

— Je le sais à présent, acquiesça-t-il. Grâce à ce que nous avons été capables de rassembler comme informations avec nos propres recherches, n'importe qui peut voir qu'il s'agit d'une attaque orchestrée par les mages contre les sorciers.

Mon bras commençait de nouveau à m'élancer, m'informant que je devrais bientôt réaliser un nouveau sceau pour apaiser ma douleur ou un qui soit plus puissant cette fois-ci.

— Les anges incarnés nous croient ?

La mâchoire de Logan se contracta.

— Pas tous. Mais la plupart sont de votre côté.

Cette nouvelle aurait dû m'aider à me sentir mieux, mais ce ne fut pas le cas. Les mages possédaient une force qu'il valait mieux éviter de sous-estimer. Pour les vaincre, nous allions avoir besoin d'une armée. Je ne savais simplement pas encore où la trouver. Si la plupart des sorciers se cachaient, cela ne me laissait pas beaucoup d'options.

— Où est-ce que tu m'emmènes ? questionnai-je.

Je détestais ne pas savoir où j'allais. Un sorcier noir était toujours

préparé à toute éventualité.

— En lieu sûr, dans un endroit où l'on s'occupera de toi.

— Et où est-il, cet endroit ?

Je regardai de nouveau par la vitre. Le panneau de la I-87 North apparut. Bon sang, où m'emmenait-il donc ?

Il remarqua que je cherchais des indices sur notre destination à l'extérieur.

— Tu dois me faire confiance.

Aussi étrange que cela puisse paraître, je lui faisais confiance.

Après cela, le silence s'installa entre nous et nous nous perdîmes tous deux dans nos pensées. Celles de Logan gravitaient sûrement autour de la sécurité de son peuple tandis que la pensée du corps sans vie de mon grand-père hantait mon esprit. Il m'était très difficile de ne pas m'endormir, bercée par le ronronnement régulier du moteur, alors que nous filions vers le nord. Mais les élancements constants que je ressentais dans mon bras et ma jambe me permirent de rester éveillée tout le temps que dura le trajet.

Après environ une heure de route, Logan se gara dans une belle allée privée. Un bâtiment en briques brun foncé devant lequel s'alignaient des rangées de haies de buis soigneusement taillées nous faisait face. Un gros panneau planté dans la pelouse devant la maison indiquait « Remise en état de toutes les âmes ».

Qu'est-ce que c'était que ça ? Une douce lumière jaune pâle filtrait des fenêtres sur la façade. Quel que soit cet endroit, ses occupants étaient encore réveillés.

Logan coupa le moteur et sortit de la voiture. Je l'imitai et refusai son aide lorsqu'il me proposa de me porter. Je le suivis sur le petit chemin en pierre qui menait à la porte d'entrée. Logan ouvrit cette dernière et me fit signe d'entrer en premier.

Les dents serrées, j'entrai en boitant dans le hall chaleureux et confortable qui comportait un petit espace salon. Un comptoir de réception, sur lequel trônait un ensemble de minuscules figurines de trolls arborant des mèches de cheveux bleues, orange, vertes et violettes, était installé entre des armoires remplies de classeurs. Derrière la réception se trouvait un couloir faiblement éclairé dont les murs blancs accueillaient des portes menant à d'autres pièces.

— Ah, te voilà !

Je levai les yeux. Une femme dodue d'une vingtaine d'années traversa rapidement le couloir avec un grand sourire. Si sa blouse blanche était fermée autour de sa large silhouette, les boutons donnaient l'impression qu'ils allaient sauter d'un instant à l'autre tant ils étaient tirés à l'extrême.

Logan fit un signe dans ma direction.

— Salut, Pam. Voici Samantha, la sorcière dont je t'ai parlé par

SMS. Elle va avoir besoin de points de suture pour son bras et sa jambe.

Je haussai un sourcil. Quand avait-il eu le temps de lui envoyer un SMS ?

Pam se tint devant moi, les mains sur les hanches.

— Eh bien, c'est clair que tu as été très occupée, gloussa-t-elle. Tu trembles comme une feuille. Et regardez-moi tout ce sang. Est-ce que c'est uniquement le tien ?

Elle inclina la tête pour me regarder de plus près et ses lunettes ornées de bijoux glissèrent sur son visage gras.

Je hochai lentement la tête.

— La majeure partie, oui.

Je ne savais pas ce que je pouvais dire et ne pas dire.

Mais Pam avait l'air ravie.

— D'accord. Dans ce cas, je vais préparer une intraveineuse. Je ne savais pas si tu en aurais besoin.

Elle remonta ses lunettes sur son nez.

— Peu de sorciers viennent ici, mais je suis sûre que je peux te soigner sans problème.

Cette femme semblait bien trop heureuse de me voir en piteux état. Lorsqu'elle se pencha pour examiner mon bras, je remarquai la présence d'une petite tâche de naissance en forme de R, le symbole de l'archange Raphaël, sur son avant-bras. Pam appartenait à la Maison Raphaël, dont les anges incarnés étaient des guérisseurs et des docteurs.

Pam remonta de nouveau ses lunettes sur son nez. Puis, ses gros yeux bleus se concentrèrent sur Logan.

— Et toi ? Tu vas bien ? As-tu également des blessures à me montrer ?

Logan haussa les épaules et s'appuya contre le comptoir. Il était bien trop sexy avec ses cheveux en bataille.

— Je vais bien, lui assura-t-il.

— Eh bien, je suis contente d'entendre cela. Tu peux te reposer pendant que je m'occupe de Samantha ici présente.

Elle se tourna ensuite vers moi et me fit un grand sourire.

— Après toi, m'invita-t-elle en me désignant le couloir.

Je restai néanmoins immobile et tournai la tête vers Logan. Son sourire suffisant me donnait envie de lui foutre un coup de poing. Ce salaud trouvait ça drôle. D'accord, je devais admettre que j'étais nerveuse. Je n'avais jamais laissé personne qui ne soit pas sorcier regarder mes blessures avant, et cette femme avait l'air un petit peu délirante. Nous utilisions des sorts ainsi que des potions, et parfois une aiguille et du fil pour suturer les plaies. Mais je n'avais pas confiance dans la méthode non magique.

Le sourire de Pam s'élargit presque jusqu'à ses oreilles et elle gloussa.

— Je ne mords pas, promis. Mais j'ai vraiment besoin d'examiner ton bras. Et cette jambe donne l'impression d'avoir été passée dans un hachoir. D'autant plus que tu es très pâle et as perdu beaucoup de sang. Il te faut une perfusion avant que ton état ne s'aggrave. Viens, c'est par-là.

Je regardai Logan marcher d'un pas nonchalant vers le salon. Il jeta son blouson sur l'une des chaises et s'installa confortablement dans une autre avant de sortir son téléphone et de commencer à le consulter.

D'un air renfrogné, je suivis ma joyeuse infirmière dans le couloir, puis passai l'une des portes qui s'ouvrit sur une petite pièce. À l'image d'une chambre d'hôpital classique, elle était meublée d'un seul lit recouvert de draps en coton blanc, d'un placard encastré dans le mur, de tiroirs usés, et d'une petite table en métal sur laquelle étaient disposés des instruments médicaux en métal.

— Couche-toi sur le lit, s'il te plaît, me demanda Pam tandis qu'elle se précipitait vers la table à côté de laquelle un pied à perfusion attendait.

Je m'exécutai et hissai mon corps sur le lit. Je regardai Pam suspendre une poche transparente contenant un liquide clair et faire rouler le matériel vers moi.

— Donne-moi ton bras gauche, m'ordonna-t-elle en s'avançant avec un cathéter.

Face à mon regard méfiant, elle secoua la tête.

— Ce n'est que du sucre et de l'eau, précisa-t-elle. Et un petit quelque chose pour soulager la douleur.

Je lui tendis mon bras gauche et elle enfonça l'aiguille dans ma peau. La chaleur m'envahit presque instantanément. J'avais l'impression que je venais de m'immerger dans un bain bien chaud. Mes tremblements cessèrent et je sentis mes muscles se détendre. Finalement, peut-être savait-elle bel et bien ce qu'elle faisait.

— Samantha, m'appela Pam qui se tenait à ma droite. Tu penses que tu peux te tourner et t'allonger sur le côté pour moi ? J'aimerais d'abord jeter un œil à ta jambe, si tu veux bien.

— Je peux essayer, oui.

Je maintins mon bras droit contre ma poitrine et me tournai lentement sur le côté. Ce simple mouvement me rendit légèrement étourdie.

Pam s'approcha de ma jambe.

— Hum. Je vais devoir découper ton jean. Ça ne te dérange pas, j'espère ?

— Lâche-toi.

Mon infirmière attirée rit.

— Ce que tu es drôle.

Je ressentis un petit tiraillement sur ma peau emprisonnée par mon jean lorsqu'elle commença à découper autour de la blessure à mon mollet.

— Comment as-tu fait pour arrêter le saignement ? Tu as utilisé de la magie ?

— Oui, j'ai utilisé un sort. Mais ça ne l'a pas complètement arrêté.

— Non, mais ça t'a sûrement sauvé la vie.

Elle tira une chaise à roulettes et s'y assit en se plaçant dans mon dos.

— Bon. Tu vas sentir des tiraillements et quelques pressions sur ta jambe. C'est parce que je serai en train de te mettre les points de suture. Si ça te fait mal, dis-le-moi et je m'arrêterai.

— D'accord.

Je ressentis une pression sur ma peau. Au même moment, l'ange incarnée reprit la parole.

— Je trouve la magie de guérison fascinante. Pour ma part, je viens du monde scientifique, même si certains aspects surnaturels se rapportent à ma nature, bien sûr. Mais je n'ai jamais compris comment la magie peut guérir. Enfin... après tout, c'est de la magie, rit-elle. Mais les corps sont avant tout faits de chair, d'os et de sang.

— Et moi, je n'ai jamais compris comment vous pouvez guérir quoi que ce soit sans magie.

Pam rit une nouvelle fois. Je commençais à apprécier cette femme.

— Je suis sûre que non, répondit-elle avec un sourire dans la voix avant qu'un bruit de ciseaux ne se fasse entendre. Mais nous vivons dans des mondes différents, toi et moi.

— C'est vrai.

En dépit des merveilleuses sensations que déversait le sérum en moi, je me sentais encore un peu mal à l'aise.

— Tu dois avoir entendu parler des morts récentes, me lançai-je.

Pam répondit sans cesser de s'occuper de ma jambe.

— Oui.

— Dans ce cas, pourquoi est-ce que tu me soignes ? Tu dois sûrement ressentir une certaine hostilité envers moi après ce qui est arrivé. Peut-être même que tu me détestes.

Pam se redressa sur sa chaise et ses grands yeux me dévisagèrent.

— Si Logan a confiance en toi, alors moi aussi.

— Juste comme ça ?

— Juste comme ça, oui. Il dit que les sorciers ne sont pas impliqués, et je le crois. Je suis sûre qu'il a de bonnes raisons de penser cela.

Elle se détourna et reprit son travail là où elle l'avait laissé.

— Logan est une véritable bénédiction. Nous, les anges incarnés, sommes vraiment chanceux de l'avoir. Nos probabilités d'avoir un jour un autre Logan sont minces, et nous en sommes conscients. Aucun ange incarné ne pourrait prendre sa place et la conserver comme il le fait. Il est fort et loyal. C'est un vrai leader.

Je grimaçai lorsqu'elle étira la peau autour de ma blessure.

— Mais il m'a dit que tous les anges incarnés ne le croient pas, soulevai-je.

Peut-être es-tu même la seule à le croire, songeai-je.

— Il y aura toujours des opposants, et c'est tout à fait normal. À chaque fois qu'il y a une situation sensible comme celle-ci, les gens grondent. Ils sont d'accord ou ils ne le sont pas. C'est dans notre nature. Je suis sûre que les sorciers ne sont pas toujours d'accord entre eux non plus.

— Oui, et la Cour se transforme en un vrai cirque quand ça arrive, confirmai-je.

Les épaules de Pam furent secouées par son rire, mais ses doigts restèrent incroyablement immobiles. Et elle disait qu'elle ne connaissait pas la magie ?

L'ange incarnée enveloppa ma jambe dans de la gaze.

— Voilà. J'ai terminé pour ta jambe. Jetons un œil à ton bras maintenant, d'accord ?

À l'aide de ses pieds, elle fit rouler sa chaise jusqu'à mon visage.

— Tu peux t'asseoir si cette position est plus confortable pour toi.

Je bougeai pour me rasseoir.

Pam prit mon bras mutilé et l'examina.

— Les entailles sont profondes, mais heureusement ni ton artère ulnaire ni ton artère radiale n'a été touchée. Tu es très chanceuse.

Je ne me sentais pas chanceuse pour un sou. Elle fronça les sourcils à tel point qu'ils touchèrent le haut de son nez.

— Comment t'es-tu fait ces brûlures ?

— Lors d'une mission, mentis-je.

Je ne voulais pas avoir cette conversation avec une inconnue.

Elle posa mon bras sur ma cuisse.

— Je vais de nouveau devoir découper tes vêtements.

— Ce n'est pas grave.

Les doigts de Pam effleurèrent la peau autour de mon poignet tandis qu'elle s'affairait à faire un trou autour de ma peau ensanglantée à l'aide de ses ciseaux. Puis, elle jeta les morceaux découpés dans une petite poubelle et procéda à la désinfection ainsi qu'au nettoyage de mes blessures avec de l'alcool.

Quand elle sutura de nouveau ma peau, je ne ressentis aucune douleur, quasiment pas de tiraillement. Peu importe ce qu'elle m'avait donné, c'était efficace.

Je poussai un soupir.

— Si Logan n'était pas arrivé à temps, les loups m'auraient déchiquetée. Je ne sais toujours pas pourquoi il est venu, alors que nos deux mondes vivent actuellement des heures sombres.

Et surtout, je ne comprenais pas pourquoi il était venu alors que les anges incarnés se méfiaient des sorciers noirs.

— Il t'aime bien, déclara Pam en me faisant sursauter.

Je haussai les sourcils.

— J'en doute.

— Pourtant, c'est la vérité, affirma Pam dont le sourire était contagieux. Je vois bien la façon dont il te regarde. Crois-moi, il t'apprécie grandement.

— Eh bien, il a une drôle de façon de le montrer.

Pourquoi est-ce que je lui disais ça ? Ça devait être cette intraveineuse qui détraquait mon cerveau.

— Ne sois pas si dure avec lui, me sermonna gentiment Pam avec un air sérieux. Il est meurtri.

— Tu devrais le soigner, alors.

Pam secoua la tête.

— Je ne peux pas soigner ce genre de blessures.

J'attendis, mais elle ne continua pas.

— Tu veux bien me dire de quoi tu parles ? Autant le faire maintenant que tu as abordé le sujet.

Pam inclina la tête et noua habilement l'un de mes tout nouveaux points de suture.

— La petite amie de Logan a été tuée il y a environ deux ans lors d'une mission. C'était une ange incarnée, comme nous. Elle était partie pour chasser des démons, comme elle en avait l'habitude, mais elle n'est pas revenue. Ils ont trouvé son corps le lendemain. Le démon l'avait labouré de ses griffes. Seule sa marque d'ange incarnée avait été laissée intacte. Cela l'a brisé. Il n'a plus jamais été le même depuis ce jour. Il s'est jeté à corps perdu dans son travail, et a consacré tout son temps à son peuple.

Un démon avait tué sa petite amie, et moi, je faisais étalage de mes nombreux familiers démoniaques devant lui. Merde. Quand je pense que j'étais celle qui l'avait traîné jusque dans l'au-delà... Bien joué, Samantha.

Pam leva les yeux pour me regarder à travers ses lunettes.

— Je pense que vous feriez un joli couple.

Bon sang, pourquoi me torturait-elle ainsi ? Même si elle avait raison, et qu'il existait une mince possibilité qu'il m'apprécie réellement, cela ne marcherait jamais entre nous.

— Tu as déjà entendu parler d'une sorcière noire et d'un ange incarné sortant ensemble ? interrogeai-je Pam en la regardant en

retour.

Son sourire s'estompa.

— Euh... non.

Et voilà, j'avais ma réponse.

Les effets de l'anesthésiant s'estompèrent une demi-heure plus tard.

Pam m'avait permis de me nettoyer dans la petite salle de bain attenante et donné des vêtements de rechange propres. J'avais donc enfilé un jean trois fois trop grand pour moi ainsi qu'un tee-shirt gris à manches longues.

Après avoir mis une ceinture pour faire tenir le jean autour de ma taille, puis remonté le bas au-dessus de mes bottes afin de ne pas trébucher, j'entrai dans le salon et tombai sur Pam et Logan en pleine conversation. Ils cessèrent tous les deux de parler en me voyant arriver. Apparemment, ils discutaient soit de moi, soit de quelque chose qu'ils ne voulaient pas que j'entende.

J'attrapai mon sac sur l'une des chaises et passai la sangle par-dessus ma tête.

— Où penses-tu aller comme ça ? demanda Logan en se levant.

Je regardai Pam.

— Merci pour ton aide, Pam. Mais à présent que je suis guérie, je dois vraiment y aller.

Un trajet en taxi jusqu'au Quartier Mystique me coûterait sûrement un mois de salaire, mais je n'avais pas le choix. Je devais y retourner.

— Tu n'es pas en état d'aller où que ce soit, me retint Logan.

Je le fusillai du regard.

— Essaie donc de m'arrêter, le défiai-je. Mon grand-père est en danger. Il a besoin de mon aide.

Pam donnait l'impression de vouloir se fondre dans les coussins disposés sur le canapé.

— Tu ne sais même pas où est ton grand-père, souligna Logan dont le visage s'était assombri.

Un petit coup sur la fenêtre située côté rue me fit sursauter. Un deuxième se fit entendre, puis un troisième.

Pam bondit sur ses pieds et se précipita jusqu'à la fenêtre.

— Oh mon Dieu, s'exclama-t-elle d'une voix rendue aiguë par l'excitation.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

Logan et moi nous étions exprimés en même temps, sans pour

autant arrêter de nous fusiller mutuellement du regard.

Pam ouvrit la fenêtre et un corbeau entra en volant dans la clinique avant d'atterrir sur la chaise à côté de moi.

— Poe ? m'étonnai-je en dévisageant mon familier. Qu'est-ce que tu fais ici ?

— Tu sais à quel point ça fait loin de voler d'East Village jusqu'à Parks Hollow dans le comté de Westchester ? Je ne sens presque plus mes ailes, se plaignit le corbeau noir.

— Comment m'as-tu retrouvée ? m'enquis-je en voyant Logan s'approcher de Poe.

Ce dernier haussa les épaules.

— Facile. Un familier et son sorcier ont tous deux une marque particulière. Il s'agit d'une sorte d'empreinte psychique, qu'on pourrait comparer à un puissant GPS surnaturel. Je serai toujours capable de te trouver grâce à cela. Tu pourrais être n'importe où sur cette planète que je te trouverais quand même.

Pam fit le tour de la chaise, les yeux écarquillés de joie et d'émerveillement. Ses doigts remuaient dans le vide. Elle avait l'air de vouloir attraper Poe.

— Un familier ? releva-t-elle. Mais tu es une corneille. Je pensais que les familiers des sorciers étaient toujours des chats.

— Un corbeau.

— Pardon ?

Son sourire dévoilait ses dents. Visiblement, elle était ravie qu'il lui parle.

— Tu as dit une corneille, expliqua Poe sur un ton légèrement agacé. Mais en réalité, je suis un corbeau. Il y a une grosse différence entre les deux.

Le visage de Pam devint rouge comme une tomate.

— Oh. Je suis désolée.

Je me tournai vers Poe. Je savais que l'oiseau ne serait jamais venu jusqu'ici uniquement pour bavarder. La peur rendit ma voix aiguë quand je lui posai les questions qui m'angoissaient.

— Qu'est-ce qu'il s'est passé, Poe ? C'est mon grand-père ? Il est blessé ?

Mes genoux me donnèrent soudainement l'impression de ne plus pouvoir supporter mon poids. Je ne pouvais pas me résoudre à prononcer ce mot que je redoutais tant et qui, s'il s'avérait, me ferait sûrement mourir de chagrin. Je l'avais envoyé à la Cour des Sorciers Noirs. Si quelque chose lui était arrivé à cause de moi, je ne me le pardonnerais jamais.

L'oiseau leva les yeux vers moi.

— Il est enfermé dans ce fichu théâtre avec tous les autres. Toute la Cour des Sorciers Noirs s'est barricadée à l'intérieur. Il allait bien

quand je l'ai quitté, mais les protections ne retiendront pas les mages très longtemps.

Mon cœur se serra.

— Les mages ont attaqué la Cour des Sorciers Noirs ? m'horrifiai-je.

— Oui, confirma le corbeau avant d'étirer son aile droite puis sa gauche. Et ils y sont encore. C'est pour ça que je suis venu te chercher. Tôt ou tard, les mages franchiront ces protections. Et quand cela arrivera, ils tueront tout le monde à l'intérieur. Qu'ils brûlent ton père ne me dérange pas, mais je ne veux pas que Gordon et Charlotte soient blessés. Charlotte m'a fait de bons biscuits à la citrouille.

Je sentis les yeux de Logan se poser sur moi, mais je refusai de croiser son regard.

— La Cour des Sorciers Noirs a envoyé des pigeons voyageurs à toutes les autres Cours de sang-mêlé de la ville pour qu'ils leur viennent en aide. Mais personne n'a répondu, soupira le corbeau.

De la sueur froide commençait à glisser le long de ma colonne vertébrale. Je secouai la tête.

— C'est parce qu'ils pensent toujours que les sorciers ont tué leur peuple. Ils n'ont pas confiance en nous.

Bon sang. La situation était critique. Si je ne faisais rien, les mages allaient tuer mon grand-père.

— Les anges incarnés vont aider ? questionna Pam qui ajusta ses lunettes sur son nez en se tournant vers Logan. Pas vrai, Logan ? N'y a-t-il pas une équipe d'agents entraînés pour ce genre de situation ?

Je ressentis une pointe de gratitude envers Pam. Elle avait vraiment cru sur parole tout ce que je lui avais dit. Mais ma petite bulle d'espoir éclata quand je remarquai la sombre expression qu'affichait le visage de Logan.

— J'ai déjà eu cette conversation avec eux, avoua-t-il.

Ses yeux croisèrent les miens, et il fronça les sourcils de façon résolue et pensive.

— Je suis désolé, Samantha, mais les anges incarnés ne vous aideront pas sur ce coup. Les sorciers devront se débrouiller seuls.

Poe ébouriffa ses plumes. Une grande colère tordait ses minuscules traits.

— Je ne peux pas dire que je suis surpris. Samantha, tu dois trouver d'autres idées. Nous devons trouver un moyen d'arrêter les mages.

Rester dans cette clinique n'était pas une option envisageable. Je devais foutre le camp d'ici et aller aider mon peuple.

— Qu'est-ce qui est arrivé à Faris ? voulus-je savoir.

L'oiseau pencha la tête.

— Un mage a sorti une sorte de pierre noire et il s'est écroulé.

— Ils ont apporté l'Œil de l'Enfer avec eux, grimaçai-je.

— Ils ont apporté quoi ? ne comprit pas Logan.

— C'est une longue histoire. Mais pour faire court, c'est une pierre qui peut tuer et contrôler les démons, lui appris-je avant de reporter mon attention sur Poe. Est-il en vie ?

Le corbeau hocha la tête.

— Il était inconscient quand je suis parti, mais encore vivant. Ton grand-père et Charlotte veillent sur lui.

Cela expliquait pourquoi je n'avais pas revu le démon intermédiaire depuis que je lui avais demandé d'aller prévenir mon grand-père et la Cour des Sorciers Noirs.

J'agrippai le haut du dossier de la chaise et transférai mon poids sur ma jambe droite pour ne pas trop fatiguer ma jambe gauche. La situation pouvait-elle encore empirer ?

— Tu es blessée, remarqua Poe en m'examinant de ses minuscules yeux noirs ronds d'inquiétude. Qu'est-ce qui t'est arrivé ?

— Je te le dirai en chemin.

Mais il me fallait d'abord trouver une voiture. Je serrai la mâchoire. C'était dans des moments comme celui-ci que je me faisais la réflexion qu'une voiture m'aurait été utile. J'aurais souhaité avoir épargné assez pour m'en acheter une. Je pouvais prendre un taxi, mais il existait une autre solution, que je devais admettre préférer.

Mon regard rencontra celui de Logan. J'espérais qu'il saurait lire dans mes pensées d'une manière ou d'une autre et qu'il ne me laisserait pas tomber cette fois-ci.

L'ange incarné m'observa de haut en bas pour évaluer mon état. Dans ses yeux, je pouvais voir la haine qu'il ressentait pour les mages, ainsi qu'une nouvelle lueur déterminée.

— Toute seule, tu ne survivras pas, me mit-il en garde.

— J'y vais quand même. Tu n'as pas le droit de m'en empêcher.

Il haussa les sourcils et me regarda avec prudence.

— Tu vas avoir besoin de mon aide, déclara-t-il.

— Tu te proposes de venir avec moi ?

Logan m'adressa un rapide sourire qui me rappela ceux qu'il avait l'habitude de m'offrir avant que les mages ne commencent à semer le chaos au sein de la communauté surnaturelle. Ce simple sourire éveilla quelque chose en moi, et éclaira un chemin au bout duquel se trouvait mon cœur.

— Nous allons prendre ma voiture, décida Logan dont les yeux noirs brillaient avec ardeur.

— Dieu merci, souffla Poe avec soulagement en volant jusqu'à mon épaule. Mes ailes n'auraient probablement pas survécu à un autre trajet. Je pense que je me suis claqué le muscle pectoral.

Je me tournai vers Pam. Un sourire sincère se dessina sur mon visage alors que je me demandais si je la reverrais un jour.

— Merci, Pam, la saluai-je en lui tendant la main.

L'ange incarnée me fit un grand sourire en retour et accepta la poignée de main.

— Ravie d'avoir pu t'aider.

Je serrai sa main avec douceur et la lâchai. Poe posé en équilibre sur mon épaule ne me facilitait pas la tâche pour marcher correctement, mais ma rage et mon désir de blesser quelques mages m'aidèrent à me stabiliser, et je sortis par la porte à la suite de Logan.

Tiens bon, papi. J'arrive.

Le trajet de retour jusqu'au Quartier Mystique fut plus court que prévu. Soit Logan conduisait pied au plancher, soit il avait pris un raccourci, soit j'étais tellement perdue dans mes pensées que je n'avais pas vu le temps passer. Peut-être était-ce même les trois.

Une pensée plus importante que les autres occupait mon esprit. Je voulais savoir pourquoi les mages attaquaient la Cour des Sorciers Noirs. Qu'espéraient-ils y trouver ? Jusque-là, leur plan fonctionnait à merveille. Ils avaient réussi à faire en sorte que la communauté des sang-mêlé se retourne contre les sorciers. Alors, pourquoi attaquer la Cour ? Pourquoi ne pas attendre que la foule de sang-mêlé en colère se pointe au théâtre et fasse le travail à leur place ? Ils risquaient d'être découverts. À quoi rimait cet assaut ?

Les mages détestaient les sorciers. Ça, je l'avais compris. Et s'ils étaient vraiment résolus à forcer les protections qui entouraient le théâtre, je ne voyais qu'une seule raison à cela. Ils voulaient tuer les membres de cette Cour jusqu'au dernier.

S'ils éliminaient toute la Cour, ils se débarrassaient en même temps du pouvoir en place. Ils avaient donc l'intention de régner sur la communauté surnaturelle.

Même s'il faisait chaud dans la voiture, mon sang se glaça et un frisson d'effroi me parcourut de la tête aux pieds. Les mages allaient se débarrasser des sorciers afin de pouvoir gouverner à leur place.

Ils agissaient avec une colère froide et calculée, comme si leur territoire légitime avait été envahi et contesté. J'étais certaine qu'ils ne s'arrêteraient pas là, pas avec ce genre de pouvoir entre les mains. Non, ce n'était que le début. Ils ne s'arrêteraient pas avant d'avoir anéanti toutes les autres Cours de sang-mêlé, pas avant d'être les seuls à être en mesure de gouverner tout le monde.

Nous filions à vive allure sur la route trouée de nids-de-poule provoqués par les chasse-neige et le gel de l'année dernière. L'un d'entre eux secoua violemment la voiture lorsqu'elle roula dessus et me fit grimacer. Ma jambe et mon bras commençaient de nouveau à m'élancer. Mais l'énergie contenue dans ma bague était la seule arme que je possédais pour combattre ces mages, et j'allais avoir besoin de

toute la puissance qu'il lui restait. Je ne pouvais pas risquer de faire de nouveaux sceaux antidouleur pour le moment. Il me fallait garder toutes mes réserves pour ce qui m'attendait. J'allais donc devoir supporter la douleur pendant encore quelque temps.

Les routes secondaires à l'extérieur du Quartier Mystique étaient très fréquentées par les voitures et les humains. Nous foncions dans les rues pour nous approcher le plus rapidement possible des abords du quartier. Enfin, nous parvînmes à la limite du quartier dans lequel la majorité des humains ne voudraient pas s'aventurer après la tombée de la nuit.

Les mains de Logan se resserrèrent sur le volant et ses jointures blanchirent quand il tourna à droite dans East 6th Street, juste derrière le théâtre. L'endroit était désert. La voiture cahota jusqu'à ce qu'il l'arrête au bord d'un trottoir et coupe le moteur.

Je me penchai en avant et scrutai les rues, les bâtiments et chaque ombre qui nous entourait à la recherche de choses qui détonneraient et pourraient nous bondir dessus à l'instant où nous ouvririons nos portières. Mais je ne vis rien, pas un seul sang-mêlé. Visiblement, personne ne se trouvait ici.

Je restai néanmoins assise dans la voiture.

— S'il y a des protections autour du théâtre, comment allons-nous entrer ?

Je savais que la magie de la Cour des Sorciers Noirs était puissante, car j'avais déjà eu l'occasion de la ressentir. Elle était vieille comme le monde et son pouvoir était incroyable. Il était hors de question que je me fasse griller les fesses en essayant d'entrer.

— Facile, me répondit gaiement Poe. Il y a une porte secrète à l'arrière du bâtiment, et je connais le sort pour nous faire entrer en toute sécurité. Elle s'ouvrira pour nous, mais seulement pendant quelques secondes.

Je baissai les yeux vers l'oiseau installé sur mes genoux.

— Et tu es sûr que tu peux trouver cette porte ?

— Sûr à cent pour cent.

Je relevai les yeux et me rendis compte que Logan me fixait.

— Tu n'es pas obligé de venir avec nous.

J'avais songé qu'il était préférable que je le lui rappelle. Je ne voulais pas qu'il se sente obligé de venir avec moi. Après tout, ce n'était pas sa communauté que les mages attaquaient actuellement.

— Tu ne te débarrasseras pas de moi aussi facilement, rétorqua l'ange incarné.

La nette lueur de méchanceté qui brillait dans son regard me plut beaucoup.

Je gigotai sur mon siège.

— Je ne veux pas que tu te sentes obligé. C'est tout.

— Ce n'est pas le cas. Mais si ces mages sont aussi malfaisants et puissants que tu le dis...

— Encore plus, l'interrompt Poe.

— ... tu vas avoir besoin de mon aide.

Le regard de Logan ne s'éloigna pas un instant du mien, et une lueur dangereuse s'alluma dans ses yeux. Mais il finit par me quitter des yeux et des pensées inconnues contractèrent sa mâchoire.

— En plus, j'ai quelques comptes à régler avec ces mages, ajouta-t-il.

Ah. Je comprenais mieux maintenant pourquoi il nous avait proposé de nous ramener ici en voiture. Bien sûr qu'il avait des comptes à régler avec eux, et à juste titre. Il désirait tuer ces mages autant que moi et ainsi se venger de ce qu'ils avaient fait à son peuple.

Je songeai à tous ces corps d'anges incarnés morts que j'avais vus. Étais-je en train d'agir intelligemment ? Devrais-je vraiment entraîner ceux qui m'étaient chers dans cette bataille ?

Ce que m'avait raconté Pam au sujet de son ancienne petite amie décédée me revint alors en mémoire et déclencha en moi une certaine gêne. Je détournai rapidement le regard avant que mon visage ne me trahisse.

J'expirai longuement pour tenter d'atténuer une partie de la tension qui raidissait mes membres et fis le vide dans mon esprit pour pouvoir me concentrer.

— Allons-y, déclarai-je.

J'ouvris la portière. Poe battit des ailes pour s'envoler de mes genoux et je sortis.

Les rues étaient désertes, mais le hurlement aigu d'un loup traversa la ville en guise d'avertissement. Un frisson descendit le long de mon dos. J'étais au bout du rouleau, épuisée, et mes nerfs étaient aussi tendus que les cordes d'un violon.

Nous traversâmes la route. Des arbres se cambraient au-dessus de nos têtes et se balançaient sous les bourrasques d'un vent froid. L'arrière du théâtre n'était pas aussi imposant et impressionnant que l'avant. De toute évidence, ceux qui l'avaient construit avaient placé la majorité de leurs efforts dans la construction de la façade de l'édifice et décidé de laisser ce côté-ci simple. Les ombres étouffantes de la nuit plongeaient l'extérieur du bâtiment dans l'obscurité. Je ne voyais ni ne sentais rien de surnaturel, mais je pris encore un moment pour étendre mes sens à la recherche de sang-mêlé qui pourraient rôder dans les parages. Rien ne me parvint. Une petite dose de paranoïa supplémentaire ne faisait pas de mal dans une telle situation.

Soudain, un cri brisa le silence de la nuit. La chair de poule recouvrit totalement mon corps.

Instinctivement, je puisai dans la magie de ma bague-talisman et

vis une dague apparaître dans la main de Logan.

C'était la voix d'un homme, et elle venait d'une ruelle derrière nous. L'homme n'arrêtait pas de crier, en un long et ininterrompu écho. L'effroi teintait sa voix rendue aiguë par la terreur et la panique. S'élevèrent ensuite un bruit de lutte et quelques cris de surprise accompagnés de grognements évidents de loups. Le cri retentit de nouveau. Puis, il cessa brusquement.

Je sus immédiatement qu'il s'agissait d'un sorcier qui venait d'être attaqué par des loups-garous. Je me détournai. Malheureusement, je ne pouvais rien faire pour lui.

Une odeur de soufre me prit à la gorge lorsque nous nous approchâmes de l'arrière du bâtiment. L'air grésillait, chargé d'énergie et de magie. Les protections, compris-je. Mais quelque chose d'autre était aussi là, quelque chose de différent. Une énergie dissemblable martelait les protections, comme si quelqu'un essayait de forcer une serrure avec une masse. La présence de ces forces étrangères qui attaquaient en ce moment même les protections faisait vibrer mes sens. Elles pulsaient sur ma peau et la picotaient.

Les mages ne devaient pas être loin.

Poe vola jusqu'à un endroit du mur extérieur en briques et se percha sur un rebord en pierre.

— C'est ici. Juste ici, insista-t-il en touchant une brique avec son bec. Dépêchez-vous avant qu'ils ne s'aperçoivent que nous sommes là.

Logan et moi courûmes tous les deux pour rejoindre Poe. Une légère esquisse rectangulaire était gravée dans le mur de briques, comme si quelqu'un l'avait tracée à l'aide d'un couteau aiguisé. C'était la porte dont Poe nous avait parlé. Si le corbeau ne nous l'avait pas montrée, je ne l'aurais pas remarquée. Sans compter qu'il faisait nuit actuellement. Je serais sans aucun doute passée devant sans la voir. C'était même certain.

Des flaques sombres s'étendaient au pied de la porte et de longues traces partaient d'elles en s'éloignant, comme si quelqu'un avait traîné plusieurs corps ensanglantés.

— Attendez. Il y a du sang, les avertis-je.

Au même moment, un hurlement fendit l'air, suivi par le bruit de griffes qui raclaient le trottoir.

Merde.

Je fis volte-face. Une grande ombre se déplaçait sans bruit dans la ruelle, accompagnée d'une seconde. Deux grosses silhouettes poilues couraient à quatre pattes dans notre direction et traversèrent la rue d'une démarche souple et fluide.

C'étaient des loups-garous.

— On ferait mieux d'y aller, s'alarma le corbeau avant de prendre une inspiration. *Aperta ianua !*

Le contour de la porte s'illumina en jaune puis en rouge. L'énergie du sort brûlait comme une lumière. Je ressentis une pulsation de pouvoir, et l'énergie qui alimentait le sort quitta ensuite mon corps sans prévenir.

Le mur de briques trembla, et la porte s'ouvrit sans bruit pour révéler un couloir sombre qui se cachait juste derrière.

Poe sauta du rebord et s'engouffra en volant à l'intérieur.

— Par ici ! Dépêchez-vous avant que la porte ne se referme ! cria le corbeau.

Logan me fit un petit sourire.

— Les dames d'abord.

Je lui rendis son sourire et entrai rapidement. Logan me suivit de près et la porte se referma derrière nous, accompagnée par un choc retentissant et brutal.

L'adrénaline qui coulait à flots dans mes veines avait fait provisoirement disparaître les douleurs que je ressentais auparavant dans ma jambe et mon bras. Je courus en me laissant guider par le bruit produit par les battements d'ailes de mon familier.

Poe nous fit traverser un couloir beaucoup plus sombre que le précédent, ponctué de zones d'obscurité totale et de lumières maussades et froides qui faisaient danser et s'étirer nos ombres. Le corbeau nous conduisait à travers des passages que je n'avais jamais vus lors de mes précédentes visites à la Cour des Sorciers Noirs. Au bout d'un moment, nous arrivâmes devant un escalier dont nous montâmes les marches trois par trois, poussâmes une porte et émergeâmes finalement dans un grand hall avec de hauts plafonds décoratifs tels qu'on pourrait en trouver dans un hôtel majestueux.

Un bruit de pas rapides me parvint. Il venait du couloir en face de nous.

Bon sang, les mages nous avaient trouvés.

Ma poitrine se serra. Logan se plaça à côté de moi, armé de deux lames des âmes. Je plantai mes pieds dans le sol en me préparant à projeter ma magie qui faisait déjà palpiter mes mains.

Une tête garnie de cheveux blancs apparut alors au bout du couloir.

— Papi !

Je m'élançai vers lui.

— Arrête-toi ! hurla-t-il, les yeux écarquillés, en levant les bras.

Je me figeai.

Mon grand-père désigna le sol du doigt. De brillants sceaux et runes rouges et jaunes étaient gravés dans le carrelage poli et venaient de s'allumer comme des braises à cinquante centimètres du bout de mes bottes.

— Si tu fais un pas de plus, tu meurs, me prévint-il.

— Sympa, l'accueil, grommelai-je.

Ce n'était pas vraiment l'entrée fracassante destinée à tous les sauver que j'espérais.

Je tournai la tête vers Logan. Lui aussi s'était figé et ressemblait à une statue humaine.

— Un petit avertissement n'aurait pas été du luxe, Gordon, croassa Poe, perché sur un bougeoir sur le mur à ma droite.

L'air autour de nous vibrait. La magie s'écrasait contre mon corps et soulevait mes cheveux en les faisant onduler comme l'aurait fait un vent puissant. Je sentais le pouvoir des protections. Il me faisait penser au bourdonnement que l'électricité produit en passant à travers des câbles à haute tension. La sensation me consuma avec une chaleur et une violence si soudaine que je reculai d'un pas.

— Attendez.

Mon grand-père marmonna quelques mots et avança précautionneusement son pied vers l'une des protections.

— C'est bon. Vite ! Dépêchez-vous !

Poe passa en premier, suivi de moi, puis de Logan. Je me retournai. Mon grand-père était à genoux, en train de marmonner des incantations pour réactiver les protections. Une énergie électrique bourdonna sur ma peau lorsque les protections se refermèrent autour de nous.

Mon grand-père se leva et fut immédiatement écrasé par mon câlin.

— Dieu merci, tu vas bien. J'étais si inquiète, lui soufflai-je à l'oreille avant de le lâcher et de reculer. Je n'aurais jamais dû t'envoyer ici. Tout est ma faute.

— Cesse de dire des bêtises, me sermonna gentiment le vieux sorcier. J'avais l'obligation de mettre les choses au clair avec la Cour. Je devais leur montrer nos preuves et les convaincre.

Il avait l'air fatigué. Ses cheveux étaient ébouriffés et ses yeux enfoncés dans leurs orbites.

— Et tu as réussi ? voulus-je savoir en entendant le battement d'ailes de Poe qui atterrit ensuite sur mon épaule.

— Je n'ai pas eu besoin de beaucoup insister pour les convaincre. Les mages s'en sont chargés pour moi.

Puis ses yeux se portèrent sur Logan.

— Je vois que tu as amené des renforts.

— Bonjour, Gordon, le salua Logan en rengainant ses lames.

— C'est tout ce que tu as pu nous amener, Samantha ? grogna mon grand-père. Ou est-ce que la cavalerie d'anges incarnés est en chemin ? Son ton plein d'espoir me serra le cœur.

— Personne ne vient, avouai-je en coupant l'herbe sous le pied de Logan.

Je regardai mon grand-père. Il soupira. Les ombres sur son visage le faisaient paraître encore plus fatigué et épuisé qu'il ne devait l'être. Il ne dit rien. Il n'en avait pas besoin.

Nous étions foutus.

Charlotte sortit à son tour du couloir et courut vers nous.

— Samantha ! Oh, Dieu merci. Je pensais bien avoir entendu ta voix. Ton grand-père était tellement inquiet.

Elle était au bord des larmes, et je dus détourner le regard avant de gâcher mon image de sorcière dure à cuire en laissant couler mes propres larmes.

— Où sont les autres ? questionnai-je.

Je regardai par-dessus l'épaule de Charlotte, m'attendant à voir la sale tête de Tran.

— Par-là, nous indiqua-t-elle en nous faisant signe de la suivre.

Nous suivîmes Charlotte dans le couloir étroit et débouchâmes dans une grande pièce semblable à un appartement meublé de chaises et de causeuses regroupées autour d'une cheminée éteinte. Un coin accueillait une petite cuisine ainsi qu'un comptoir qui bénéficiait d'un bel espace. Un jeu d'échecs était posé sur une petite table entourée de chaises.

Cinq des six membres de la Cour des Sorciers Noirs étaient rassemblés autour de l'âtre vide. Magda et les deux autres sorcières étaient toutes les trois installées sur l'un des canapés, tandis qu'Oscar et Tran étaient assis sur des chaises en face d'elles. Ils levèrent tous les yeux à notre approche. C'était des sorciers puissants, expérimentés et dangereux qui avaient plusieurs guerres de sang-mêlé à leur actif. Je me gardais bien de les contrarier, tous autant qu'ils étaient. Mais en ce moment, ils semblaient effrayés, vaincus, et épuisés.

Debout contre le mur, les bras croisés sur son torse, l'un d'eux se tenait à l'écart. Mon père, ou plutôt Arthur Barlow comme il aimait se faire appeler à présent, me fixait avec une haine farouche, comme si d'une manière ou d'une autre, j'avais gâché tous ses plans.

— Quel est cet endroit ? demandai-je à personne en particulier.

— C'est le quartier des invités, me révéla mon grand-père. C'est ici que sont logés les membres de la Cour qui ne vivent pas à New York.

Les membres de la Cour s'étaient repliés dans un endroit assez petit qui leur avait permis d'élever leurs protections de manière efficace. C'était un choix judicieux.

La pièce ne comportait que deux fenêtres et une porte, et elles étaient toutes lourdement protégées.

— Combien de temps avant que les mages ne réussissent à entrer ?

Ce fut Magda, la vieille sorcière chauve, qui me répondit.

— Pas longtemps. Une heure, peut-être moins.

— Je vais faire le guet, se proposa Poe.

Il sauta de mon épaule pour s'élancer dans les airs, traversa l'appartement en volant, et se percha au-dessus de la fenêtre la plus haute. Pas bête, l'oiseau.

J'avais l'impression que quelqu'un manquait à l'appel. Je finis par comprendre de qui il s'agissait.

— Où est Faris ?

— Il se repose, m'apprit Charlotte.

Je la suivis dans l'une des chambres d'amis. Faris était étendu sur l'un des lits, inconscient. Bien qu'il fasse sombre, je pouvais voir que son visage était pâle. Mais il n'était pas mort. Dieu merci. Il avait de la chance d'être encore en vie. S'il était une fois de plus frappé par le pouvoir de la pierre, il n'y survivrait sans doute pas.

Le corps raidi par la tension et la peur, je retournai dans le salon.

— Pourquoi ne vous êtes-vous pas échappés par la porte de derrière ?

— Parce que vous pensez sérieusement que nous n'avons pas déjà essayé ? siffla Tran qui avait mauvaise mine et le visage rouge. Les loups-garous nous attendent dehors. Ils ont déjà tué trois de nos employés.

Ah oui, le sang près de la porte. Les sorciers semblaient sur le point de s'effondrer. Ils étaient épuisés à force de maintenir leurs protections. Il était impossible qu'ils aient l'énergie nécessaire pour combattre une meute de loups-garous en colère ou quoi que ce soit d'autre qui pourrait les attaquer.

Bon sang. Donc, en gros, nous étions tous des proies faciles.

— Combien y a-t-il de mages ?

S'ils me disaient que nous avions affaire à cinquante mages, j'allais m'évanouir.

— Sept, m'informa mon grand-père, même s'il ne semblait pas aussi soulagé que moi.

Un bruyant fracas se fit entendre dans le bâtiment et résonna dans mon corps, dans ma tête, et jusqu'au plus profond de mon âme. Il sembla claquer dans l'air autour de moi avec une intensité accrue par mon angoisse.

Les mages venaient juste de tester la force des protections de la Cour pour l'évaluer. Je sentais la coquille invisible des sorts de protection vaciller. Ils n'étaient pas encore détruits, mais ce qui les avait touchés avait réussi à percer un trou dans le voile magique qui nous gardait en sécurité.

Je pivotai vivement vers Magda.

— Je croyais que vous aviez dit que vos protections tiendraient pendant une heure !

La vieille sorcière haussa les épaules.

— J'avais tort.

— Génial.

J'avais espéré avoir un peu de temps pour concocter un plan afin de tous les faire sortir d'ici en un seul morceau. Manque de bol, les mages passaient à l'offensive alors même que je venais d'arriver.

Une explosion lointaine secoua le bâtiment.

Terrifié, Tran se leva d'un bond, les yeux fous.

— Ils vont venir ici et nous tuer ! cria-t-il en désignant la porte.

— Bon sang, calmez-vous, cinglai-je. Paniquer ne nous aidera pas. Nous devons réfléchir.

— À quoi pensez-vous ? m'interrogea Logan qui se tenait debout à côté de moi.

— Au fait que j'ai besoin de plus de temps.

Bon sang, la situation était vraiment critique.

— Je propose que nous partions et tentions notre chance face aux loups-garous, suggéra Oscar.

— Et pour aller où ? grondai-je en direction du vieux sorcier dodu. Toutes nos maisons sont surveillées par des sang-mêlé. Ils nous trouveront, peu importe où nous allons.

— Alors, nous allons simplement rester ici et attendre que les mages nous tuent tous ? s'emporta Tran comme un hystérique.

Je secouai la tête.

— Non. Nous allons nous battre, annonçai-je.

Du coin de l'œil, je vis les bras de mon père tomber le long de son corps.

Tran laissa échapper un rire.

— Avec quoi ? Et comment ? Nous ne sommes pas assez puissants pour les vaincre. C'est terminé. Nous allons tous mourir.

La lassitude passa rapidement dans les yeux de mon grand-père.

— Comment allons-nous faire ça, Samantha ? Regarde-nous. Nous sommes épuisés.

Je soupirai.

— Si nous étions plus nombreux, nous pourrions les vaincre, tout comme nos ancêtres sorciers l'ont fait il y a tant d'années.

Il me dévisagea, et le désespoir qui brillait dans ses yeux ne m'échappa pas. Il pensait que nous allions mourir.

— Mais pour cela, tu aurais besoin d'une armée de sorciers, fit remarquer mon grand-père. Or, tous les sorciers sont partis se cacher. Où allons-nous trouver une armée assez puissante pour les vaincre ?

— J'ai ton armée, déclara une voix.

Je me retournai. Faris était réveillé et se tenait derrière moi.

— Une armée de démons, précisa-t-il d'une voix dégoulinante de malice.

Ll me fallut quelques secondes pour comprendre ce que le démon intermédiaire venait juste de nous dire. Lorsque j'eus enfin retrouvé ma voix, je m'exprimai avec prudence.

— Je suis désolée. Je pense que je t'ai mal compris. Pendant un instant, j'ai cru que tu avais dit une armée de démons.

Le démon intermédiaire me contourna, l'air de rien, alla jusqu'à la cuisine et commença à ouvrir les placards et les tiroirs.

— Non, tu as bien entendu. Tu auras besoin d'une armée de démons pour vaincre ces mages.

Il ouvrit une autre porte de placard et lorsqu'il se tourna de nouveau, il tenait une bouteille contenant un liquide clair à la main. Comment avait-il fait ça ?

Je croisai le regard de Logan. Je pouvais presque déchiffrer les pensées meurtrières qui dansaient dans ses yeux. Je m'éclaircis la gorge.

— Faris, de quoi tu parles ?

De toute évidence, le démon intermédiaire avait perdu la tête. Dans l'appartement, le silence était si pesant que je pouvais presque le sentir contre ma peau tel un épais brouillard.

Faris dénicha un petit verre et y versa le liquide clair qui était soit de la vodka, soit du rhum.

— Tu l'as dit toi-même, tu as besoin de plus de personnes. Or, il est clair que vos semblables vous ont abandonnés. La seule autre race surnaturelle douée de magie qui existe, en dehors des sorciers, ce sont les démons. Nous sommes les seuls à pouvoir vous aider.

Une nouvelle explosion retentit et le bâtiment trembla comme si un géant l'avait frappé de son poing. Les protections venaient de se prendre un autre coup et ne tiendraient plus longtemps à ce rythme.

Faris porta le verre à ses lèvres et but tout son contenu d'une traite.

— C'est simple. Vous voulez vivre ou mourir ?

— Très bien, faisons ce que tu proposes, cédai-je.

Une inspiration collective parcourut la pièce, suivie par des grondements d'indignation et des protestations.

Et voilà, c'était reparti.

Tran s'avança, sa robe noire flottant derrière lui.

— Attendez une seconde ! Vous ne pouvez pas prendre ce genre de décision. Vous n'êtes qu'un soldat de la Cour, une simple subordonnée dont le rôle se limite à obéir aux ordres que nous vous donnons.

Je plissai les yeux.

— Un de ces jours, je vais vous botter le cul, grondai-je. Et je vais vraiment, vraiment adorer faire ça.

Il pointa un doigt menaçant et autoritaire dans ma direction, et je remarquai qu'une grande quantité de saletés s'était incrustée et accumulée sous ses ongles.

— Vous n'avez aucun pouvoir sur cette Cour, Samantha, contesta-t-il sur un ton à la fois méprisant et indigné. Vous n'êtes rien, personne.

— Si nous ne faisons rien, nous mourrons tous, répliquai-je en parlant très lentement comme si je m'adressais à un enfant en bas âge.

La fureur déforma le visage de Tran.

— Il est hors de question que vous fassiez cela. Je ne vous laisserai pas ouvrir les portes de l'au-delà pour faire entrer ces démons, protesta-t-il d'une voix forte en faisant un geste vers Faris. Jamais.

— Je ne vous demandais pas votre permission, rectifiai-je en penchant ma hanche pour basculer mon poids sur ma jambe valide.

Une nouvelle explosion fit trembler le bâtiment et du plâtre tomba du plafond et des murs alors que les protections essuyaient une nouvelle offensive. L'énergie flottait dans l'air tout autour de nous et s'agitait.

À ce moment-là, je sus à quel genre de pouvoir nous avions affaire. Nous allions devoir affronter un pouvoir aussi vieux que le temps et aussi profond que l'océan. Il était sombre, mortel et horrible, et il s'apprêtait à percer les protections.

Les mages possédaient une puissance que nous, sorciers, ne pouvions égaler. Cela les plaçait dans une catégorie bien au-delà de toute créature mortelle. Leur pouvoir allait bouleverser notre monde si nous ne les arrêtons pas.

Je me dirigeai vers les autres membres de la Cour.

— Je vais demander aux démons de m'aider. Si vous êtes contre, c'est le moment de me le dire.

Le visage d'Oscar était si impassible et son expression si insondable qu'ils ne me permirent pas de déchiffrer sa réaction. Quant à Magda, ses sourcils se haussèrent.

Je tournai la tête vers mon père sans pour autant croiser son regard. Il donnait l'impression d'avoir croqué dans une pomme pourrie.

Magda me jeta un regard froid.

— Ton plan est imprudent, dangereux et ne se terminera sûrement

pas bien. Mais voilà notre vote.

Quatre contre deux. J'avais gagné.

— Nous devons combattre les mages et les tuer, reprit-elle tandis que ses yeux se posaient sur les fenêtres. Et rapidement. Nous n'avons que quelques instants avant qu'ils n'entrent.

— Vous avez fait le bon choix, leur assurai-je.

Je me retournai, sans manquer de noter l'air consterné de Tran, mais je n'avais pas vraiment le temps de me disputer avec ce crétin. Ses cris de protestation se transformèrent en un bruit de fond désagréable lorsque je choisis de les ignorer et de fermer mon ouïe à ses plaintes.

Logan n'avait pas bougé, mais sa mâchoire était toujours aussi contractée. Je savais que cette idée ne l'enchantait pas – bon sang, moi non plus, elle ne m'enchantait pas – mais nous étions à court d'options.

Je rejoignis Faris.

— Bon. Comment allons-nous nous y prendre ?

Je ne pensais pas que chercher une possible Faille dans le théâtre était la voie à suivre.

Faris m'adressa un petit sourire.

— N'est-ce pas évident, ma chère Sammy ? Tu dois les invoquer.

Les bras m'en tombèrent.

— Pardon ?

Le démon intermédiaire rejeta en arrière les cheveux qui étaient tombés devant ses yeux.

— Tu dois invoquer ces démons, tout comme tu le ferais pour n'importe quel démon. Ce sera juste en plus grande quantité, cette fois-ci. Tu l'as déjà fait, ma chère. Cela ne devrait pas être un problème pour toi.

— Mais... de combien de démons parlons-nous, là ? m'enquis-je en clignant des yeux.

S'il me répondait que j'allais devoir en invoquer une centaine, je risquais de repeindre tout le sol avec le contenu de mon estomac.

Les yeux de Faris se plissèrent très légèrement.

— Six. Si tu me prends en compte, ça en fait un pour chaque mage. Six ? C'était dans mes cordes.

— Tu es sûr que ça sera suffisant ? m'inquiétai-je.

— Nous le découvrirons bien assez tôt, répondit le démon intermédiaire.

Je levai un sourcil.

— Et ça ne va pas... tu sais... compliquer les choses pour toi, chez toi ? questionnai-je en mimant des guillemets avec mes doigts. Et s'ils disaient à Vorkol où tu es ?

Faris secoua la tête, mais sa voix ne me sembla pas convaincante.

— Ils ne le feront pas. Ils m'en doivent une, alors je vais faire appel aux faveurs qu'ils me doivent.

Une nouvelle explosion nous interrompit et le verre des fenêtres se fissura.

— Tic-tac, ma chère Sammy. Si ça peut te consoler, ils méprisent les mages autant que moi.

Merde. Merde. Merde.

— Samantha, tu es sûre de vouloir tenter le coup ? intervint Logan.

L'ange incarné donnait à la fois l'impression qu'il allait vomir et se lancer dans un combat.

Non, je n'en étais pas sûre. Mais si c'était vraiment notre seule chance de nous en sortir et de les vaincre, je devais tenter le coup.

— Oui, affirmai-je.

Je plongeai une main dans mon sac et en sortis une craie. Mon cœur battait la chamade dans ma poitrine. Après avoir jeté mon sac par terre, je me déplaçai jusqu'à l'espace qui séparait la cuisine et le salon. Cet espace me semblait suffisamment grand pour invoquer six démons. Il ne restait plus qu'à espérer qu'aucun d'eux ne ferait la taille d'un dinosaure.

Dans quoi m'étais-je embarquée ?

— Poe, appelai-je.

Le corbeau descendit de son perchoir et vola jusqu'à mon épaule sur laquelle il se posa.

— Dès que les protections seront détruites, je veux que tu ailles chercher de l'aide, quelle qu'elle soit, ordonnai-je à l'oiseau. Il faut que tu trouves quelqu'un qui voudra bien t'écouter, qu'importe qui c'est. Compris ?

— Compris, acquiesça le corbeau qui s'envola de nouveau pour retourner sur le rebord de la fenêtre de laquelle il observait l'extérieur.

Je poussai un soupir et me mis à genoux. Je sentais que les yeux des membres de la Cour étaient posés sur moi, comme s'ils essayaient de faire un trou dans ma tête pour comprendre comment elle fonctionnait. De toute évidence, ils voulaient voir mes capacités d'invocation de démons à l'œuvre. S'ils ne me pensaient pas du tout capable d'invoquer et de contrôler des démons, ils allaient être aux premières loges pour le spectacle.

La craie pesait lourdement entre mes doigts tremblants, à tel point que j'avais l'impression de tenir une brique. Je levai les yeux et croisai le regard de Faris.

— Je n'en ai jamais invoqué plus d'un à la fois. Peut-être que tu surestimes mes capacités, doutai-je.

Faris remplit une nouvelle fois son verre et s'approcha de moi.

— Je vais te guider. N'est-ce pas l'une de mes nombreuses obligations en tant que familier ?

Mon estomac se tordit soudain de peur et l'hésitation m'envahit.

— Je ne sais pas si j'en suis capable, avouai-je.

Je détestais avoir un public. Lorsque j'invoquais des démons, j'étais généralement seule avec Poe ou mon grand-père. Jamais je ne m'étais retrouvée à faire ça devant toute la Cour des Sorciers Noirs. Mon père, lui, ne comptait pas. Je me fichais de ce qu'il pensait. Pour moi, il était mort.

Si je foirais ces invocations, j'en entendrai parler pendant longtemps. Mais si nous mourions, cela n'aurait plus aucune importance.

— Écoute, tu n'es peut-être pas la meilleure sorcière sur cette planète, mais tu es la seule que nous ayons actuellement, m'encouragea-t-il en posant son verre vide sur la table.

— Merci.

— De rien, sourit le démon intermédiaire.

Un autre fracas se fit entendre. Merde.

Je ressentis une montée d'adrénaline et les battements de mon cœur s'accéléchèrent. J'essuyai la sueur qui perlait sur mon front avec le dos de ma main.

— Donc, il nous faut six triangles, un pour chaque démon, c'est bien ça ?

— Oui, confirma le démon.

Une nouvelle explosion ébranla le bâtiment.

— Dépêche-toi, Samantha, me pressa mon grand-père. Les protections ne vont plus tenir très longtemps.

En serrant les dents, je dessinai le premier triangle d'invocation aussi vite que je le pus.

— Tu as des noms à me donner ? haletai-je.

Faris hocha la tête et je me plaçai au milieu du triangle, prête à écrire le nom du premier démon à la craie.

Mon Dieu, j'espérais que Faris savait ce qu'il faisait.

— Cersoniel, commença le démon intermédiaire en me l'épelant.

J'écrivis le nom aussi vite que mes doigts tremblants me le permirent et me décalai à genoux pour dessiner un autre triangle à un mètre du premier.

— Un autre, exigeai-je.

— Abigor.

— Ensuite ?

— Mathiel.

Et c'est ainsi que cela se passa pour les trois autres. Faris me donnait leurs noms et de mon côté, je les gribouillais aussi rapidement que possible. Lorsque j'eus écrit le dernier nom dans son triangle dédié, je dessinai le Sceau de Salomon et entrai à l'intérieur.

Le souffle court, je redressai les épaules. Mon sang martelait mes

tempes et mes genoux tremblaient. Je sentais tous les regards braqués sur moi, mais je me concentrai sur Logan. Voir son petit sourire d'encouragement en dépit de ses luttes intérieures évidentes était la seule chose dont j'avais besoin en cet instant pour me donner force et courage.

Malgré mon cœur qui battait la chamade, je canalisai la magie du cercle et des triangles d'invocation et prononçai les mots nécessaires à la réussite de notre plan.

— Je vous invoque, Cersoniel, Abigor, Mathiel, Zaleos, Separiel et Forneus, démons de l'au-delà, afin d'être soumis à la volonté de mon âme, scandai-je. Je vous lie avec des chaînes incassables et inflexibles, et je vous livre dans le sombre chaos de la damnation. Démons, je vous invoque, ici, devant moi !

Le vent s'éleva autour de moi et souleva mes cheveux de mes épaules. Il y eut un bruit sec d'air déplacé, et les lumières vacillèrent avant de s'éteindre, nous plongeant dans l'obscurité.

Lorsque les lumières revinrent, six démons se tenaient dans leur triangle personnel.

Bon sang, j'avais réussi.

Je ressentais à la fois de la panique et de l'excitation. Mon cerveau ne semblait pas vouloir fonctionner si ce n'était pour me permettre de rester debout sans tomber et pour me faire passer pour une idiote avec ma bouche grande ouverte que je n'arrivais pas à fermer parce que j'avais apparemment oublié le mot magique.

Bon sang, je l'avais fait. Je l'avais vraiment fait !

Là, devant moi, se trouvaient les démons les plus cool et forts que j'aie jamais vus. Et pourtant, des démons, j'en avais vu des tas.

Les six qui me faisaient face étaient des démons intermédiaires. Tous possédaient une silhouette humanoïde et étaient impressionnants. J'avais l'impression de regarder un nouveau groupe de superhéros issus des comics de Marvel.

Les deux femmes, Cersoniel et Abigor, étaient saisissantes, pas pour leur beauté, mais pour leur apparence terrifiante.

Les boucles de cheveux blancs de Cersoniel, qui tombaient en dessous de ses hanches, créaient un véritable contraste avec sa peau couleur ébène. Son corps d'un mètre quatre-vingt-dix, mélange parfait de beauté et de force, était vêtu d'une robe blanche. Des bijoux éclatants étincelaient à ses poignets, sa gorge, et sur ses doigts.

Abigor, pour sa part, était habillée d'une tunique verte sur laquelle elle avait enfilé une veste en cuir marron, avec un pantalon vert foncé rentré dans des bottes en cuir qui remontaient jusqu'à ses genoux. Ses cheveux dorés étaient tirés en arrière et rassemblés en une tresse serrée. Dans son dos était accroché un carquois, et elle tenait dans ses mains un arc sur lequel une flèche était encochée. Elle ressemblait à la sœur de Robin des Bois. C'était la seule à me sourire, mais cela ne fit rien pour me rassurer.

Les démons Mathiel et Separiel semblaient être frères ou même jumeaux. Tous deux étaient imposants et ne portaient qu'un pagne en tissu qui laissait à la vue de tous les muscles saillants de leurs torses nus. Leurs épaisses jambes musclées se terminaient par leurs pieds nus. Ils étaient équipés d'une épée qui paraissait lourde, et un bouclier pendait dans leur autre main. C'étaient des gladiateurs de l'au-delà, et ils semblaient être des combattants réguliers des arènes de Vorkol.

Zaleos, quant à lui, était un beau démon asiatique habillé d'un costume gris bien ajusté qui moulait son corps à la perfection, comme s'il avait été peint sur lui, et mettait en valeur ses muscles secs. Il tenait un katana miroitant à la main.

Et pour finir, Forneus était un démon à l'air maladif. Mince et pâle, il faisait à peu près ma taille et arborait des cheveux roux et gras. Ses yeux clairs se portaient sur tout à la fois, et ses doigts tremblaient d'une énergie nerveuse. À l'exception de la cape noire qui pendait derrière lui, il était complétement nu.

Oui, décidément, les hommes nus semblaient être mon quotidien.

Je jetai un coup d'œil aux membres de la Cour des Sorciers Noirs. Ils regardaient ce groupe de démons comme si l'enfer avait fini par débarquer sur Terre. Même mon père avait l'air effrayé. Son visage devenait de plus en plus pâle. Je m'efforçai de ne pas sourire.

J'étais une magicienne, et je venais de sortir six démons terrifiants d'un chapeau, et plus précisément du chapeau de l'au-delà.

Même moi, j'étais impressionnée par l'exploit que je venais de réaliser.

En dépit de leurs nombreuses différences physiques, ils partageaient tous un même regard, celui qui indiquait clairement qu'ils voulaient tuer cette connasse de sorcière qui avait osé les invoquer dans de minuscules triangles.

Je me forçai à sourire.

— Je suis votre amie, les saluai-je en me pointant du doigt comme une débile.

Bien joué, Samantha, me sermonnai-je intérieurement. Comme s'ils allaient t'écouter maintenant. Je n'étais qu'une idiote.

— De quoi as-tu si peur ? demanda Faris à côté de moi. Ce n'est pas comme s'ils allaient lâcher sur toi du sang de cochon au bal de promo.

Je lançai un regard en direction de Faris.

— Tu es censé m'aider, pas m'insulter.

— Alors, dépêche-toi de leur donner tes ordres, répondit Faris. Parce que les mages s'apprêtent à nous dire bonjour.

— Faris, s'exprima Cersoniel d'une voix profonde mais agréable. Je n'ose imaginer que tu es derrière cette farce.

Faris se tourna vers moi.

— Ma chère Sammy, c'est le moment.

J'expirai avant de me lancer.

— Je sais que vous êtes en colère, commençai-je rapidement en m'adressant aux démons. Je vous comprends. Je le serais aussi, à votre place. Mais je ne vous aurais pas tous invoqués si ce n'était pas important. Nous avons besoin de votre aide. Et avant que vous ne vous énerviez en criant « je vais te tuer, sorcière », écoutez-moi.

Je pris une inspiration, puis lâchai la bombe.

— Nous sommes attaqués par des mages.

Au même moment, comme pour appuyer mes mots, le bâtiment trembla de nouveau. Des fissures fendirent le plâtre sur les murs. Le théâtre était en train de s'effondrer.

L'animosité collective qui agita les démons m'informa que j'avais touché un point sensible. Je promenai mon regard sur chacun des démons et pour la première fois de la journée, je me sentis soudain très petite.

— Donc voilà. Je vous ordonne de tuer les mages. Mais vous devez nous protéger. Nous tous, insistai-je en mettant un point d'honneur à désigner Logan puis les sorciers. Vous ne pouvez pas blesser ou tuer quiconque dans cette pièce. Compris ?

Comme ils ne me répondaient pas, Faris prit la parole.

— Voyez cela comme une vengeance pour ce qu'ils nous ont fait.

Je ne savais pas vraiment ce qu'il voulait dire par là, mais d'après les grognements et les grondements de colère qui sortirent de la bouche des démons, cet argument sembla faire l'affaire.

— L'un de ces connards, une femme, possède l'Œil de l'Enfer, précisa Faris, la mâchoire contractée. Vous pourrez vous occuper d'elle en premier, si vous le souhaitez.

— Je suis toujours d'humeur pour tuer des mages, s'enthousiasma Abigor qui n'avait pas un instant cessé de sourire. La vengeance, c'est de la merde.

Elle tapota sa cuisse avec son arc. Ce simple geste suffit pour que je me voie en elle. Nous étions étonnamment semblables, d'un point de vue caractériel et comportemental.

Notre plan allait fonctionner.

Mes épaules se raidirent sous la tension.

— Tuez tous les mages, puis vous pourrez rentrer chez vous, repris-je. Compris ?

Je n'avais pas besoin de leur accord. Je les avais invoqués, ces démons n'avaient donc pas d'autre choix que d'obéir à mes ordres. Mais je voulais qu'ils assimilent leur combat à venir contre les mages à une vengeance, comme Faris l'avait dit, plutôt qu'à la simple exécution d'un ordre. De cette manière, si je survivais à ce soir, ils ne reviendraient peut-être pas pour essayer de me tuer... même si j'étais sûre que si.

Un à un, les démons hochèrent la tête.

L'heure était venue.

Je m'avançai et glissai mon pied sur chaque triangle tracé à la craie.

— Je vous libère, déclarai-je avant de relâcher l'énergie du cercle et des triangles.

Un éclair d'énergie en provenance des triangles me traversa. Un

afflux soudain de pouvoir parcourut mon corps, avant que la vague d'énergie qui avait soudainement déferlé sur moi me quitte.

Puis le mur du fond explosa.

Je fus bombardée par des débris et morceaux de plâtre et de bois. Certains me causèrent des coupures légères, qui n'en furent pas moins douloureuses.

Je plissai les yeux pour tenter de voir à travers la poussière et les morceaux de meubles et de plâtre qui volaient à travers la pièce. Sept mages entrèrent par le trou pratiqué dans le mur de l'appartement qui avait été soufflé. De la magie verte coulait de leurs mains et leurs yeux brillaient de malveillance. Leurs capuchons étaient baissés sur leurs épaules. Sûrement ne se souciaient-ils plus de cacher leurs visages désormais. Deux femmes et cinq hommes se déployèrent dans la pièce. Ils étaient tous d'âges et de tailles différents, mais l'un d'eux se démarquait. Il s'agissait d'un homme de taille et de corpulence moyennes. Des taches de vieillesse marquaient son crâne presque chauve qui n'arborait plus qu'une couronne de touffes blanches duveteuses, et une barbe blanche broussailleuse couvrait sa bouche et ses bajoues.

Ses yeux verts luisaient sur son visage buriné. Son expression était douce, amusée, froide et vengeresse.

Je sus instantanément qu'il s'agissait de Vossler.

— Sphaeras ! hurlèrent les membres de la Cour des Sorciers Noirs d'une même voix.

Un pouvoir brut et intangible percuta alors mes sens avec force et faillit me faire tomber à genoux. Un bouclier sphérique géant composé d'énergie dorée s'éleva autour d'eux afin de les protéger temporairement des mages qui continuaient à affluer autour de nous.

Je leur mettrais bien un A pour l'effort, mais ils n'allaient pas tenir longtemps.

J'aperçus Poe disparaître par la fenêtre cassée. Il semblait n'avoir rien de cassé. Et au moins, il serait en sécurité, loin d'ici.

Je me retournai. La peur et la colère me submergèrent à la vue de mon grand-père et de Charlotte qui étaient restés plantés au même endroit sans avoir érigé de bouclier de protection.

— Qu'est-ce que vous faites ? leur criai-je. Reculez ! Vous ne pouvez pas les combattre.

— Si, nous le pouvons, soutint mon grand-père. Il n'est plus seulement question de toi maintenant. La survie de notre espèce est en jeu. Et je préférerais mourir plutôt que de ne pas mettre une raclée à ces foutus mages !

— Tu veux que Charlotte soit blessée ? Ne restez pas là, leur ordonnai-je.

Vieille tête de mule. C'était avant tout ma faute s'il était ici.

Heureusement pour moi, il ne chercha pas à discuter davantage. Il semblait beaucoup tenir à Charlotte.

Je sentis l'air bouger à côté de moi. Logan apparut à ma droite et Faris à ma gauche. Un sourire flambait sur le visage du démon intermédiaire. Quant à Logan, il avait dégainé ses lames des âmes et se mit en position de combat.

Je fis de nouveau face à nos visiteurs. Vossler leva les mains en marmonnant un sortilège et des mèches de ses cheveux blancs ondulèrent autour de lui. Des vrilles de couleur verte jaillirent de ses mains et percutèrent la sphère protectrice. Le bouclier doré vacilla, mais contre toute attente, il tint bon, même si des volutes de fumée s'élevaient de l'endroit où la magie du mage l'avait frappé.

Les six autres mages ne nous prêtèrent aucune attention. Ils se placèrent à côté du vieux mage et, à l'unisson, levèrent leurs mains tandis que leurs lèvres remuaient pour prononcer des maléfices et des sorts. Ils allaient le réduire en cendres. Ils voulaient tuer les membres de la Cour.

Au même moment, il y eut du mouvement dans la pièce. Les démons intermédiaires entrèrent en action et se jetèrent sur les mages.

Le temps sembla se ralentir et, dans l'étrange calme qui s'ensuivit, mes yeux trouvèrent celle que je cherchais.

La rousse qui avait sorti l'Œil de l'Enfer de sa robe à notre dernière rencontre se tenait à côté du vieux mage.

Cette pierre était la kryptonite des démons. Elle possédait le pouvoir de tuer tous ceux qui se trouvaient ici, y compris Faris. Je craignais que notre lien ne puisse rien faire pour le sauver cette fois-ci. Je devais la récupérer avant que cette mage n'ait l'occasion de l'utiliser.

À travers le bouclier semi-transparent, nos regards se croisèrent. Elle sourit.

Cette garce était à moi.

Le monde revint à sa vitesse normale.

Je passai alors à l'action.

Logan, Faris et moi nous mîmes en mouvement et contournâmes la sphère qui protégeait les membres de la Cour pour nous approcher des mages. J'avais perdu de vue mon père, mais en ce moment, je m'en fichais. J'appelai à moi le pouvoir de ma bague contenant mes sceaux et la magie fit irruption à la surface de ma peau.

Trois mages, une femme et deux hommes bruns, stoppèrent leur attaque contre le bouclier et s'élancèrent vers les démons qui leur fondaient dessus. Ils tendirent leurs mains et lancèrent une salve de feu vert en direction des démons. Sauf que nous étions juste derrière eux.

Oh, merde.

Je me jetai sur le côté, percutai un mur et m'accroupis. Faris et Logan firent de même.

Les deux démons Mathiel et Separiel projetèrent leurs boucliers devant eux.

Le feu des mages les heurta avec un boum retentissant. Les démons gémirent et reculèrent d'un pas sous la violence du choc, mais ils résistèrent et continuèrent d'avancer. Le feu des mages finit par s'éteindre.

De nouveau, Mathiel et Separiel se précipitèrent sur les mages comme deux gros ours. Un éclair de feu lancé par l'un des mages fusa droit sur Mathiel. Il le repoussa en le redirigeant dans les airs à l'aide de son bouclier pendant que Separiel bondit en avant avec son épée et éventra sans aucune pitié le mage qui leur avait tiré dessus. Puis il bondit par-dessus le corps de sa victime dans l'intention de frapper la femme.

Elle envoya son feu de mage sur lui. Separiel tituba en arrière, mais cette brute était forte, et avec Mathiel, ils attaquèrent les autres mages avec une brutalité sauvage.

Dans une brume grise, Zaleos apparut. D'un puissant coup d'épée, il décapita la mage. Son corps s'effondra à côté de sa tête.

Pas mal. Ils avaient déjà tué deux mages. Il en restait encore cinq.

Les coups pleuvaient et retentissaient tout autour de nous. Les deux camps se battaient avec acharnement. Soudain, un flux d'énergie attira mon attention, et je levai les yeux juste à temps pour voir vaciller à nouveau le bouclier sous lequel s'étaient réfugiés les membres de la Cour.

Vossler, dont la robe noire s'était enflammée, balançait de l'énergie verte contre le bouclier doré des sorciers. La mage rousse se tenait à côté de lui. Ses longs cheveux roux flottaient autour d'elle. Apparemment, elle avait utilisé un traitement miracle pour faire repousser ses cheveux que nous lui avions brûlés la dernière fois. Qu'importe, elle et ses cheveux finiraient bientôt six pieds sous terre. Des tirs d'énergie verte jaillissaient de ses mains pour aller frapper la sphère. Cette dernière n'allait pas tarder à céder.

Et une fois qu'elle disparaîtrait, les sorciers de la Cour se feraient massacrer.

Je ne pouvais pas laisser cela arriver. Pour les atteindre, j'allais devoir me battre, mais je risquais alors de me faire tuer, ce qui ne serait pas très malin. Morte, je ne leur serais d'aucune utilité.

Je jurai entre mes dents. Ma tension atteignait des sommets. Elle était si forte que je me demandais comment mon corps pouvait la contenir.

— De quoi as-tu besoin ? m'interpella Logan en criant pour se faire entendre par-dessus les bruits de la bataille et le bourdonnement

constant de la magie.

— Je dois empêcher les mages de détruire le bouclier, lui expliquai-je en criant également en retour.

Faris se pencha. Ses yeux noirs brillaient dangereusement.

— Nous allons les en empêcher, déclara-t-il.

— Allons-y. Nous allons te couvrir, renchérit Logan.

Le sol tremblait et un chœur de cris de guerre terrifiants résonnait autour de nous. Alors que les démons continuaient d'assaillir les mages, je bondis vers la sphère et me baissai pour esquiver un jet de feu vert qui manqua de me toucher et passa à deux centimètres du sommet de mon crâne. Bon sang, j'avais échappé à la mort d'un cheveu.

Un mage chauve avec un bouc noir se matérialisa devant moi. Son énergie verte dansait le long de ses doigts. Il leva la main et une salve de pouvoir vert se dirigea à vive allure vers moi.

— Murus ! m'exclamai-je.

Ma magie s'activa et un bouclier bleu se dressa devant moi. La salve de pouvoir vert entra en collision avec mon mur qui trembla. Puis, il s'évapora.

— Fulgur chordis ! lançai-je en tendant ma main dans sa direction.

Des fils d'électricité bleue touchèrent le mage. Sa robe crépita et laissa entendre des bruits secs tandis que l'électricité dansait autour de son corps tels des serpents bleus lumineux. Mais lorsque je clignai des yeux, les fils avaient disparu, comme si sa robe avait en quelque sorte absorbé ma magie.

Le mage écarta les mains, et un sourire se dessina sur ses lèvres. Deux boules de feu vert planaient au-dessus de ses paumes. Il grogna et agita ses poignets pour les projeter sur moi.

Oh, merde.

Tout à coup, des vrilles d'énergie noire percutèrent le mage. Elles le soulevèrent du sol et neutralisèrent momentanément sa magie de mage.

— Ne touche pas à ma sorcière ! gronda Faris en se déplaçant avec la vitesse et la précision d'un prédateur vers le mage qui était tombé.

Comme lors de notre tout premier affrontement avec les mages dans le restaurant, le démon intermédiaire agissait de manière très protectrice envers moi. Si j'étais flattée, j'étais également gênée qu'il prenne son rôle de familier autant à cœur.

— Vas-y, entendis-je Logan me dire. Je te couvre.

Remarquant une ouverture entre Separiel et Mathiel, qui étaient occupés à cogner le même mage, je m'élançai.

La sphère apparut devant moi. Je n'étais plus qu'à cinq mètres, trois mètres, deux mètres...

Un salve d'énergie verte me frappa à la poitrine et me projeta en

arrière, me faisant m'écraser lourdement sur Logan. Nous tombâmes tous les deux par terre.

Le choc me coupa le souffle. Une violente chaleur agressa mon corps, et une douleur fulgurante explosa en moi. Je m'écroulai par terre en gémissant. Bon sang, ça faisait mal.

Le visage pincé par l'inquiétude, Logan se plaça devant moi pour faire écran de son corps face à de possibles nouvelles attaques qui me prendraient pour cible. Il me protégeait. Ouais, c'était un ange gardien ; mon ange gardien.

L'air revint dans mes poumons et la douleur s'atténua.

— Je vais bien, lui assurai-je.

— Tu es sûre ?

Non.

— Ce n'est qu'une égratignure, affirmai-je.

Cependant, je ne savais pas qui m'avait frappée. Je n'avais même pas vu venir le coup.

Une lumière blanche brilla soudainement autour de nous et mon cœur se mit à battre la chamade. Pendant un instant, je ne pus voir qu'un monde fait totalement de blanc.

Lorsque la lumière diminua, je levai les yeux. Celle-ci émanait du corps de Cersoniel. Un rayon blanc venait de frapper l'un des mages. Un cri de terreur s'échappa de sa gorge alors qu'un mur de flammes blanches l'engloutissait pour le brûler. Deux secondes plus tard, tout ce qui restait du mage était un tas de cendres fumantes.

Ça en faisait trois de moins. Plus que quatre à vaincre.

Notre plan était bel et bien en train de fonctionner !

— Lève-toi, me somma Logan.

Il me tendit la main et me remit sur mes pieds à l'aide de ses bras musclés et habiles. Il me tint la main pendant quelques instants supplémentaires, et les callosités de sa peau envoyèrent de minuscules frissons de plaisir en moi. Ça, c'était de véritables mains d'homme.

Un cri aigu perça brusquement les bruits des combats.

Je tournai la tête.

Cersoniel tomba à genoux, secouée par un spasme soudain. Elle s'effondra sur le côté dans un enchevêtrement de tissu blanc et de membres. Ses yeux restèrent ouverts, sans vie.

Non !

La mage rousse se tenait derrière le corps de Cersoniel. Elle avait la main tendue, les lèvres étirées en un sourire malfaisant. Et dans sa paume se trouvait une pierre noire.

Elle surprit mon regard fixé sur elle et m'offrit un sourire méchant.

Dans un éclair de peau nue apparut Forneus. Ses deux bras étaient désormais munis d'une seule griffe noire et aiguisée, façonnée dans sa chair et semblable au dard qui terminait la queue des scorpions. Je

n'avais jamais rien vu d'aussi dérangeant.

Il se précipita sur elle en un méli-mélo de cape noire et de chair dans l'intention de la frapper de ses membres pointus.

La mage rousse se tourna vers le démon nu en remuant les lèvres. Les yeux grands ouverts, elle leva la pierre dans sa direction.

Le visage de Forneus se vida de toute couleur et il s'effondra. Son corps se relâcha, puis devint complètement mou.

Je serrai les dents. Sale connasse.

Un rire maléfique s'échappa d'elle alors qu'elle concentrait son attention sur un autre démon.

La peur m'enserra la poitrine.

La mage rousse leva la main et pointa la pierre vers Faris.

N on !

Ma voix s'éleva au-dessus de la cacophonie de cris et de grognements.

— Faris ! hurlai-je.

La terreur me fit perdre ma concentration et je fus momentanément pétrifiée.

Le démon intermédiaire se retourna, les mains dégoulinantes de sa magie démoniaque, un mage mort à ses pieds. Trop tard.

Faris se figea en voyant la pierre.

Connasse. Je me jetai en avant vers la mage. Son sourire s'élargit à mon approche et ses lèvres remuèrent pour formuler un ancien sortilège. Elle allait le tuer, cette fois-ci. Je pouvais le voir dans ses yeux.

Je vais te tuer, sale rouquine.

Soudain, quelque chose de petit et de noir me dépassa à toute vitesse.

Une flèche s'enfonça dans l'orbite gauche de la mage rousse et, en l'atteignant, explosa en une flamme rouge ambrée. Puis quelque chose d'autre, toujours sombre, passa rapidement à côté de moi et pénétra l'orbite droite de la mage dans un panache de feu ambré.

Que venait-il de se passer ?

Abigor bondit de derrière le canapé renversé sur ma gauche tout en tirant une troisième flèche qui transperça la bouche ouverte de la mage et éclata également en flammes rouges.

Tel un sniper, Abigor s'était cachée pour attendre le moment opportun. Je commençais à bien l'aimer.

La mage rousse poussa un hurlement surnaturel alors que le feu rouge la dévorait. La pierre noire tomba de sa main tendue, puis son corps explosa en un flot de flammes rouges, de sang et de chair qui se dispersèrent tout autour d'elle.

Charmant.

Je me baissai et me couvris le visage. Je ne voulais pas recevoir des morceaux de mage ensanglantés sur moi.

Lorsque je me relevai, la pierre noire reposait au milieu des

morceaux ensanglantés qui constituaient autrefois la mage. Je bondis, ramassai la pierre noire en m'efforçant de ne pas penser à la substance collante et chaude que mes mains touchaient, et la rangeai dans ma poche.

Je regardai ensuite par-dessus mon épaule en jetant un rapide coup d'œil vers la cuisine. Mes épaules s'affaissèrent de soulagement quand je repérai une touffe de cheveux blancs derrière le comptoir de la cuisine. Mon grand-père et Charlotte allaient bien tous les deux.

Sans prévenir, un hurlement strident fendit l'air, comme si le monde se divisait en deux, et il y eut une faille soudaine dans la pression de l'air.

Puis la sphère de protection éclata.

Tout ce qui suivit se passa en même temps.

D'abord, de nombreuses explosions d'énergie verte illuminèrent la pièce. Puis un concert de cris commença.

Des étincelles volaient. Le feu flambait. C'était comme regarder un feu d'artifice dans son salon. Les sorciers faisaient front ensemble et combinaient leur force. Leurs voix s'élevaient bruyamment pour formuler des chants et des maléfices.

Il s'agissait juste d'un vieux mage qui allait affronter les cinq membres de la Cour des Sorciers Noirs, mais le combat était pourtant loin d'être gagné d'avance.

À la fois impressionnée et effrayée, je regardai les bras de Vossler s'agiter dans les airs pour bloquer avec une facilité déconcertante chaque sort, malédiction et maléfice, comme s'il s'était préparé à ce moment précis toute sa vie. Il était fort, cet enfoiré.

Un mouvement attira mon attention et je vis un sorcier en robe noire, qui s'avéra être mon père, s'échapper par le trou dans le mur. Quel lâche. Il mourrait pour s'être enfui en abandonnant ses collègues à leur sort.

Vossler se rapprochait de plus en plus. Ses mains déviaient la magie des sorciers comme s'il tentait de chasser des moustiques agaçants. Ce connard allait les tuer.

J'observai la vieille Magda. Elle enchaînait les maléfices et les jetait les uns après les autres. Même Tran tenait bon. Ses yeux noirs étaient exorbités et ses mains ne cessaient de bouger. Quant à l'autre vieille sorcière, dont je n'avais jamais connu le nom, elle tournoyait et dansait. Des sorts naissaient sur le bout de ses doigts tendus et des courants d'énergie violette en jaillissaient tels des éclairs.

La plus jeune sorcière grassouillette était à genoux, le nez en sang. Oscar se tenait devant elle pour la protéger des attaques. Mais combien de temps résisteraient-ils ?

Soudain, Oscar laissa échapper un cri. Il fut projeté dans les airs et percuta violemment le mur du fond avant de s'effondrer sur le sol. Son

cou tordu formait un angle non naturel.

L'estomac noué, je regardai l'une des sorcières les plus âgées se faire toucher par une salve d'énergie verte. Ses yeux se révoltèrent et elle s'effondra en un enchevêtrement de membres et de tissu noir.

Ce salaud allait regretter de s'en être pris à nous. J'allais m'élancer dans sa direction, mais un bras puissant me tira en arrière.

— Attends, me retint Logan en faisant un geste pour désigner quelque chose derrière moi.

Faris et les quatre autres démons encore en vie se tenaient côte à côte. Leurs regards durs ne brillaient plus que d'une promesse de mort et de destruction à présent. Derrière eux, éparpillés entre les débris et les décombres, gisaient les six cadavres des autres mages. Cette fois-ci, ils étaient morts pour de bon.

Les démons s'alignèrent de chaque côté de moi et de Logan. Leur rage était si grande qu'elle en était presque palpable, tel un ballon géant sur le point d'éclater. Je ne m'étais jamais sentie aussi vivante et puissante qu'à ce moment précis.

Et ensemble, Logan, moi et mon armée de démons nous avançâmes vers notre dernier ennemi.

Les démons qui avaient survécu s'élancèrent et firent habilement le tour des sorciers d'un mouvement à la fois gracieux et terrifiant pendant que ces derniers esquivait et bloquaient les offensives magiques du mage. Ils n'auraient pas tenu aussi longtemps et seraient tous morts depuis longtemps si nous n'avions pas été là. Heureusement que j'avais invoqué des démons intermédiaires puissants.

Vossler hurla de rage en perdant sa concentration. Il cessa d'attaquer les sorciers pour reporter son attention sur la menace imminente que représentaient les démons.

Visiblement, il n'était pas content que nous lui mettions des bâtons dans les roues.

Logan, les démons et moi gagnâmes du terrain tout en forçant le mage à reculer. Nous passâmes devant les sorciers. Nous n'étions plus très loin du trou dans le mur.

Puis, l'assaut final fut rapidement lancé sur le mage.

Et je n'eus même rien à faire.

Les démons se précipitèrent sur lui tels des boulets de canon. Le mage leur envoya son feu vert, et l'instant suivant, il était au sol à hurler de douleur.

J'en compris la raison en voyant l'une des flèches d'Abigor dépasser de sa cuisse. Prends ça, imbécile.

Tout compte fait, cette nuit ne se passait pas si mal.

Vossler recula en titubant. Une flamme soudaine léchait sa jambe et la puanteur âcre de la chair brûlée emplissait l'air. C'était écœurant,

mais cette ordure le méritait.

Je marchai lentement vers le vieux mage.

— C'est donc toi, le fameux Vossler. Tu sembles assez bien conservé pour un vieux croûton de trois cents ans. J'imagine que tu as dû échanger une grande partie de ton âme avec les démons pour rester en vie aussi longtemps.

— Stupide sorcière, cracha-t-il. Tu vas me le payer.

Ses yeux verts brillaient de rage, et sa bouche se tordait de douleur.

— C'est terminé, maintenant, annonçai-je en marchant lentement vers le vieux mage. Tes copains sont tous morts.

Le vieux mage grimaça.

— Ce n'est pas terminé, contesta-t-il.

— Eh bien... si, ça l'est.

Je fis un autre pas en avant.

— Tu sais quoi ? continuai-je en indiquant de la main les démons autour de moi. Je vais laisser mes amis démons s'amuser avec toi. Après ce que tu as fait, je pense que ce sera une mort plus douce que celle que tu mérites pour tous les crimes que tu as commis.

— Très bon choix, Sammy, approuva Frais avant d'adresser un clin d'œil au vieux mage.

Les traits de Vossler se tordirent de douleur quand il se releva avec difficulté. Son visage était taché de sang et de sueur.

— Je ne mourrai jamais, grogna-t-il.

Mais bien sûr.

— Tu n'es qu'un vieux fou, ricanai-je.

Mais mon rire se fana quand je vis la lueur satisfaite et déterminée qui brillait dans ses yeux. Alors qu'il devrait avoir peur, cet idiot semblait presque content. Les flammes qui entouraient sa jambe vacillèrent puis s'éteignirent.

Peut-être que de nous deux, c'était moi, l'idiote.

Et je compris pourquoi il n'avait pas l'air effrayé.

Le visage et le corps du mage changèrent et brillèrent pour devenir presque transparents, à la manière d'un hologramme de film de science-fiction. Je pouvais voir à travers lui jusqu'à l'autre bout de la pièce, comme s'il était en train de se transformer en fantôme.

Il allait se téléporter.

Mon sang ne fit qu'un tour. Oh que non, tu n'iras nulle part.

Que devait faire une sorcière qui se retrouvait dans une situation difficile comme celle-ci ? L'attraper, bien sûr.

C'est donc ce que je fis.

Je me jetai en avant en direction de ses pieds, passai mes bras autour de ses jambes juste au moment où son corps brillait sous l'afflux de vagues d'énergie, et nous disparûmes ensemble.

Bon. Si quelqu'un vous dit que se téléporter quelque part d'autre

est indolore, donnez-lui un coup de poing au visage, puis un autre.

En réalité, se téléporter faisait un mal de chien. Ce n'était pas aussi simple et direct que les films ou la télévision le décrivaient. Bien au contraire, mesdames et messieurs, ça faisait super mal.

En regardant Star Trek, l'on pourrait croire que la téléportation était une chose appartenant encore au futur et que tout le monde posséderait bientôt son propre téléporteur dans son salon, parce que c'est génial et amusant et que ça nous permettrait à tous de chanter et danser ensemble.

Sauf que c'était tout sauf génial et amusant.

Le grand saut m'assomma avec la force d'une massue. Je sentis mon corps se briser et se fractionner en des milliards de morceaux qui flottèrent dans l'espace pour se rassembler comme si on me recollait. J'eus mal tout du long. Je n'étais même pas sûre que toutes les parties de mon corps se soient remises là où il fallait. Et mon cerveau... eh bien, il s'était aplati comme une crêpe. Toutes mes pensées se concentrèrent en une boule compacte à laquelle je m'accrochai pour ne pas devenir folle.

Tout autour de moi n'était que ténèbres. Je ne pouvais rien voir et ne percevais que ma propre douleur.

Lorsque l'obscurité finit par disparaître, je fus surprise de voir que j'avais encore mes yeux ainsi que tous mes membres. Parce que, soyons réalistes, une partie de moi aurait pu terminer dans... disons... l'au-delà ? Peut-être même l'Horizon. Ouais. Vraiment super.

Je compris à ce moment-là pourquoi les sorciers restaient loin de ce genre de magie. Il faudrait être masochiste pour vouloir l'utiliser.

Je sentis ensuite une surface froide contre mon dos. J'étais allongée, le visage tourné vers un haut plafond de cathédrale enveloppé d'ombres qui refusaient d'arrêter de bouger. Je haletai et pris une inspiration en sentant mes poumons se matérialiser à leur place initiale. Puis, je me tournai sur le côté et vomis mes tripes.

Je m'essuyai la bouche et respirai profondément. Au même moment, une botte entra en collision avec ma mâchoire.

Je retombai au sol sous le coup d'une douleur atroce et sentis le goût du sang se répandre sur ma langue. Des étoiles dansèrent devant mes yeux. Bon sang, ça faisait mal.

— Espèce de misérable sorcière envahissante ! gronda Vossler.

Il poussa un cri mêlant colère et frustration et me donna un coup de pied dans le ventre.

Je basculai sur le côté, le souffle coupé, avec l'impression qu'il avait fait un trou dans mon ventre. Aïe.

En gémissant, je me roulai en boule et clignai des yeux pour tenter de faire disparaître les étoiles qui avaient envahi de ma vision. J'étais par terre, à ses pieds et haletante, tandis que lui me surplombait.

Un autre vague de nausée me frappa, et je dus vraiment me concentrer pour ne pas vomir une nouvelle fois. S'il y avait bien une chose dont j'étais certaine en cet instant, c'était que je détestais me téléporter.

Je relevai la tête.

— Ça te dérange si je prends une minute pour me reposer avant que nous nous battions ? C'est la première fois que je me téléporte.

Vossler lâcha un petit rire.

— Si tu penses que je ne vais pas te tuer, tu te trompes lourdement.

Je regardai autour de moi. Nous nous trouvions dans une grande pièce ouverte avec un décor simple, des meubles assortis et de grands tapis persans composés en majorité de rouge et de doré. Des bougies brûlaient dans leurs bougeoirs accrochés aux murs et baignaient la pièce d'une lumière tamisée et d'un mélange d'ombres. Un grand lit à baldaquin était poussé contre l'un des murs.

Je jetai ensuite un coup d'œil par la fenêtre et aperçus un ensemble de bâtiments, mais ne reconnus pas l'endroit. Nous aurions pu être n'importe où dans la ville.

Le sang battait à mes tempes. Mon instinct me sommait de m'éloigner du mage, mais je restai là où j'étais, au sol. Je savais que si je bougeais, il bougerait également. Or, j'avais besoin d'un peu de temps pour que mon corps se remette de la téléportation.

Je lui adressai un regard noir.

— Et toi, tu te trompes si tu penses que je vais te laisser tranquille après ce que tu as fait. Tu as énervé beaucoup de sang-mêlé. Je ne pense pas qu'ils accueilleront ton grand retour à bras ouverts, pas après les meurtres que tu as commis au sein de leurs communautés.

Vossler sourit et dévoila un peu plus ses dents.

— Ce que j'ai fait s'appelle un nettoyage. J'ai procédé à l'éradication des races inférieures, à la suppression des faibles.

Il secoua la tête lentement.

— L'élimination des sorciers était nécessaire, affirma-t-il ensuite.

Bon sang, ce type était un vrai malade.

— Il n'y a pas de quoi être fier du génocide d'une race, espèce de taré.

Maintenant, je comprenais mieux pourquoi il avait poussé les sang-mêlé à se rebeller et révolter contre les sorciers. C'était logique, mais ça n'en restait pas moins l'œuvre d'un vieux fou.

Vossler baissa les yeux vers moi.

— Et tout cela aurait fonctionné sans ton intervention, sale sorcière.

— De rien.

Le visage du mage s'assombrit, et je me rendis compte que nous avions abordé un sujet sensible pour lui, à savoir les sorciers. Son pouvoir dansait de manière visible sur sa peau pâle et l'enveloppait comme une brume. De petites étincelles d'énergie brillaient dans ses yeux. Il était fort, cet enfoiré. Et en plus, j'étais toujours au sol.

— Vous, les sorciers, avez toujours été des êtres magiques inférieurs, cracha Vossler. Vous avez toujours été jaloux de notre grand pouvoir. Vous nous avez toujours envié cette puissance que nous ont conférée les archi-démons, dieux de l'au-delà.

Il arpenta la pièce de long en large, perdu dans ses pensées. Puis, sa colère se transforma presque en une cruauté sauvage.

— Les sorciers pensaient qu'ils pouvaient me détruire ! s'emporta-t-il. Vous avez déjà essayé, pour prendre notre place. Vous avez essayé de tous nous tuer !

Il hurla et son énergie s'intensifia en se déversant par ses pores.

— Mais nous avons résisté, continua-t-il en reposant les yeux sur moi. Vous ne pouvez pas nous tuer.

Tremblante, je peinaï à me relever.

— Vous avez fabriqué ce virus meurtrier en sachant que les autres sang-mêlé accuseraient automatiquement les sorciers.

Un sourire se dessina sur ses lèvres.

— En effet.

Je puisai dans ma bague contenant mes sceaux. Une légère pulsation d'énergie me répondit. Ma magie était presque épuisée.

— Mais, et les autres races ? Qu'est-ce qu'elles vous ont fait ?

Les yeux de Vossler se plissèrent.

— Les loups-garous propagent leur semence. Les vampires se multiplient. Les sorciers diluent la magie contenue dans leur sang en copulant avec des humains. Cela doit cesser. Les mages étaient autrefois les leaders de la communauté surnaturelle. Il est temps de faire obéir les chiens. Il est temps pour les mages de s'élever de nouveau et de prendre le contrôle de ce qui nous appartient.

D'accord.

— Et les autres mages ? Où sont-ils ?

J'attendis, mais son silence me confirma mes doutes. Il était le dernier encore en vie.

— Il semblerait que tu sois le dernier de ton espèce. Je ne te tuerai peut-être pas ce soir. Mais quelqu'un le fera un jour. Ton secret est dévoilé, vieil homme. Je te donne une semaine avant qu'un sorcier ou un sang-mêlé te trouve et te tue. Bientôt, les mages seront de nouveau un mythe.

Mais Vossler me regardait comme si j'étais un trophée.

— Revenir à notre effectif ne sera pas si compliqué. Ma semence est puissante, répondit-il.

Beurk. C'était vraiment dégoûtant.

— Comment penses-tu que nous avons grossi nos rangs ? me demanda-t-il. Je me suis accouplé avec une sorcière, bien sûr. Un enfant sur cinq possède le gène du mage.

Comment pouvait-il le savoir ?

— Qu'est-il arrivé aux enfants sorciers ? questionnai-je, même si je connaissais déjà la réponse.

Le mage sourit face au dégoût qu'il lut sur mon visage.

— Ils ont fini six pieds sous terre, là où est leur vraie place, pour nourrir les asticots.

— T'es complètement tordu, espèce d'enfoiré.

Il me regarda et ses lèvres s'étirèrent en un sourire acerbe.

— Peut-être que je vais commencer par m'accoupler avec toi. Tu sembles être issue d'une bonne lignée.

Je dus me retenir de vomir.

— Essaie de me toucher, vieil homme, et ça sera la dernière chose que tu feras.

Le mage éclata de rire et l'étrangeté de ce son me donna des frissons.

— Oui. Tu feras parfaitement l'affaire. Il se pourrait même que tu y prennes du plaisir.

Vossler fit un geste en direction du lit. Je ressentis une impulsion magique et vis un éclair d'énergie verte entourer le baldaquin. Lorsque le pouvoir vert disparut, je constatai que quatre chaînes terminées par des menottes argentées à leurs extrémités étaient désormais attachées à chaque colonne.

— Itek surit natshe, prononça Vossler

Tout à coup, les chaînes accrochées aux colonnes du lit s'élevèrent et commencèrent à onduler dans les airs tels de gros serpents en métal.

Paniquée, je reculai d'un pas en puisant dans ma bague. J'avais besoin d'aide. J'avais besoin de Faris. Je devais l'invoquer.

— Paralyticus ! criai-je en faisant un geste du poignet en direction du vieux mage.

Vossler se figea lorsque ma magie le transforma en une glace à l'eau saveur mage.

Sortant une craie de ma poche, je me laissai tomber à genoux. L'adrénaline me faisait trembler. Je psalmodiai dans mon esprit et murmurai les mots encore et encore, mais le puissant courant de magie qui provenait de ma bague s'était réduit à un mince filet d'énergie. Quand bien même, cela serait suffisant.

À l'aide de ma craie, je traçai le premier côté de mon triangle, mais une douleur fulgurante m'assaillit de tous côtés. Je vis un éclair vert, puis je fus catapultée à travers la pièce par une force invisible et m'écrasai sur l'un des côtés du sommier.

Je glissai au sol et me pliai en deux. Ma vision se rétrécit et commença à s'assombrir sur les bords. Mon corps tout entier me brûlait. Je fermai les yeux quelques secondes. Mes oreilles sifflaient et mon cœur battait la chamade comme s'il désirait faire un trou entre mes côtes.

J'avais perdu ma concentration et ma craie. Connard. La colère montait en moi et me redonnait des forces. Un bruit de bottes éraflant le sol me fit lever la tête et je me redressai. La douleur s'était atténuée en se cachant derrière un mur d'engourdissement. Elle était encore présente, mais n'était plus aussi insupportable qu'avant.

Le mage s'avança.

— Où sont tes démons à présent, sorcière ? Tu peux crier autant que tu veux. Ils ne peuvent pas t'entendre. Personne ne le peut. Parce que personne ne sait où tu es.

— Va au diable ! sifflai-je de colère alors qu'une autre vague de nausée me secouait.

Il allait me tuer. J'attendis que ma vie défile devant mes yeux, mais rien ne se passa.

Quelque chose de froid entoura mon poignet gauche et un bruit sec et soudain retentit. Je regardai en clignant des yeux la menotte dorée fermement serrée autour de mon poignet.

— C'est quoi, ça ? m'inquiétai-je.

Brusquement, la chaîne me souleva de terre et me tira sur le lit. Je fus alors prise d'une panique qui m'empêcha de réfléchir correctement. Il n'allait tout de même pas oser me violer !

Je me précipitai vers la colonne du lit à laquelle j'étais attachée. La douleur me rendait lente alors même que l'adrénaline courait dans mes veines. Avec ma main droite, j'attrapai la chaîne et tirai dessus aussi fort que je le pus. Mais la chaîne était accrochée à la colonne par un anneau métallique de la taille de ma main. Il était impossible de se libérer sans la magie ou la force d'un ours.

— Tu es assez charmante, pour une sorcière, commenta Vossler en faisant le tour du lit.

— Va te faire foutre.

Je tirai de nouveau d'un coup sec sur la chaîne, en vain. Je fermai alors les yeux et m'efforçai de me concentrer. Je puisai encore une fois dans ma bague, mais n'eus pour toute réponse qu'un faible bruit sourd. La bague était vide. Sa magie était épuisée.

— Ta magie ne te sauvera pas, se moqua-t-il.

Par pitié, que quelqu'un me vienne en aide.

Lorsqu'une menotte froide se ferma autour de mon cou, une peur primale s'éleva en moi.

Je fus tirée avec brutalité jusqu'à la tête de lit et immobilisée. La magie des chaînes brûlait ma peau comme si celles-ci avaient été forgées dans une sorte de métal enflammé. Mes yeux larmoyaient de douleur. Tremblante, j'agrippai de mes mains la menotte qui emprisonnait mon cou et tirai dessus de toutes mes forces. Je continuai de tenter de l'ouvrir, encore et encore, mais c'était inutile. Cela revenait à essayer de forcer une porte en acier avec son petit doigt. Je n'avais pas de super-pouvoirs. Je n'avais plus rien.

Je sentis un poids se déplacer sur le lit et levai la tête vers le mage qui me regardait. Il dégageait une odeur de pourriture et d'encens.

Vossler sourit.

— Ça va faire mal, susurra-t-il alors que son souffle fétide et chaud caressait mon visage. C'est une promesse.

Lorsque ses doigts effleurèrent la ceinture de mon jean, quelque chose en moi céda.

Ma rage se réveilla et une vague d'émotions jaillit de mes entrailles pour me submerger tel un tsunami. C'était une colère noire, un besoin écrasant et irrésistible de tuer et de détruire. La marée inonda mon esprit et me traversa à la manière d'un éclair, fulgurant, douloureux et magnifique à la fois. Une fois que la marée se fut retirée, un calme profond envahit mon esprit. Puis, je le sentis.

Un mince fil magique s'étirait entre moi et l'Œil de l'Enfer dans ma poche.

Vossler était aux prises avec ma ceinture.

J'en profitai pour plonger dans ce profond puits de magie, celui que j'avais gardé secret presque toute ma vie, jusqu'à atteindre le cœur du pouvoir qui sommeillait en moi.

Le bouton de mon pantalon sauta.

Je glissai ma main libre dans ma poche pour toucher la pierre dure et chaude et serrai mon poing autour.

La pierre me répondit en bourdonnant. Faisant appel à toute ma volonté, je puisai dans la magie de la pierre pour la combiner avec la mienne. Et en concentrant nos magies, je murmurai un seul mot.

— Tue.

Je libérai alors nos deux énergies.

Elles jaillirent de moi comme un rayon de lumière noire et percutèrent Vossler.

Le mage fut projeté en arrière comme s'il avait été touché par un missile.

J'entendis son corps s'écraser quelque part dans la pièce et sentis mes menottes se desserrer. Je me redressai.

Vossler était au sol et hurlait de douleur. Son corps, qu'il ne semblait plus contrôler, convulsait, et ses muscles se contractaient violemment comme s'ils étaient activés par un fort courant électrique. La magie de la pierre le tuait.

Le mage se débattit en se contorsionnant, mais cela ne dura pas longtemps. Vossler s'agita dans tous les sens pendant quelques secondes, puis finit par s'immobiliser complètement.

Ma peau me picotait désagréablement à l'endroit où les menottes argentées la mordaient. J'entendis un léger grésillement, puis eus l'impression qu'un poids m'était retiré lorsque mes menottes se désintégrèrent pour former un tas de cendres. Je me levai d'un bond, descendis du lit et m'approchai du mage.

L'odeur de chair brûlée et de pourriture qui se dégageait de lui m'irrita la gorge et me fit tousser. Le mage gisait par terre, empêtré dans sa robe noire. Ses yeux étaient ouverts et d'un blanc laiteux.

Vossler ne ferait plus jamais de mal à personne.

Une semaine s'était écoulée depuis que les mages avaient provoqué une guerre entre les sang-mêlé, les anges incarnés, et les sorciers, et avaient échoué dans leur tentative de prise de pouvoir. Et pour le moment, le monde du surnaturel était à l'abri d'une autre attaque de mage.

L'hostilité était encore prononcée et visible entre les sorciers et les autres races de sang-mêlé. Les loups-garous refusaient de fréquenter des vendeurs sorciers, les vampires évitaient les pubs tenus par des sorciers, et le quartier de Witches Row était simplement redevenu ce qu'il était à l'origine, à savoir une communauté composée uniquement de sorciers.

Le Conseil Gris fut occupé pendant un certain temps. Il s'agissait d'une instance dirigeante créée après des siècles de conflits entre les sang-mêlé et constituée d'un membre de chaque Cour de sang-mêlé et d'un des chefs des maisons d'anges incarnés. C'était leur mission de maintenir la paix entre les races. Jamais je ne voudrais siéger à ce Conseil, même s'ils me payaient.

Les sorciers étaient lentement sortis de leur cachette pour retourner dans leurs maisons, qui n'étaient pour la plupart plus que des tas de ruines laissées par le passage de la foule de loups-garous, de vampires et de faës en colère. Même quelques trolls et lutins avaient participé à cette chasse aux sorciers.

Les blessures étaient profondes, mais avec le temps, elles guériraient. Ce qui s'était passé ne serait pas surmonté en quelques semaines. Des années seraient peut-être nécessaires avant que les sang-mêlé se fassent à nouveau pleinement confiance, malgré tous les faits et preuves qui exposaient clairement la culpabilité des mages au grand jour – notamment leurs corps – et écartaient l'implication des sorciers dans les meurtres perpétrés sur les communautés des anges incarnés et des sang-mêlé.

La Cour des Sorciers Noirs m'avait permis de garder les cinq mille dollars qu'elle m'avait offerts pour résoudre l'affaire du virus magique. Et en prime, elle m'en avait donné deux mille de plus, pour me soudoyer, sans aucun doute. Ses membres m'avaient de nouveau

proposé un poste permanent, en dépit de ma démission antérieure. Je leur avais répondu que j'y réfléchirais.

Mon cher paternel avait encore une fois disparu. Les membres de la Cour n'avaient pas été ravis qu'il les abandonne au moment où ils s'étaient trouvés les plus vulnérables, et avaient fait quelques recherches sur lui. Il s'était avéré qu'Arthur Barlow était décédé il y a plus de quatre-vingts ans. Ils avaient alors compris que le sorcier qu'ils avaient placé à la tête de la Cour n'était autre qu'un imposteur. La Cour avait été si embarrassée par toutes ces révélations que ses membres encore en vie avaient refusé d'entrer dans les détails et avaient enterré le sujet. Ils préféraient faire comme si cela n'était jamais arrivé.

Ce qui me convenait parfaitement, d'ailleurs. Ils ne savaient pas que ce fameux sorcier était en réalité mon père. Et je voulais que cela reste comme ça.

J'avais essayé de le retrouver, et avais même mis Poe sur le coup. Mais ce connard s'était évanoui dans la nature.

Néanmoins, je savais qu'il reviendrait. Et lorsqu'il le ferait, je l'attendrais de pied ferme et serais prête à l'accueillir comme il se doit.

Quels que soient les plans qu'il avait imaginés, ceux-ci ne seraient pas mis au placard de sitôt. Je savais qu'il voulait ma mort. C'était la seule chose que nous avions en commun, car moi, je voulais la sienne.

L'Œil de l'Enfer était planqué dans l'une de mes cachettes secrètes, chez moi, derrière le conduit d'aération de la salle de bain du haut. Les membres de la Cour ne m'avaient pas vue le mettre dans ma poche, et ils pensaient que la pierre avait été détruite par les démons intermédiaires. C'était mieux ainsi. Cette pierre pourrait engendrer des conséquences désastreuses si elle atterrissait entre de mauvaises mains. J'avais alors décidé que je la garderais cachée jusqu'à ce que je trouve un moyen de la détruire.

Abigor, Mathiel, Separiel et Zaleos étaient partis une heure plus tard, quand j'étais parvenue à retrouver le chemin jusqu'à la Cour des Sorciers Noirs après avoir quitté le quartier général de Vossler qui se trouvait dans une vieille usine sur Bay Ridge à Brooklyn. Ils ne pouvaient pas retourner chez eux tant que je ne les libérais pas du sort qui nous liait, ce qui signifiait qu'ils avaient dû attendre. Et bien entendu, cela ne leur avait pas vraiment plu. Lorsqu'ils m'avaient vue arriver, ils m'avaient donné l'impression de vouloir jouer au foot avec ma tête en guise de ballon. Sans les capacités impressionnantes de persuasion de Faris qui avait discuté avec eux pour les apaiser, ils m'auraient sûrement attaquée. À cause de moi, deux des leurs avaient perdu la vie. Et je me demandais quand ils reviendraient pour me tuer.

Je m'enfonçai dans le siège en cuir en savourant le vrombissement

grave du moteur de l'Audi A7 de Logan et admirai par la vitre les collines, les étangs scintillants et les forêts de la campagne. La voiture ralentit lorsque Logan prit la prochaine sortie à droite. Nous passâmes à vive allure à côté d'un gros panneau sur lequel était inscrit le nom New Haven accompagné d'une flèche blanche qui pointait vers la route sur laquelle nous venions de nous engager.

Une brise chaude caressait mon visage. Mes cheveux se soulevaient de mes épaules et chatouillaient mon cou. C'était un parfait après-midi typique du mois de septembre. Les feuilles des arbres étaient encore d'un vert luxuriant, mais elles changeraient bientôt de couleur.

Je me détournai de la vitre et observai discrètement Logan. Mes yeux se promenèrent sur le contour de sa puissante mâchoire, sa barbe de trois jours, son nez droit et ses pommettes parfaites. Il m'était difficile de ne pas fixer sa bouche. Ses foutues lèvres étaient loin de me laisser indifférente. Cet enfoiré était extrêmement attirant. Il était bien trop sexy avec sa veste de moto en cuir, son tee-shirt moulant et son jean qui moulait ses fesses à la perfection. Mes yeux descendaient régulièrement pour contempler ces dernières.

Mon Dieu. Cela devrait être interdit d'être aussi beau.

Sans compter qu'il était gentil avec moi.

Mais je ne pouvais pas m'empêcher de penser à ce que Pam m'avait révélé au sujet de la mort de sa petite amie. Comment était-elle de son vivant ? Je savais juste qu'elle était une ange incarnée, une enfant de la Lumière. Autrement dit, elle était l'exact opposé de moi qui étais une sorcière, une enfant des Ténèbres.

Logan me surprit en train de le fixer et me fit un sourire en coin. La chaleur assaillit mon visage face au désir que je lus dans ses yeux. N'étions-nous pas imprudents ?

— C'est bon, nous sommes arrivés ?

La voix de Faris, qui était assis à l'arrière, me fit instantanément revenir à l'instant présent.

— Non, répondis-je.

Je tournai de nouveau la tête vers la vitre.

— Combien de temps allez-vous encore me faire souffrir avec ces superbes paysages de campagne ? demanda Faris d'une voix traînante. Je suis assis dans cette voiture depuis plus de deux heures. Je ne sens plus mon cul.

La mâchoire de Logan se contracta lorsqu'il jeta un œil au démon intermédiaire, affalé à l'arrière de sa voiture, dans son rétroviseur intérieur. Logan et Faris n'étaient pas les meilleurs amis du monde. Une virée en voiture au nord du Connecticut était donc exactement ce dont ils avaient besoin. Et quand Logan m'avait proposé de nous y conduire, j'avais accepté tout de suite.

Pour une raison personnelle, il était important pour moi que ces

deux-là s'entendent. Certes, j'étais consciente qu'ils ne connaîtraient sûrement jamais une forte amitié, mais s'ils pouvaient arrêter de se chamailler toutes les deux secondes, cela m'irait parfaitement.

Après avoir roulé pendant dix minutes supplémentaires à travers une petite ville pittoresque, Logan tourna à droite et se gara dans une longue allée de gravier à côté d'un vieux manoir en pierre centenaire. C'était une grande structure de style néo-roman qui s'élevait sur deux étages et possédait un toit en mansarde ainsi qu'une tour.

Il coupa le moteur qui s'éteignit après avoir émis quelques petits bruits secs. Nous restâmes assis quelques secondes. Une brise fraîche en provenance d'un étang s'engouffra dans la voiture à travers les vitres baissées et nous rafraîchit après la chaleur implacable que nous avions subie toute la journée.

Faris ouvrit sa portière et sortit le premier. Il analysa son nouvel environnement, les mains sur les hanches.

— Par pitié, ne me dis pas que nous sommes là pour traire les vaches.

— Ce n'est pas une ferme, le détrompai-je en sortant à mon tour. Mais si tu veux traire des vaches, je peux t'arranger ça.

— Je suis prêt à payer pour voir ça, ricana Logan en fermant sa portière.

Faris lui lança un regard noir avant de reporter son attention sur moi.

— Ma chère Sammy, tu sais que je t'aime. Mais bon sang, que faisons-nous ici ?

Je souris.

— Patience, Faris. Tu vas bientôt comprendre.

Je me retournai en entendant le gravier crisser et vis une jeune femme s'approcher. Elle avait à peu près mon âge, peut-être était-elle même plus jeune, et possédait des cheveux châtain clair ainsi que de grands yeux bleus. Elle portait un jean et un chemisier noir sous un blazer noir. Elle fit un autre pas, s'arrêta à environ cinq mètres de son porche et attendit. Ses mains tremblaient nerveusement et ses yeux étaient rivés sur le démon intermédiaire.

Faris laissa échapper un long soupir exagéré. Il me regarda, les sourcils levés.

— C'est une amie à toi ? questionna-t-il.

Je souris à la jeune femme. Puis, je tournai la tête vers Faris pour pouvoir observer sa réaction.

— Non. Faris, j'aimerais te présenter ton arrière-arrière-petite-fille, Cassandra.

Faris se figea. Sa bouche s'ouvrit légèrement alors que son cerveau enregistrerait cette information. Des rides témoignant de sa lutte intérieure apparurent sur son visage, et son regard se voila tandis que

ses épaules s'affaissèrent. Je n'avais jamais vu Faris avoir l'air si vulnérable, si fragile. D'après son expression, je sus qu'il décelait une partie de sa défunte épouse en elle, ou peut-être même qu'il la détectait grâce à ses sens.

Le démon intermédiaire la lâcha des yeux pour me regarder de nouveau. Sa mâchoire était fermement contractée, et ses muscles ressortaient en créant des ombres sur son visage.

— Mais... comment... quand ? balbutia le démon en me dévisageant de ses yeux noirs au bord des larmes.

Bon sang. Je m'étais promis de ne pas pleurer. Je clignai des yeux rapidement.

— Va lui dire bonjour. Elle t'attend, l'encourageai-je, la gorge nouée.

Le démon intermédiaire hocha la tête et s'avança avec raideur, comme si ses jambes étaient en ciment. Arrivé à la hauteur de la jeune femme, il lui tendit la main. Et lorsque Cassandra l'attira à elle pour lui faire un câlin à la place, je faillis pleurer toutes les larmes de mon corps.

— Comment l'as-tu trouvée ? m'interrogea Logan qui avait fait le tour de la voiture et se tenait à côté de moi.

Je lui fus reconnaissante pour la distraction qu'il m'offrait.

Je m'essuyai les yeux, mais ma gorge était toujours serrée sous le coup de l'émotion.

— Je connaissais le nom de sa défunte épouse, expliquai-je. Je savais ce qui lui était arrivé. Après quelques appels téléphoniques et quelques faveurs que j'ai demandées, je l'ai trouvée. Sa famille était ici depuis tout ce temps et il ne l'a jamais su.

— C'était très gentil de ta part, commenta Logan après un moment de silence.

Je secouai la tête.

— Nan. Il le mérite, affirmai-je avant de prendre une inspiration. Tu sais, les démons ne sont pas tous mauvais.

Mes yeux me brûlaient à cause des émotions que je voyais sur le visage de Faris. Je me détournai, pris la main de Logan et commençai à m'éloigner en l'entraînant à ma suite.

— Viens. Laissons-leur un peu d'intimité, déclarai-je.

Nous marchâmes le long d'un petit chemin de terre qui menait à un grand étang de deux hectares entouré de quenouilles et de joncs. C'était la première fois que nous nous retrouvions seuls depuis les attaques des mages. Je fus surprise de constater à quel point tenir sa main me semblait naturel. Ses callosités étaient agréables contre ma peau. Je voulais ne jamais la lâcher.

Alors que mes bottes crissaient sur le petit chemin de gravier, je finis par reprendre la parole.

— Tu te rends compte que si nous continuons là où ça va, nos peuples ne seront pas très contents.

— Je suis le chef de la Maison Michael. Je peux faire tout ce que je veux.

— Bonne réponse, approuvai-je.

Je savais que débiter une relation avec lui était insensé, que nous rencontrerions de nombreux obstacles, mais en même temps, cela me semblait être la chose la plus juste. Et en ce moment, je me moquais bien de ce que les autres pouvaient penser. Leur avis n'avait pas d'importance. Seul lui comptait à mes yeux.

— Du coup, qu'est-ce que tu veux ? m'enquis-je.

Je me devais de lui poser la question.

Logan arrêta de marcher et me força à me retourner pour lui faire face. Il déplaça ses mains vers le bas de mon dos et m'écrasa contre lui.

— Ça, souffla-t-il avant d'enfouir sa tête dans le creux de mon épaule.

Ses lèvres embrassèrent ma peau et remontèrent la ligne de mon cou en envoyant de minuscules frissons de plaisir au plus profond de moi. Le souffle court, je m'appuyai contre lui.

— Et ça, murmura-t-il en suivant le contour de ma mâchoire avec sa langue.

Une étincelle de chaleur ébranla mes sens. Des vagues de désir déferlaient en moi, et mes genoux fléchirent.

Je fermai les yeux et passai mes doigts dans ses cheveux.

— Tu es un vilain ange incarné.

— Je sais.

Il passa ses doigts sur ma lèvre inférieure, ce qui eut pour effet de me faire ouvrir la bouche. Il en profita alors pour glisser sa langue entre mes lèvres et l'enfoncer profondément en moi pour chercher la mienne. Mon souffle s'accéléra. Il avait un léger goût de café et de menthe.

Je gémis quand son baiser devint plus agressif. Il frissonna et me serra plus fort contre son torse en laissant échapper un son faible et rauque.

Je dus faire appel à toute ma volonté pour réussir à me décoller de lui.

— Tu es sûr... tu es sûr de le vouloir ? m'inquiétai-je en croisant son regard. Est-ce que c'est raisonnable ?

Mais en le voyant face à moi, essoufflé par sa passion qu'il contenait à grand-peine, je sus que je voulais que notre relation aille plus loin que ça.

Son désir et son envie de moi se lisaient dans son regard enivré. Ses mains étaient toujours posées fermement dans le bas de mon dos

et son pouce était passé sous la ceinture de mon jean pour caresser ma peau. Ses yeux voilés de désir envoyaient un flot d'adrénaline continu jusqu'au plus profond de moi.

Je l'aimais. Et oui, j'étais folle... mais j'étais avant tout folle de lui.

— Tu parles trop, grogna-t-il.

Puis, il recouvrit ma bouche de la sienne.



Ne ratez pas la suite haletante de la série Les Dossiers Maudits!
[Cliquez ici pour en savoir plus](#)

Publié Par Kim Richardson

LA SÉRIE LES DOSSIERS MAUDITS

Cendres et Sortilèges

Charmes et Démons

Flammes et Enchantement

Sang et Maléfices

LA SÉRIE OMBRE ET LUMIÈRE

La proie de l'ombre

Survivre aux ombres

Sombre Destin

Le Don de L'ombre

Ombre et Damnation

LA SÉRIE LES GARDIENS DES ÂMES

Le Sceau

Élémentaire

L'Horizon

Les Enfers

Les Cultistes

Mortelle

Les Faucheurs

Les Cavaliers

LA SÉRIE MYSTIQUES

Le Septième Sens

La Nation Alpha

Le Nexus

LA SÉRIE LES ROYAUMES DÉSUNIS

La Guerrière d'Acier

La Reine Sorcière

LA SÉRIE LES CHRONIQUES DE L'HORIZON

Le Vol des Âmes

Le Heaume d'Hadès

La Cité de flammes et d'ombres

Le Seigneur des Ténèbres

À Propos De L'auteure

KIM RICHARDSON est l'auteure primée de la série à succès LES GARDIENS DES ÂMES. Elle vit dans l'Est du Canada avec son mari, ses deux chiens et un très vieux chat. Elle a écrit la série LES GARDIENS DES ÂMES, la série MYSTIQUES et la série LES ROYAUMES DÉSUNIS. Les livres de Kim sont disponibles au format papier et sont traduits dans plus de sept langues.

Pour en savoir plus sur l'auteure, consultez :

www.kimrichardsonbooks.com